



HAL
open science

Dans quelle mesure peut-on envisager de construire un effet passerelle entre écrits extrascolaires et écrits scolaires chez les lycéens de seconde ?

Guy Capon

► To cite this version:

Guy Capon. Dans quelle mesure peut-on envisager de construire un effet passerelle entre écrits extrascolaires et écrits scolaires chez les lycéens de seconde ?. Education. 2017. dumas-01630860

HAL Id: dumas-01630860

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01630860>

Submitted on 8 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire présenté en vue de l'obtention du master MEEF2

Mention : enseignement du second degré

Parcours : lettres

Dans quelle mesure peut-on envisager de construire un effet passerelle entre écrits extrascolaires et écrits scolaires chez les lycéens de 2^{nde} ?



Directrice du mémoire : Catherine Dolignier

Année 2016-2017

Titre : Dans quelle mesure peut-on envisager de construire un effet passerelle entre écrits extrascolaires et écrits scolaires chez les lycéens de 2^{nde} ?

CAPON Guy

Résumé : Le rapport à l'écriture des élèves dépasse le cadre de l'institution scolaire, même si celle-ci en est à la fois l'origine et la norme ; en effet, les travaux menés depuis plus de vingt ans sur les pratiques d'écriture extrascolaires, soulignent à quel point écrire peut être vécu par les élèves comme un vecteur de quête et d'épanouissement de soi, alors que l'école semble priver l'écriture de cette promesse de liberté : elle l'érige en instance évaluative réglée, à laquelle on est obligé de se soumettre si l'on veut réussir. Dans la continuité des travaux d'Y. Reuter et de M.C. Penloup sur une didactique de l'écriture centrée sur l'élève, et sur la possibilité de construire au collège un *effet passerelle* entre écrits scolaires et extrascolaires pour atténuer cette dualité de l'écriture, il nous a paru pertinent de reprendre cette problématique dans le cadre de la classe de seconde. La classe de seconde marque en effet le début de l'apprentissage d'une réflexion nouvelle sur le fait littéraire, et donc d'une évolution dans les représentations associées à l'écriture. Il nous a ainsi semblé intéressant d'étudier la possibilité de mieux comprendre ce que représentent l'écriture et le fait littéraire, et d'investiguer la possibilité que ces notions deviennent plus tangibles et moins à distance pour les élèves. Pour ce faire, nous avons mené, via deux questionnaires et huit entretiens semi-directifs, une réflexion sur le discours tenu par des élèves de seconde sur leurs pratiques d'écriture extrascolaires et sur d'autres pratiques d'écrits plus hybrides, menées dans le cadre scolaire. Cette étude a pour visée de mieux aider les élèves à adopter une posture réflexive face à l'écriture : la leur, mais aussi celle des auteurs étudiés en classe, et ainsi essayer de remédier à la dualité de l'écriture. Nous avons ainsi tenté d'établir la possibilité de jeter un pont entre l'extrascolaire et le scolaire, afin de voir si en retour il était possible de provoquer une réflexion sur les techniques d'écriture dite littéraire.

*Mes remerciements à Sandra Miranda,
pour son écoute patiente et ses conseils avisés
tout au long de cette année de stage.*

1. CADRE THEORIQUE.....	6
2. PROBLEMATIQUE.....	12
2.1 - Hypothèses de travail et objectifs du mémoire.....	12
2.2 - Contexte : le lycée Delacroix de Drancy – les classes de 2nde étudiées.....	14
3. UNE METHODOLOGIE EN TROIS TEMPS.....	16
3.1 - Descriptif sommaire du protocole.....	16
3.2 - Réalisation du questionnaire semi-ouvert.....	16
3.3 - Remarques sur la passation du questionnaire semi-ouvert.....	17
3.4 - Les entretiens semi-directifs sur les pratiques d'écriture.....	18
3.5 - Passation des entretiens et profil des élèves interviewés.....	20
4. ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES	20
4.1 ANALYSE DES QUESTIONNAIRES : DES RESULTATS PARADOXAUX ?.....	22
4.1.1 - Les lycéens écrivent-ils moins que les collégiens ?.....	22
4.1.2 - Écran ou papier ?.....	23
4.1.3 - « Aimer lire / aimer écrire » : 70% vraiment ?.....	24
4.1.4 - Confrontation des résultats de l'étude quantitative (tableau n°1) avec l'étude de M.C. Penloup (tableau n°2).....	25
4.1.5 - Est-ce plus facile d'écrire quand on est lycéen ?.....	30
4.1.6 - Quels sont les thèmes abordés dans les pratiques d'écriture extrascolaires des lycéens ?.....	31
4.1.7 - Qu'est-ce que les lycéens aiment recopier ?.....	32
4.1.8 - Bilan intermédiaire.....	33
4.2 ANALYSE DES ENTRETIENS : DIVERSITE DES PRATIQUES ET DES ATTITUDES....	34
4.2.1 - Préliminaire : de la reconnaissance des élèves d'être un sujet d'étude.....	34
4.2.2 - Que cache cette diminution avouée des pratiques d'écriture extrascolaires au lycée ? Trois attitudes.....	35
4.2.3 - L'étanchéité est-elle toujours aussi marquée dans le discours des lycéens ?	39
4.2.4 - Y a-t-il des consignes qui permettent de se rapprocher des pratiques d'écriture extrascolaires ?.....	44

5. PERSPECTIVES DIDACTIQUES : COMMENT ENVISAGER UN EFFET PASSERELLE ?...	47
5.1 - Écrire en dehors du lycée, en quoi est-ce littéraire ?.....	47
5.2 - « Qu'est-ce qui fait qu'un texte <i>littéraire</i> ? Qu'est-ce que la <i>littérature</i> ? »...	48
5.3 - L'invention de mots : le plaisir de s'inventer des contraintes.....	52
5.4 - Recopier des citations : fragments d'un discours innocent.....	53
5.5 - Écrire des listes : le sujet scripteur comme maître de sa vie et de son texte...	55
5.6 - De la musique avant toute chose, et pour cela préfère l'impair.....	56
5.7 – Si <i>Je</i> est un autre, comment l'écrire ?.....	58
CONCLUSION.....	61
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	63
ANNEXES.....	65

INTRODUCTION

Écrire est une pratique difficile qui génère un sentiment d'insécurité chez les élèves ; cette insécurité semble scolairement construite, dans la mesure où l'on y enseigne plus un « bien écrire » qu'un plaisir d'écrire.

L'exploration des représentations communes associées à l'acte d'écrire, et notamment écrire dans le cadre scolaire, confirme que les élèves envisagent très peu que la pensée s'élabore *en écrivant* : ils s'imaginent au contraire que la pensée précède l'écriture, et que celle-ci n'était que l'encodage d'une réflexion préalable, forcément toute faite et comme préexistant de toute éternité. En témoignent chez certains élèves leur horreur de la rature et le recours systématique à l'effacement des erreurs, comme si la propreté d'une page était le signe radieux d'une écriture dédramatisée.

Or, écrire n'a rien *a priori* de spontané, et « bien écrire », surtout en classe, l'est évidemment encore moins. L'acte scripturaire mobilise un certain nombre de capacités tant motrices que langagières qui font qu'écrire est toujours une surcharge cognitive. Son lien avec les productions institutionnelles aux strictes consignes d'évaluation ne fait que renforcer ce constat.

L'écriture en dehors de l'école, et notamment du lycée, est-elle dès lors plus heureuse ? Plus spontanée ? Plus facile ? Pour quelles raisons, et selon quelles modalités ? Par conséquent, encourager chez les élèves ce type d'écriture, favoriser les codes liés à celle-ci, pourrait-il constituer un moyen de les faire ensuite « bien écrire » plus facilement, notamment des productions institutionnelles ?

Ce questionnement implique de comprendre quelles sont les motivations et les ressorts associés aux pratiques d'écriture extrascolaires pour des lycéens en classe de seconde, partant du principe que celles-ci seraient plus libres et moins déplaisantes ; et qu'elles peuvent ainsi faire l'objet d'un investissement personnel à même de faciliter l'apprentissage de l'écriture par une pratique non évaluée, pour soi-même, et dont la finalité est hors système scolaire.

En termes de visée didactique, un tel questionnement implique d'investiguer quels éléments pourraient être repris / réutilisés en amont de productions réalisées dans le cadre de l'école, pour rendre celles-ci plus aisées. **En quoi la pratique d'une écriture extrascolaire pourrait-elle s'avérer une aide à l'écrit scolaire ?**

Compte tenu des limites de cette recherche et principalement du respect de l'intimité des élèves, il ne sera pas possible d'étudier directement leurs productions d'écrits extrascolaires, mais le discours tenu sur celles-ci par les élèves. Néanmoins il conviendra de s'interroger sur la possibilité d'étudier si un artefact hybride, réalisé en marge des productions scolaires habituelles au lycée, pourrait constituer une stimulation pour dédramatiser l'écriture dite scolaire. En d'autres termes, en quoi la production d'écrits en marge de l'institution, et dont les codes se rapprocheraient d'écrits extrascolaires, pourrait-il faciliter la production d'écrits institutionnels, incluant une meilleure compréhension des textes au programme ? Il conviendra donc également d'étudier non seulement le discours tenu sur les pratiques d'écriture extrascolaires, mais aussi sur ces écrits hybrides.

1. CADRE THEORIQUE

Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur les travaux concernant les pratiques d'écriture extrascolaires, telles que les a explorées M.C. Penloup (1999 ; 2003) ; soulignons tout d'abord que ces travaux concernent les collégiens, alors que le champ de notre réflexion va concerner des lycéens en 2^{nde}. M.C. Penloup tire six constats décisifs de ses travaux sur les pratiques des collégiens mais aussi de ceux d'autres chercheurs qui les corroborent, et qui forment une première synthèse stimulante, ouvrant des perspectives dans plusieurs directions. Les voici résumés, tels qu'elle les a proposés en 2003 dans son article intitulé : *Pratiques langagières scolaires/non scolaires. La question se pose aussi pour l'écrit.*

- L'écriture extrascolaire fait l'objet d'un **investissement** tant quantitatif que qualitatif chez de nombreux collégiens, attestant la part première de **plaisir** dans cette activité souvent quotidienne.
- En tant que pratique extrascolaire, elle contribue à la **construction identitaire** de l'élève ; elle est par ailleurs beaucoup plus répandue chez les filles que chez les garçons, et à ce titre participe à la formation d'une identité sexuelle.
- Il y a une **étanchéité quasi totale** entre les pratiques d'écriture scolaires et les pratiques d'écriture extrascolaires ; et ce, tant du point de vue de l'institution qui les ignore, que du point de vue de l'élève qui les dissocie complètement de l'école. En outre, il n'y a aucune corrélation avérée entre le niveau scolaire d'un élève, et son investissement dans des pratiques extrascolaires.
- L'écriture extrascolaire n'est jamais exempte de **soucis formels**, voire formalistes (plaisir du mot, des rimes, des calligraphies) ; M.C. Penloup appelle joliment cette

attitude la ‘tentation du littéraire’, pour souligner que les élèves amateurs de ces pratiques ne font pas qu’activer les fonctions d’expression et de communication, mais manifestent un intérêt pour la fonction poétique du langage, c’est-à-dire l’attention portée à la forme même du message (cf. Jakobson - *Essais de linguistique générale*, 1963).

- Alors qu’elles ne font l’objet *a priori* d’aucune prescription adulte, ces pratiques manifestent pourtant **un grand souci d’appropriation de la norme** (cf. les travaux de Penloup sur le courrier des jeunes lecteurs du magazine Astrapi et leur gestion des marques textuelles, 2002). De ce point de vue, les pratiques d’écriture extrascolaires ne sont pas différentes des pratiques scolaires, quant à l’attention portée sur l’organisation et la mise en mots des textes, alors que les situations et les enjeux énonciatifs diffèrent.
- Enfin, l’analyse des discours sur toutes ces pratiques si diverses et variées, fait ressortir **l’importance de la dimension matérielle de l’écriture**. Écrire, ce n’est pas seulement laisser une trace écrite, c’est d’abord et avant tout associer au geste lui-même, le plaisir associé aux supports sensoriels (odeur de l’encre, choix du cahier, douceur du papier...) et aux rituels qui en découlent : on retrouve ici l’indistinction signalée précédemment chez de nombreux élèves, entre écrire-inventer et écrire-copier, qui montre que cette dernière activité est autant physique, charnelle, que méditative, voire contemplative.

Il résulte de toutes ces analyses que l’apprentissage de l’écriture ne relève pas uniquement de l’école, et que les pratiques d’écriture extrascolaires montrent plus que jamais la fonction d’autonomie du sujet favorisée par l’écriture, autonomie que l’école aurait bien sûr tort d’ignorer.

L’un des grands apports de M.C. Penloup, tel que l’a analysé par la suite C. Barré de Miniac (2015) dans son ouvrage sur le *Rapport à l’écriture*, est d’**asseoir une conception de la didactique centrée sur l’élève** ce qui légitime de faire **l’inventaire** de ses savoirs, de ses pratiques et de ses représentations, un inventaire qui doit bien sûr être le plus exhaustif possible dans sa dimension extrascolaire mais avec toujours comme visée, **son articulation avec l’univers scolaire**. Ajoutons que cette didactique centrée sur l’élève implique de « prendre l’élève au sérieux » c’est-à-dire de :

« le considérer comme une personne à part entière (...) Le développement des compétences d’écriture va de pair avec le développement de ses capacités à penser, à questionner, à hiérarchiser, etc. avec le développement de sa sensibilité, celui de sa capacité à prendre en compte l’autre avec, en miroir, une

véritable conscience de soi comme sujet écrivant. C'est à ce prix que l'élève devient 'auteur' de son texte.» (D. Bucheton, 2014 : 23)

M.C. Penloup par ailleurs reprend la notion de '**continuum scriptural**' proposé par M. Dabène pour établir qu'entre les écrits fonctionnels, ordinaires, quotidiens, et les écrits littéraires, il y a des différences de degré et non de nature. Comme l'analyse C. Barré de Miniac dans l'ouvrage précité, « la cassure entre l'ordinaire et le littéraire n'est pas inscrite dans l'ordre scriptural » (2005 : 82). Ainsi, mieux connaître les pratiques d'écriture extra-scolaires et ce qu'elles représentent pour les élèves, permet de mieux les aider à progresser dans leurs écrits scolaires.

Le postulat d'une continuité scripturale est à mettre en relation avec ce qu'Y. Reuter appelle '**l'effet passerelle**' (2001 : 20). Dans son analyse des enjeux concernant la prise en compte des pratiques extrascolaires en milieu scolaire, Y. Reuter dégage trois effets : l'effet de connaissance, c'est-à-dire la modification du regard de l'enseignant sur les élèves à mesure qu'il prend conscience de l'intérêt de leurs pratiques extrascolaires ; l'effet de reconnaissance, c'est-à-dire d'une connaissance réciproque renforcée entre enseignant et élèves, ceux-ci se sentant mieux compris pour ce qu'ils sont et non ce qu'ils devraient être ; enfin, l'effet passerelle, qui est un effet qu'il faut envisager comme un effet à *construire* et qui consiste précisément en ce « travail didactique qui transforme un état des lieux en un état des relations entre extrascolaire et scolaire » (2001 : 20).

Y. Reuter postule que ce travail didactique de transformation pourra modifier le statut des objets étudiés en classe de français, et que leur analyse pourra s'enrichir des pratiques extrascolaires, en se fondant sur « le cadre théorique qui est celui des conceptions de l'apprentissage selon lesquelles on n'apprend qu'en rattachant de l'inconnu au connu » (2001 : 20), c'est-à-dire à la possibilité pour l'élève de faire le lien entre ses pratiques extrascolaires et celles qu'on lui demande dans le cadre scolaire.

On notera bien sûr que ces concepts de 'continuum scriptural' et 'd'effet passerelle à construire' permettent de penser la possibilité de dépasser l'étanchéité constatée par M.C. Penloup, et que C. Barré de Miniac a conceptualisé sous les termes de **dualité de l'écriture** (2001 : 101) pour mieux en souligner les dimensions binaires et opposées, scolaires *versus* extrascolaires :

- en termes de temps et d'environnement, à commencer par la position physique : là où l'école dit le formel, l'extrascolaire affirme la souplesse voire l'informel (être allongé, écrire dans les moments de creux et de détente, etc.)
- en termes d'investissement : là où l'extrascolaire permet de tout dire, l'école oblige à être sur la défensive (mais aussi dans la rigueur)
- en termes d'emprise d'un regard tiers : là où l'école dit la contrainte d'un regard évaluatif, l'extrascolaire affirme le pouvoir de la liberté

Cette dualité de l'écriture, offre un intérêt didactique dès lors qu'on la pense non plus en termes d'opposition mais en termes dialectiques, tels qu'énoncés par Y Reuter par ce postulat 'd'effet passerelle' à envisager de construire. Il s'agit pour une didactique de l'écriture centrée sur l'élève, de tenter de casser cette dualité vue comme un mur étanche intériorisé comme tel et qui fait de l'écriture scolaire, « une autre écriture, dans laquelle tout est à apprendre » (C. Barré de Miniac, 2001 : 102)

Mentionnons cependant que les chercheurs mettent en avant le risque potentiel de fermeture, de stérilisation des jeunes imaginaires en formation, à manquer de prudence dans la confrontation entre l'apprentissage des écrits scolaires et les pratiques d'écriture extrascolaires.

« La prise en compte de l'écriture extrascolaire n'est certainement pas la panacée et il n'y a nullement lieu d'évacuer les effets pervers potentiels d'une démarche de prise en compte. Parmi les risques encourus, le principal est sans doute, dès lors qu'on tente de les faire entrer dans l'espace de la classe, d'aseptiser les pratiques d'écriture, en les coupant des enjeux, en particulier identitaires, qui les fondent, ainsi que du contexte dans lesquelles elles ont été produites. Il pourrait se faire, alors, que la culture jeune, débusquée dans ses pratiques d'écriture, quitte ce territoire pour tenter d'en trouver un autre, plus à l'abri. La cause de l'écriture et celle de son apprentissage n'y auraient alors rien gagné. » (M.C. Penloup, 2003 : 10)

Ce risque étant rappelé, reprenons les différentes perspectives didactiques posées pour les collégiens par M.C. Penloup (2003), et qui sont autant de potentialités fécondes proposées à la réflexion du chercheur, dans la perspective de lycéens de 2nde.

- **Constituer une passerelle vers le littéraire**

La culture diffusée par l'école, et notamment la littérature, apparaît le plus souvent relever pour bon nombre d'élèves comme l'obligation purement utilitaire d'effleurer de loin un univers quasi ésotérique, en tout cas radicalement étranger à leurs propres univers et références.

Face à cette perception quasi touristique au pire sens du terme, il importe que la culture diffusée par l'école sache montrer qu'elle n'est en rien imperméable à celle associée aux écrits extrascolaires, et que leur confrontation permet précisément de construire du sens.

Développer cette conviction, c'est pouvoir jeter des ponts entre des formes reconnues par l'institution comme littéraires et des pratiques extrascolaires assumées comme jouissives par les élèves. M.C. Penloup donne l'exemple d'inventaires littéraires (Rabelais, Pérec...) pour les rapprocher des corpus de listes écrites à satiété par certains collégiens. L'établissement de ces liens, de ces rapprochements, était encore balbutiant au moment de la rédaction de l'article. L'idée n'en garde pas moins aujourd'hui pour nous, toute sa dimension stimulante, dans le cadre de la classe de 2nde.

- **L'écriture extrascolaire comme support à une didactique de la variation langagière**

M.C. Penloup rappelle sa conception de la norme : elle fait partie des objectifs de l'enseignement scolaire, mais se doit d'être une norme sociale, tenant compte des variations pratiquées par les apprenants, et non strictement linguistique, au sens des contraintes internes à la langue et à son bon usage théorique. Cette conception, très répandue lorsqu'il s'agit de l'oral, pourrait s'étendre à l'écrit, en prenant en compte les écrits sociaux dans leur diversité, à commencer par les pratiques d'écriture extrascolaires. Se pose encore ici la question de la constitution d'un corpus conséquent, pouvant servir de base à une réflexion sur la norme scolaire écrite réhabilitant les variations.

- **L'écriture extrascolaire comme support pour prendre conscience de ce que représente l'écriture**

Un travail sur des textes extrascolaires pourrait constituer une aide précieuse et plus dédramatisée que les textes officiels/ institutionnels, pour faire prendre conscience aux élèves de ce que recouvre l'écriture : tant dans ses différentes fonctions, que dans sa dimension anthropologique.

- **L'écriture extrascolaire comme analyseur des pratiques scolaires**

Étudier les formes d'écriture extrascolaires, c'est nécessairement enfin s'interroger sur les pratiques scolaires, et notamment pointer l'existence de manques, à commencer par le déficit actuel de prise en compte du plaisir manuel, quasi charnel qu'éprouvent de nombreux élèves à produire des textes extrascolaires, alors qu'écrire scolairement peut être vécu y compris

physiquement comme notoirement pénible. Quelle réflexion didactique peut-on envisager sur la dimension matérielle de l'écriture ?

Ces quatre perspectives didactiques offrent toutes un intérêt, mais c'est avant tout la première : une **passerelle vers le littéraire**, qui a le plus retenu notre attention, sans pour autant oublier que les trois autres participent à l'enrichissement de celle-ci. Pourquoi cet intérêt ? Parce que la classe de 2nde constitue ce moment où les élèves doivent commencer à prendre pleinement conscience du fait littéraire : non seulement la littérature comme discipline regroupant des genres et des courants, mais aussi comme études des techniques d'écriture produisant du Sens.

Pour mieux analyser la potentialité des représentations associées aux écrits extrascolaires et hybrides d'élèves de 2nde, nous nous sommes également appuyé sur la réflexion menée par M.C. Penloup en tant qu'aide à l'apprentissage de l'écriture (1999 : 69), et notamment le repérage des fonctions de l'écriture (1999 : 74-77). Nous avons tenté de rapprocher ces éléments de la réflexion menée par D. Bucheton sur les postures d'écriture (2014 : 104-106). Notre postulat a été qu'en même temps qu'il tente de s'exprimer, le jeune lycéen procède de plus en plus à un recul sur lui-même par / dans l'écriture, qui lui fait appréhender cette **posture réflexive** permettant de prendre une distance avec soi-même, et donc avec la recherche d'un sens à produire, d'un sens à lire ; et que cette posture réflexive lui permet potentiellement de mieux appréhender le fait littéraire.

2. PROBLEMATIQUE

La possibilité de mieux faire comprendre ce que représentent l'écriture et le fait littéraire, la possibilité que ces notions puissent être plus tangibles et moins à distance, grâce à une réflexion sur le discours tenu sur les pratiques d'écriture extrascolaires mais aussi sur des pratiques d'écrits hybrides, nous paraît ainsi une visée tout-à-fait intéressante à explorer en classe de seconde.

Par **écrits hybrides**, nous entendons les écrits réalisés en marge des productions scolaires institutionnelles, réalisés dans des moments différenciés des séances classiques ; produits sur la base de consignes *a priori* faiblement contraignantes ou en tout cas hors cadre scolaire institutionnel ; non notés ou notés avec la garantie d'avoir au minimum la moyenne.

2.1 Hypothèses de travail et objectifs du mémoire

Nous nous sommes demandé à quelles conditions on pouvait **envisager de construire un effet passerelle** entre écrits scolaires et écrits extrascolaires en classe de 2^{nde}, problématique qu'on peut décrire à deux niveaux, et à laquelle nous avons essayé de répondre en déclinant deux objectifs :

- **un objectif avant tout général** : en quoi l'analyse du discours sur les pratiques d'écriture extrascolaires de lycéens de 2^{nde}, ainsi que sur des écrits hybrides, permettrait-elle d'ouvrir des perspectives didactiques pour mieux enseigner le fait littéraire auprès des lycéens ?
- **un objectif plus opérationnel** : en quoi promouvoir des pratiques d'écriture hybrides, inspirés des pratiques d'écriture extrascolaires, permettrait-il de réduire la dualité entre le scolaire et l'extrascolaire, et ainsi de dédramatiser l'écriture de productions scolaires institutionnelles ?

Pour répondre à cette double question, le protocole mis en place a cherché à investiguer les points suivants :

- Quelles sont les **pratiques** d'écriture extrascolaires des lycéens de 2^{nde} et quels **discours** tiennent-ils sur celles-ci ? Les lycéens font-ils état d'une évolution de ces pratiques depuis le collège ? Constate-t-on l'apparition d'autres genres d'écriture dans les pratiques déclarées ?

- Ces pratiques sont-elles **en progression ou en diminution** ? Pourquoi ? Certaines pratiques sont-elles en expansion et d'autres en régression ? Quel est leur **investissement** associé ?
- En quoi l'écriture numérique influe-t-elle sur les pratiques d'écriture extrascolaires, telles que les lycéens en font état ? Il ne s'agit pas ici d'investiguer les pratiques d'écriture numérique en tant que telles, mais de voir en quoi elles conditionnent notre réflexion.
- La **dualité de l'écriture**, l'étanchéité de deux univers scripturaires entre celui de l'école et celui hors l'école : cette dualité **est-elle toujours aussi prégnante** dans le discours des lycéens ?
 - Sur quelles dimensions faut-il rester vigilant de ne pas faire s'interférer les deux univers, tant par souci éthique, que pour éviter toute aseptisation ?
 - Sur quels points cependant, les usages et les conceptions de l'écriture, tant scolaire qu'extrascolaire sont-ils éventuellement susceptibles d'un rapprochement, du point de vue des lycéens ?
 - Cette dualité est-elle **moins marquée** dans le cas d'écrits hybrides ?
- Dans la perspective **d'envisager de construire un effet passerelle** entre écrits scolaires *versus* extrascolaires d'élèves de 2^{nde}, quels éléments faut-il prendre en compte ?
 - La représentation de l'écriture (scolaire *versus* extrascolaire) évolue-t-elle en 2^{nde} ? en fonction de quels facteurs ?
 - Au-delà de la dualité, perçoit-on des signes de rapprochement annonciateurs d'une perméabilité possible entre les deux univers ?
 - L'appréhension du fait littéraire scolaire au lycée, joue-t-il un rôle dans l'évolution des pratiques d'écriture extrascolaires ?
 - Y a-t-il des pratiques d'écriture scolaires hybrides, potentiellement comparables à des pratiques extrascolaires, à encourager en marge des productions scolaires, parce qu'elles seraient susceptibles d'aider l'appropriation de l'écriture et la compréhension du fait littéraire telle que l'attend finalement l'institution ?

2.2 Contexte : le lycée Delacroix de Drancy – les classes de 2^{nde} étudiées

Le lycée polyvalent Eugène Delacroix où nous avons enseigné cette année, forme le cadre qui a suscité notre interrogation sur la relation des élèves à l'écriture, tant leur rechignement à écrire contrastait avec leur spontanéité à s'exprimer. Situé au cœur de Drancy dans le 93, ce lycée accueille et forme environ 1850 élèves et étudiants chaque année. Son équipe pédagogique compte 190 professeurs. Si son taux de réussite au baccalauréat avoisine les 80% et est en constante progression depuis ces dernières années, il reste cependant en queue de peloton dans le classement départemental. Ce taux de réussite somme toute moyen cache en fait une réelle disparité entre garçons et filles, l'écart entre ceux-ci étant de près de 20% en moyenne, au détriment des garçons. Sur ce point le lycée Delacroix ne fait qu'accentuer une tendance lourde constatée partout.

Construit dans les années 50, le lycée a fait l'objet d'une rénovation importante dans les années 90. Si toutes les classes sont équipées d'un ordinateur, d'un accès à Internet, et d'un vidéoprojecteur, on soulignera que certains locaux restent vétustes voire sont assez dégradés, en particulier le gymnase et le bâtiment des préfabriqués (qui pour une raison mystérieuse est principalement réservé aux cours de lettres !) et peuvent contribuer à donner à certains élèves le sentiment d'être discriminés.

Classé établissement PLV, le lycée Delacroix n'est le lieu ni de violences particulières ni même d'incivilités répétées, hormis quelques cas isolés. L'absentéisme reste le problème majeur auquel les enseignants et l'encadrement sont confrontés. Il semble aller de pair avec la difficulté d'impliquer une partie des familles dans la scolarité de leur enfant (les bulletins trimestriels sont remis aux parents et non envoyés par courrier : tous ne viennent pas le chercher). Même si c'est un problème qui ne touche qu'une partie des élèves, il altère le fonctionnement d'ensemble du lycée tant la réussite au baccalauréat et l'absentéisme semblent corrélés.

Le nombre de classes de 2nde au lycée Delacroix est de 10. Les classes 209 (où enseigne Sandra Miranda notre tutrice, et où elle anime un atelier d'écriture) et 210 (où nous enseignons) ont formé le terrain du protocole mis en place, chacune comportant 21 filles et 9 garçons. L'étude des CSP des parents, via les professions déclarées, confirme que Delacroix est un lycée populaire : très forte majorité de parents ouvriers et/ou employés, minorité de cadres, de commerçants ou de petits chefs d'entreprise / artisans. Les deux secondes reflètent également la très grande diversité des origines géographiques des habitants de cette partie de la banlieue parisienne : non seulement nord-africaine, mais aussi portugaise, polonaise, serbe, turque, égyptienne, indienne, tamoule, philippine, chinoise... ; une majorité d'élèves semble pratiquer

une autre langue que le français à la maison ; seuls deux ou trois élèves se revendiquent comme allophones. Ces caractéristiques socio-économiques se retrouvent dans le capital culturel : ces élèves ne lisent pas et ne voient pas de valeur dans le fait de lire et de posséder des livres, sans doute parce qu'on ne lit pas ou peu autour d'eux (on verra via certains entretiens qu'il n'en est pas de même avec l'écriture). Le livre représente une culture obligée et surtout non héritée, marquée du sceau de l'école et du Savoir. Un élève a tenu un jour à nous faire dire si nous lisions plus d'un livre par semaine, et si nous en possédions plus de cent ou de mille, sans doute pour lui confirmer notre statut professoral. Si pour certains, très minoritaires, lire est un plaisir, pour la grande majorité, lire un livre est une corvée inutile, au mieux un mal nécessaire, au pire une sorte de punition qu'on essaie de contourner. Or, comme nous allons le voir, écrire pour soi, avoir des pratiques d'écriture extrascolaires, n'est pas du tout vécu sur ce registre déplaisant.

3. UNE METHODOLOGIE EN TROIS TEMPS

Pour tenter de répondre à la question posée, nous avons opté pour une méthodologie en trois temps, qui s'est déroulée de janvier à mi-mars 2017.

3.1 Descriptif sommaire du protocole

- Nous avons réalisé un **questionnaire semi-ouvert** auprès de 2 classes de 2^{nde} (soit la classe de 2^{nde} dans laquelle nous enseignons, et celle dans laquelle enseigne notre tutrice), soit **60 répondants**, permettant principalement le recensement des pratiques d'écriture extrascolaires et une première approche des représentations associées autour de celles-ci. Le questionnaire se trouve en annexe.
- À l'issue du dépouillement du questionnaire, nous avons rédigé un guide et **réalisé 8 entretiens semi-directifs** auprès d'élèves des deux classes de 2^{nde} précitées, permettant principalement l'approfondissement des représentations associées aux pratiques d'écrits extrascolaires *versus* scolaires.
- Afin de compléter ces deux phases, nous avons investigué auprès de notre classe de 2^{nde}, les représentations associées autour du fait littéraire, sous forme d'un **questionnaire ouvert** recto / verso (recto : « 1. Qu'est-ce qui fait qu'un texte est *littéraire*, selon toi ? » - verso : « 2. Qu'est-ce que la *littérature*, selon toi ? »).

3.2 Réalisation du questionnaire semi-ouvert

- L'objectif principal du questionnaire était d'investiguer et recenser de manière semi-ouverte, les pratiques d'écriture extrascolaires des lycéens de 2^{nde}, tant en termes de pratiques que d'usages, et de représentations associées.
- Afin de nuancer les réponses, nous avons introduit dans les questions fermées sur les pratiques, la possibilité de répondre : OUI régulièrement *versus* OUI occasionnellement (*versus* NON rarement ou jamais). Toutefois, compte-tenu de la taille de l'échantillon, nous avons additionné les deux OUI dans les résultats finaux.
- Nous avons également fait toute leur place à des questions ouvertes, qui ont permis aux élèves d'enrichir, de préciser, voire de critiquer les questions fermées précédemment posées dans le questionnaire ; ainsi que de pouvoir exprimer l'évolution de leurs pratiques d'écriture extrascolaires depuis le collège, et celle de leur rapport à l'écriture.

- À ce titre, nous avons pris en compte les éléments de réflexion mis en avant par Y. Reuter (2001) dans son interrogation sur les principes qui gouvernent la sélection des pratiques extrascolaires des élèves et ainsi à les restreindre, en partant d'une vision noble, 'élevée' de l'acte scriptural (soit les principes de dominante, d'éthique et de précaution)
- Nous nous sommes très largement inspiré du questionnaire que M.C. Penloup (1999) a réalisé à l'intention de collégiens, pour pouvoir ensuite tenter de comparer nos résultats avec sa grande enquête.
- Le questionnaire a été quelque peu réécrit et adapté à un public de lycéens, notamment dans la reformulation de quelques items. Nous y avons adjoint des items relatifs à l'écriture numérique qui, bien sûr, n'existait pas en 1999. Idéalement, il aurait été préférable de pouvoir procéder à quelques entretiens préalables pour construire un questionnaire plus pointu : ceci n'a pas été possible faute de temps. Nous avons cependant tenté de nous assurer de la bonne compréhension des libellés en faisant relire le questionnaire à deux adolescents de notre entourage, dont l'aide a été précieuse pour reformuler des questions jugées par eux trop compliquées.

3.3 Remarques sur la passation du questionnaire semi-ouvert

La passation du questionnaire prenait environ 20 minutes. Comme on pouvait s'y attendre, malgré toute l'implication de notre tutrice à le faire dans sa 2nde 209, le remplissage a été quelque peu différent par rapport à notre 2nde 210, où le questionnaire a été administré en outre en demi-groupe, et où nous avons pu insister notamment pour que l'élève indique non seulement son prénom et ses disponibilités pour un éventuel entretien prolongeant le questionnaire, mais pour qu'il soit rassuré sur le caractère confidentiel de ses réponses, notamment pour les questions ouvertes. Celles-ci ont donc été 'mieux' remplies dans notre classe que dans celle de notre tutrice, où fort logiquement certains élèves se sont plus défoulés de manière inappropriée, pour le dire pudiquement. Par ailleurs, la plupart n'ont pas indiqué leur prénom (à l'inverse de notre classe, à notre demande), et le questionnaire ne comportait pas de mention M ou F, ce qui nous a empêché de pouvoir ultérieurement procéder à un tri entre garçons et filles.

Le questionnaire commençait par un gros titre : ÉCRIS-TU QUAND TU N'Y ES PAS OBLIGÉ(E) ? Avec l'explicitation de cette thématique dans un encadré introductif. Malgré ces

précautions, et malgré l'explication orale au moment de la distribution, il a pu arriver que pour certaines questions, la notion d'écriture extrascolaire s'évanouisse de l'esprit des répondants, notamment pour certaines questions ouvertes – nous y reviendrons dans l'analyse des données.

Hormis ces réserves, les questionnaires ont été remplis de manière convergente, et quelques-uns ont développé sur plusieurs lignes leurs réponses aux questions ouvertes, témoignant de l'intérêt qu'ils éprouvaient pour les questions posées.

3.4 Les entretiens semi-directifs sur les pratiques d'écriture

L'entretien semi-directif avait principalement pour objectifs d'investiguer auprès d'élèves de 2^{nde} :

- L'approfondissement des pratiques de sa relation à l'écriture extrascolaire *versus* scolaire, et des représentations associées à celles-ci.
- Les points communs pouvant exister ou pas, entre les écrits extrascolaires *versus* scolaires, du point de vue des représentations de l'élève (en termes de satisfaction comme de difficulté).
- Leurs attentes en termes de pratiques d'écriture 'en marge', hybride.

Il importait en effet de pouvoir interroger l'élève sur son ressenti comparé entre les deux situations : 'écrire en dehors du lycée' et 'écrire pour le lycée' ; et notamment d'approfondir sa perception d'écrits réalisés de manière plus informelle, en tout cas sans valeur institutionnelle, pouvant présenter le caractère hybride tel que décrit dans notre première partie.

Pour ce faire, nous avons **durant 45 minutes environ**, interviewé **huit élèves**, auxquels au cours de l'année scolaire avaient été proposées des activités d'écriture en marge des productions institutionnelles. Ceci formait l'élément transversal de notre échantillon, à une exception près. Soit :

- 4 élèves que nous avons en cours de Lettres mais également en cours de Littérature & Société, et auxquels nous avons proposé au cours de l'année des **exercices d'écriture libre**, notamment suite à des sorties (visite d'exposition, projection de films), et sur lesquels nous avons insisté sur le caractère non sommatif (type de consignes : « tout le monde a au moins la moyenne, même s'il n'écrit qu'une ligne » « ce qui m'intéresse avant tout, c'est votre point de vue personnel, en toute sincérité ») ; nous avons pu ainsi remarquer, bien avant l'établissement de ce

protocole, que certains élèves, très en peine lors de devoirs sur table, révélèrent des aptitudes tout-à-fait inattendues à manier la langue, et écrire avec un certain plaisir.

- 3 élèves participant à un **atelier d'écriture** mené par notre tutrice dans sa classe de 2^{nde} (pour avoir notamment des éléments comparatifs *versus* notre classe de 2^{nde}, et des informations recueillies dans un contexte où nous pouvions plus aisément nous poser comme enquêteur-chercheur, n'étant pas leur professeur). À noter : 1 de nos 5 élèves, redoublante, avait également participé à cet atelier d'écriture l'an dernier et en a parlé spontanément lors de son entretien.
- 1 élève de notre classe, mais pas de l'option Littérature & Société (cf. exception mentionnée précédemment) – et dont le questionnaire quanti était particulièrement inspirant.

Le guide d'entretien a été réalisé à l'issue de la phase quantitative, et a bien sûr été modulé dans sa dernière partie selon que l'élève était dans notre classe ou dans celle de notre tutrice (*i.e.* en atelier d'écriture) ; il est consultable en annexe. Ce guide était structuré comme suit :

- retour sur le questionnaire, sur l'évolution des pratiques d'écriture extrascolaires depuis le collège ;
- investigation des pratiques d'écriture extrascolaires de l'élève et de ses représentations associées ;
- investissement dans l'écriture extrascolaire *versus* scolaire ;
- comparaison avec les écrits au / pour le lycée : productions scolaires *versus* écrits plus hybrides (ou exercices en atelier d'écriture) ;
- suggestion de consignes d'écriture ;

Il nous a importé de prendre en compte dans la préparation et la réalisation de ces entretiens, les éléments de réflexion mis en avant par Y. Reuter (2001) sur les limites d'une telle investigation pour mieux connaître et comprendre les pratiques extrascolaires des élèves, dès lors qu'elle peut être ressentie comme une intrusion dans leur vie privée, dans leur intimité ; non seulement ces entretiens ne pouvaient se faire que sur la base du volontariat, mais il nous appartenait en tant que professeur-chercheur de bien montrer à l'élève, lors de l'entretien, que nous étions tous deux dans une posture sensiblement différente que la relation professeur-élève habituelle.

Pour analyser ces entretiens, nous avons notamment utilisé le concept d'investissement de l'écriture d'Yves Reuter, différencié entre **force de l'investissement et type d'investissement** (Barré de Miniac, 2015 : 139-141), pour bien investiguer comment certains écrits peuvent être plus investis que d'autres, et constituer des pierres d'achoppement pour envisager la construction d'un 'effet passerelle'. Rappelons brièvement ce que recouvrent ces notions d'investissement de l'écriture :

« Il s'agit de l'intérêt affectif pour l'écriture, et de la quantité d'énergie que l'on y consacre (...) La force d'investissement désigne l'intensité de celui-ci : l'écriture peut être fortement, moyennement ou faiblement investie et valorisée (...). Le type d'investissement, lui, se réfère aux objets, c'est-à-dire aux situations d'écriture et aux types de textes sur lesquels se porte l'investissement plus ou moins fort des scripteurs (...). La dualité de l'écriture indique bien en effet, que l'investissement de l'écriture n'est pas un phénomène en tout ou rien, mais que certains écrits peuvent être investis positivement, et d'autres négativement. Distinguer les types d'écrits sur ce registre peut constituer un moteur didactique important. » (C. de Miniac, 2015 : 139-141)

3.5 Passation des entretiens et profil des élèves interviewés

Les 8 entretiens ont eu lieu sur la base du volontariat. Pour les 5 élèves de notre seconde, ont été priorisés ceux qui avaient mentionné leur accord de principe dès le questionnaire écrit, indiqué un créneau horaire compatible avec notre emploi du temps et pour 4 sur 5 d'entre eux, suivaient l'option Littérature & Société et avaient manifesté au cours de celle-ci un certain goût pour des travaux d'écriture différents. Le critère 'avoir des pratiques d'écriture extrascolaires' n'a donc pas été prioritaire, même si bien sûr la lecture préalable de leurs questionnaires a aidé à la sélection. Les 3 élèves de la classe de notre tutrice ont été présélectionnées par celle-ci (mais sur la base du volontariat), compte-tenu des attitudes et dispositions que ces élèves avaient manifestées dans le cadre de son atelier d'écriture. Il s'est avéré lors des entretiens que celles-ci avaient également des pratiques d'écriture extrascolaires dignes d'intérêt.

Nous avons veillé à avoir 2 garçons pour 6 filles, ce qui correspond sommairement à la répartition garçons / filles dans les deux classes de 2^{nde}.

Ces élèves n'ont fait aucune difficulté à être enregistrés, et répondu très spontanément, voire très librement à nos questions, même si quelquefois ils avaient du mal à formuler leur pensée. La transcription intégrale de ces 8 entretiens de 45' environ chacun se trouvent en annexes, numérotés de 1 à 8.

Agés de 15 à 17 ans, le niveau scolaire de ces différents élèves est variable : certains ont plutôt un bon niveau, d'autres un niveau plus moyen. Aucun cependant n'est en grande difficulté scolaire. Tous ont une origine étrangère, comme la plupart des élèves du lycée Delacroix. Deux nous ont dit écrire parfois ou souvent dans d'autres langues que le français, non pas tant par 'facilité' ou par 'identité' que pour exprimer des émotions différentes (voire réserver ces émotions à un lecteur-destinataire bien précis, fût-il imaginaire). Ce sont les mêmes qui peuvent parfois employer des tournures peu 'françaises' dans les *verbatim* (E2 : polonaise ; E4 : philippine – ces deux élèves étant par ailleurs arrivées enfant en France vers l'âge de 6 ans).

Voici quelques éléments de profil - les 5 premiers sont dans notre classe 210, les 3 derniers dans celle de notre tutrice 209 :

- E1 : un garçon de 15ans, qui n'a plus que des pratiques d'écriture extrascolaires numériques, sauf lorsque son père lui dicte des courriers.
- E2 : une fille de 17ans, qui notamment écrit sa mélancolie sous de multiples formes (lettres à un ami imaginaire, chansons, textes variés), et dans plusieurs langues, ainsi que des listes programmatiques détaillées.
- E3 : une fille de 15ans, passionnée de mangas, qui notamment écrit ses rêves et ses pensées, et tient des listes dans de nombreux carnets bien différenciés.
- E4 : une fille de 17ans, qui écrit notamment ses pensées dans un carnet dédié, dans plusieurs langues.
- E5 : un garçon de 15ans, passionné de foot et de rap, qui n'a plus que des pratiques d'écriture extrascolaires numériques, sauf des 'tags' sur papier.
- E6 : une fille de 15ans, qui écrit notamment ses pensées / recopie des citations dans des carnets 'de fille'.
- E7 : une fille de 16ans, qui écrit notamment des petites histoires.
- E8 : une fille de 16ans, qui écrit notamment des chansons et des poèmes en cachette de ses parents.

4. ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES

4.1 ANALYSE DES QUESTIONNAIRES : DES RESULTATS PARADOXAUX ?

4.1.1 Les lycéens écrivent-ils moins que les collégiens ?

Que donne l'investigation des pratiques d'écriture extrascolaires auprès des deux classes de seconde ? Même si la taille de l'échantillon diffère notablement avec celui de M.C Penloup (1999), même si près de vingt ans se sont écoulés depuis l'investigation menée dans les collèges, les élèves de 2^{nde} semblent avoir des pratiques d'écriture extrascolaires plus réduites que les collégiens. Ce constat est confirmé par la majorité des réponses fournies à la question ouverte : « depuis que tu es au lycée, écris-tu pour toi plus souvent ou moins souvent qu'au collège ? », où le 'moins souvent' est beaucoup plus fréquent : **être au lycée, c'est donc a priori consacrer moins de temps aux pratiques d'écriture extrascolaires**. Ce point est validé par ailleurs lors des entretiens individuels, auprès de lycéens revendiquant d'avoir des pratiques d'écriture extrascolaires, et où le temps consacré à l'écriture extrascolaire est décrit comme réduit, soit à cause du travail scolaire, soit parce que d'autres loisirs sont devenus plus accaparants. Derrière cette question du temps moindre se profile une autre dimension : l'écriture extrascolaire tend à évoluer, comme si à l'adolescence et encore plus au lycée, l'élève était de plus en plus tiraillé entre une écriture plus spontanée, plus libre de s'exprimer comme elle l'entend notamment sur les réseaux sociaux, et une écriture plus réfléchie, qui demande plus de concentration, notamment sur du papier : deux conceptions sur lequel nous allons revenir plus loin.

En effet, lorsque les lycéens déclarent moins écrire moins que lorsqu'ils étaient collégiens, ils semblent **très largement faire abstraction de l'écriture numérique**, et principalement des SMS, qui bien sûr sont une forme d'écriture à part entière avec ses procédés spécifiques et « son alternance codique » (Penloup, 2017 : 60) et qui remplacent l'écriture des lettres autrefois en tête des pratiques des collégiens chez Penloup (1999).

Dans la perspective de notre problématique sur l'effet passerelle à envisager de construire, nous allons nous consacrer dans ce mémoire **aux pratiques d'écriture extrascolaires manuscrites** (i.e. sur papier), compte tenu de leur lien gestuel étroit avec les écrits proprement scolaires ; mais non sans d'abord étudier au préalable le discours que les lycéens tiennent sur les deux supports comparés : l'écran *versus* le papier.

4.1.2 Écran ou papier ?

Cette question ouverte du questionnaire demandait si l'élève préférerait écrire sur papier ou sur écran, et précisait qu'il s'agissait d'écrire sur un écran d'ordinateur, par opposition à écrire sur un écran de téléphone, le premier étant *a priori* plus à même de pouvoir entrer sinon en concurrence du moins en comparaison avec le papier. Cette indication n'a pas empêché certains élèves de comparer (et donc d'inclure) leurs pratiques d'écriture sur l'écran de leur téléphone à celles manuscrites sur papier, preuve que leur téléphone mobile leur sert de 'bureau'.

Environ la moitié des répondants (dont la plupart des garçons) déclare préférer écrire sur écran : par rapidité, par souci de clarté et par modernité : « c'est plus rapide – j'écris plus vite avec - c'est plus lisible - ça corrige les fautes en plus – on peut le conserver – on peut stocker sur clef USB ». Une infime minorité avoue préférer écrire sur écran compte-tenu du manque de personnalité ou d'esthétisme supposé de leur écriture manuelle : « mon écriture ne semble pas sérieuse sur papier – mon écriture est moche ».

Mais l'argument de la rapidité est également mis en avant pour le papier par l'autre moitié des répondants : arguant de la disponibilité du cahier ou du carnet qu'on a toujours sur soi, lorsqu'on a quelque chose à écrire : « on peut écrire partout – y a plus de liberté ». Mieux, nombreux et surtout nombreuses sont celles à préférer le papier pour sa pérennité, on aurait presque envie d'écrire : son immortalité – tant est forte la crainte, réelle ou fantasmée, de perdre ce qu'on a écrit, on pourrait presque dire : de perdre ses données (nous reprenons tels quels les *verbatim* des questionnaires, tant sur le plan syntaxique qu'orthographique) :

« c'est quelque chose qui reste à vie et qui est réel, alors que le virtuel non – l'ordi c'est nul – je préfère écrire sur du papier car j'en ai l'habitude et je trouve que c'est rassurant – je n'aime pas les nouvelles technologies, c'est mieux écrire sur du papier car cela va rester, alors que dans l'ordinateur ça peut se supprimer ».

Avec ce trait de pérennité du papier, on convoque en parallèle et fort logiquement le sentiment calligraphique d'une écriture qui 'me ressemble' et qui simultanément parle de moi :

« je préfère écrire sur du papier, ça m'a l'air d'être plus personnel – ça dépend mais quand c'est pour extérioriser je préfère écrire sur du papier – du papier, je préfère écrire moi-même avec un stylo – je trouve ça plus esthétique – sur papier, car c'est pour moi et pour moi seule ».

On verra plus loin dans certains entretiens que cette revendication calligraphique qui s'exprime via la préférence du papier, peut conduire certaines lycéennes à être très sensibles au choix du papier, à sa couleur, au format du carnet, à sa couverture, etc.

Au reste, les deux types d'écriture ne sont pas forcément vus comme étant en concurrence. Certains se disent indifférents. Certains se risquent à dire que « cela dépend du texte à écrire », sans hélas préciser selon quels critères s'opère le choix. Tout au plus pouvons-nous conclure qu'à l'ère digitale :

- Écrire avec un stylo sur une feuille de papier pour beaucoup de lycéens ne paraît pas, loin sans faut, dans la majeure partie de notre échantillon, une pratique disqualifiée.
- Écrire sur écran *versus* écrire sur du papier peuvent même paraître complémentaires, voire interchangeables, selon les circonstances (de la même façon, plusieurs élèves jugent plus pratique de payer - ! – pour télécharger sur leur téléphone le 'livre à lire' de telle séquence, plutôt que de l'acquérir en format papier, ce qui implique de prendre le temps de trouver une librairie, etc.)

Ainsi, à mesure que l'on approfondit les deux modalités 'écrire sur papier' *versus* 'écrire sur écran', on peut émettre l'hypothèse qu'un certain nombre de pratiques d'écriture extrascolaires au collège mutent avec l'acquisition d'un téléphone mobile (ou d'un téléphone plus puissant, ou d'un forfait plus cher) ; et qu'ainsi il faut être très prudent sur ce déclaratif récurrent : « j'ai moins le temps au lycée qu'au collège pour des pratiques d'écriture extrascolaires ». Nous verrons plus loin, dans l'analyse des entretiens, que ce temps moindre pour l'extrascolaire peut cacher en fait des investissements dans les pratiques bien différents, pour ne pas dire hétérogènes.

4.1.3 « Aimer lire / aimer écrire » : 70% vraiment ?

Les deux derniers items du dernier questionnaire : « aimes-tu lire ? – aimes-tu écrire ? », donnent comme résultat 70%, ce qui nous a laissé perplexe. Leur formulation est ambiguë et peut être comprise autant comme des items attitudinaux que comme des items d'opinion. Comme nous avons pu le vérifier dans la phase d'entretiens, 'aimer lire', pour nos lycéens, veut dire apprécier de lire des textes associés à des vidéos, des photos, ou des dessins (mangas, de préférence). Et 'aimer écrire', signifie semble-t-il avant tout (pas seulement bien sûr) juger important de pouvoir le faire, de le faire joliment, compte tenu de l'implication associée au geste scriptural. Pour une minorité, 'aimer écrire' peut vouloir dire qu'on aime coucher sur le

papier ses émotions et ses réflexions. Pour une toute petite minorité seulement, ‘aimer lire’ peut signifier qu’on aime lire des livres, ne serait-ce que de temps en temps.

En d’autres termes, sauf exceptions, ‘aimer lire’ ne veut pas dire : aimer lire des livres ‘sans images’, et ‘aimer écrire’ ne veut pas dire *a priori* : aimer rédiger, a fortiori aimer construire un texte. Mais rétroactivement, nous émettons le regret de ne pas avoir fait ajouter une question ouverte au questionnaire, du type : « Si tu aimes écrire, pourquoi ? Ou si tu n’aimes pas écrire, pourquoi ? » - voire : « Pour toi, écrire c’est... », notamment après avoir lu chez D. Bucheton (2014 : 92) ses réflexions sur l’intérêt méthodologique de croiser « le dit et le dire pour recueillir les représentations des élèves ». Nous aurions pu lors des entretiens creuser la réponse écrite dans son questionnaire avec l’élève interviewé, pour affiner ce point qui nous laisse sur notre faim.

4.1.4 Confrontation des résultats de l’étude quantitative (tableau n°1) avec l’étude de M.C. Penloup (tableau n°2)

Compte-tenu des limites méthodologiques que nous avons rappelées en 4.1.1 sur la possibilité de *comparer* nos résultats avec ceux recueillis il y a près de vingt ans par M.C. Penloup (1999), nous proposons cependant de les *confronter*, pour en tirer un certain nombre de constats.

Premier constat : confirmant le déclaratif des lycéens à la question ouverte sur ‘écris-tu pour toi plus souvent ou moins souvent qu’au collège’, les pourcentages calculés pour les différentes pratiques **sont quasi toujours plus faibles** au lycée qu’au collège. L’écriture de lettres passe de 89 à 28%, la tenue d’un journal intime passe de 41.5 à 23%, la copie de paroles de chansons passe de 58 à 40%, l’écriture de secrets passe de 38 à 18%, la mise au clair d’idées personnelles passe de 33 à 28%...

Deuxième constat : si les lycéens semblent moins écrire, cela ne signifie pas seulement ‘moins souvent’ mais peut-être également plus opportunément, en tout cas avec autant voire plus d’implication chez certains. Car on retrouve en confrontant nos deux tableaux *grosso modo* **le même ordre, la même hiérarchie des pratiques**, et notamment dans les pratiques les plus fréquentes, le remplissage de listes (aussi diverses que variées), le légendage des photos, le recopiage de chansons...

Troisième constat : on note **deux exceptions** notables aux deux constats précédents, sur deux items qui (outre les pratiques d'écriture numérique, qui n'existaient bien sûr pas en 1999) :

- *Inventer des mots* : un item qui passe de 12,5 à 72%
- *Recopier des phrases* : un item qui passe de 34,5 à 58%

Nous tenterons d'investiguer en dernière partie l'attrait de ces deux pratiques et leur intérêt dans le cadre d'une didactique de l'écriture, mais notons tout de suite que d'une part l'invention de mots reste en fait le plus souvent verbale, éphémère, sans donc faire l'objet d'une 'écriture' au sens de transcription (point vérifié lors des entretiens semi-directifs) ; et que d'autre part le recopiage de phrases qui séduisent, de citations (toujours ou quasiment sans auteur, point vérifié lors des entretiens) n'est pas seulement personnel, mais se nourrit des réseaux sociaux et repart sur ceux-ci (poster des citations sur Internet : 48%).

Le tableau 1 page suivante contient la synthèse des résultats quantitatifs recueillis auprès des deux classes de 2^{nde} avec la hiérarchie des pratiques d'écriture extrascolaires. Le tableau 2 qui suit, reprend les résultats de la grande enquête menée par M.C. Penloup en 1999, à titre comparatif.

TABLEAU N°1 : PRATIQUES D'ECRIURE EXTRASCOLAIRES / 2 CLASSES DE 2^{NDE}

PRATIQUES D'ECRIURE	% ramené à la décimale la plus proche
1. Inventes-tu des mots que seulement toi et tes amis comprennent ?	72%
2. Recopies-tu des citations qui te plaisent ?	58%
3. Écris-tu des listes de choses qui te plaisent (liste d'objets désirés, de films aimés...)	52%
4. Écris-tu des petits textes associés à des photos ?	45%
5. Recopies-tu des paroles de chansons ?	40%
6. Gardes-tu à peu près tout ce que tu écris ?	40%
7. Caches-tu certains des textes que tu écris ?	37%
8. Écris-tu d'autres listes ? (amis, prénoms, mots...)	37%
9. Quand tu écris pour toi, utilises-tu du Typex ?	37%
10. Écris-tu des lettres (ou des mails) à des amis ?	35%
11. T'arrive-t-il de montrer à quelqu'un ce que tu écris ?	35%
12. T'arrive-t-il d'écrire avec un ou plusieurs amis ?	33%
13. Écris-tu des fiches sur des choses que tu aimes ?	33%
14. Est-ce qu'un cours de français t'a déjà inspiré quelque chose à écrire rien que pour toi ?	30%
15. Écris-tu des lettres ?	28%
16. Écris-tu des pensées, des idées qui te viennent ?	28%
17. Écris-tu des histoires, des petits romans ?	25%
18. Recopies-tu des blagues ?	23%
19. Aimes tu recopier des textes que tu viens de lire ?	23%
20. Tiens-tu un journal intime ?	23%
21. Regrettes-tu parfois ce que tu écris ?	22%
22. Écris-tu des scénarios ?	20%
23. Écris-tu des poèmes ?	18%
24. Écris-tu des secrets ?	18%
25. Écris-tu tes rêves de la nuit ?	13%
26. Écris-tu des paroles de chansons pour toi ?	12%
27. Recopies-tu des poèmes ?	8%
28. Écris-tu des textes ou des chansons que d'autres chantent ?	7%
29. Écris-tu des lettres à un personnage imaginaire ?	7%

PRATIQUES D'ECRIURE DIGITALE	% ramené à la décimale la plus proche
Écris-tu des sms ?	95%
Écris-tu des commentaires sur ce que publient tes amis sur les réseaux sociaux ?	78%
Postes-tu des citations sur internet ?	48%
Commentes-tu des films, ou des séries, ou des émissions TV sur Internet ?	45%
Écris-tu des commentaires sur des blogs que tu aimes lire ?	27%
Écris-tu sur des sites de fan-fictions ?	22%
Écris-tu des commentaires sur des forums ?	15%
AUTRES ELEMENTS	% ramené à la décimale la plus proche
Aimes-tu lire ?	70%
Aimes-tu écrire ?	70%

**TABLEAU N°2 : RESULTATS DES PRATIQUES D'ECRIURE EXTRASCOLAIRES
SUR 19 COLLEGES (Penloup, 1999 : 38)**

PRATIQUES D'ECRIURE	% ramené à la décimale la plus proche
Lettres	89%
Listes utiles	73%
Copies de chansons	58%
Copies de blagues	54%
Autres listes	54%
Invention de chansons	47%
Textes sous photos	46%
Invention de poèmes	45%
Fiches sur sujets favoris	44.5%
Débuts d'histoires, romans, contes	43%
Journal intime	41.5%
Écriture de secrets	38%
Invention de modes d'emploi, règles de jeux	38%
Copies de phrases que tu aimes, de poèmes	34.5%
Écriture de pensées, idées	33%
Messages codés	32.5%
Invention de sujets de rédaction	32%
Copie de mots qui te plaisent	28%
Invention de blagues	28%
Journal-souvenir de vacances	27.5%
Histoires, romans, contes achevés ou presque	19%
Scénarios de films, BD	14.5%
Histoires de ta vie	14%
Biographies (célèbres ou imaginaires)	13.5%
Critiques ou résumés de livres ou de films	13%
Invention de mots	12%
Reportages	8.5%
Rêves de la nuit	7%
Lettres à soi-même	7%
Lettres à un correspondant imaginaire	6.7%
Pièces de théâtre	5.8%

4.1.5 Est-ce plus facile d'écrire *pour soi* quand on est lycéen ?

Cette question ouverte du questionnaire demandait à l'élève s'il était plus facile ou plus compliqué d'écrire *pour soi* ('écrire pour toi') depuis qu'il était au lycée, et permet de nuancer également la diminution des pratiques d'écriture extrascolaires lycéennes *versus* collégiennes. Si l'on met de côté les réponses redoublant ou explicitant le 'plus compliqué' par le 'moins souvent' tel que vu précédemment : le manque de temps lié au lycée (« plus compliqué j'ai pas le temps – je n'ai plus de moments à ne rien faire – plus compliqué, j'ai l'envie mais plus le temps »), les réponses oscillent entre deux pôles (nous reprenons tels quels les *verbatim* des questionnaires, tant sur le plan syntaxique qu'orthographique) :

- Soit il paraît **plus facile** d'écrire, parce qu'on a l'impression de grandir, de se sentir plus libre d'exprimer ce que l'on veut, voire de mieux maîtriser la langue :
« plus facile, j'exprime plus mé pensé, je me sens plus libre – plus facile parce que je suis devenu plus mature et je comprend encore plus se que j'écris – plus facile, j'apprends de nouveaux mots – plus facile à mesure que je maîtrise mieux le français – plus facile car au lycée on écrit plus et on apprend mieux à rédiger »
- Soit il paraît **plus compliqué** d'écrire parce que la spontanéité ne paraît plus de mise quand on est lycéen et qu'écrire implique **une certaine réflexion**, une certaine concentration :
« plus difficile j'ai l'impression, il faut réfléchir des fois plus avant d'écrire, tandis qu'avant je suivais plus mon inspiration – plus compliqué car j'ai beaucoup trop de choses à faire pour le lycée et pour avoir le temps de réfléchir »

Il est possible voire probable que la formulation de la question, malgré l'explicitation orale préalable du thème et le tableau à remplir, ne soit restée ambiguë et que certains aient lu la question du *pour toi* plus comme 'de ton point de vue' et non : 'pour toi' en tant 'pour ton propre usage, en dehors du lycée'. On peut faire cependant deux constats, si l'on reprend les concepts de postures de D. Bucheton (2014 : 104-106) ; le premier groupe d'élèves affiche son aisance dans la '**posture première**', celle du premier jet ; tandis que le second groupe est dans une '**posture réflexive**' où le sujet a conscience qu'écrire est indissociable de réfléchir, et implique distance et conscience, ce que précisément le lycée tend à accentuer. On peut donc se demander si la frontière entre écriture scolaire et écriture extrascolaire pourrait être moins étanche, plus poreuse, Cette possible porosité naissante a donc été d'autant plus investiguée dans l'analyse des entretiens. Comme nous le verrons, la dualité de l'écriture demeure, mais les possibilités de la dépasser également.

4.1.6 Quels sont les thèmes abordés dans les pratiques d'écriture extrascolaires des lycéens ?

À la question ouverte des 'sujets préférés' quand on écrit pour soi, on note que les réponses – quand il y a réponse bien sûr – sont toujours assez précises. Tentons de les hiérarchiser, et surtout d'en tracer la progression implicite :

- Il s'agit avant tout de thèmes liés à des petites ou grandes passions qui touchent l'élève dans sa vie au quotidien ou dans ses projets : ce faisant, écrire extrascolairement, c'est avant tout **consigner** un fait pour ne pas l'oublier, fixer un souvenir, retrouver plus tard une idée qu'on juge importante, **organiser** sur le papier son passé ou son futur immédiat ; et c'est bien sûr dans ces thèmes et ces choses de la vie, que l'on va retrouver la pratique des listes, encore très usitée chez nos lycéens.

« le basket – les gâteaux – les mangas – les séries – le football, les délires - mes futurs voyages – la vie quotidienne – mes souvenirs – les choses à ne pas oublier – des choses que je dois faire plus tard »

- Ces thèmes peuvent devenir plus généraux, au premier rang desquels interviennent bien sûr les **grands sentiments**, amoureux, amicaux, filiaux, que l'élève adolescent **investigue** à sa façon par l'écriture ; on verra plus loin que ces thèmes sont le plus souvent condensés sous forme de phrases, de citations.

« l'amour – l'amour, la confiance, la jalousie – l'amour, les amis, mes ennemis, la famille – l'amitié, la famille »

- La réponse peut prendre une tournure plus introspective, comme 'plus grave' : l'élève tend à vouloir montrer via sa réponse qu'il a un **recul** sur ce qu'il écrit, qu'il n'écrit pas tout le temps ou n'importe quoi ou n'importe comment, qu'il n'est pas neutre comme sujet scripteur, et qu'il se pense comme tel :

« les événements marquants de ma vie – le passage à l'âge adulte, l'amitié – ce que j'écris dépend de ce qui se passe autour de moi – mes rêves, mon avenir - pas des sujets d'amour, plutôt des sujets philosophique – je n'ai pas de sujet préféré, ce sont les larmes qui se transforment en mots – exprimer mes pensées – des sujets de réflexion tels que la Société de nos jours- j'ai commencé à écrire des choses qui me révoltent, ce qui me tient à cœur »

- Dans des quelques cas rares seulement, on souligne un lien entre ce qu'on écrit et l'univers du livre ou de la **fiction** :

« j'écris après avoir terminé un livre – j'écris des scénarios car je souhaite devenir réalisatrice de films – j'écris des petites histoires ou des romans parfois – j'écris des histoires à partir des idées qui me passent par la tête »

Hormis ce dernier cas, on notera que la fiction apparaît très peu dans les questionnaires des lycéens. En revanche, et nous y reviendrons dans l'analyse des entretiens, se fait jour très clairement chez certains une dimension réflexive sur ce qu'est être un scripteur/auteur.

4.1.7 Qu'est-ce que les lycéens aiment recopier ?

Comme l'avait montré Penloup (1999) pour les collégiens, écrire, pour les lycéens, ce n'est pas forcément ou uniquement 'inventer', mais également copier et recopier, soit sur du papier, soit sur son téléphone, soit sur son ordinateur ; en effet, cette autre question ouverte a donné des réponses également assez fournies, ou plus exactement précises, qui tiennent en quelques mots, voire en un seul mot. On n'entrera pas ici dans la question du support, mais dans ce que les lycéens déclarent recopier, et un mot revient sans cesse : des **citations**. Il ne s'agit pas, on s'en doute un peu, de phrases ciselées pour on ne sait quelle postérité, énoncées par un écrivain fameux, et qu'on collectionnerait pour pouvoir les recaser dans de futures dissertations. L'auteur, sauf exception, semble ne pas avoir d'importance, non plus que le contexte. Quelquefois, mais rarement, le lycéen précise qu'il s'agit des paroles d'une chanson ou 'de musique', voire d'un groupe précis : « je recopie du PNL ». Tout aussi rarement, il peut préciser ou sous-entendre à quelle fin la citation est recopiée : « ce que je trouve de pertinent et qui donne un sens à la vie – des citations de sportifs ou de grands philosophes ou d'écrivains – des citations de savants type A. Einstein ». On devine qu'il s'agit presque toujours de **phrases qui résonnent immédiatement**, qui contiennent une forme immédiate de vérité, qui s'imposent voire sidèrent, et qu'il ne s'agit de ne pas perdre (beaucoup plus rarement on parle de textes). Cette résonance est d'autant plus forte que leur première source se trouve sur les réseaux sociaux, ce qui accroît leur valeur d'image, et de message (rappelons le, 48% déclarent poster des citations sur internet).

On notera également que certains élèves, qu'on sait par ailleurs particulièrement attirés par des cultures lointaines pour des raisons tant identitaires que culturelles, vont préciser dans le questionnaire qu'ils recopient « des citations en anglais », « des citations coréennes », sous-entendant : à l'exclusion d'aucune autre (?).

Cette forme de prélèvement textuel nous a particulièrement intéressé, et nous avons tenté de l'approfondir durant les entretiens dans une perspective de didactique dans l'écriture.

4.1.8 Bilan intermédiaire

Ainsi, cette phase de recensement offre un premier bilan riche et contrasté :

- Des pratiques d'écriture extrascolaires moins fréquentes (en tout cas sur le support papier) mais qui ne semblent pas pour autant moins investies ;
- Une sensation ambivalente procurée par l'écriture : une promesse de libération, d'affirmation de soi – une conscience naissante d'un acte qui implique recul, concentration et réflexion, en parallèle au caractère sérieux, 'grave', des thèmes que l'on veut aborder ;
- Des pratiques d'écriture-recopiage qui perdurent depuis le collège, et qui s'appuient sur des 'citations' au clair pouvoir stimulant ;
- Des pratiques d'écriture-invention en possible déclin mais toujours présentes ;
- Et au croisement de ces deux formes d'écriture, chez certains, le tâtonnement d'une pensée, d'une conscience de soi, qui cherche à s'écrire et s'affirmer ;

Comme expliqué *supra* sur le protocole, la rédaction du guide et la passation des entretiens ont été nourries de ces premiers constats. C'est maintenant l'analyse de ces 8 entretiens que nous allons développer.

4.2 ANALYSE DES ENTRETIENS : DIVERSITE DES PRATIQUES ET DES ATTITUDES

4.2.1 Préliminaire : de la reconnaissance des élèves d'être un sujet d'étude

Interroger des élèves sur leurs pratiques d'écriture extrascolaires a pu quelquefois être compris au départ par certains élèves, comme une forme de contrôle pédagogique à distance, perception qu'il a fallu désamorcer ; mais en majorité, cela a été d'entrée de jeu perçu avec une nette sympathie, comme s'il était étonnant qu'un enseignant (fût-il présenté comme chercheur ne connaisse pas par avance et par divination les questions que se posent forcément les élèves quand ils écrivent, c'est-à-dire quand ils mettent en application ce que l'enseignant leur enseigne, comme s'il était inhabituel qu'il ait envie au contraire d'apprendre d'eux. Ainsi, à la question : « qu'as-tu pensé du questionnaire ? », bon nombre répondent par leur émotion d'être écoutés et non évalués, d'être regardés pour ce qu'ils sont et non ce qu'ils devraient être. On retrouve ici l'effet de reconnaissance tel que l'a décrit Y. Reuter (2001), dans son analyse de la prise en compte des pratiques d'écriture extrascolaires.

« J'ai bien aimé... le fait que vous vous intéressez à ce qu'on lit, si on lit, si on a des pensées, qu'on les écrit subitement. J'ai jamais pensé qu'il y avait aussi un professeur qui pensait aussi que des élèves pouvaient faire ça en fait... Et donc, je sais pas j'aimais bien » (E2)

« Ah, c'était quelque chose de sympa. Mais en fait qui nous reflète, comment, qu'est-ce qu'on fait à la maison, ce qu'on fait chez nous... (...) peut être, par exemple, si c'est, ça peut aussi nous aider, par exemple en français, (...) comment dire ? J'arrive pas à bien expliquer mais en fait, c'est pour nous aider en fait. Bah en fait plus on écrit, plus on est habitué et plus on sait structurer nos pensées, en fait » (E5)

« Bah j'ai bien aimé en fait, parce que c'est intéressant de savoir, de se mettre, comment dire ? de savoir, ce que les gens y pensent par rapport à l'écriture et à la lecture. Et surtout que, bah, moi je suis intéressée par ces sujets donc euh voilà » (E6)

Rétroactivement, suite à ces entretiens individuels et leur richesse, nous ne pouvons que regretter l'impossibilité matérielle de pouvoir ainsi interroger tous nos élèves en face à face et recueillir leurs représentations liées à l'écriture, non seulement pour mieux les comprendre dans leur parcours, mais aussi, et surtout mieux comprendre voire « construire leur motivation », pour reprendre le titre de chapitre que Reuter consacre à ce sujet dans son livre sur l'enseignement de l'écriture : « Fondamentalement, elle participe du sens que donne le sujet à ses activités » (1996 : 91).

4.2.2 Que cache cette diminution avouée des pratiques d'écriture extrascolaire au lycée ? Trois attitudes

Les entretiens ont *a priori* confirmé ce que les résultats quantitatifs avaient déjà établi : on écrit pour soi moins en tant que lycéen qu'en tant que collégien, tout au moins 'à la main' (et, pour rappel, c'est de l'acte scriptural manuscrit, compte tenu de son lien avec l'effet passerelle, dont nous allons parler). Des pratiques qu'on affectionnait sont abandonnées, ou en tout cas moins investies, et dans un premier temps, on avance toujours le manque de temps (à cause du travail scolaire plus important au lycée, et/ou à cause de nouveaux loisirs plus accaparants).

Une analyse plus fine des discours recueillis sur l'évolution des pratiques extrascolaires permet de distinguer, au-delà de ce déclaratif, trois attitudes assez différentes.

La **première attitude** consiste à **considérer l'acte scriptural extrascolaire (sur papier) comme une pratique appartenant au Passé**, c'est-à-dire à sa propre enfance, à ses apprentissages et sa docilité immobile dans le cadre du foyer sous le regard des parents « qui ne vous laissent pas sortir, pas toucher à l'écran » - mais aussi à l'époque où l'on ne savait pas écrire, connaître comment graphier les sons, alors qu'aujourd'hui, 'on' sait, alors quel intérêt ? et plus exactement, quel intérêt de continuer à le faire sur papier ?

« Non, c'est... c'était... moi c'est pas vraiment quelque chose que je fais c'est simplement quand j'étais petit je faisais ça. Parce que quand j'étais petit y avait pas beaucoup de choses à faire comme aujourd'hui. J'ai pas toutes ces choses là comme beaucoup. Quand y avait dans les anciens temps, quelque chose comme ça bah y avait pas internet comme aujourd'hui. On l'utilisait moins donc euh on faisait plus les choses avec le papier, sur le papier (...) (j'écris) moins souvent qu'avant. Parce que aujourd'hui tout ce que je fais tous les travaux qu'on me donne comme ça bah en fait je les fais tous à l'ordinateur aujourd'hui en fait. Pour simplifier. (...) En fait, aujourd'hui quand je pense à quelque chose je le recopie directement. Avant par exemple, quand j'étais petit c'était pas vraiment... À l'âge de 7 ans CE1, CP, on venait juste d'apprendre à écrire et lire et à cette époque là c'était quelque chose de bien en fait. On lisait plus souvent qu'aujourd'hui. Avant on savait écrire, c'était quelque chose de, comme un exploit en fait, on savait écrire c'est... (...) parce que quand on était petit c'était quelque chose de, c'est pas souvent qu'on écrivait en fait. Parce que par exemple, il y a des mots on ne savait pas écrire. Y avait différentes choses qu'on ne savait pas faire et en fait, et comme on savait écrire on pouvait, comment dire ? (essayer de les écrire) » (E5)

Cette **première attitude** peut inquiéter certains parents (sans doute eux, moins à l'aise avec l'écriture), au point qu'ils obligent leur enfant à encore écrire, pour qu'il ne perde pas la main, considérant la maîtrise de l'écriture comme la condition nécessaire de réussite scolaire d'ascension sociale.

« E1 : Par exemple mon père il me dicte et j'écris pour lui. - Q : Et c'est pour t'obliger à écrire ?- E1 : Ouais. - Q : Et alors tu ressens quoi ?- E1 : Bah c'est bien. - Q : Que je comprenne bien : c'est comme une dictée ? C'est comme si moi je faisais une dictée en classe ?- E1 : Voilà...(...) par exemple, quand il veut envoyer une lettre et bah c'est moi qui euh... il me fait écrire. Ou... voilà il me fait écrire. J'écris. (...) En fait, ma mère, elle, elle écrit mais mon père il écrit pas trop. Donc il me demande d'écrire pour pas faire des fautes d'orthographe. - Q : Et du coup tu te sens comment là ? E1 : Bah intelligent ! » (E1)

Cette **première attitude** est bien sûr largement accentuée par le recours à l'écriture numérique : ce n'est pas que celle-ci soit spécialement valorisée, c'est plutôt l'écriture manuscrite qui est vue comme une perte de temps, sans réelle spontanéité, entraînant du coup un déclin des pratiques d'écriture extrascolaires associées. En revanche, l'écriture numérique est décrite comme stimulant la créativité et l'identification à un destinataire lecteur, qu'on veut toucher, notamment par le rire, et dont on attend en retour une éventuelle surenchère. On peut difficilement ne pas y voir une réflexion sur le processus scriptural, typique par exemple des échanges épistolaires, sur lequel nous reviendrons dans le cadre de l'expression de soi

« Q : (on imagine) tu as une idée, tu l'as comme ça, tu as un truc mais tu dois le mettre par écrit. Tu le vivrais comment de devoir le mettre par écrit ? - E1 : Bah une corvée. - Q : Pourquoi c'est une corvée, c'est ça que je voudrais comprendre ?- E1 : Parce que c'est pas nécessaire forcément. - Q : (...) Pourquoi c'est une corvée alors qu'en même temps tu as des facilités, de ton propre aveu ?- E1 : Parce que, entre-temps, je peux faire autre chose si, au lieu d'écrire. (...) Q : Si je comprends bien, en fait, quand tu écris pour toi... ce que j'appelle écrire pour toi c'est pas écrire pour l'école, par opposition, quand tu écris toi notamment sur les réseaux sociaux, tu penses toujours en fait que tu écris à quelqu'un ?- E1 : En fait, j'écris que... pour savoir si les gens y vont trouver ça drôle. Je me mets dans leur peau. - Q : Oui, à qui tu penses quand tu écris ? C'est quelqu'un qui ressemble à qui, à quoi ?- E1 : Bah, en fait, je pense à l'humour de mes amis et après j'écris en fonction de ça (...) c'est des gens, ils me font rire, après je les fais rire en retour, c'est un cercle » (E1)

Ce discours était caractéristique chez les **garçons**, mais leur faible nombre dans l'échantillon interdit toute généralisation. Tout juste peut-on noter que chez la plupart des filles rencontrées, la crainte de perdre des écrits extrascolaires pouvait renforcer leur méfiance vis-à-vis de l'écriture numérique (renforcée par la crainte d'être lues, mal comprises, à la différence des garçons, sur laquelle nous reviendrons), comme en témoigne la mésaventure arrivée à l'élève E3.

« C'est des trucs qui restent dans ma table de nuit et qui ne bougent pas. Ils sont empilés les uns sur les autres. Il y a un petit carnet pour les expressions; un petit carnet pour les anim', les mangas, les dramas ; un petit carnet pour si je veux écrire des dessins, des petits machins ; un petit carnet où j'écris vraiment des choses sérieuses quand il arrive des choses graves... Vous voyez ce que je veux dire ? Il y en a genre 5. - Q : C'est comme un morceau de ta vie ?- E3 : Euh oui. Et puis si je les écris sur du papier c'est parce

que, au moins je suis sûre de là où ils sont parce que sur, électroniquement, c'est pas fiable. Parce que j'avais écrit des listes de chansons, en fait, sur mon téléphone et mon téléphone s'est cassé à la neige et je pouvais plus rien récupérer (soupirs). J'étais tellement dégoûtée que je me suis dit que j'aurais peut-être dû l'écrire sur papier, mais bon ... » (E3)

L'élève E3 raconte parallèlement écrire de moins en moins souvent sur ses carnets, mais l'écriture numérique ne lui offre pas pour autant un support de substitution satisfaisant.

Une **deuxième attitude** consiste à l'inverse à **considérer l'acte scriptural extrascolaire comme une tâche importante, requérant du soin, et donc à légitimer sa fréquence moindre par rapport au collègue** (mais à ne pas considérer comme un abandon de le faire moins souvent). Le plus souvent associée à la mise en perspective de ses émotions et de ses aspirations, on souligne la nécessité de prendre du recul, de s'isoler. On écrit avec l'idée qu'on se relira plus tard, donc qu'on écrit en pensant à celui ou celle qu'on va devenir plus tard. Symptôme de cette raréfaction qualitative, on choisit non seulement d'écrire sur du papier, mais sur un matériau organisé pour durer : classeur avec intercalaires, carnets (dits) 'de fille' avec couvertures esthétiques et citations incorporées (source d'inspiration), papier jaune pâle faisant ancien... On soigne non seulement sa calligraphie mais sa présentation, puisqu'elle construit une image de soi destinée à durer et être revérifiée plus tard.

« j'aime bien les carnets bah biens, beaux, bah pour les filles quoi. Mais, bah j'aime bien écrire dessus bah un peu comme je vous ai dit mes rêves, (...) souvent avec plein de couleurs et puis des fleurs, des petites citations pour se donner un peu de motivation ou euh... (...) c'est des petits proverbes comme on voit sur internet quoi (...) En fait, le papier j'aime bien quand il est assez vieux en fait. Je ne sais pas comment vous expliquer. Mais un peu jaune en fait. Un peu vieilli (...) je sais pas (pourquoi) parce que j'aime beaucoup. Parce que le papier maintenant il est bien blanc, tout propre, tout bien fait et je sais pas, j'aime pas trop écrire dessus en fait » (E6)

« Oui faut pas (me) déranger. Si c'est même, juste par exemple, si c'est un peu décalé, le fait que ce soit décalé ben je recommence euh... c'est vraiment pointu. Parce que je veux vraiment que ce soit beau et je veux vraiment que ça soit bien présenté, de le voir joliment. Ça m'apaise en fait(...) de voir les choses bien faites, joliment (...) sinon si je barre, je déchire la feuille, je recommence. ». (E4)

Cette valorisation du papier bien sûr n'entraîne pas une disqualification de l'écriture numérique, il est probable que celle-ci puisse servir au sens fort d'écrit intermédiaire, comme en témoigne l'élève E2 qui peut s'écrire des SMS qu'elle recopiera plus tard (et donc qu'elle va relire avant de les recopier).

« Normalement c'est plus dans ma chambre. Mais quand par exemple quand je n'ai pas de papier mais que j'ai une inspiration mais que je ne suis pas chez moi, c'est plus sur l'écran. C'est plus les notes. Vous savez

les notes de téléphone. Des fois je vais là et juste j'écris quelque chose. Ou sinon je l'écris en SMS mais sans l'envoyer. C'est-à-dire juste je vais dans n'importe quel... Par exemple, le personnage le plus important pour moi, j'écris, mais c'est pas vraiment quelque chose qui le concerne, c'est juste écrire un message et puis le copier, l'effacer de ça et me le garder. »(E2)

On voit ici que cette deuxième attitude, en même temps qu'elle valorise les pratiques d'écriture extrascolaires dans la volonté de les pérenniser, s'accompagne d'un travail somme toute ritualisé de relecture, de mise à distance de soi, et de réécriture : un travail qui organise mais aussi empêche leur raréfaction, au sens de leur disparition.

La troisième attitude met en avant l'absence de légitimité à écrire pour soi, face au surcroît de travail demandé par le lycée et/ou exigé par les parents (qui de ce fait peuvent renforcer leur hostilité initiale à des pratiques d'écriture extrascolaires jugées au minimum improductives). **L'écriture extrascolaire paraît non seulement sans lien avec l'institution scolaire, mais plus encore non reconnue par celle-ci.** On voit ici que ce que l'absence d'effet de connaissance et de reconnaissance (Reuter, 2001) peut avoir de préjudiciable au bien-être psychologique de l'élève ; et au-delà, de s'interroger d'autant plus sur les bases à envisager de construire un effet passerelle, tellement il paraît regrettable que des élèves qui aiment avoir des pratiques d'écriture extrascolaires, renoncent à celles-ci parce qu'ils l'opposent à leur désir de réussite scolaire.

« Nan mais, oui c'est un passe-temps qu'on peut mettre de côté mais c'est quelque chose qu'on peut mettre facilement de côté pour faire d'autres choses. Et voilà, enfin, après moi je ne pense pas qu'il faut le mettre non plus de côté parce qu'au final y a certaines personnes qui s'arrivent très bien leur vie en écrivant. Enfin j'sais pas. D'accord on le met de côté mais, moi personnellement je l'ai mis de côté et il y a des moments où je le regrette parfois » (E7)

« Parce que en fait mes parents ils savent pas que j'écris. Ils savent que j'écris, que je suis bien en tant que poète, (sourire), mais ils savent pas que j'écris des chansons parce que j'écris des chansons aussi... (...) Et du coup bah, voilà mes parents y préfèrent euh... c'est pour ça que je préfère pas leur dire (...) Et j'écris toute seule, quand je suis toute seule la plupart du temps parce que quand ils sont là à chaque fois ils me demandent qu'est-ce que tu fais ? qu'est-ce que tu fais ? Si je leur dis oui je suis en train d'écrire une chanson... même si je leur dis rien mais qu'ils savent que je suis isolée bah ils vont venir voir ce que je fais » (E8)

4.2.3 L'étanchéité est-elle toujours aussi marquée dans le discours des lycéens ?

Manuscrite ou numérique, l'écriture extrascolaire est-elle vécue dans une étanchéité aussi marquée que celle des collégiens, telle que la décrit M.C. Penloup (2003), qui constate que ces derniers dissocient complètement leurs pratiques d'écriture extrascolaires de celles

pratiquées à l'école ? Il importe d'évaluer ce point, car pour envisager de construire un 'effet passerelle', il faut tenter de voir sur quels éléments cette étanchéité s'appuie, pour tenter de la repenser en termes de dualité (Barré de Miniac, 2001) et de la dépasser (Reuter, 2001).

Est-ce un hasard ? Seuls les élèves ayant ce qu'on appelle des facilités en français, et ayant généralement de bonnes notes aux évaluations, manifestent l'idée d'un relatif *continuum scriptural* entre le scolaire et l'extrascolaire. Lorsque nous lui remontrons ses différentes productions de l'année en cours, scolaires comme hybrides, l'élève E1 déclare : « tous (ces travaux), c'est l'inspiration, y a une consigne bah je respecte la consigne mais je mets une touche de ce que je connais ». L'élève E2 ne dit pas autre chose, écrire un devoir n'est pas pour elle source de stress ou de pression, et elle compare cela spontanément aux chansons qu'elle écrit.

« Au lycée on le fait plutôt parce que... non pas parce que il y a la pression, nan, nan... mais on est un peu obligé parce que pour les notes, etc., il faut prendre les notes pour après les apprendre pour après réussir le contrôle pour après réussir le bac, blablabla.... Alors que les chansons, etc., ça vient par le plaisir et on n'est pas vraiment obligé. C'est pour ça que ça me vient encore plus facilement qu'au lycée. Après moi je sais pas, parce que par exemple le français, si j'écris un contrôle ou quoi que ce soit, et je fais quatre pages, je le fais avec le plaisir, vu que... (...) Mais vous savez pour, par exemple, presque tous les contrôles que j'avais avec vous je me suis vraiment pas relue (...) Je fais des notes c'est juste pour faire des notes, après pour me relire. Si ça concerne histoire ou SVT ou physique-chimie, là je me relis. Par contre si c'est français ou anglais, là je ne me relis jamais. (E2)

Il faut ici souligner que ces élèves prennent cependant le soin de faire des distinctions entre les disciplines : il y aurait celles qui favoriseraient 'l'inspiration', l'écriture première dont parle D. Bucheton (2014 : 104) et donc favoriseraient le rapprochement entre le scolaire et l'extrascolaire, c'est-à-dire atténueraient leur étanchéité : le français, l'anglais ; et celles qui ne le favoriseraient en rien, ou plus probablement qui, ne le permettant pas, font rebasculer le lycée et l'écriture scolaire du côté du « travail forcé », pour reprendre une expression de l'élève E1, du côté obscur de la dualité de l'écriture. Sur ce point, tous les élèves sont d'ailleurs unanimes : l'écriture dans les autres disciplines n'a d'autre valeur qu'utilitaire, et ne fait que renforcer la mauvaise image de l'écriture scolaire.

« E1 : Parce que c'est... on écrit avec l'inspiration et on écrit des choses drôles ou... c'est pas des corvées. - Q : Pourtant, attends, tu me dit ça en français, peut-être, mais je ne sais pas quand tu dois faire un devoir en histoire-géo ou dans une autre langue, je ne sais pas en anglais... - E1 : Nan en histoire mais, ah si en anglais mais en histoire... - Q : En anglais, il y a de l'inspiration ?- E1 : Oui. Mais après en anglais comme on ne sait pas tous les mots, on peut pas écrire on doit se restreindre. On est limité. - Q : Et en histoire-géo ?- E1 : Bah en histoire-géo, les rédactions c'est toujours sur un sujet. En fait, on

ne peut pas, il n'y a pas d'inspiration. On doit dire des faits. On doit écrire des faits qui sont véridiques.
 - Q : Et du coup ça fait quoi ? - E1 : Ça fait travail forcé. - Q : Ok, ok. C'est quoi l'inspiration alors pour toi en fait, quand tu dis l'inspiration ? - E1 : Bah en fait c'est ce que, en fait j'ai l'impression que tout le temps, dès que je vois un truc à la télé, bah ça va m'aider un jour quand je vais écrire. Ou je vois un truc quelque part ça va m'aider quand je vais écrire, ça me fait... ça me donne de l'inspiration. (...) si on a l'inspiration, le reste il vient tout seul. (...) Au collège, en français, j'avais des bonnes notes, mais c'était pas des notes euh... c'était des... Bah, en fait, là je me rends compte que, au collège, j'avais moins d'inspiration - Q : Qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on apprend au lycée qui donne plus d'inspiration ? - E1 : On apprend, bah, les figures de style, les... ou même pas, les livres par exemple, comme *Bel Ami*, *Dom Juan*... Dedans il y a plein de choses qui inspirent. » (E1)

« E3 : en sciences ou en maths, c'est des phrases toutes faites. C'est pas des phrases euh puff. Bah un devoir de physique et de mathématiques, c'est juste, il faut mettre les phrases utilisées habituellement et il faut qu'elles soient et voilà. - Q : Il faut quand même rédiger un raisonnement ? - E3 : Oui mais c'est le raisonnement qu'on a appris par cœur » (E3)

On soulignera ainsi que les élèves attribuant à l'écriture pratiquée dans les productions des cours de lettres ou de langue, la possibilité de produire de libres associations d'idées ou de mots, à l'instar de leurs écrits extrascolaires, le font également par opposition à d'autres disciplines. Si l'on reprend l'hypothèse de Chartrand, S. – Blaser, C. – Gagnon, M. (2006) sur les liens entre la fonction épistémique de l'écriture et les genres disciplinaires, il semblerait que la dimension métacognitive de l'écriture (qui semble la notion de posture réflexive de D. Bucheton) soit plus sollicitée en cours de lettres ou de langue que dans d'autres disciplines : et que la sollicitation de celle-ci par conséquent, pourrait ainsi aider à faire bouger les lignes de la dualité de l'écriture.

Pour les autres élèves, qui n'ont pas de 'facilités', on ne peut dire que l'étanchéité entre le scolaire et l'extrascolaire ait été modifiée au lycée. On peut même voir dans certains cas qu'elle est renforcée : ainsi, certains élèves qui écrivaient dans les marges de leurs cahiers au collège 'pour s'évader', déclarent qu'il n'est plus tout à fait possible de se livrer à cette forme d'écriture extrascolaire, compte tenu de l'écoute et du travail à fournir.

« E8 : Ah c'était au collège parce que les profs, au collège, ils faisaient pas trop attention. Même si on voyait dessiner ils prêtaient pas attention mais euh là c'est plus possible. D'ailleurs au collège je pouvais suivre même si j'écrivais en fait que j'étais pas vraiment avec le prof. Déjà j'ai une oreille et ça passe vite et que quand je rentre chez moi j'ai juste à relire mes cours et c'est bon en fait, j'ai compris. Sauf que là, même avec l'attention et euh, même si on est vraiment attentif et que j'essaie de comprendre, je ne comprends rien. Donc vaut mieux pas se disperser. » (E8)

D'autres continuent à le faire, comme si écrire en marge du cours et donc ne pas écouter le cours était le signe que personne ne pouvait les comprendre ou les atteindre.

« E2 : En vrai, j'avais écrit tellement de choses que je ne m'en rappelle vraiment plus. Il y avait..., aussi, je suis énormément pessimiste. Et par exemple, lorsque j'étais au collège j'écrivais aussi. Par exemple sur mon classeur ou sur des feuilles, comment je me voyais. C'est-à-dire euh, soit j'écrivais, soit je dessinais par exemple, une petite fille. Je lui dessinais un gros cerveau. Je dessinais une grande fille avec un mini-cerveau et je mettais à côté une citation, par exemple, en espagnol, comme quoi la maturité ne se définit pas par la taille ou quoi que ce soit. (rires) - Q : Je comprends (rires)- E2 : Ou sur le classeur je mettais comme quoi je me considérais que... je suis énormément pessimiste. Je mettais que j'étais une merde, quoi que ce soit, que j'étais un désastre. Voilà » (E2)

Notons cependant que cette pulsion scripturale, rappelant l'importance du geste et de la matérialité de l'écriture (Penloup, 2003), n'est pas automatiquement inhibée par la conscience d'être devenu lycéen - on notera ici le cas d'un garçon qui nous confesse clairement pratiquer assidûment une forme d'écriture extrascolaire dans le cadre scolaire : le tag dans les marges de ses cahiers (son prénom, des acronymes popularisés par le rap, etc.)

« E5 : (j'écris) En fait, tout et n'importe quoi., Par exemple, en fait quand j'écris quelque chose c'est dessiné, écrire en dessin, quelque chose que j'aime bien en fait. - Q : C'est quoi écrire en dessin ?- E5 : Bah je sais pas faire des tags sur une feuille comme ça parce que je vais pas tagger sur des murs, c'est illégal. En fait, par exemple, un tag quand... je sais pas en fait j'aime bien tagger sur des feuilles parce que je sais pas c'est un style. C'est un style unique en fait. C'est assez... j'aime bien en fait c'est tout. Et par exemple quand y a un mot que j'aime bien, par exemple, mon prénom des fois je l'écris en tag comme ça. Bah quand, je sais pas, quand y a rien à faire par exemple. Par exemple, en classe, tout le monde il écrit sur son cahier quand il a plus rien à faire, quand il se lasse du cours on va dire. (...) En fait je fais des tags. En fait quand j'écris, le plus souvent, j'écris sur mon cahier de cours en fait. C'est pas vraiment chez moi quand j'écris. - Q : C'est dans la marge alors si je puis dire ?- E5 : Voilà. En fait des fois j'écris des choses je sais même pas pourquoi je l'ai écrit moi-même mais juste pour écrire en fait (...) Franchement, Monsieur, c'est pas pour vous mentir mais des fois j'écris des choses dans la marge que je sais même pas. En fait, je sais même pas pourquoi j'écris ça en fait. - (...) c'est comme ça j'écris, c'est spontané, en fait (...) c'est un tag. Aujourd'hui on peut tagger. En fait tag c'est comme ça qu'on appelle les écritures en relief en vrai. (...) Q : C'est que ton prénom ou ça peut être d'autres choses ?- E5 : Nan ça peut être d'autres choses. Par exemple, football, des choses que j'aime bien.(...) Je sais pas moi des fois, bah le signe de PNL c'est QLF, c'est Que La Famille. Bah ça dépend, des fois je le fais.» (E5)

À l'exception donc des élèves heureux de leurs bonnes notes en français, les lycéens continuent en majorité de décrire l'écriture scolaire comme soumise à la contrainte d'un regard extérieur et évaluatif, qui semble inhiber la possibilité d'une écriture scolaire plus épanouie, y compris pour certains élèves dans le cas des productions hybrides, même si c'est moins le cas.

On retrouve la mise en avant de l'argument de la note pour différencier les écrits hybrides des productions scolaires institutionnelles (absence de notation dans les exercices réalisés en atelier d'écriture ; notation large, au minimum toujours au-dessus de 10 pour les travaux d'écriture réalisés en Littérature & Société). Ainsi que l'argument de la contrainte formelle, reçue comme normative et sans fondement, excepté pour avoir une meilleure note.

« parce que il y a plus de règles, (...) y a moins de liberté que quand j'écris pour moi, pour mes pensées...(...) Par exemple sauter des lignes, alinéas, tout ça, tout ça... (...) on nous impose combien de lignes il faut faire ou lignes maximum, lignes minimum. Ou pour anglais, c'est des mots. 88 mots à faire c'est même pas des lignes. C'est ça qui est pénible (...) quand on est au lycée et que c'est quelque chose que vous nous demandez (même en Littérature & Société) j'ai toujours l'impression que c'est quelque chose que je dois bien faire pour vous (...) j'ai toujours dans ma tête que, ah comment expliquer ? - Q : Que je vais te lire ? E4 : Voilà. Que vous allez me relire et qu'il faut que je fasse attention à ça, ça, ça. »
(E4)

« Je connais l'histoire, bon je connais, j'ai lu le livre, nin, nin, nin. On l'a lu, on l'a travaillé pendant plusieurs séances là-dessus. Voilà on s'est entraîné mais quand le sujet (d'invention) il est venu devant moi et que je devais le défendre bah j'savais pas quoi dire comme argument. Même si genre, je me mettais à sa place bah je me disais « bah imagine toi (...) on te dit bah voilà tu es libre, tu fais ça, tu fais ci et comme tu as une bonne parole tu dois te défendre, voilà, qu'est-ce que tu vas dire » Et moi c'est à ce moment-là que j'ai bloqué. Mais qu'est-ce que je vais dire ? (...) En fait c'était surtout la peur d'une mauvaise note, on a du mal à se lâcher, on a peur de se lâcher, on a... c'est à cause d'une mauvaise note en fait (...) C'est-à-dire que, en cours bon on apprend des leçons, on travaille sur des choses précis alors que, dans l'atelier d'écriture, bah, on... Par exemple, on a eu plusieurs devoirs on devait, par exemple, à partir d'une annonce de vente, d'une une de journal, on devait reformuler ça, soit sous forme de...(…) Donc ça, par exemple, le faire c'était amusant. Ou bien écrire, on avait écrit un moment un poème. Ça on fait pas ça en cours » » (E7)

On voit la grande difficulté pour la plupart des élèves, y compris ayant des pratiques d'écriture extrascolaires dont on sent bien qu'elles les impliquent, à dédramatiser l'écriture de productions scolaires. Tout se passe comme s'il y avait d'un côté, la liberté et la possibilité d'écrire ce qu'on veut / comme on veut ; et de l'autre, l'obligation de se contraindre, voire l'impossibilité d'être soi-même. Tout se passe comme si la nécessité de devoir rendre compte d'un savoir qui semble extérieur à soi, dénommé « le cours », stérilisait toute possibilité de passerelle entre les deux types d'écriture. « Le cours », incarné par une consigne dont il ne faut surtout pas dévier, paraît déconnecté de ce que les élèves mettent en jeu dans leurs pratiques d'écriture extrascolaires ou même hybrides. En d'autres termes, « le cours » n'existe que pour justifier l'écriture des productions scolaires institutionnelles, et n'a pas de résonance

avec les pratiques d'écriture extrascolaires ou même hybrides. Et bien sûr, réciproquement. L'élève en tant que sujet scripteur, peut ainsi s'avouer déchiré, complètement clivé.

« Parce que (en évaluation) on doit toujours s'inspirer des connaissances en fait. Parce qu'il y a toujours des connaissances à avoir. Pour pouvoir ensuite, même si c'est personnel, on ne va pas tous rendre la même chose. Mais il y a toujours cette même consigne qui doit s'inspirer des connaissances qu'on a. Alors que dans l'atelier écriture y a pas, enfin on ne doit pas avoir de connaissances. Il n'y a pas de cours dessus » (E8)

« Bah, c'est différent. Quand on écrit nous-mêmes, on arrive à se lâcher. C'est-à-dire, enfin moi personnellement j'arrive à dire des choses que peut-être j'arrive pas à dire. Enfin je me lâche. Alors que quand c'est dans un devoir on a des consignes. Et parfois on est obligé de... en fait on laisse pas trop notre créativité parler. C'est-à-dire que on a une part de nous qui est dans le roman, qui est dans l'écriture et on se dit « bon je vais écrire », et en fait on a une part de nous qui est dans les consignes. Et on se dit « j'aimerais bien écrire ça mais y a la consigne à côté, Est-ce que je respecte bien ? » C'est que, moi personnellement, on arrive pas à se lâcher vraiment. (...) Dans les devoirs je veux pas dire qu'après on écrit pas vraiment ce qu'on veut. Parce que au final c'est une histoire qu'on invente mais on a des restrictions en fait. C'est on invente mais on a des consignes. Alors que quand on écrit à côté bah on écrit comme ça nous vient. Enfin on n'a pas de règles. On n'a pas de règles, on n'a pas de consignes à suivre, c'est pas noté, ça reste entre nous et la feuille on peut dire. Alors que pour un devoir, si on écrit des caisses et des caisses et qu'on suit pas la règle au final bah on va pas avoir tous les points » (E7)

Il ne s'agit pas bien sûr ici de contester que la production d'écrits scolaires institutionnels ait ses règles propres, notamment de ne pas confondre invention et imagination, ne serait-ce que dans la perspective de former les élèves à l'E.A.F. Il convient cependant de s'interroger sur la difficulté à faire comprendre aux élèves qu'entre l'écriture extrascolaire ou celle pratiquée dans un atelier d'écriture, et la production d'écrits scolaires incluant l'analyse de faits littéraires, il n'y pas deux univers distincts et imperméables l'un à l'autre. Or l'idée qu'il y a deux écritures : l'une libre, et l'autre imposée, et que les deux seraient par nature opposées, reste très fortement ancrée dans l'esprit de nos lycéens.

4.2.4 Y a-t-il des consignes qui permettent de se rapprocher des pratiques d'écriture extrascolaires ?

On pourrait en déduire que la dualité de l'écriture trouve leur écho dans la perception des consignes données aux élèves : celles associées aux écrits hybrides seraient plus libératrices,

celles associées aux productions scolaires seraient plus contraignantes parce que bridant l'imagination et obligeant à se souvenir du cours.

Or cette opposition n'a rien de systématique. Si telle élève se sent moins libre dans le cadre scolaire à cause de règles formelles qui lui paraissent immotivées, telle autre va apprécier de devoir produire un texte dans un cadre donné, sur un thème précis avec une durée limitée.

« c'est plus compliqué d'écrire pour le lycée parce que il y a plus de règles, y a plus de, y a moins de liberté que quand j'écris pour moi, pour mes pensées...(...) par exemple sauter des lignes, alinéas, tout ça, tout ça » (E4)

« Mais les choses que je dois inventer, pour que j'invente des choses bien et la plupart du temps, bien construites, et bah, sous la pression, j'ai remarqué que je travaillais beaucoup mieux. C'est-à-dire que si on dit vous avez ça (comme temps) pour faire ça et bah je vais le faire bien et rapidement. (...) Si on me dit : écrivez ce que vous voulez euh... puff. Faut me dire au moins un petit thème ou un truc comme ça et après voilà (...) qui est compliqué, en fait, quand on me demande de écrire chez moi un devoir que je vais rendre, c'est que je sais pas si je pourrais le finir un jour. Parce que je suis tellement compliquée que au final dans ma tête je me dis que j'ai tout le temps que je veux donc je peux faire ce que je veux... (...) Au final, bah je perds le contrôle vous voyez. Alors que quand j'ai une limite de temps, mon esprit analyse parfaitement le temps que j'ai et du coup, arrive naturellement à faire ce qu'il faut » (E3)

Et si on est moins libre d'écrire dans le cadre scolaire, on pourrait presque dire par définition, cette liberté moindre peut être compensée par l'intérêt qu'on éprouve à devoir traiter d'un sujet, à éprouver le sens dans l'obligation d'y réfléchir par soi-même, atténuant ainsi la dualité extrascolaire *versus* scolaire

« (quand c'est pour nous) on n'a pas à se casser la tête pour se dire « est-ce que c'est bon, ou est-ce que c'est pas bon ? ». En fait, le mot on peut même l'écrire avec 100% de fautes, parce que c'est pour nous, en fait. On va se comprendre nous-mêmes. Alors que quand on va l'écrire par exemple pour le lycée, pour vous. Tout doit être parfait, mais bon je suis pas parfait, on n'est pas parfait (...). Je dois savoir si c'est bon, si c'est cohérent, si c'est pas hors sujet. (...) c'est pénible parce que on doit prendre tout ça en compte (...) on doit beaucoup plus y réfléchir que quand c'est pour nous. Parce que quand c'est pour nous, en fait, c'est sur le coup. On veut écrire quelque chose. Après c'est par rapport à ce qu'on fait. Si c'est quelque chose que j'aime bien, par exemple, si j'écris quelque chose que j'aime bien sur un livre que j'aime bien. Bah ça me donne un peu plus envie (...) Parce que, par exemple moi, Dom Juan c'est pas quelque chose que j'ai beaucoup aimé. Par exemple, Bel Ami, j'ai apprécié (...) C'est de voir la progression du personnage. La progression du personnage en fait elle est magnifique parce qu'on voit au tout début il part de rien, il termine avec tout. C'est comme on peut dire aujourd'hui avec un milliardaire. Parce que aujourd'hui il y a des milliers de milliardaires par exemple, de millions qui partent d'être pauvres, qui partent de rien » (E5)

Il paraît bien sûr logique que les élèves trouvent moins contraignantes, moins difficiles, les productions hybrides ou celles réalisées dans le cadre d'un atelier d'écriture que celles liées aux évaluations. Mais sont-elles forcément plus inspirantes ? Il n'y a en fait rien de systématique.

« je pense que c'est différent parce que déjà l'atelier d'écriture, c'est pas noté. (...), comment dire, c'est pas jugé mais elle peut pas mettre des consignes à vraiment respecter. Alors que en cours, pour la tirade par exemple, c'était des règles vraiment à respecter » (E6)

« en français, d'un côté c'est plus facile parce que même si on n'a pas d'inspiration mais on connaît le livre, bah on peut rédiger. Alors que, par exemple, en Littérature et Société, là pour le poème au début je n'avais pas d'inspiration. J'ai pris du temps pour commencer à écrire (...) Après ça dépend quand c'est plus libre c'est plus compliqué parce que on a trop de choses en tête. Alors que quand c'est structuré bah on sait ce qu'on doit écrire » (E1)

La liberté de l'inspiration associée à ce type d'écrits peut aussi être un vertige. Quand on entre vraiment en écriture, quel que soit le cadre, scolaire, hybride ou extrascolaire, on peut être désarçonné voire inhibé par les mêmes interrogations : comment dire ça ? On notera donc d'autant plus l'intérêt que les élèves participant à l'atelier d'écriture, éprouvent à **partager leurs productions**, c'est-à-dire à comparer la manière dont chacun a résolu les difficultés auxquelles il a été confronté, au moment où chacun lit aux autres ce qu'il a écrit. Chacun découvre qu'il est certes différent des autres, mais que c'est cette différence qui le fait aussi appartenir au groupe, et que ce de point il n'est pas si différent que ça des autres.

« Pour moi ça serait (...) plutôt d'interpréter les choses à sa façon en fait. (...) on peut donner une même chose à une personne, à toutes les personnes. Et en fait, bah chaque personne aura une version à écrire, à lire et en fait pour moi c'est un peu, je ne sais pas si c'est vrai ou pas, mais pour moi c'est un peu ce qu'elle (la professeure) veut nous dire : que on pense pas tous la même chose en fait. Et que c'est intéressant de voir ce que les autres ils pensent sur un même sujet » (E6)

« on est en demi-groupe et on peut s'exprimer de façon personnelle en fait. Voilà c'est ça, dans l'atelier d'écriture, il n'y a pas forcément une consigne où on doit tous répondre à la même réponse. C'est divers et c'est personnel. C'est très personnel, donc on donne chacun notre avis et je pense ça c'est bien parce que c'est quelque chose qu'on n'apprend pas. Parce que les réponses, quand on nous pose des questions et on doit répondre la plupart du temps c'est sur le cours donc on apprend. Sauf que là ça vient de nous et qu'on n'apprend pas. (...) Je me demande si ça va plaire ou pas (...) parce que des fois, je sais que, je suis consciente que ça va pas plaire mais des fois je me demande si ça va blesser ou pas parce que dans ce que je dis des fois c'est la vérité et malheureusement la vérité blesse dans quelques cas. Et du coup, pour ne pas vexer les personnes, en sachant que je ne vise personne hein, je vise quasiment personne, quasiment, je vise personne mais y a des gens qui en fait se sentent toujours visés (E8)

L'écriture en atelier casse l'isolement de l'inspiration chez soi, la lecture qui suit oblige à s'interroger sur l'effet produit sur l'autre. Comme l'observe justement Sandra Miranda dans son analyse sur les ateliers d'écriture qu'elle mène auprès de ses élèves de 2^{nde}, « l'aspect collectif de l'écriture engendre un jeu d'échos qui permet à chacun de trouver sa place » (2015 : 37). Les exercices pratiqués permettent « non seulement de se réconcilier avec la langue » mais de « créer un nouveau rapport à la littérature (...) où élaborant un rapport à l'écriture en tant que sujets, uniques et singuliers, (...) la lecture des grands auteurs soit vécue autrement que comme un exercice scolaire et désincarné » (2015 : 38). On voit donc qu'à notre interrogation sur la consigne, on peut substituer ou en tout cas adjoindre celle du cadre dans lequel envisager de construire un effet passerelle, celui de l'atelier d'écriture nous en proposant ici l'exemple.

Pour notre problématique sur les conditions pour construire un effet passerelle entre pratiques d'écriture extrascolaires et écrits scolaires, on se demandera alors quelles sont les axes de consignes à déduire des pratiques d'écriture extrascolaires de nos lycéens pour promouvoir des écrits hybrides favorisant une meilleure appréhension du fait littéraire, et donc mieux cerner chez nos lycéens ce que M.C. Penloup appelle la « tentation du littéraire au sens d'un intérêt pour la fonction poétique du langage » (2003 : 217), mais plus largement leur recours et leurs tâtonnements à recourir à certaines formes ou certains procédés relevant typiquement de la littérature. C'est ce que nous allons voir dans notre dernière partie.

5. PERSPECTIVES DIDACTIQUES : COMMENT ENVISAGER UN EFFET PASSERELLE ?

Nous allons donc voir dans cette dernière partie, à partir des discours tenus par nos lycéens sur quelques pratiques d'écriture extrascolaires ou hybrides, à quelles conditions créer un effet passerelle, et ce en nous référant à ce que Yves Reuter appelle « construire la motivation » notamment dans « la prise en compte de l'existant, (notamment) des représentations, et la construction de l'utilité de l'écriture et des écrits » (1996 : 91 sqq.). Nous nous appuyons également sur les travaux de M.C. Penloup dans sa réflexion sur l'écriture extrascolaire comme aide à l'apprentissage tant de la compréhension de l'écriture littéraire (« penser l'écrire ») que de l'appropriation de l'écriture scolaire (« doter l'écriture scolaire de sens », 1999 : 69 sqq.). Il s'agira bien, en réfléchissant sur la possibilité de jeter un pont entre l'extrascolaire et le littéraire, de provoquer en retour, une réflexion sur les techniques d'écriture, sur la construction du sens. Ou pour reprendre les notions de Bucheton (2014), de voir comment faire émerger une posture réflexive dans un cadre favorisant avant tout une posture de premier jet. C'est pourquoi nous essaierons également dans cette dernière partie, de jeter des passerelles vers le littéraire, pour reprendre l'expression de M.C. Penloup (2003).

5.1 Écrire en dehors du lycée, en quoi est-ce littéraire ?

Avant d'investiguer dans les pratiques d'écriture extrascolaires ou dans les écrits hybrides de nos lycéens, des éléments montrant leur sensibilité potentielle au fait littéraire, interrogeons-nous sur l'existence de cette possibilité. On voit le type de blocage potentiel résultant de l'étanchéité en classe de 2^{nde}, décrite précédemment dans la persistance de la dualité de l'écriture, et l'enjeu pour le professeur : comment enseigner à la fois l'analyse d'un procédé (son repérage, sa signification) dans un texte 'canonique', officiel, et l'encouragement à le reproduire, à l'utiliser, à le faire sien, dans un texte hybride, à dimension plus créative ? en d'autres termes : comment à la fois enseigner le fait littéraire et faire comprendre aux élèves ayant des pratiques d'écriture extrascolaires, qu'ils font à leur corps défendant et de manière embryonnaire, de la littérature sans le savoir ? parallèlement, comment enseigner que cette fameuse sensation de l'inspiration, et d'une créativité d'autant plus inspirée qu'elle serait libre de toute entrave, sont des questions proprement littéraires ? – et faire comprendre que cela permet de faire des allers-retours fructueux entre l'analyse des textes officiellement littéraires (donc la rédaction plus aisée de ces analyses) et ses propres pratiques d'écriture extrascolaires.

Entendons-nous bien : nous n'avons pas découvert subitement que la littérature (« la Culture ») était un univers très éloigné, voire interdit pour nos élèves. En revanche, ce travail

nous a fait prendre conscience de la très grande **difficulté pour les élèves à projeter leurs interrogations en tant que sujet écrivain, sur des textes autres que les leurs**. Ainsi que le résume très bien cette élève, qui en tant que sujet scripteur, s'identifie en tant qu'écrivain aux auteurs qu'elle lit, et dépasse ainsi le simple statut de lecteur...

« Quand je lis des livres parfois il y a certains passages, je me dis bon bah ça c'est pas très intéressant ça nous raconte la vie du narrateur mais, pfff, on peut s'en surpasser. Mais après quand moi j'écris bah je réalise que, personnellement, on tient à ces quelques lignes en fait. On y tient et on a envie de les écrire donc euh... enfin, on se met un peu à la place de l'écrivain et voilà. » (E7)

... mais ne parvient pas le jour de l'évaluation à activer son 'talent créatif' et en faire une potentialité (le *verbatim* porte sur le sujet d'invention suivant : écrire le procès de Dom Juan, et dans lequel notamment Dom Juan doit lui-même assurer sa défense)

« E7 : Et comme il est libre (Dom Juan)... Bon il a le droit d'être libre mais je pense c'est même pas la peine de se défendre en fait. Quand on fait quelque chose, (...) comme c'est un libertin, du moment où il le fait, je sais pas pourquoi il devrait se défendre en fait. Q : Est-ce que tu es en train de me dire que un personnage comme Dom Juan qui est noble, qui prend les gens de haut, qui est méprisant... E7 : bah qu'il a même pas à se justifier. Q : D'accord. Pourquoi tu lui as pas fait dire ça ? E7 : (sourire) Bah en fait c'est ça le problème. C'est que je savais pas comment le réutiliser. En fait, c'est un gros blocage chez moi. Parfois quand je relis des choses et j'ai envie de réutiliser par exemple, vous vous me dites quelque chose et j'ai envie de le réutiliser moi-même et le réécrire, et ben je vais avoir du mal à faire la, comment ça s'appelle ? L'échange en fait. Je ne vais pas réussir à transformer vos mots en mes mots. Et (...) là avec Dom Juan j'ai pas réussi, j'ai pas réussi à le défendre alors qu'on m'avait dit : « bah tiens t'as un Dom Juan c'est toi qui fait sa défense ». Voilà, mais j'ai pas réussi. » (E7)

5.2 « Qu'est-ce qui fait qu'un texte est littéraire ? Qu'est-ce que la littérature ? »

Afin de mieux appréhender les représentations associées à l'écriture comme fait littéraire, nous avons fait passer un petit questionnaire ouvert contenant ces deux questions auprès de notre 2nde.

À la première question : « Qu'est-ce qui fait qu'un texte est littéraire, selon toi? », hormis ceux, très minoritaires (5%) qui avouent leur 'ignorance' ou réduisent le littéraire au fictionnel, **deux types de représentations** sont proposées en majeur :

- Pour près de 50% des élèves, un texte est littéraire car il est écrit par quelqu'un de **célèbre**, de **reconnu** et qu'il contient un **message** à portée universelle (nous reprenons

tels quels les *verbatim* des questionnaires, tant sur le plan syntaxique qu'orthographique) :

« c'est un texte écrit par un auteur reconnu par l'État - pour moi quand un texte est littéraire il y a une morale un message explicite – tout texte peut être littéraire à partir du moment où c'est écrit par une personne ayant une conscience – un texte est littéraire si l'histoire est connu, si ça a touché beaucoup de personnes, si c'est un texte connu de tout le monde – c'est quand il y a un contexte historique plutôt connu – on peut s'appuyer dessus à n'importe quel époque – on veut passer un message à travers celui-ci – un texte est littéraire lorsqu'il traverse les âges et que l'on peut étudier – c'est lorsque l'auteur écrit implicitement sont point de vue sur un sujet personnel ou public »

- Pour près de 40% des élèves, un texte est littéraire car il présente une **mise en forme spécifique**, différente, qui en conditionne sa **lecture** :

« ce sont les différent procédé et terme utilisé – les techniques d'écriture, la façon d'écrire, la façon dont le texte est lu - selon moi un texte littéraire est un texte qu'on peut lire – tous les textes sont littéraires car ils peuvent se lire, c'est de la lecture – un texte est littéraire quand le langage employé est soutenu – c'est l'expression quand il y a des phrases – c'est un texte doté de phrases construites et de paragraphes – un texte est littéraire quand il a été fait pour être lu, un texte littéraire je pense a besoin de différer des autres pour s'inscrire dans la littérature »

- Très peu d'élèves (5%) relie ces deux caractéristiques bien connues des étudiants en lettres : le fond et la forme :

« ce qui fait qu'un texte littéraire est la mise en forme littéraire des idées abstraites ou non ainsi que la conception des choses – c'est d'abord le langage utilisé (soutenu), la gravité avec lequel il est écrit, il raconte quelque chose qui perdure, une vérité général, quelque chose qui donne à réfléchir »

Hormis ces quelques rares élèves, il faut donc souligner que la majorité se focalise spontanément soit sur le fond, tantôt soit la forme (on rappellera ici que la passation de ce petit questionnaire était spontanée et ne prenait que quelques minutes). On peut émettre l'hypothèse que l'un n'est jamais que la face de l'autre dans l'esprit de nos élèves, et que toute la difficulté est précisément de parvenir à leur montrer l'articulation des deux dimensions.

À la seconde question au verso du questionnaire : « Qu'est-ce que la littérature, selon toi ? », les représentations sont plus divergentes : la réponse est bien sûr moins aisée à conceptualiser pour de jeunes lycéens ; mais on retrouve à l'analyse, outre l'idée d'une discipline scolaire, l'idée d'une forme spécifique, ainsi que d'un 'fond' appartenant à une sorte de mémoire commune, et qui se transmet.

- Pour 50% des élèves, la littérature est principalement confondue avec le français comme discipline scolaire, avec ses catégories, ses sous-genres :

« grammaire, orthographe, des textes, poésie, les classiques, les différentes catégorie de livres, fantastique, science fiction, jeune ado, roman – un terme pour regrouper tout les textes littéraires (roman, théâtre...) – c'est les livres, le français, la grammaire, le vocabulaire – la littérature est la langue française, les textes - c'est le français, c'est l'étude des textes- c'est tout ce qui est en rapport avec des textes qu'on peut étudier- c'est une matière qu'on étudie au lycée - c'est tout ce qui est roman et tout le blabla (BD, S-Fiction, épistolaire, etc.)»

- Pour 25% des élèves, la littérature est une manière particulière d'écrire, destinée à être lue (ce qui légitime son étude) :

« la littérature c'est quelque chose qui à avoir avec la lecture, les images, ce qui est littéraire, ce qui est parfois imagé...- c'est une catégorie de chose qui peut se lire et qui raconte quelque chose – c'est l'ensemble des textes qu'on peut lire- une façon d'écrire pas commune aux autres, un texte avec de la culture et un langage plutôt soutenu – c'est l'étude de l'écrit, essayer de comprendre la vision des gens à travers l'écrit - un moyen de s'exprimer avec nos mots à l'écrit »

- Pour 25% enfin, la littérature relève d'une transmission, et donc d'un message qui se transmet depuis des siècles ; les définitions tendent à circonscrire sa valeur patrimoniale... voire passée (on n'ose dire passéiste)

« la littérature pour moi c'est un genre où l'on transmet des paroles implicite, c'est texte peuvent devenir mythique – des textes qui ont ressorti du lot, c'est fait pour nous faire réfléchir à travers des rêveries – c'est un art, un courant qui perdure depuis environ 1500 ans voir plus, c'est l'enfant de la tradition orale – c'est un texte qui raconte quelque chose qui a marqué des personnes et qui est écrit par quelqu'un de connu – c'est en faisant des choses pour le monde qui aide les gens (exemple, Voltaire Candide) qu'on devient littéraire - pour moi la littérature c'est un livre ancien»

Au travers de ses représentations, on voit se dessiner chez nos élèves de 2nde un discours ambivalent pour envisager de construire un effet passerelle : il montre à fois certaines potentialités mais aussi certaines difficultés. Commençons par les deux difficultés qui nous paraissent les plus marquées.

Dans ses pratiques d'écriture extrascolaires, l'élève écrit pour lui (y compris s'il pense à lui se relisant plus tard) ; personne ne va le lire, excepté éventuellement ses amis ; ce n'est pas qu'il considère ses écrits comme éphémères ou jetables, mais ses écrits sont avant tout des écrits privés (à distinguer du fait qu'ils sont intimes, personnels – on reviendra plus loin sur le caractère non privatif lié à certaines pratiques d'écriture numérique) : qu'aurait-il à dire de si important qui vaudrait la peine d'être connu de tous ? Car l'élève de 2nde se représente le fait littéraire, en parallèle à son universalité, comme étant un fait public ; il lui associe la célébrité, l'accessibilité, la circulation dans le temps et l'espace. On pourrait presque dire qu'un texte

littéraire est un texte officiel, et que la production d'un élève, même dans le cadre scolaire, reste à ses yeux privée. **Comment envisager de construire un lien entre de tels écrits publics et des écrits privés ?**

Outre ce caractère privé, l'écrit extrascolaire est inscrit dans le présent, dans le devenir de la personnalité qui se construit, à l'inverse du texte littéraire qui est perçu par définition dans le passé (ne serait-ce que parce qu'il est définitif). **Quel lien envisager de construire entre des écrits en devenir et des écrits anciens...** datés, définitifs, comme périmés, et dont ils n'entendent parler qu'à l'école ? Des écrits qui paraissent à des années-lumière de nos lycéens, pour lesquels tout ce qui est vieux est forcément ennuyeux et loin d'eux. Quel n'est pas ainsi l'étonnement de cette élève d'avoir découvert que lire des classiques n'était pas si dénué d'intérêt, dès lors qu'on les... lisait.

« Quand je lis pour l'école bah souvent c'est pas très agréable. Et bah souvent ça m'étonne un peu que j'aime ce que je lis en fait. Parce que j'aime pas trop les classiques par exemple. En 4^{ème} j'avais lu le Horla, et ben en fait j'avais beaucoup aimé le Horla. Ou par exemple Les Misérables. C'est un grand classique mais en le voyant comme ça, en le voyant, je sais pas pourquoi ça m'a jamais attiré de lire et puis après en le lisant j'ai beaucoup aimé en fait. - Q : Pourquoi ça t'étonne d'aimer un classique ?- E6 : Bah quand on entend les gens autour on se dit ça donne pas tellement envie quoi. Parce que c'est vieux ou je ne sais pas. - Q : Et du même coup tu ne t'es jamais dit la chose inverse, c'est que c'est peut-être pour ça que c'est devenu des classiques ? Parce que en fait les gens qui aiment lire, ils aiment les lire (ce qu'on appelle des classiques) - E6 : Si ouais. Mais après, en grandissant, bah après je me suis dit que si j'aimais vraiment ce que je lisais et bah après je devrais lire au lieu d'écouter les autres. Après j'ai pas lu des tonnes et des tonnes de classiques mais, bah, la minorité que j'ai lue j'ai beaucoup aimé en fait. »
(E6)

Voyons maintenant les potentialités contenues dans ces représentations associées au fait littéraire : les élèves relèvent ou pressentent que plus un texte est écrit, au sens où il recourt à des techniques et se soucie des formes, plus il prend sens à être lu (et qu'en parallèle, plus il signifie qu'il veut être lu, puisqu'on écrit d'autant plus littérairement qu'on veut communiquer un message important).

Or les élèves de 2^{nde} témoignent d'un investissement notable dans leurs pratiques d'écriture extrascolaires : non seulement leur force semble positive, mais les types d'investissement (Barré de Miniac, 2015 : 139-141), liés aux objets textuels sur lesquels elles débouchent, **montrent des préoccupations qui relèvent potentiellement de questions relatives au fait littéraire.** Investiguons maintenant quelques-unes d'entre elles, qui ont plus particulièrement attiré notre attention dans l'objectif d'envisager de construire un effet

passerelle, potentiellement porteuses de consignes pour des textes hybrides et ouvrant des perspectives pour une didactique de l'écriture en classe de 2nde, permettant une meilleure appréhension du fait littéraire.

5.3 L'invention de mots : le plaisir de s'inventer des contraintes

Commençons par la pratique ayant obtenu le pourcentage le plus important dans le recensement de celles-ci : 72% disent inventer des mots (soit un pourcentage bien plus élevé que chez les collégiens dans l'étude de M.C. Penloup : 12.5%).

Il n'est sans doute pas illogique que cette compétence se développe avec l'âge, et spécialement à cette époque de la vie, où on sait que les modes de socialisation sont particulièrement tribaux : le groupe s'invente des mots, produit un glossaire à son propre usage pour marquer ses liens d'appartenance à l'exclusion du reste du monde ; l'invention reste la plupart du temps verbale, éphémère, sans donc faire l'objet d'une 'écriture' au sens de transcription ; beaucoup ont sans doute coché la case dans le questionnaire car les procédés pratiqués relèvent de mécanismes langagiers qui leur paraissent effectivement inventifs, créatifs, relevant d'un Oulipo embryonnaire, ce qui montre leur sensibilité aux jeux sur le langage.

« Par exemple on est dans un bus et il y a quelqu'un qui va faire un bruit. Par exemple il fait faire (il fait le bruit), un truc comme ça, bah, nous au fur et à mesure des jours on va le répéter. Et après ça va se transformer en langage... (...) (Y a) que les gens qui ont vécu la scène, par exemple, ils peuvent comprendre. » (E1)

« (On invente) des noms de codes quoi. Par exemple si on veut parler de choses secrètes, qu'on veut pas que les gens ils sachent, et ben on invente des noms de codes ou des sujets... Par exemple, un sujet dont on veut parler et bah on va le remplacer par le sujet de la pâtisserie et chacun ce sera une pâtisserie, vous voyez ce que je veux dire ? Comme ça on va en parler devant les gens sans que les gens se doutent de rien » (E3)

« C'est surtout des délires en fait. Je sais pas c'est des choses qu'on fait entre amis en fait (...) En ce moment, dans la classe, on a tout un délire c'est de trouver un mot qui est marrant et en fait de terminer avec « ANCE ». Je sais pas pourquoi. C'est comme ça juste un délire (...) Parce que des fois, en fait, en classe, on rit vraiment. Vous, vous entendez mais vous ne savez pas pourquoi en fait. Et on se marre et c'est juste pour ça en fait. C'est quelque chose de, on peut dire quelque chose de gamin. En fait, c'est un peu quelque chose de gamin mais ça nous fait rire en fait » (E5)

On voit immédiatement les potentialités de cette disposition d'esprit chez les lycéens pour leur donner un autre regard sur l'écriture, notamment dans sa fonction poétique : capacité

à jouer avec les mots, à s'inventer des contraintes productives, à modifier le lien entre signifiant et signifié : autant de techniques exploitées par des auteurs aussi divers que Pérec, Ponge ou Queneau ; capacité à créer des situations de communication où un tiers est exclu, mécanisme classique au théâtre, notamment pour les quiproquos et les comiques de situation (de qui veut-on se faire comprendre ? et de qui ne veut-on pas se faire comprendre ?), jusqu'au théâtre de l'absurde de Ionesco. Il s'agit de montrer aux lycéens « qu'on peut écrire sans avoir quelque chose à dire » (Penloup, 1999 : 73). Parallèlement, on voit qu'on peut suggérer aux lycéens l'idée que, loin de toute inspiration 'égotique', des consignes arbitraires peuvent être productrices de jeux littéraires, de textes reconnus comme tels, et que déchiffrer le sens d'un texte peut être aussi une démarche profondément ludique. Qu'ainsi la littérature n'est pas que ce vaste ensemble patrimonial, porteur de vérités aussi dépassées qu'ennuyeuses : on n'a pas forcément envie d'être sérieux quand on a dix-sept ans.

5.4 Recopier des citations : fragments d'un discours innocent

Le recopiage de phrases et de citations est le 2^e item de notre classement (il est également supérieur aux résultats de collégiens de Penloup, puisqu'il 'passe' de 34,5% à 58%). Pour certains élèves, cette pratique de recopiage de citations (des maximes, des proverbes, des aphorismes, glanés ici et là) devient comme le recueil de pensées on ne peut plus personnelles, comme une sorte de journal en pointillé, qui raconterait la construction d'un parcours, d'une identité, dans la matérialité du geste scripturaire. On pense bien sûr, analogiquement, à la technique du *Roland Barthes* par Roland Barthes (1975), et que ce dernier a par ailleurs largement théorisée comme pratique d'écriture de la modernité : écrire par fragments, développer une idée à partir d'un mot clef ou d'une citation, construire un parcours discontinu mais qui témoigne d'une identité en construction et en éveil.

« Au collège c'était plus souvent (...) Je trouve que maintenant, c'est pas quand je suis en colère, c'est plus que quand je trouve quelque chose de beau en fait. Quand j'entends quelque chose de beau. Avant, j'étais souvent en colère ou aussi quand je faisais quelque chose de beau. Mais là c'est plus quand j'entends quelque chose de joli. (...): J'aime bien recopier aussi parce que j'aime bien l'écrire de ma manière. Par exemple, d'une façon plus jolie ou d'une façon qui... par exemple je vais dire je suis belle et je vais écrire en rose avec des paillettes comme ça en fait pour faire ressentir en fait que, ce que j'écris en fait.... (si je perdais mon carnet, je perdrais) toutes mes idées. Toutes mes pensées j'ai l'impression aussi. Parce que j'ai accumulé ce, toutes ces citations on va dire pendant le temps. En fait, c'est comme si je voyais mon évolution dans ce cahier. Je suis passée de cette étape à cette étape à cette étape – Q. : Tu as l'impression que tu construis quoi en faisant ça ? E4 : Hum. Je sais pas. Peut-être mes pensées, ma façon d'être » (E4)

Chez certains élèves, non seulement les pensées personnelles se mêlent à d'autres citations recopiées, mais ce recopiage est vécu comme un travail intense d'assimilation, pour faire en sorte que le texte recopié devienne sien, et qu'on s'en sente devenir l'auteur.

« J'ai un assez grand carnet et puis dedans il y a des sortes d'intercalaires en fait et donc j'essaie de classer un petit peu tout ce que j'écris, tout ce que je pense. Et puis, souvent j'aime bien écrire bah les paroles des musiques en fait. Et bah les citations aussi pour me motiver. Et en fait, ça c'est tout dans un grand carnet. Et puis après, souvent, j'ai des petits carnets où je n'écris pas grand-chose mais je les garde en fait. (...) J'ai toujours fait ça, depuis toute petite en fait. (...) c'est des chansons qui me touchent en fait. Bah je voulais les écrire pour bien, comment dire ? Pour montrer que je me sens un peu pareille (...) (que c'est comme) mes pensées en fait, peut-être (que) moi j'arrive pas à les dire donc peut-être dans les chansons ils le disent beaucoup mieux que moi donc bah pour moi les écrire c'était comme si j'ai dit... » (E6)

Il y a comme un tressage balbutiant d'émotions qu'on tente de faire siennes, *a work in progress* qui essaie de faire émerger dans les pensées d'auteurs / chanteurs, le début de sa pensée propre : la citation recopiée est un moyen de lever l'angoisse de la page blanche, et de tenter de produire son propre texte : comment ne pas penser par analogie à l'esthétique des *Essais* de Montaigne, où seul l'universitaire spécialiste peut faire la part dans le texte original, entre les phrases des auteurs grecs ou latins citées de mémoire, et les sauts et les gambades propres à l'essayiste ?

« Bah en fait, oui ça je recopie les citations (...) parce que en fait les citations, on voit une part de vérité. C'est-à-dire que ça nous touche. On se sent identifié et qu'on se dit bah au final ça c'est vrai. - Q : Tu les trouves où ces citations ? - E7 : Bah ces citations soit quand on navigue sur internet y a des citations, soit dans les chansons. Par exemple moi quand j'écoute une chanson d'une autre langue je vais souvent la traduire en fait. Je vais traduire les chansons pour voir au final qu'est-ce que ça veut dire parce que, bon je suis française, peut-être que quand j'écoute de l'anglais je sais pas qu'est-ce qui dit. (...) Bah en fait ça peut être un proverbe... (...) par exemple, il y a un livre que j'aime énormément, c'est Nos étoiles contraires de John Green, je ne sais pas si vous connaissez ? Mais à un moment il y avait un passage dans le livre où c'était un jeune garçon qui avait un cancer et il prenait une cigarette et il la mettait entre sa bouche et il disait : « On prend la chose qui nous tue entre nos lèvres mais on ne lui donne pas le pouvoir de nous tuer. » C'est-à-dire qu'il allumait jamais la cigarette. C'était juste pour faire un bluff. Et par exemple cette phrase, enfin je ne me suis pas identifiée dedans mais on voit, quand même, à travers une phrase, le message. Et donc moi je l'ai reprise, je l'ai réécrit. Par exemple, et après des citations de Bob Marley, de Maryline Monroe, bon des choses comme ça, je le réutilise mais, forcément, la personne qui l'a dit on ne prend pas vraiment en compte, c'est plus la phrase » (E7)

On pressent dans ces différents discours que non seulement les citations recopiées ont une charge émotionnelle, presque incandescente, qui vaut la peine qu'on les recopie soi-même,

à la main, mais qu'elles déclenchent en outre une envie de continuer à écrire et recopier, de prolonger, d'ajuster, de modifier le contexte, de faire des collages avec d'autres bouts de textes. Lire des citations, les recopier, les réécrire, les relier à d'autres pensées, suggérer d'autres significations, d'autres compréhensions : il y a dans ces récits de recopiage de citations une démarche textuelle qui ne manque pas de surprendre chez ces élèves, et ouvre ainsi un horizon de potentialités sur un plan didactique. L'inspiration n'y est pas idéalisée, au contraire, non plus que la cohérence thématique.

5.5 Écrire des listes : le sujet scripteur comme maître de sa vie et de son texte

La tenue de listes reste une pratique d'écriture extrascolaire importante de nos lycéens : 52% s'y adonne, au moins de temps en temps, et certains ou plutôt certaines élèves assidûment. Manuscrite ou numérique, dans un carnet ou sur un post-it, la tenue de la liste montre le désir du sujet scripteur à organiser sa vie et, pour reprendre l'expression de M.C. Penloup, de « mettre de l'ordre, son ordre, dans le monde (...) la liste sert à penser plus clair » (1997 : 137). On sait que M.C. Penloup s'est beaucoup intéressée à cette pratique dès ses premiers travaux sur l'écriture extrascolaire, pour notamment interroger le *continuum* didactique entre « écriture ordinaire et écriture littéraire » (1997 : 140).

Vingt ans plus tard et après une révolution numérique, la pratique semble toujours aussi vivace chez les élèves, signe que cette pratique reste toujours à investiguer y compris au lycée ; elle montre également la disposition potentielle des lycéens à lister et organiser les éléments / les arguments d'un plan d'action / d'une démonstration - et donc qu'ils utilisent la fonction cognitive / épistémique du langage comme M. Jourdain, sans forcément le savoir, c'est-à-dire sans penser forcément en faire usage dans leur écriture scolaire quotidienne, notamment la trace écrite (cf. Chartrand, S. – Blaser, C. – Gagnon, M. - 2006). Partant, de conduire à une écriture plus réflexive, et de des liens vers les inventaires à la Prévert ou les descriptions exploratoires des mondes de Jules Verne,

« Écrire des listes, des fois je le fais. Des fois par exemple, quand je suis en cours, et même si j'écoute en cours, je me dis il faut que je fasse ça et ça. Et je me dis qu'est-ce que je dois faire. Pas aujourd'hui nécessairement mais juste cette semaine ou commencer quelque chose. Par exemple, des fois je me disais, tiens il faut quand même que je commence à perdre le poids. Je m'organisais les mois. Je m'organisais le poids perdu, blablabla. Ou j'écrivais d'autres choses comme quoi faire ou un truc du genre. (...) Q : Qu'est-ce que ça change de le mettre par écrit ? (...) E2 : ça me fait plus claire. (E2)

« Oui je fais énormément de listes parce que j'en ai besoin (...) Par exemple des listes de chansons que je dois mettre sur mon téléphone quand j'entends une belle chanson. Mon réflexe direct c'est que je l'écris

dans ma liste dans les notes du téléphone. Quand il y a un nouveau manga que j'ai pas vu et tout bah je le rajoute dans ma liste de mangas. Après il y a la liste des mots et des expressions dans mon carnet. Après, j'ai un tableau effaçable sur mon bureau où il y a la liste des choses que je dois faire. Et je mets des post-it un peu partout quand je dois faire des choses et je les écris.» (E3)

« J'ai une back end list, une liste à faire avant de mourir, ou une liste à faire pendant cette année, ou une liste à faire durant ce mois, avant mon anniversaire, des trucs comme ça (...) Je sais pas, je trouve que par exemple quand on l'écrit, c'est là en fait et on peut pas y échapper. C'est là, c'est toi qui l'a écrit donc euh, je me dis il faut, je suis obligée, faut que je le fasse, faut que je le fasse et quand c'est fait bah on le barre et je me sens satisfaite de l'avoir fait. » (E4)

5.6 De la musique avant toute chose, et pour cela préfère l'impair...

L'investigation des pratiques d'écriture pourrait nous faire omettre le lien entre l'écrit et l'oral, pourtant très présent chez nos lycéens, non seulement à cause des chansons qu'ils écoutent à longueur de journée, mais aussi via les SMS et leur rapport à l'écriture numérique ; comme nous l'a dit une de nos élèves, « s'envoyer des SMS, c'est comme parler » (E3). Or ce lien à l'oralité de l'écriture, cette disposition au poétique via la chanson ne semble pas rare chez nos élèves, et mérite d'être approfondie. En effet, on constate que leur attrait pour la chanson, permet l'accès aux sons et aux rythmes du langage, en faisant l'économie de l'écriture dans ce qu'elle peut avoir de spontanément contraignant.

« Jouer avec les mots, les sonorités... on le fait déjà en latin. On étudie l'Enéide tout ça...on étudie les poèmes, les proses. Avant tout était chanté, nin, nin, vous savez et il y avait un rythme, tin, tin, tatatin quand ils parlaient... les poèmes latins ils sont tous chantés. Enfin, la plupart... (...) Et, en fait, on le chante vraiment en cours. Le prof il nous l'apprend. En fait, pour moi, le plaisir du langage ça s'associe plus à quelque chose, à la parole... (...) Parce que j'aime bien l'oral aussi. Et surtout ce que j'aime bien c'est qu'à l'oral je m'exprime mieux parce que je peux être sûre de ce que je dis. Parce que à l'écrit après il y aura une trace. Vous voyez ce que je veux dire ? Alors que là c'est des choses que je peux encore modifier. Vous comprenez. Parce que, au fond, personne n'est jamais 100%. Vous voyez ce que je veux dire ? Et j'ai l'impression que c'est des choses qu'on peut plus facilement exprimer à l'oral. » (E3)

On aurait tort également de négliger dans ce lien sonore à la poésie, le souvenir d'enfance des comptines et de la récitation, qui semble à l'évidence structurant chez certains élèves pour construire ensuite leur relation à la fonction poétique du langage.

« en fait ça me vient depuis que... parce que en fait quand on était en primaire, tout ce qui était bien, c'était la poésie en fait. La poésie j'aimais bien depuis le primaire (...) quand on était petit on apprenait vraiment à la manière à réciter » (E5)

La fonction poétique du langage semble ainsi éloigner l'angoisse de la page blanche, et le sentiment de n'avoir rien à dire. Il semble ainsi que chez certains élèves, écrire ne soit pas encore (et il faut s'en réjouir), une histoire d'inspiration inhibante, mais bien plutôt de Muse qui vient vous taquiner la nuit, comme le raconte cette élève pour expliquer comment elle écrit ses chansons.

« J'étais en train de dormir, il devait être vers minuit je crois, et je me suis réveillée comme ça. Et il y avait une phrase dans ma tête qui tournait en rond. Je me suis levée quand même. J'ai eu la force de me lever, mon frère qui dormait qui me disait éteins la lumière et j'ai pris un papier et j'ai... En fait, il faut juste écrire le premier vers et ça vient tout seul. Y a pas besoin d'inspiration ou quoi. Il y a une phrase qui vient toute seule et qui m'ouvre les portes en fait (...) Je me disais en fait ben c'est pas grave je me lèverai demain et j'écrirai la phrase. Sauf que plusieurs fois ça m'est arrivé. Je me dis demain je récris la phrase et le problème c'est que le lendemain je ne me rappelle ni du rythme, ni de la phrase, ni des... Et c'est frustrant parce que quand on se dit « oh mais punaise j'ai fait un beau truc et tout et j'ai pas pu le mettre sur papier », et du coup ça me ronge intérieurement. » (E8)

Deux de nos élèves lors de la production d'écrits hybrides (consigne : écrire librement son ressenti sur des sorties scolaires effectuées dans le cadre des cours de Littérature & Société – il s'agissait d'exposition de photos et de projections de courts-métrages) ont choisi systématiquement (et très librement) de le faire sous forme de poésie, ce qui nous a poussé à creuser leurs motivations respectives de ce choix, quand nous les avons vus en entretien individuel. Pour ces deux élèves (deux garçons), recourir à la fonction poétique de la langue (aux sons, aux rythmes) leur donne ainsi plus envie d'écrire. Et quand on analyse leurs motivations de ce choix, on voit qu'il est bien sûr lié à l'univers musical dans lequel ils baignent, mais qu'ils ont aussi par ce biais la conscience de s'adresser d'emblée à quelqu'un, plutôt que se forcer à livrer un quelconque ressenti personnel, solipsiste, *a priori* à leurs yeux sans intérêt ou trop intime.

« Parce que moi ça m'inspire. En plus, je trouve ça plus drôle et c'est plus joli que d'écrire... En fait, les rimes c'est joli (...) Ça fait un rythme quand on lit (...) Q : Et tu t'inspires de quoi pour faire de la poésie ? (...) E1 : Des chansons - Q : Tu penses à des chanteurs précis ou... - E1 : Nan c'est... bah c'est la poésie, les rimes, les vers... Les gens ils ont plus envie de lire ça parce que c'est, pour eux, c'est comme si ils chantaient une chanson. C'est mieux que un bloc » (E1)

« Les vers, c'est ça que j'aime c'est les vers, c'est comment jouer avec les mots. (...) ça donne plus envie d'écouter quand ça rime. Par exemple, entre le rock n' roll, moi après je sais pas si vous aimez ça ou pas ? Moi par exemple, j'aime pas du tout ça, ça ne me donne pas envie. C'est trop fort, y a pas de... En fait y a pas de rimes, ça donne pas du tout envie d'écouter parce que en fait ça veut rien dire du tout alors que en fait quand tu écoutes ça sur le coup on comprend ce qui, ce que ça veut dire. On comprend ce que

la personne a voulu nous faire parler en fait, voulait me dire plutôt (...) quand on a carte blanche, y a pas le stress de... En plus, vous nous avez tout donné pour réussir. Sur le coup vous nous dites déjà ça va pas être pénalisant pour la moyenne, même si on fait une seule phrase on aura quand même 10/20 en fait. Dans tous les cas on sera gagnant en fait. - Q : C'était pour libérer les gens.- E5 : Voilà vous m'avez libéré. C'est à ce moment-là que j'essaye de faire quelque chose de bien.» (E5)

Notre autre élève qui compose des chansons, fait également ce constat que la chanson, plus encore que la poésie, permet de sortir de soi, de s'adresser à quelqu'un, en conséquence, de prendre une distance avec son ressenti, son émotion première :

« J'ai commencé par les poèmes puis les chansons (...) La poésie, ça raconte plus, comment dire, c'est plus ce qu'on ressent. Alors que une chanson ça raconte une histoire. Bon une poésie peut aussi raconter une histoire mais c'est plus sentimental en fait la poésie que... alors que la chanson ça peut tout raconter, les problèmes du quotidien et tout. Alors que dans une poésie on peut pas écrire les problèmes du quotidien » (E8)

On voit ainsi que, par-delà le plaisir des mots, l'usage spontané de la fonction poétique conduit en quelque sorte à la fonction cognitive du langage : l'élève s'interroge moins sur ce qu'il veut dire (et notamment sur ce qu'il veut dire de lui, quitte à être paralysé), que sur comment le dire et à qui. Pour reprendre les notions de D. Bucheton, la posture du premier jet s'accompagne d'une posture réflexive : quelles rimes choisir, quel rythme obtenir, quelle émotion communiquer, quel regard porter sur ce que je produis. Il y a donc ici dans la chanson, et dans le regard sonore / rythmique qu'on peut associer à la poésie, un autre champ de potentialités à explorer pour sensibiliser les lycéens au fait littéraire. De même que les liens à leur faire sentir entre oralité et langage écrit.

5.7 Si Je est un autre, comment l'écrire ?

Nous venons de voir comment, via l'écriture de chansons ou de poésies, et donc le recours à la fonction poétique du langage, certains lycéens accédaient à une forme d'écriture littéraire, non seulement par l'aspect sonore, mais parce qu'indirectement ils s'adressaient à un destinataire extérieur à eux-mêmes. Pour reprendre les notions de M.C. Penloup sur les fonctions de l'écriture et notamment la fonction d'expression de soi, celle-ci peut fort bien « être un moteur mais elle peut aussi constituer un obstacle pour ceux qui pensent (...) qu'ils n'ont rien d'intéressant à dire » (1999 : 74-75). Commencer à intégrer l'idée d'un destinataire extérieur à soi-même quand on écrit, c'est d'une certaine manière aussi intégrer un élément clef du fait littéraire : on écrit pour être lu, c'est-à-dire qu'écrire est un mouvement réflexif sur son

texte, une prise de distance à soi-même, la conscience qu'un autre que soi (à commencer par soi-même plus tard) pourra nous lire.

Il est clair que la plupart des élèves ont des pratiques d'écriture extrascolaires pour se libérer d'une douleur, d'un mal de vivre. Beaucoup nous ont confié n'écrire que mus par une certaine souffrance, une mélancolie, un deuil impossible et nous n'entrerons pas ici dans le débat sur la difficulté bien réelle à vivre son adolescence, et le rôle que peut jouer l'écriture à cette époque la vie. Il nous apparaît en revanche intéressant de souligner que ces adolescents (ces adolescentes, pour être plus clair) s'interrogeaient explicitement sur ce Moi qui écrivait et cet autre Moi qui les lirait ; partant, elles s'interrogent sur la place à accorder à un lecteur-destinataire éventuel de leurs écrits, mais aussi sur la manière de faire place à celui-ci dans leurs écrits : ce qui est pour le moins une question récurrente de tout un pan de la littérature.

« J'en ressentais la mélancolie et j'étais, par exemple, en larmes, n'importe où où j'étais c'était... par exemple, sur les notes. Et quand j'étais chez moi c'était sur la feuille. Mais quand j'étais dehors, c'était sur les notes. J'écrivais à cette personne (...), des fois je regardais sur le ciel et je me disais que malgré toute cette douleur ou toute cette tristesse qui existe sur le monde ou en moi, ou tout ce qui s'est passé avec moi, je me dis que quelqu'un, là maintenant (...) c'est-à-dire des fois je regarde sur le ciel mais pas en pensant à quelqu'un qui n'existe pas, sinon en pensant à quelqu'un qui existe (bien) (...) J'écrivais à cette personne comment je me sentais que j'étais en larmes et bien de venir ou un truc du genre... ou ce que je ressentais. Et au final, je pense, j'avais collectionné 100 feuilles, j'avais écrit tout ce que je sentais. » (E2)

Cette interrogation est d'ailleurs tout à fait centrale quand on demande à nos lycéennes de comparer leurs pratiques d'écriture extrascolaires manuscrites, donc solitaires, et celles pratiquées sur les réseaux sociaux, où l'on est lu en direct et où **l'autre me renvoie une image de moi-même écrivant**, commentant : plusieurs nous ont confessé se méfier de ces sites, par la complexité de devoir gérer une image sociale d'elles-mêmes qu'elles savent au fond bien différentes non seulement de ce qu'elles sont, mais de ce qu'elles ont envie de dire sur elles-mêmes.

« Je me suis lassée (des réseaux sociaux) parce que... j'ai commencé à voir d'autres personnes le faire et ça m'a un peu dérangé en fait. Mais pas le faire, mais pas à cause de moi, genre si ils ont commencé à le faire de leur plein gré et je me suis dit, j'avais une image d'eux aussi, « ah mais pourquoi tu écris ça, on s'en fout ». Et je me suis dit mais je le fais aussi. Donc c'est mieux je le garde pour moi. Qu'à quelques fois je l'écris mais, en fait, c'est plus sur le moment (...) Je me dis en fait « ah ils ont peut-être compris ça de moi mais ce n'est pas ce que je voulais qu'ils comprennent » Donc je préférerais ne plus le faire. » (E4)

« Je n'aime pas trop mettre sur Internet parce que tout le monde le voit. Quand on poste quelque chose souvent c'est que ça nous touche. Donc j'aime pas trop montrer mes sentiments, mes émotions. Et souvent,

quand on poste quelque chose bah c'est ce moment-là, à ce moment précis, il se passe cette chose donc je n'aime pas trop que les gens sachent ce qui se passe... (...) C'est pas parler de soi, en fait parler de ce que je pense qui me bloque. C'est parler de ce que je suis. C'est pas ce que je pense qui me bloque ça je pourrais en parler ça ne me gêne pas du tout mais, par exemple, ce que j'écris, je ne peux pas le mettre (sur Internet) » (E6)

Or ces élèves ont comme une conscience aiguë qu'écrire, c'est **devenir quelqu'un d'autre**. Nous avons vu déjà que recopier une citation, c'était participer à ce mouvement d'identification à autrui qui écrit. Ce mouvement se prolonge quand on écrit, non plus au sens de recopier mais d'inventer, et qu'on s'imagine **en train de se relire plus tard**, et que ce mouvement participe à la construction non seulement de l'identité, mais de l'écriture en train de se faire.

« Je pense que pour moi c'est important de l'écrire (...) parce que le voir et l'écrire ce n'est pas du tout la même chose (...) quand on le lit, on a souvent les émotions, les sentiments et tout. Alors que quand on l'écrit on se met vraiment à la place de la personne qui a écrit la chose qui la lit, de qui ça vient quoi. (...) c'est pour se sentir vraiment comme la personne qui l'a écrit (...) - Q : Et c'est qui ce moi à qui tu écris ?- E6 : Bah ça dépend en fait. Bah peut être que quand j'écris maintenant, bah peut être que dans dix ans je pourrais le relire et voir à quel point j'ai changé, en fait ou pas. » (E6)

« Q : Tout à l'heure tu m'as très bien dit : « quand j'écris c'est pas moi »... - E8 : Moi extérieur, en dehors de quand j'écris en fait. J'écris au moi d'avant l'écriture ou après l'écriture. - Q : Au moi que j'ai là en face de moi ?- E8 : Voilà c'est ça. » (E8)

Cette capacité à sortir de soi n'est pas qu'identitaire, elle est capitale pour progresser dans la maturité de l'écriture des productions scolaires.

« À qui j'écris quand j'écris un devoir d'histoire-géo ? Attendez je réfléchis. Euh bah la plupart du temps, logiquement, c'est le professeur qui va le corriger, mais j'essaie de faire en sorte que ça s'adresse pas au professeur mais que ça s'adresse à une personne lambda qui comprendrait rien à la chose et je devrais lui expliciter les choses » (E3)

On retrouve chez certaines élèves ce postulat qu'un autre qu'elles-mêmes pourrait lire leurs textes et qu'il faut anticiper cela, faire place à ce lecteur potentiel qu'on souhaite toucher, auquel on souhaite ardemment accéder.

« Quand on écrit on s'adresse, enfin pour certaines personnes, on s'adresse soit à nous-même, ou soit par exemple si je suis un peu énervée contre une personne et je vais l'intégrer dans un texte et ben je vais essayer de viser cette personne ou bien ce genre de personnes (...) En fait, si un jour ça devait arriver et que quelqu'un lisait mes romans ou mes petits textes que j'écris et bah je voudrais que le lecteur, en fait, se mette à la place. (...) moi, quand j'écris, et ben j'essaie de faire quelque chose de général pour que

tout le monde s'identifie. Après viser certaines personnes, oui. J'aimerais bien que quand on lit ils se disent ça se voit elle parle de ce genre de personnes » (E7)

Comme le dit M.C. Penloup, cette question du destinataire d'un écrit (qu'il soit scolaire ou non) a tout intérêt à faire l'objet d'un travail et d'une verbalisation (1999 : 72-73) ; non seulement pour lever des représentations pouvant faire obstacle dans le cas de productions scolaires (« du type : le texte que j'écris est destiné à un enseignant plus ou moins voyeur en mal d'informations sur la jeunesse ») , mais au-delà, pour objectiver que tout écrit à un destinataire, et qu'en prendre conscience ne peut que favoriser une posture réflexive par rapport à l'écriture. Or l'on voit bien que nos lycéens manifestent cette sensibilité dans l'écriture de soi à pressentir qu'un *Je* lecteur n'est pas le même qu'un *Je* auteur, qu'un *Je* narrant peut se dissocier d'un *Je* narré, et plus simplement qu'un *Je* auteur pense à 'son Ami Lecteur'. À notre sens, cela souligne l'intérêt qu'il y aurait à exploiter celle-ci, tant du côté de la production d'exercices écrits, que du côté de la réception de grands classiques autobiographiques ou épistolaires. Car l'on peut émettre l'hypothèse que favoriser la compréhension des mécanismes régissant l'écriture de soi, pourrait éviter à certains élèves de nous avouer ne pas comprendre une note décevante lors d'une évaluation, faute d'avoir su articuler à la question posée, leur sensibilité, leur point de vue personnel : et donc, nous avouer, tel un douloureux lapsus, avoir été « hors sujet ».

CONCLUSION

Nous avons tenté de montrer que les pratiques d'écriture des lycéens, extrascolaires comme hybrides, via leurs discours sur celles-ci, manifestaient des interrogations et des questionnements qui pouvaient entrer en résonance avec des problématiques spécifiquement littéraires qu'on demande de commencer à traiter en 2^{nde} dans le cadre des productions scolaires institutionnelles. Et donc qu'il y aurait tout intérêt à faire se rapprocher, se confronter, les deux types d'écriture.

Ce rapprochement nous semble également fructueux sur un autre plan. Il permet de confirmer non seulement la nécessité mais la possibilité, dans une didactique de l'écriture, de lutter contre deux conceptions qui empoisonnent l'univers scolaire et que C. Barré-de-Miniac dénonce à juste raison à la suite de Y. Reuter : l'écriture comme don, et l'écriture comme simple technique de « codage d'une pensée élaborée en dehors d'elle » (2003 : 35). Ce constat est également fait par D. Bucheton concernant plus spécifiquement le lycée, où l'on observe si

« peu de traces du travail réflexif, personnel » et qui seraient pourtant le signe de lycéens apprenant à penser par eux-mêmes (2014 : 155).

Pour répondre à notre problématique, il convient finalement de tenter une réponse à notre question liminaire : comment pourrait-on envisager de construire, et donc mettre en œuvre, un ‘effet passerelle’ entre le scolaire et l’extrascolaire, et aider à rétablir l’idée d’une continuité dans l’ordre scriptural ? Fort de notre investigation, il nous semble qu’il serait intéressant :

- D’une part, de favoriser des exercices d’écriture aux consignes diversifiées, qui fassent à la fois écho à des questionnements que se posent les lycéens en situation d’écriture extrascolaire, et que nous avons investigués dans notre dernière partie,
- Et d’autre part, de les confronter à des textes littéraires qui problématisent à leur façon ces questionnements.
- Et ainsi de tenter d’organiser une sorte de va-et-vient entre exercices d’écriture et étude des textes, favorisant le renforcement d’une posture réflexive transversale à tous les travaux d’écriture : hybrides comme institutionnels.

Il ne nous appartient pas ici de décider dans quel cadre ces exercices d’écriture pourrait avoir lieu (séances normales ? séances d’accompagnement pédagogique ? ateliers d’écriture ?). Tout juste remarquerons-nous que ces exercices doivent à un moment ou à un autre, entrer en résonance avec une problématique étudiée en classe ; et que ceci aurait en outre pour intérêt de dé-privatiser le rapport à l’écriture de certains lycéens, en rendant plus explicite « l’utilité de tels écrits » (Reuter, 1996 : 99), et ce faisant, de « doter de sens l’écriture scolaire » (Penloup, 1999 : 77). De même, que pour tenter de réconcilier les lycéens et l’écriture littéraire, il faudrait sans doute favoriser davantage l’étude d’auteurs modernes, voire contemporains. Mais ceci est une autre question.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRE-DE-MINIAC, C. (2001) - De l'école au lycée : liens ou ruptures entre les pratiques extrascolaires et les pratiques scolaires d'écriture ? – *Repères*, 23 - p. 93-109
- BARRE-DE-MINIAC, C. (2002) – Le rapport à l'écriture. Une notion à plusieurs dimensions – *Pratique*, 113-114 - p. 29-40
- BARRE-DE-MINIAC, C. (2015). *Le rapport à l'écriture : aspects théoriques et didactiques* – Presses universitaires du Septentrion
- BARTHES, R. (1975). *Roland Barthes par Roland Barthes* – Editions du Seuil, coll. Ecrivains de toujours
- BUCHETON, D. (2014). *Refonder l'enseignement de l'écriture* – Editions Retz
- CHARTRAND, S. – BLASER, C. – GAGNON, M. (2006). Fonction épistémique de l'écrit et genres disciplinaires – *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 28 (2) - p. 275-293
- MIRANDA, S. (2015). L'atelier d'écriture, une nouvelle chance – *Cahiers pédagogiques*, 522, Tous compétents en français- p. 37-38
- DABENE, M. (1991) – Un modèle didactique de la compétence scripturale – Centre de Didactique du Français – Université Stendhal – Grenoble III
- GERLAUD, B. (2012) – Interroger le rapport à l'écriture des élèves et étudiants de lycée : une nécessité ? – Université de Cergy-Pontoise, laboratoire Ecole, Mutations, Apprentissages
- JAKOBSON, R. (1963) - *Essais de linguistique générale*, 1963
- PENLOUP, M.C. (1999). *L'écriture extrascolaire des collégiens : des constats aux perspectives didactiques* – Paris, ESF
- PENLOUP, M.C. (1997) – La liste non-utilitaire. Vers la prise en compte didactique de cette pratique d'écriture extrascolaire – *Repères*, 15 - p. 131-146
- PENLOUP, M.C. (2003). Pratiques langagières scolaires/non scolaires. La question se pose aussi pour l'écrit – *Etudes de linguistique appliquée*, 130- p. 211-222
- PENLOUP, M.C. (2017) – Didactique de l'écriture : le déjà-là des pratiques d'écriture numérique – *Le français aujourd'hui*, 196 - p. 57-70

REUTER, Y. (1996). *Enseigner et apprendre à écrire* – Paris, ESF

REUTER, Y. (2001) – La ‘prise en compte’ des pratiques extrascolaires de lecture et d’écriture : problèmes et enjeux – *Repères*, 23 - p. 9-31

REUTER, Y. – PENLOUP M.C. (2001). Présentation – *Repères*, 23, Les pratiques extrascolaires de lecture et d’écriture des élèves- p. 3-8

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE QUANTI.....	66
Annexe 1bis : Questionnaire complémentaire.....	68
ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN.....	69
ANNEXE 3 : TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS.....	71
Entretien n°1.....	71
Entretien n°2.....	88
Entretien n°3.....	102
Entretien n°4.....	121
Entretien n°5.....	138
Entretien n°6.....	154
Entretien n°7.....	169
Entretien n°8.....	183

Annexe 1 : ECRIS-TU QUAND TU N'Y ES PAS OBLIGE(E) ?

(2ndes 209-210)

Merci de lire ce qui suit avant de remplir le questionnaire ☺

Au lycée, on est obligé d'écrire – mais en dehors du lycée, on écrit aussi et souvent dans un autre état d'esprit. Ce questionnaire est proposé pour mieux connaître les raisons et les circonstances dans lesquelles on écrit quand on n'y est pas obligé par l'école.

Ce questionnaire ne prend que quelques minutes, il suffit de cocher OUI ou NON pour la plupart des questions, et de répondre très simplement à celles en final ; si tu ne comprends pas un mot ou une question, ne réponds pas tout simplement.

Merci pour ta participation qui nous sera très utile et qui restera confidentielle ☺

Questions	OUI régulièrement ou assez souvent	OUI quelquefois	NON rarement ou jamais
30. Tiens-tu un journal intime ?			
31. Ecris-tu des petits textes associés à des photos ?			
32. Ecris-tu des lettres ?			
33. Ecris-tu des lettres (ou des mails) à des amis ?			
34. Ecris-tu des lettres à un personnage imaginaire ?			
35. Ecris-tu des paroles de chansons pour toi ?			
36. Ecris-tu des textes ou des chansons que d'autres chantent ensuite ?			
37. Ecris-tu des poèmes ?			
38. Ecris-tu des histoires, des petits romans ?			
39. Ecris-tu des scénarios ?			
40. Ecris-tu des fiches sur des choses que tu aimes ?			
41. Aimes tu recopier des textes que tu viens de lire ?			
42. Recopies-tu des paroles de chansons ?			
43. Recopies-tu des poèmes ?			
44. Recopies-tu des citations qui te plaisent ?			
45. Recopies-tu des blagues ?			
46. Ecris-tu des listes de choses qui te plaisent (liste d'objets désirés, de films aimés...)			
47. Ecris-tu d'autres listes ? (amis, prénoms, mots...)			
48. Inventes-tu des mots que seulement toi et tes amis comprennent ?			
49. Ecris-tu des pensées, des idées qui te viennent ?			

73. Quand tu écris pour toi, **quels supports utilises-tu le plus souvent ?** (cahier, agenda, carnet dédié, feuilles volantes, ordinateur)

74. Depuis que tu es au lycée, écris-tu pour toi **plus souvent ou moins souvent** qu'au collège ?

75. Depuis que tu es au lycée, as-tu **cessé** d'écrire certaines choses ? as-tu **commencé** à écrire d'autres choses ?

76. Depuis que tu es au lycée, est-ce qu'écrire pour toi est devenu **plus facile ou plus compliqué** ? peux-tu expliquer en quelques mots pourquoi ?

77. Pour finir, qu'as-tu pensé de ce questionnaire ? As-tu une remarque à ajouter ?

Ton prénom :

Ton âge :

Si tu le veux bien, peux-tu écrire quel(s) jour(s) et heures de la semaine tu as un moment dans ton emploi du temps au lycée, pour que nous puissions éventuellement te contacter pour discuter de tout cela ☺

Jour : de....h àh

Jour : de....h àh

Jour : de....h àh

ANNEXE 1 BIS - QUESTIONNAIRE COMPLEMENTAIRE 210 (1 question recto / 1 question verso)

NOM – PRENOM :

Qu'est-ce qui fait qu'un texte est *littéraire*, selon toi ?

Qu'est-ce que la *littérature*, selon toi ?

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN / ELEVES DES 2^{NDES} 209 & 210 - 45'

- Rappel des règles de **confidentialité** / **spontanéité** et du statut de l'interviewer + champ de l'entretien – expliquer pourquoi on a voulu rencontrer le lycéen

- **Qu'as-tu pensé du questionnaire ? à ton avis, il peut servir à quoi ?**
 - On se focalise pour l'instant exclusivement sur **tes écrits en dehors du lycée**, sans lien avec le lycée
 - As-tu **besoin** ou **envie** d'écrire en dehors du lycée ? dans quelles situations, pour quelles raisons ?
 - **Plus souvent ou moins souvent** qu'a vant / au collège ?
 - Ecrire pour soi, pour toi, est-ce plus **spontané** ? **plus facile** ? **plus difficile** - qu'avant ? *voir ce qui a changé*

 - **Voici les pratiques** les plus courantes, pour savoir comment tu te situes
 - Inventer des mots pour toi et tes amis
 - Recopier des citations et/ou des chansons
 - Faire des listes
 - Légender des photos
 - Digital - poster des citations / faire des commentaires -> c'est quoi ton style, dans ce cas ? sérieux ? drôle ? (garçons : écran vs filles : papier)

3. Investissement dans l'écriture

- Ecrire pour toi / en dehors du lycée, est ce que c'est un **moment à part**, ou pas spécialement ? Important, pénible ? ou facile (*force, intensité*)
 - Qcqui fait qu'écrire pour toi, c'est un petit **moment agréable**, important dans ta vie (postures physiques ? papier ? types de texte ?) (*type*)
 - **A qui** as-tu l'impression d'écrire, quand tu écris pour toi ? (ou : pour qui écris tu ?) et quand tu fais un devoir ?
-
- **On va comparer** les deux situations : écrire en dehors du lycée, sans obligation, et écrire pour le lycée, par exemple faire un devoir -> images spontanées associées
 - Les **points communs** (en termes de satisfaction comme de difficultés)
 - Qu'est ce qu'il y a de **compliqué quand on écrit pour le lycée** ?

- **Classe 209 - 'écrire en marge du lycée / au lycée'** (remontrez des photocopies de devoirs et d'exercices faits en Littérature & Société)

- Ces écrits sont-ils plutôt proches ou pas du tout, d'un travail scolaire ?
- En quoi est-ce une aide ?

Attentes / classe 209

Si on devait faire en classe des travaux d'écriture **différents** d'aujourd'hui, tu aimerais que ce soit dans quel but ?

- Ecrire pour apprendre à mieux **exprimer** ce que tu ressens ? pourquoi ?
- Ecrire pour éprouver le sentiment de plus **réfléchir** par toi-même, de pouvoir mieux construire ton propre raisonnement, de rédiger plus facilement tes idées ? pourquoi ?
- Ecrire pour le **plaisir** du langage, de combiner des mots et des sons ? de produire des images ? pourquoi ?
- Ecrire pour se **détendre** ? pourquoi ?

- **Classe 210 - L'atelier d'écriture du mardi après-midi**

- Ce que tu en penses ?
- Y a-t-il eu des consignes particulièrement motivantes ?
- Est-ce que ça t'apporte qqch, personnellement ?
- Est-ce que ça aide pour mieux comprendre les textes littéraires ? en quoi ?
- Est-ce différent des exercices comme « transformer un conte de fées en nouvelle réaliste » ? ou des petits sujets d'invention autour de Dom Juan ?

Attentes / classe 210

- Qu'est-ce qu'on pourrait imaginer comme « exercices d'écriture » qui aident à mieux comprendre les textes littéraires étudiés pendant l'année ?

- **Pour finir, as-tu l'impression de faire appel à ton imagination quand tu écris pour toi ?** est ce que c'est comme pour un écrivain ? est ce que découvrir des écrivains au lycée stimule ton imagination ? (*si non abordé / et si le lycéen aime écrire pour inventer*)

ANNEXE 3 : TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

ENTRETIEN N°1

Elève 1 – B., garçon 15 ans

Q : J'ai amené avec moi ton questionnaire et puis un certain nombre de choses que tu as pu écrire depuis le début de l'année. Avant tout, qu'est-ce que tu as pensé de ce questionnaire que je vous ai fait remplir ?

E1 : Bah que les questions en fait elles étaient euh... elles portaient sur le même sujet.

Q : Ouais, tu as pu remarquer qu'on se focalisait sur les écrits qui étaient en dehors du lycée.

E1 : Hum.

Q : A ton avis, pourquoi est-ce que je m'intéresse à ça ?

E1 : Bah pour savoir si les notes ils reflètent le travail à la maison.

Q : Ah, ah, non ce n'est pas du tout pour ça. C'est beaucoup plus large.... Y'a pas... ah oui, j'ai oublié de te préciser, il n'y a pas de mauvaises réponses ou de bonnes réponses, hein, il faut être spontané. Ce qui m'intéresse c'est ce que toi tu t'imagines, tu te représentes, etc... D'accord ?

Ce qui m'intéresse c'est de voir, alors ça dépend après complètement des élèves, hein. Il y a des élèves qui vont écrire en dehors de l'école pour eux-mêmes, je ne sais pas si c'est pour le plaisir mais en tout cas dans d'autres cas de figure que pour l'école. C'est-à-dire pas pour faire des devoirs, pas pour préparer des cours, pas pour préparer des exposés, d'accord. Donc c'est pour ça qu'il y avait un certain nombre de questions qui portaient là-dessus.

Ce que j'ai vu c'est qu'effectivement toi ça ne t'arrivait pas souvent. Est-ce que tu peux dire globalement pourquoi ça ne t'arrive pas souvent d'écrire, j'ai envie de dire, pour toi, pour le plaisir, pour euh... ?

E1 : Parce que j'ai pas trop le temps d'écrire...

Q : Ça veut dire quoi « j'ai pas le temps » ?

E1 : Parce que j'ai des activités.

Q : Oui, et ça sous-entend que écrire ça prend du temps ?

E1 : Oui

Q : Pourquoi ça prend du temps ?

E1 : Parce que faut réfléchir. Après faut... faut avoir de l'inspiration.

Q : Tu peux préciser ce que tu entends par inspiration, réfléchir ?

E1 : Si dans nos têtes on n'a pas d'idée bah on peut pas écrire.

Q : Ah d'accord. Ça veut dire pour toi si, entre guillemets, tu t'amusais à écrire ce serait pour réfléchir, pour avoir des idées et pour les mettre par écrit. Bon, c'est possible. Je... il y a d'autres raisons pour lesquelles on peut comme ça avoir... envie ou besoin d'écrire.

E1 : Nan, maintenant y a les réseaux sociaux donc euh... on écrit avec nos téléphones.

Q : Ouais, j'allais y venir parce que j'ai vu que tu avais répondu aussi à... tu veux dire que... est-ce que les réseaux sociaux ça incite plus à écrire ?

E1 : Oui.

Q : Pourquoi ?

E1 : Bah maintenant y a plus besoin d'écrire sur papier. On écrit sur le téléphone après. Et en plus y a plus de... des moyens de parler, comment dire, des messages mais plus courts.

Q : Ouais, je vérifie ce que tu m'avais écrit par rapport à ça. Mais là tu me parles des SMS ou tu me parles aussi d'autres...

E1 : Bah de SMS, des appels vocaux.

Q : Je regarde rapidement, je vérifie. Ouais, tu m'as mis régulièrement sur le fait que tu écrivais des commentaires sur ce que publiaient tes amis et que tu postais des citations aussi.

E1 : Je quoi ?

Q : Tu postais des citations.

E1 : Bah oui des phrases.

Q : Ouais, c'est à dire ?

E1 : Bah des jeux de mots, des choses drôles.

Q : Pourquoi ?

E1 : Pour faire rire.

Q : Ouais, je fais exprès d'être naïf. Et du coup, je reviens à cette idée. Pourquoi ça incite plus à écrire les réseaux sociaux ? Parce qu'on peut écrire des choses drôles, parce que on a envie de faire rire les copains ?

E1 : Oui, c'est... En plus on peut mettre des vidéos. C'est plus facile à comprendre que en écrivant. En plus, les gens ils n'aiment pas lire quand quelqu'un il écrit quelque chose.

Q : Ah oui, les gens n'aiment pas lire ?

E1 : Hum...

Q : Tu veux dire que si tu mets une vidéo et que tu mets un commentaire, du coup on va lire ton commentaire ?

E1 : Oui.

Q : Tu peux expliquer pourquoi ? C'est tout à fait vrai ce que tu dis mais à ton avis pourquoi ?

E1 : Parce que quand on met un commentaire on met notre ressenti de la vidéo. Et même s'ils voient le commentaire avant la vidéo bah, par exemple, ils vont voir si j'ai trouvé que c'était drôle donc ça va les pousser à regarder. Ou si j'ai trouvé que c'était pas drôle après eux aussi ils vont voir et ils vont trouver que c'était pas drôle.

Q : Tu te vis comment quand tu fais ça ?

E1 : Comme... un... guide.

Q : Tu peux préciser ? C'est-à-dire un guide ?

E1 : Parce que après ils vont regarder la vidéo en fonction de mon avis. Parce que si j'ai trouvé drôle après ils trouvent ça drôle ou si je l'ai trouvé pas drôle ils l'ont trouvé drôle.

Q : Quand tu fais ça tu penses à des gens précis ou tu as tellement... je ne sais pas si tu as une grande communauté d'amis... Tu es sur quel réseau social pour faire ça ?

E1 : Facebook.

Q : D'accord. Et, tu as beaucoup d'amis, ou au contraire, tu as fait le choix d'en voir très peu ?

E1 : Non moi j'en ai beaucoup mais comme on dit sur Facebook on en a beaucoup mais y en a qu'on ne connaît pas mais après...

Q : D'accord, mais quand tu mets un commentaire tu sais pas a priori qui va le lire ?

E1 : Si, si je sais qui va le lire.

Q : Ah d'accord, c'est ça que je... d'accord. Donc en fait, indirectement, tu parles à certaines personnes.

E1 : Oui, voilà.

Q : Et c'est important cette sensation là ? Ça procure quoi ?

E1 : Nan mais en fait on est un groupe d'amis, on met des vidéos et c'est entre nous ça.

Q : Tu peux me préciser quand tu dis entre nous ? En fait, il y a une réciprocité ?

E1 : Oui, voilà, c'est pour faire celui qui sera le plus drôle chaque fois. Ça fait que...

Q : C'est toujours pour faire rigoler ou il y a des moments où ça peut être pour faire réfléchir ou pour un truc qui t'a étonné ?

E1 : Non, c'est que pour faire rigoler.

Q : Pourquoi c'est que pour faire rigoler ?

E1 : Parce que le rire c'est ce qu'il y a de mieux.

Q : Oui.

E1 : C'est ce que les gens ils comprennent mieux et après ça les marque si ça leurs a fait rire.

Q : Le rire ça marque. D'accord. Je vais caricaturer ce que tu viens de dire. Tu veux passer pour le rigolo de service ?

E1 : Non pas le rigolo parce que c'est pas moi qui fait les vidéos mais... pour celui qui fait rire.

Q : Pour celui qui fait rire et celui qui a compris quelque chose à la vidéo ?

E1 : Voilà.

Q : D'accord, c'est ça que j'ai... On va revenir là-dessus mais est-ce que... tout ça c'est sur écran. Il ne t'arrive jamais d'écrire sur du papier pour le plaisir ? ou pour réfléchir ? en dehors de l'école.

E1 : Nan.

Q : Pour quelles raisons ? Tu m'as dit que tu n'avais pas le temps mais à part ça... si tu avais du temps est-ce que tu le ferais ?

E1 : J pense pas mais... parce que mes devoirs ils sont suffisants.

Q : Suffisant à quoi ?

E1 : Mais des fois j'écris. J'écris des lettres pour mes parents.

Q : Ah oui j'ai vu ça tu écris des lettres. C'est à tes parents. Tu veux dire tes parents...

E1 : Non, j'écris pour eux.

Q : Ah c'est intéressant. Parce que tes parents n'écrivent pas le français ?

E1 : Si, ils écrivent français mais c'est eux ils ont envie de me faire écrire.

Q : Comment ça marche ?

E1 : Bah ils me.. Par exemple mon père il me dicte et j'écris pour lui.

Q : Et c'est pour t'obliger à écrire ?

E1 : Ouais.

Q : Et alors tu ressens quoi ?

E1 : Bah c'est bien.

Q : Que je comprenne bien : c'est comme une dictée ? C'est comme si moi je faisais une dictée en classe ?

E1 : Voilà.

Q : Ou il te fait écrire son courrier, je ne sais pas moi, aux impôts, ou à des amis, j'en sais rien moi, c'est...

E1 : Non, par exemple, quand il veut envoyer une lettre et bah c'est moi qui euh... il me fait écrire. Ou... voilà il me fait écrire. J'écris.

Q : Quand tu parles d'une lettre c'est une lettre qu'il envoie, c'est personnelle ou une lettre administrative ?

E1 : Non, une lettre personnelle.

Q : Ah d'accord. Du coup, c'est un truc vachement fort comme situation. Enfin, c'est comme ça que je le vois moi. C'est...

E1 : Ou téléphonique. En fait, ma mère, elle, elle écrit mais mon père il écrit pas trop. Donc il me demande d'écrire pour pas faire des fautes d'orthographe.

Q : Et du coup tu te sens comment là ?

E1 : Bah intelligent

Q : (rires) Ok. Non tu aurais pu me dire « je me sens utile »... tu vois ce que je veux dire... mais c'est...

E1 : Oui utile.

Q : C'est pour ça que j'ai ri. Ne crois pas que je me moque de toi. Est-ce que tu as l'impression, par rapport au collège, est-ce que quand tu étais au collège tu écrivais plus facilement pour toi. Je ne sais pas si tu écrivais euh... Tu sais je demandais si on écrivait un journal intime, si on inventait des histoires comme ça. Ça t'est arrivé plus au collège ou pas ?

E1 : Bah au collège, j'avais plus d'inspiration. Parce que au collège on n'est pas encore mature.

Q : Tu opposes l'inspiration, le fait d'être inspiré au fait d'être mature ?

E1 : Ouais.

Q : C'est-à-dire ?

E1 : Bah quand on est moins mature l'inspiration elle vient plus vite parce qu'on pense à des choses plus drôles rapidement.

Q : C'est affreux ça (rire). Tu veux dire que plus on grandit, plus on mûrit et du coup, moins on est spontané ?

E1 : Oui.

Q : Bah merde (rire)

E1 : Non après ça... nan pas exactement ça...

Q : Non, je te pousse dans tes retranchements là. Je ne dis pas que c'est faux. Mais du coup tu as l'impression que c'est pour ça aussi que tu as moins envie d'écrire. C'est plus facile ou c'est plus difficile d'écrire ?

E1 : Ecrire c'est plus facile.

Q : Pourquoi c'est plus facile.

E1 : Parce que quand on commence à écrire la suite elle vient tout seul. Alors que quand on parle des fois on bloque.

Q : Pourquoi c'est plus facile pour toi d'écrire aujourd'hui ? Par rapport à il y a 6 mois, 1 an ou 2 ans ?

E1 : Parce que maintenant j'ai la technique.

Q : C'est quoi la technique ?

E1 : Bah faut être spontané, écrire toujours la première impression. Parce que la première impression c'est toujours la bonne apparemment.

Q : Je ne sais pas si c'est toujours la bonne mais en tous cas il ne faut surtout pas qu'elle s'envole. Ça je suis complètement d'accord avec toi. Mais de façon générale. Parce que là quand tu me parles comme ça j'ai l'impression que c'est plus pour l'école que pour autre chose, non ?

E1 : Si moi, je ne sais pas mais... j'ai des facilités en rédaction, les choses en français. Mais après en maths, c'est...

Q : Et tu attribues ces facilités à quoi ?

E1 : Parce que, par exemple, en français, pour moi quand il y a un contrôle même quand on n'a pas révisé on peut s'en sortir. Parce que c'est pas des... on peut... on peut improviser mais en maths on peut pas improviser.

Q : T'as cette impression également avec moi ? Là on revient au cours mais c'est quand même toujours de l'écriture. Il y a une part d'improvisation ?

E1 : un peu mais je révise beaucoup en français.

Q : D'accord. En fait, on peut improviser mais à partir de quelque chose qu'on connaît, c'est bien ça ?

E1 : Oui.

Q : Alors qu'en maths, il y a plus de quoi ? C'est plus de par cœur ?

E1 : Voilà. Des formules. Parce que, par exemple, en français, moi les mots, par exemple, les mots que je connais ce n'est pas forcément des mots que j'ai appris en cours c'est de mots que j'ai appris sans le vouloir, comme ça, la culture générale.

Q : Et du coup c'est plus quoi ?

E1 : Bah c'est plus simple parce que, par exemple, quand on regarde des choses à la télé ou sur internet bah c'est plus en rapport avec le français qu'avec les maths.

Q : (rires) C'est ton bon sens qui me fait rire. OK, je comprends.

Je reviens à cette histoire des pratiques que tu as listées. On a parlé un petit peu du fait que tu postais des citations, que tu faisais des commentaires. Ton style il est drôle mais en plus tu cultives un style drôle.

E1 : Oui.

Q : Tu cherches des effets ?

E1 : Non, c'est spontané.

Q : Non mais ça empêche pas. Quelque fois on peut avoir des choses rôdées et...

E1 : Si oui des jeux de mots, des..

Q : des jeux de mots, oui...

E1 : En fait, j'introduis la vidéo par une phrase drôle.

Q : Même si ça ne te prend pas longtemps, tu réfléchis avant de...

E1 : Oui, je réfléchis une minute.

Q : Ça fait longtemps que tu fais ça ?

E1 : En fait, même quand j'étais petit, même quand je n'étais pas sur les réseaux sociaux bah, si je voyais quelque chose qui était drôle, si je voulais que les gens ils la regardent, bah je disais quelque chose de drôle pour que... ce qui m'a marqué dans la vidéo, pour que, pour le pousser à la regarder par exemple.

Q : T'aimes bien... c'est le fait d'attirer l'attention et que ça rejaillisse sur toi ?

E1 : Nan même pas. Juste que les gens ils rigolent.

Q : D'accord, c'est le fait de partager une émotion alors ?

E1 : Oui.

Q : Tu as coché « Inventes-tu des mots que seul toi et tes amis comprennent ». Tu n'es pas le seul à l'avoir coché. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ça ? Tu peux me dire ?

E1 : Non mais par exemple, il y a des mots qui... Par exemple on est dans un bus et il y a quelqu'un qui va faire un bruit. Par exemple il fait faire (il fait le bruit), un truc comme ça, bah, nous au fur et à mesure des jours on va le répéter. Et après ça va se transformer en langage.

Q : D'accord, c'est un langage oral. Telle que tu as compris la question c'est un langage oral.

E1 : Oui, que les gens qui ont vécu la scène, par exemple, ils peuvent comprendre.

Q : D'accord, mais ça ne passe pas après dans l'écrit, ce n'est pas des choses que tu vas...

E1 : Nan.

Q : ... reprendre, par exemple, dans les commentaires que tu vas mettre sur Facebook ?

E1 : Bah si mais il n'y aura pas tout le monde qui comprendra.

Q : D'accord. Donc il y a quand même des mots que toi seul et tes amis, je parle de mots écrits, rédigés, il y a des mots que toi seul et tes amis comprennent ?

E1 : oui.

Q : Ou des expressions. C'est comme ce que tu m'avais expliqué, je ne sais pas si tu te rappelles... je n'ose pas le faire parce que j'ai peur de mal le faire.

E1 : Ah le « tchiipp ».

Q : Voilà le « tchiipp » (rires).

E1 : Ouais mais ça maintenant c'est devenu une mode.

Q : J'ai bien dit c'est comme parce que tu m'avais expliqué que c'était un truc que tout le monde connaissait, euh que ça venait de l'Afrique et tout. C'est ça ?

E1 : Mais le « tchiipp » c'est naturel. Même les gens qui ne le connaissent pas ils le font sans faire exprès des fois.

Q : Ah alors que ce qui te plaît dans le fait d'inventer des mots c'est...

E1 : C'est que pas tout le monde peut comprendre.

Q : C'est le côté codé alors.

E1 : Voilà.

Q : Ça ressemble à quoi ? Ça ressemble à du verlan ? Ça ressemble à...

E1 : Non, en fait, c'est, ça dépend. Des fois c'est du verlan, des fois c'est... mais le verlan c'est compréhensible par tout le monde.

Q : Ouais, c'est pour ça que je dis « c'est comme », hein. Je comprends bien qu'il faut que ce soit limité, quoi.

E1 : Voilà.

Q : Ok, ok. Bon. Je te montre pour comprendre où tu te situes, tu vois, parce que je l'ai fait dans plusieurs classes et après j'ai fait les pourcentages. D'accord. Par rapport aux pratiques, tout ce que les élèves peuvent faire à l'écrit en dehors de la classe. Je te le montre parce que, a priori, j'ai bien noté, toi ça t'arrive pas souvent mais c'était pour savoir si éventuellement ça t'était arrivé. Par exemple, écrire des listes de choses qui te plaisent. C'est pas des choses que tu faisais auparavant et que tu ne fais plus aujourd'hui ?

E1 : Non.

Q : D'accord. Recopier des chansons, des paroles de chanson ?

E1 : Nan, je les ai dans ma tête.

Q : D'accord. T'éprouves pas le besoin de les copier ?

E1 : Nan.

Q : D'accord, ma question est un peu absurde mais pourquoi tu n'as pas besoin de les copier ? Comment tu comprends que des gens peuvent avoir plaisir à les recopier ?

E1 : Après si... ça sert à rien de les recopier, c'est... La chanson elle est dans la tête. En plus, c'est du plagiat.

Q : Ouais, pourquoi ça sert à rien de recopier une chanson ?

E1 : Parce que une chanson c'est pas... Même si on l'oublie, c'est pas comme si c'était... c'est pas un drame. Et en plus, on peut la retrouver la chanson.

Q : Hum.

E1 : Y a des paroles sur internet.

Q : D'accord. Tu sous-entends, en fait, que les gens qui recopient ce serait pour s'en souvenir, que de ce fait là c'est absurde parce qu'on peut le retrouver sur internet.

E1 : Oui.

Q : Y a aucun plaisir à recopier pour toi, à copier ?

E1 : Oui. Copier il n'y a aucun plaisir.

Q : Quand tu fais ça avec ton père, il te donne l'idée et tu rédiges.

E1 : Non il me dicte.

Q : ou il te dicte et vraiment tu recopies scrupuleusement.

E1 : Oui, je recopie scrupuleusement.

Q : C'est comme les scribes en Egypte alors ?

E1 : Voilà.

Q : Tu vois ce que c'est ?

E1 : Oui.

Q : C'est agréable comme sensation ?

E1 : Bah oui.

Q : Qu'est-ce que ça a d'agréable ? Parce que je sais que c'est quelque chose d'agréable. Qu'est-ce que ça a d'agréable comme ça quand on dit, quand on écrit bien sous la dictée de quelqu'un, sous la responsabilité de quelqu'un ?

E1 : Bah on réfléchit pas. On écoute les mots. Après on écrit juste.

Q : Tu peux préciser, « on réfléchit pas, on écoute les mots ». C'est quoi ce plaisir là des mots ?

E1 : Bah c'est comme si c'était... Bah il me donne les mots et après je les écris. C'est comme si, comme si je chantais une chanson.

Q : Comme si tu chantais une chanson. D'accord. Est-ce que tu es habitué au style de ton père ou des fois il change et il te surprend ? Tu vois ce que je veux dire ? C'est quelque chose de plutôt rituel ou c'est quelque chose qui... ça change à chaque fois ?

E1 : Nan mais c'est rare, c'est pas...

Q : Non, non, mais.

E1 : Nan il écrit simple.

Q : Non mais c'est pour savoir. Tu vois le sens de ma question. C'est pour savoir si tu es... parce que tu pourrais me dire c'est une super corvée, je suis obligé de le faire parce que c'est normal que le fasse... tu vois ?

E1 : Nan c'est pas une corvée, c'est...

Q : Ouais, je sens au contraire que ce n'est pas une corvée, qu'il y a un plaisir à copier donc c'est pour ça que...

Bon. Alors tu n'écris pas de fiche. Tu ne recopies pas non plus des citations ?

E1 : Non.

Q : Et quand tu vois quelque chose qui te frappe parce que tu m'as dit qu'il y avait une réciprocité avec tes amis sur Facebook. Quand tu vois quelque chose qui te frappe, tu ne le recopies pas non plus ?

E1 : non.

Q : D'accord. Donc, en fait, tu ne te sers que de ta tête.

E1 : Voilà.

Q : C'est pas une critique. C'est pour moi voir comment tu te situes, tiens tu peux voir les chiffres sont vachement plus importants, c'est pas étonnant, mais dès qu'on bascule sur internet et notamment sur le fait d'écrire des commentaires.

Et puis, tu peux voir aussi que la plupart des élèves disent qu'ils aiment lire et qu'ils aiment écrire. Ce qui m'a surpris en bien, quoi. Ça ne veut pas dire forcément qu'ils le font souvent, mais quelque fois on pourrait croire que c'est quelque chose qui est déplacé.

Tu m'as dit que c'était une perte de temps si tu devais écrire en dehors du lycée... On imagine par exemple, que t'as envie de, je ne sais pas moi, d'écrire des chansons. Je ne sais pas, d'écrire... tu vois ce que je veux dire ? J'ai pas envie de donner plus une direction qu'une autre, hein. Tu le vivrais comment de devoir l'écrire ? Ce serait... Parce que tu sais tu l'as en tête. Tu as une idée, tu l'as comme ça, tu as un truc mais tu dois le mettre par écrit. Tu le vivrais comment de devoir le mettre par écrit ?

E1 : Bah une corvée.

Q : Pourquoi c'est une corvée, c'est ça que je voudrais comprendre ?

E1 : Parce que c'est pas nécessaire forcément.

Q : Ce que tu m'as expliqué, c'est pas simple ma question. Pourquoi c'est une corvée alors qu'en même temps tu as des facilités, de ton propre aveu ?

E1 : Parce que, entre-temps, je peux faire autre chose si, au lieu d'écrire.

Q : Il y a d'autres activités comme ça... on va dire qu'il y a un côté inutile alors. C'est une corvée et c'est pas utile. Tu l'as en tête. C'est un peu ça.

E1 : Bah lire, par exemple, il y a des livres que à lire, mais qui sont des corvées.

Q : Ouais.

E1 : Parce qu'ils servent à rien. Y a pas d'utilité.

Q : Il y a d'autres comparaisons comme ça que tu pourrais faire ?

E1 : Non.

Q : Des choses comme ça que tu dois faire et que tu ne trouves pas ça très utiles ? qu'on t'oblige à faire, tu vois, que tu te demandes à quoi ça sert...

E1 : Ah bah, montrer son carnet par exemple.

Q : (rires) Je ne te demande pas des trucs scolaires, je te demande des choses de la vie de tous les jours. Est-ce qu'il y a des moments quand même où, tu peux prendre la situation avec ton père mais ça peut être d'autres... qu'est-ce qui peut rendre la situation, dans le fait d'écrire pour soi, qu'est-ce qui va rendre la situation d'agréable ? Qu'est-ce qui pourrait la rendre agréable ? Est-ce que c'est dans la façon dont on se tient, le papier qu'on choisit, tu vois ce que je veux dire ?

E1 : Bah le contenu. Si le contenu il est drôle après on est content. Bah si par exemple le contenu il est drôle et on le dit à des gens et ils rigolent, après... ça fait plaisir.

Q : En fait, tu es dans le fait de le partager quoi. C'est bien ça ?

E1 : Hum.

Q : Si je comprends bien, en fait, quand tu écris pour toi... ce que j'appelle écrire pour toi c'est pas écrire pour l'école, par opposition, quand tu écris toi notamment sur les réseaux sociaux, tu penses toujours en fait que tu écris à quelqu'un ?

E1 : En fait, j'écris que... pour savoir si les gens y vont trouver ça drôle. Je me mets dans leur peau.

Q : Ouais, à qui tu penses quand tu écris ? C'est quelqu'un qui ressemble à qui, à quoi ?

E1 : Bah, en fait, je pense à l'humour de mes amis et après j'écris en fonction de ça.

Q : Mais tes amis c'est quoi c'est des garçons, c'est des filles, c'est des gens de ton âge ?

E1 : Nan tout le monde. Nan mais des gens de mon âge à peu près.

Q : Déjà c'est des gens de ton âge. Pour moi situer, ça n'a rien d'indiscret, mais c'est vraiment des gens de ton âge ?

E1 : Oui.

Q : C'est des gens que tu veux épater, c'est des gens que tu veux... tu vois ce que je veux dire ? C'est des gens...

E1 : Nan, c'est des gens, ils me font rire après je les fais rire en retour c'est un cercle.

Q : D'accord. Tu es un comique qui écris pour d'autres comiques

E1 : Voilà.

Q : Et si quelqu'un rigole pas. Si il te met un commentaire, parce que je suppose que vous vous répondez.

E1 : Oui, bah oui.

Q : est-ce que si il y en a un tu t'aperçois qu'il n'a pas compris ton humour ou je ne sais pas quoi. Ça fait quel effet ?

E1 : Bah on est dégoûté mais après, après on refait on réessaie avec un autre texte.

Q : Ah d'accord, on ne se décourage pas.

E1 : Nan on lui explique en privé.

Q : Ah tu lui expliques ?

E1 : Ah bah oui.

Q : Non !

E1 : Bah si. Pour qu'il comprenne.

Q : Et c'est vécu comment ? C'est prétentieux ou, au contraire, c'est bienvenu.

E1 : Nan c'est bienvenu, comme ça après, bah après par la suite, si il comprend il va trouver ça drôle mais puisqu'il a pas compris du premier coup après c'est pas pareil.

Q : D'accord. Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'être dans la situation inverse. A savoir que toi tu n'as pas compris qu'on a voulu te faire rire et que toi tu ne comprends pas.

E1 : Nan.

Q : Ça ne t'arrive jamais ?

E1 : Nan parce que en fait s'il y a une vidéo et même que les gens ils n'ont pas compris quand vous lisez les commentaires ben y'a toujours quelqu'un qui explique, qui explique pourquoi c'est drôle.

Q : Mais c'est relou comme on dit, non ?

E1 : Bah après si on regarde et qu'on n'a pas compris, bah on n'est pas bien parce que on veut comprendre.

Q : D'accord. En fait, on se sert des autres pour comprendre ce qu'on n'a pas compris, quoi.

E1 : Hum.

Q : D'accord. Quand tu fais ça en fait, c'est sur ton ordinateur ou c'est sur un téléphone ?

E1 : Nan, c'est sur mon téléphone.

Q : Et tu écris... tu peux me faire le geste quand tu écris ?

E1 : Bah, j'écris juste avec ma main droite.

Q : T'as qu'une seule main et c'est avec ton pouce ?

E1 : Voilà.

Q : Parce que j'ai remarqué c'est un truc de votre génération, parce que moi j'écris avec mon index tu vois...

E1 : Hum.

Q : Ok, ok. Que je comprenne bien. Quand tu fais un devoir, quand tu écris un devoir, du coup je me place dans l'école, tu écris à qui dans ta tête ?

E1 : Bah quand j'écris moi j'écris juste pour voir si la personne qui va lire elle va trouver ça drôle.

Q : Mais si c'est un devoir pour l'école tu écris à qui ?

E1 : J'écris à moi.

Q : Tu peux préciser « t'écris à toi ».

E1 : Bah si moi je trouve que c'est bien, bah je suis satisfait.

Q : C'est-à-dire que tu arrives à... si je puis dire, tu ne penses pas spécialement au professeur qui va te relire. Il faut aussi que ça te plaise à toi pour que ça plaise au correcteur.

E1 : Voilà.

Q : D'accord. A t'entendre ça veut dire que, c'est pas ce que tu as dit mais c'est ce que je comprends. A t'entendre c'est presque comme si c'était un plaisir. En tout cas, c'est pas une contrainte.

E1 : Si moi les rédactions, moi j'aime bien.

Q : Ouais, pourquoi c'est...

E1 : Parce que c'est... on écrit avec l'inspiration et on écrit des choses drôles ou... pas des corvées.

Q : Pourtant, attends, tu me dit ça en français, peut-être, mais je ne sais pas quand tu dois faire un devoir en histoire-géo ou dans une autre langue, je ne sais pas en anglais...

E1 : Nan en histoire mais, ah si en anglais mais en histoire...

Q : Vas y. En anglais, il y a de l'inspiration ?

E1 : Oui. Mais après en anglais comme on ne sait pas tous les mots, on peut pas écrire on doit se restreindre. On est limité.

Q : Et en histoire-géo ?

E1 : Bah en histoire-géo, les rédactions c'est toujours sur un sujet. En fait, on ne peut pas, il n'y a pas d'inspiration. On doit dire des faits. On doit écrire des faits qui sont véridiques.

Q : Et du coup ça fait quoi ?

E1 : Ça fait travail forcé.

Q : Ok, ok. C'est quoi l'inspiration alors pour toi en fait, quand tu dis l'inspiration ?

E1 : Bah en fait c'est ce que, en fait j'ai l'impression que tout le temps, dès que je vois un truc à la télé, bah ça va m'aider un jour quand je vais écrire. Ou je vois un truc quelque part ça va m'aider quand je vais écrire, ça me fait... ça me donne de l'inspiration.

Q : Est-ce que tu sais ce qui me surprend le plus, dans le bon sens du terme, c'est qu'en fait pour toi ce qui est important c'est d'être inspiré. Que ce soit pour un devoir en français ou des commentaires sur les réseaux sociaux, l'important c'est d'être inspiré. Il n'y a pas de... il n'y a pas vraiment de différences quoi ?

E1 : Voilà.

Q : D'accord. Ça c'est tout à fait inattendu. Ok, ok. Est-ce qu'il y a d'autres choses, comme ça, qui sont communes dans le fait d'écrire à l'école et puis dans le fait d'écrire en dehors de l'école ? c'est l'inspiration qui rend les choses en commun ou il y a d'autres choses aussi qui sont communes ?

E1 : Bah l'inspiration après... si on a l'inspiration, le reste il vient tout seul.

Q : Tu m'as dit que c'était plus facile d'écrire pour le lycée. A partir de quel moment tu as eu la sensation de, enfin s'il y a eu un moment, mais tout à coup tu as eu la sensation d'une plus grande facilité ?

E1 : Bah c'est quand j'ai vu mes notes. Parce que au collège, en français, j'avais des bonnes notes, mais c'était pas des notes euh... c'était des... Bah, en fait, là je me rends compte que, au collège, j'avais moins d'inspiration.

Q : Qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on apprend au lycée qui donne plus d'inspiration ?

E1 : On apprend, bah, les figures de style, les... ou même pas, les livres par exemple, comme *Bel Ami*, *Dom Juan*... Dedans il y a plein de choses qui inspirent.

Q : Tu penses à quoi par exemple.

E1 : Bah, par exemple, maintenant, tous les livres d'amour ils s'inspirent de *Dom Juan*. Voilà. Et après c'est, on peut les mettre en lien.

Q : C'est-à-dire que tu es sensible à ce qu'on appelle le côté mythique.

E1 : Voilà.

Q : Tu m'as demandé de faire un cours sur les figures de style, qu'est-ce qui te plaît dans les figures de style ?

E1 : Nan en fait c'est pas que ça me plaît mais, au collège, notre prof, elle nous avait fait apprendre toutes les figures de style par cœur. Mais on les a toutes oubliées. Par exemple, on va avoir quelque chose, on sait que c'est une figure de style mais on sait pas le nom de la figure de style.

Q : Pourquoi c'est important pour toi de connaître les figures de style ?

E1 : Pour que le texte, après il soit plus actif. Il soit pas simple.

Q : Tu veux dire qu'il prenne de l'épaisseur.

E1 : Voilà.

Q : D'accord.

Ce qui t'importe pour toi, c'est quoi ? C'est de pouvoir les identifier ? C'est de voir à quoi ça sert ? C'est de... Tu vois pour moi c'est pas important de pouvoir les nommer. Bon il y a des... il vaut mieux savoir ce qu'est une métaphore que de l'ignorer mais ce qui est important c'est de voir ce que ça fait.

E1 : Non, moi juste les identifier, de savoir c'est lesquelles.

Q : Parce que je te dis ce que je comprends, tu me dis si c'est ça. C'est comme si tu aimais voir la mécanique.

E1 : Voilà.

Q : C'est ça hein ? Tu vois ce que je veux dire quand je dis la mécanique. C'est comment ça marche. Est-ce que ça veut dire comment je pourrais les reproduire ? Est-ce que ça va jusque là ?

E1 : Oui, voilà.

Q : J'ai pris avec moi, j'avais préparé mon coup, j'ai fait ça avec plusieurs élèves. Ne pense pas qu'il n'y a que toi. Ça c'est quelque chose que tu as écrit c'était je crois sur la presse dans Bel Ami et ça c'est un extrait d'un de tes commentaires. Ça c'est un sujet d'invention et ça c'est ce qu'on a fait en Littérature et Société. Tu sais quand j'ai demandé, ça c'est le compte-rendu de la visite quand on était à l'expo et ça c'est quand on a vu les films (...).

Est-ce que déjà tu vois des différences quand je te remonte comme ça, c'est pour te rafraîchir la mémoire. Est-ce que tu vois des différences ?

E1 : Nan, tous c'est l'inspiration.

Q : Ah bah zut alors. C'est-à-dire quelque soit la consigne que je donne...

E1 : Bah si il y a une consigne bah je respecte la consigne mais je mets une touche de ce que je connais.

Q : Ouais. Tu es d'accord avec moi que ce qu'on a fait là, en Littérature et Société, c'est très différent, je parle de la consigne, que ce qu'on a fait là ou c'est très... c'est une prise de note en cours qu'il fallait préparer, excuses moi, c'est quelque chose qu'il fallait préparer pour le cours. Ça c'est carrément un devoir sur table en temps limité. Et ça, je ne sais plus, mais il y a quelque chose qui était différent parce que c'est théâtral et tout. C'est pas pour rien qu'on appelle ça un sujet d'invention quoi. Et donc dans tous les cas tu vois, il y a de l'inspiration.

E1 : Nan, après, en Littérature et Société, c'est plus ouvert parce que, en français, il faut quand même... Il faut connaître le contexte et il faut s'inspirer du livre ou du contexte.

Q : C'est une différence de fond ou du coup c'est une différence après, je ne sais pas, par rapport au plaisir que t'y prends ou par rapport à l'intérêt que tu y trouves ?

E1 : Par exemple, en français, d'un côté c'est plus facile parce que même si on n'a pas d'inspiration mais on connaît le livre, bah on peut rédiger. Alors que, par exemple, en Littérature et Société, là pour le poème au début je n'avais pas d'inspiration. J'ai pris du temps pour commencer à écrire.

Q : Tu veux dire que comme la consigne était plus large en Littérature et Société du même coup tu avais moins d'inspiration.

E1 : Voilà.

Q : Est-ce que le fait de faire des, a priori, ça c'est plutôt contraignant les devoirs et ça c'est plutôt spontané, libre, je vous ai laissé très libre. Est-ce que ça aide, quand c'est plus libre, est-ce que ça aide à écrire ? Parce que j'ai l'impression que tu me dis plutôt le contraire. Que c'est pas une aide...

E1 : Nan, c'est plus. Après ça dépend quand c'est plus libre c'est plus compliqué parce que on a trop de choses en tête. Alors que quand c'est structuré bah on sait ce qu'on doit écrire grosso modo.

Q : Tu es en train de me dire que les devoirs c'est plus rassurant ?

E1 : Oui, voilà.

Q : C'est ça.

E1 : Si on connaît.

Q : Si on connaît oui si on a travaillé avant. Et donc, je vais exagérer. Autrement dit quand je demande ça, en Littérature et Société, pour toi, parce que ça n'est pas le cas de tout le monde ça va être, je vais exagérer, c'est plus angoissant ?

E1 : Non pas angoissant mais...

Q : J'ai fait exprès... C'est plus difficile en tous cas.

E1 : Oui c'est plus difficile. Parce que quand on écrit, par exemple, en français, bah c'est quand on a écrit au final. On sait environ si on aura une bonne note ou pas, alors que en Littérature et Société, on sait pas comment c'est perçu.

Q : Tu veux dire vous n'avez aucune idée des critères avec lesquels j'avais noté, même si je dis je vais noter large parce que, pour moi, ce qui m'importe c'est que vous écriviez.

E1 : Hum.

Q : C'est pas ce que tu as dit mais je préfère le savoir, du coup c'est désagréable à faire ?

E1 : Nan c'est agréable mais c'est pas...

Q : C'est compliqué. D'accord. Mais ça ne veut pas dire que c'est désagréable. Il y a quelque chose qui moi m'a frappé c'est que, vous êtes quelques uns même si minoritaires dans la classe, t'as cherché à faire ce qu'on appelle de la poésie. Pourquoi tu fais de la poésie ?

E1 : Parce que moi ça m'inspire. En plus, je trouve ça plus drôle et c'est plus joli que d'écrire... En fait, les rimes c'est joli.

Q : Qu'est-ce que tu veux dire quand tu dis c'est joli.

E1 : Ça fait un rythme quand on lit.

Q : Et tu t'inspires de quoi pour faire de la poésie ?

E1 : Des chansons.

Q : Tu penses à des chanteurs précis ou...

E1 : Nan c'est... Bah c'est la poésie, les rimes, les vers...

Q : Par exemple, t'écoutes plus facilement des chanteurs qui chantent en français plutôt que dans d'autres langues ?

E1 : Nan, français/anglais.

Q : D'accord. Ce plaisir que tu me décris tu l'éprouves aussi bien dans des langues étrangères qu'en français ? D'accord. Qu'est-ce que ça a de différent quand c'est comme ça, que c'est plus rythmé, plus joli ?

E1 : Les gens ils ont plus envie de lire parce que c'est, pour eux, c'est comme si ils chantaient une chanson. C'est mieux que un bloc.

Q : D'accord. Alors tu écoutes des chansons, j'imagine. Est-ce que du coup tu lis de la poésie.

E1 : Pas spécialement.

Q : OK. Et on n'en a pas encore fait cette année ou un petit peu avec Racine, etc. Mais quand on fait de la poésie en classe est-ce que c'est plus intéressant que de faire du roman, faire du théâtre ou...

E1 : Nan. Moi je préfère quand même les romans ou le théâtre. Nan, c'est pareil en fait.

Q : C'est pour moi comprendre. C'est plus du côté écriture. Ok. Pour finir sur tout ça, si on devait imaginer, j'essaie de trouver tu vois des consignes que tu as pu voir en classe il y a des élèves qui écrivent plus facilement que d'autres, tu réponds que pour toi, moi j'essaie de voir qu'est-ce qui pourrait inciter les élèves à écrire, de telle sorte, qu'il n'y ait pas tout le temps la contrainte du devoir, de la note. Tu aimerais toi que si je proposais des activités d'écriture que ce soit dans quel but ? Est-ce que ce soit, par exemple, pour apprendre à mieux s'exprimer ?

E1 : Bah si déjà le devoir il porte sur l'humour, les gens ils auront plus envie de le faire. Ils verront moins ça comme un devoir.

Q : Qu'est-ce que tu appelles qui porte sur l'humour ? Tu veux dire que je demande d'écrire un texte humoristique ?

E1 : Voilà.

Q : Oui. C'est quoi un texte humoristique, c'est un texte en poésie ou pas forcément ?

E1 : Non pas forcément. Un texte qui doit faire rire avec des comiques.

Q : D'accord. Du coup je vais faire exprès de prendre exactement le contre-pied. Si je demandais un texte qui oblige à plus réfléchir, mais qu'on apprend ensemble, pour mieux construire son raisonnement, pouvoir mieux exprimer ses idées.

E1 : Bah après ce serait compliqué parce que ils s'inspireraient du texte.

Q : Et pour toi ? Toi qui as de l'inspiration.

E1 : En fait, j'ai pas compris.

Q : Tu dis si on demandait un texte humoristique on aurait plus envie d'écrire. Ça inspire plus. Si à l'inverse, je dis n'importe quoi, on fait un débat sur un fait de société, genre la libéralisation des drogues, il y a toujours du pour et du contre. D'accord, et qu'on s'oblige à écrire un texte qui pose le pour et le contre. C'est intéressant d'apprendre ce genre de technique ou pas ?

E1 : Oui, parce que ça après ça crée des débats.

Q : Ouais, et pourquoi c'est intéressant ? Je parle pour le fait d'écrire.

E1 : nan parce que ça travaille la synthèse euh l'antithèse et la thèse.

Q : D'accord. Mais tu vois ça comme plutôt scolaire ou...

E1 : Nan, après ça peut nous aider dans la vie pour quand... si on fait un débat avec des gens. Comme ça au moins on sait le pour et le contre ; les bienfaits et les méfaits.

Q : D'accord. Je reviens sur ton histoire qu'il y a des choses qui sont jolies et qui sont rythmées. Si je demandais à écrire des poésies sur un thème donné, bien sûr ?

E1 : Ce serait bien.

Q : Pourquoi ce serait bien ?

E1 : Parce que si on a le thème après on s'inspire du thème et... parce que après tout le monde aura des choses différentes mais qui seront dans le même contexte.

Q : Il faudrait que ce soit (...) si j'avais été plus contraignant en disant il faut que ce soit en quatrain, il faut qu'il y ait 3 métaphores, ce serait mieux ou pas ?

E1 : Nan ce serait compliqué.

Q : D'accord. Faut pas que ce soit compliqué, faut quand même laisser une part de liberté.

E1 : Voilà.

Q : Est-ce qu'écrire à la main comme ça, ça détend ?

E1 : Oui quand c'est des sujets où on doit utiliser notre pensée où c'est libre et bah ça détend parce que on prend notre temps. Y a pas de... c'est pas comme si on était chronométré.

Q : En fait, la détente c'est avoir tout son temps ?

E1 : Voilà, et on écrit mieux après si on a du temps.

Q : Ma dernière question, je te la pose pour la forme parce que tu en as parlé très spontanément, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Est-ce que tu as l'impression de faire appel à ton imagination quand tu écris ?

E1 : Moi j'ai l'impression en fait que c'est tout ce que... en fait quand j'écris je m'inspire de ce que je vois dans ma vie.

Q : Est-ce que du coup, sans prétention aucune, tu as l'impression que les écrivains que je fais étudier, ils ont la même démarche ?

E1 : Oui.

Q : Parce que c'est ça que j'ai ressenti dans ce que tu m'as expliqué. Donc, en fait, du ne sens pas de différence, toute proportion gardée, entre toi et les écrivains ?

E1 : Nan, en fait, moi je pense c'est la culture générale qui fait que les idées viennent.

Q : D'accord. Il y a une raison. Est-ce que tout le monde dans ta famille aime lire ou t'es le seul parmi tes frères et sœurs ?

E1 : En fait, moi je ne lis pas beaucoup. Je ne lis pas librement. Quand on me demande de lire un livre, je le lis. Mais quand il y a des livres qui sont intéressants bah j'aime bien les lire.

Q : Comment tu expliques ça ?

E1 : Bah en fait moi, quand je lis un livre, je fais pas, par exemple, je lis 30 pages un jour, bah je lis tout d'un coup. Et ça fait que ça va vite.

Q : Oui.

E1 : Même un livre de 200 pages, en 1 heure ½ c'est...

Q : A quoi tu attribues ça chez toi ? Pourquoi tu es comme ça ?

E1 : C'est l'organisation.

Q : (rires). Non mais la question est ouverte. Tu pourrais dire « ah mais j'ai pas... je dis n'importe quoi, j'ai un grand frère qui est comme moi qui m'a montré (...) tu vois ce que je veux dire. OU au contraire, c'est... j'ai vu trop de gens autour de moi qui se cultivaient pas assez et moi j'ai envie de me cultiver. Tu vois c'est les deux attitudes. Quelque fois c'est de l'irritation, et quelque fois c'est de la révolte. Tu vois ce que je veux dire ? C'était ça le sens de ma question.

E1 : Nan mais chez moi, mes frères ils lisent pas. Mon père il lit pas trop mais ma mère elle lit beaucoup.

Q : Ah ta mère elle lit beaucoup.

E1 : Hum.

Q : D'accord. Donc c'est quelque chose que tu reproduis, si je puis dire, parce que tu sais, que c'est quelque chose qu'on t'a montré, qu'on t'a expliqué.

E1 : Voilà.

Q : D'accord. Autrement dit c'est pas une honte d'avoir des bonnes notes parce qu'on lit beaucoup ?

E1 : Nan mais en fait moi, en fait tout le monde ils lisent beaucoup sans s'en rendre compte parce que, par exemple, quand sur les réseaux sociaux, on voit des articles, on clique, on lit et bah c'est quand même de la lecture.

Q : Bien sûr. Absolument, oui.

E1 : Moi, en fait, je pense que si j'ai des bonnes notes et tout c'est pas à cause de la lecture, c'est que, en fait, je me rappelle de ce que je vois. Et j'ai de l'inspiration.

Q : Ok. Si j'ai bien compris, pour résumer, pour conclure sur tout ça, tu trouves ça bien que j'essaye de proposer des exercices variés ou tu voudrais au contraire des choses beaucoup plus scolaires ?

E1 : Nan c'est mieux quand c'est varié.

Q : Faut pas me dire ça pour me faire plaisir. Non parce que tu aurais pu ne pas être en Littérature et Société avec moi et donc pas... tu vois ce que je veux dire. Parce que c'est vrai que je ne t'aurais pas eu en Littérature et Société, j'aurais pas découvert cet aspect là de ton talent, de tes facilités si tu préfères.

E1 : Hum.

Q : Ok je te remercie !

ENTRETIEN N°2

Elève 2, W. – fille 17 ans

Q : Tout ce qu'on va se dire, c'est confidentiel.

Je précise bien une chose. D'habitude je suis ton prof et tu es mon élève. Là on est dans un autre cas de figure et surtout, moi ce qui m'intéresse c'est tout ce que les élèves peuvent faire en dehors de l'école sur un plan écriture.

Si je puis dire ce n'est pas au professeur qu'il faut parler, c'est entre guillemets, au chercheur qui s'intéresse à ces choses là. D'accord ?

Il n'y a pas de bonnes réponses ou de mauvaises réponses.

Moi ce qui m'intéresse c'est ta spontanéité, la façon dont tu conçois les choses. OK ?

E2 : Hum.

Q : Qu'est-ce que tu as pensé de ce questionnaire ? Tu es une de celles qui m'a répondu que c'était intéressant...

E2 : Non, non il était intéressant...

Q : A ton avis pourquoi je m'intéresse à ça ; à savoir tout ce que les lycéens peuvent écrire mais qui n'est pas lié directement à un travail scolaire ?

E2 : Je ne vais pas dire pourquoi ça vous intéresse si on écrit à la maison mis à part...

Q : Hum, hum, le fait que tu écrives des lettres à un personnage imaginaire, le fait que...

E2 : Euh c'est pas vraiment ça vous intéresse mais c'est pas vraiment quoi on écrit mais le fait qu'on écrit et le fait qu'on fait à peu près la même chose qu'au lycée mais on reprend des choses de collège ou de lycée même si on ne s'en rend pas compte en écrivant

Q : Ah tu as l'impression que c'est des choses qu'on reprend de l'école ?

E2 : Pas vraiment comme histoire ou quoi que ce soit, c'est pas ça. Mais, par exemple, en français, on apprend des choses et dès qu'on a appris peut-être qu'on écrit euh, nos choses, etc. quelque chose qui nous concerne, y'y a quelque chose qui va passer par la tête qui était dans un cours mais qu'on a oublié que c'était dans un cours mais qu'on le sait. Par exemple, ce que le prof a dit ou un élève a dit et que cette phrase qui nous a...

Q : frappée, hum...

E2 : frappée on la met sur une feuille ou dans notre récit ou quoi que ce soit.

Q : D'accord, je vais revenir dans le... peut-être pas dans tout le détail mais dans certaines choses, mais de façon générale quand tu écris chez toi et donc encore une fois j'insiste bien en dehors de quelque chose qui est scolaire... pourquoi est-ce que tu as besoin ou pourquoi est-ce que tu as envie d'écrire ?

E2 : C'est pas que j'ai envie d'écrire mais j'écris seulement quand je ressens un besoin. Quand, par exemple, je suis souvent mélancolique et c'est là où je peux écrire soit des chansons, soit comment je me ressens, soit juste des sentiments qui me concernent mais je le dis à la troisième personne et j'invente par exemple des quotes ou un truc du genre.

Q : Des quotes ? des citations ?

E2 : Hum des citations.

Q : Hum.

E2 : Mais pas vraiment des citations. Et aussi je fais pas vraiment des poèmes mais des longues citations qui concernent quelque chose qui vraiment mis à part de comment je me sens. C'est-à-dire on ressent la tristesse mais ce n'est pas lié à mon cœur.

Q : Et sinon, je voulais te demander, ça veut dire quoi pour toi être mélancolique ?

E2 : C'est avoir un air triste et pensif. C'est pas vraiment la tristesse profonde, profonde, mais il y a quand même un sorte de tristesse.

Q : C'est quoi ? C'est pas être dépressif ?

E2 : Euh, c'est pas loin de là.

Q : Non, c'est pas voir tout en noir ?

E2 : Nan, mais plutôt gris.

Q : Tu me dis. C'est être nostalgique ?

E2 : Un truc du genre.

Q : C'est ça que je pressentais. D'accord. Est-ce que ça t'arrive plus souvent ou moins souvent que lorsque tu étais jeune et notamment au collège ?

E2 : Hum ça m'arrive toujours.

Q : D'accord. Et au même rythme ?

E2 : Hum.

Q : D'accord. Parce que j'essaie de voir qu'est-ce qui change quand on arrive en seconde, s'il y a des choses comme ça qui évolue. Et est-ce que c'est plus spontané, plus facile ou au contraire c'est plus difficile ?

E2 : Plus difficile de quoi exactement ?

Q : Bah je ne sais pas. Plus de difficile de t'y mettre, plus difficile d'utiliser les bons mots ou, je ne sais pas. Ou au contraire plus facile, je ne sais pas...

E2 : Etant mélancolique si c'est plus facile d'écrire ?

Q : Oui

E2 : C'est possible. Parce que quand on est, par exemple, normal, on a vraiment pas d'idées pour écrire. Alors que quand on est mélancolique y a tous les sentiments et tous les pensées qui viennent dans la tête. Et on le jette sur un papier et ça donne ce que...

Q : Tu fais un lien très fort entre ta mélancolie et le fait que tu écrives. Autrement dit si tu n'étais pas mélancolique, t'écrirais pas ?

E2 : Hum, j'écrirais moins.

Q : Hum, hum, tu écrirais moins. Et qu'est-ce que ça apporte à la mélancolie que de la mettre sur papier ?

E2 : J'ai pas compris.

Q : Qu'est-ce que ça apporte à ta mélancolie de l'écrire ?

E2 : C'est vraiment pas la calmer. C'est juste la développer. C'est pas la développer pour augmenter mais juste, hum, me prouver que cette mélancolie existe vraiment. Ne pas le tenir tout en moi. Même si je le jette sur un papier ça me calme pas. Mais je la développe, pas en tant que elle en manteau.

Q : C'est la faire sortir de toi ?

E2 : Nan, pas vraiment. Elle reste en moi mais c'est comme si elle était divisée à peu près. Elle reste sur le papier et en moi. Des fois par exemple dans des années je retrouve des papiers et je relis et je... c'est pas que je deviens mélancolique mais je me souviens des temps. « Ah tiens ça j'ai écrit parce que blablabla blablabla » Et je me souviens du moment.

Q : Et ça procure quoi quand on se relit ? ça fait drôle ou au contraire on est étonné ?

E2 : Hum, quand j'avais 11 ans, j'écrivais vraiment des trucs bêtes. Et quand on écrit des trucs bêtes et on se relit après 5 ans, ça fait bizarre.

Q : Hum.

E2 : Par contre, les choses mélancoliques c'est... je n'ai pas le sourire, je me sens normale. Euh je me dis que ça fait longtemps et ce que j'avais écrit ça me plaît toujours.

Q : D'accord. Est-ce que tu as l'impression en avançant en âge, tu as 17 ans hein j'ai vu. C'est quelque chose qui va encore de plus en plus souvent, comment je pourrais dire... Tu as dit c'est un besoin. C'est quelque chose qui va être de plus en plus fréquent ou qui devrait diminuer ou ?

E2 : Vous parlez de la mélancolie ?

Q : Non, de l'écriture, de la mettre par écrit. Non, ça la mélancolie c'est trop personnel, je ne me permettrais pas de te demander. Mais c'est d'avoir recours à l'écriture qui m'intéresse.

E2 : Je n'envisage vraiment pas de la diminuer ou de l'augmenter. Je la laisse comme c'est. C'est-à-dire je ne vais pas me forcer à écrire ou me forcer à la diminuer. J'écris juste quand j'en ressens vraiment un besoin. Même si ça aide vraiment pas pour calmer la mélancolie.

Q : D'accord. Non mais ça j'ai bien compris.

Alors je te montre que tu imagines tout ça à plat. Ça c'est les pourcentages des choses les plus fréquentes chez les lycéens de seconde auxquels j'ai fait remplir le questionnaire. Alors, y a des choses qui recourent ce que toi tu peux faire et d'autres qui recourent moins.

Je ne sais plus, par exemple, si tu recopies... oui tu recopies, tu écris même des textes de chansons mais t'aimes aussi en recopier. Avant tout on va parler après du fait d'en écrire mais le fait de recopier des textes de chanson ou d'autre chose...

E2 : C'est pas vraiment recopier tout le texte de la chanson.

Q : Ouais.

E2 : Mais il y a des parties dans chaque chanson qui vont me frapper. Par exemple, des chansons... je suis plutôt rock ou les chansons aussi 'sad', un truc du genre. Et dans certaines chansons il y a toujours un moment où ça nous frappe. Et c'est, exactement, soit je le récris pour après m'en souvenir de ce qu'il y avait dans la chanson. Et des fois quand le temps passe et que je parle avec une personne, des fois, exactement, ce fragment de la chanson je l'utilise dans une conversation qui concerne un sujet.

Q : Sans le faire exprès ?

E2 : Euh sans le faire exprès... je sais que ça vient de la chanson mais ça m'a tellement inspiré que ça vient dans ma tête et c'est comme si c'était moi qui le disais ou qui l'avais invité.

Q : D'accord. Donc en fait, c'est une forme d'inspiration. Ça nourrit, recopier, je peux dire que ça nourrit ton inspiration parce que après tu vas changer...

E2 : Et même après l'avoir dit. C'est-à-dire, même si c'est un fragment et que je le dis à ces personnes, je le développe encore en plus avec mes mots et je vais encore plus loin, et plus loin et plus loin. Et ça me donne encore plus d'idées.

Q : Et t'as pu remarquer que le fait de l'avoir écrit, par rapport à des paroles que tu n'aurais pas écrites, que tu n'aurais pas recopié, ça permet d'autant plus de se l'approprier. C'est ça que je crois comprendre.

E2 : Hum c'est-à-dire ?

Q : C'est-à-dire que ça t'appartient. Tu as dit « après j'ai l'impression que ça vient de moi » alors que c'est pas au départ, tu l'as recopié, et après tu peux la réutiliser.

E2 : C'est pas vraiment non plus que ça m'appartient c'est que je me, comment on dit, je m'y retrouve dans cette partie.

Q : On s'y retrouve ça veut dire on s'y reconnaît ?

E2 : Voilà.

Q : Donc c'est une forme d'appropriation ?

E2 : Hum.

Q : OK. J'ai vu, c'est pareil, que tu recopies des citations. Tu mets aussi que tu écris des listes. Et ça aussi c'est quelque chose qui est assez fréquent les listes...

E2 : Ecris des listes c'est où ça ?

Q : Je peux te montrer sur ta...

E2 : Ecriture d'autres listes.

Q : ...écrire des listes de choses qui te plaisent.

E2 : Des fois je le fais.

Q : Parce que faire des listes pour moi c'est... y a pas de phrases, c'est un alignement de mots, ça peut être des sujets très variés.

E2 : Des fois par exemple, quand je suis en cours, et même si j'écoute en cours, je me dis il faut que je fasse ça et ça. Et je me dis qu'est-ce que je dois faire. Pas aujourd'hui nécessairement mais juste cette semaine ou commencer quelque chose. Par exemple, des fois je me disais, tiens il faut quand même que je commence à perdre le poids. Je m'organisais les mois. Je m'organisais le poids perdu, blablabla. Ou j'écrivais d'autres choses comme quoi faire ou un truc du genre. J'arrive pas vraiment à...

Q : Question toute bête, toute simple : qu'est-ce que ça change de le mettre par écrit ? Par ce que tu pourrais te raconter ça, tu vois, dans ta tête.

E2 : ça me fait plus claire.

Q : De la clarté, oui. Quoi d'autre encore ? Un sentiment de quoi ?

E2 : ça me motive, entre guillemets, un peu plus.

Q : ça veut dire quoi encore ?

E2 : Je le vois sur une feuille et je me dis donc pendant une semaine blablabla, deuxième semaine blablabla. Je me dis, et bah par exemple, jusqu'à les vacances « ça va je serai comme ça et pas comme ça. »

Q : Je comprends très bien. Il n'y a que des listes de choses à faire ou c'est aussi des listes de...

E2 : En vrai, j'avais écrit tellement de choses que je ne m'en rappelle vraiment plus. Il y avait..., aussi, je suis énormément pessimiste. Et par exemple, lorsque j'étais au collège j'écrivais aussi. Par exemple sur mon classeur ou sur des feuilles, comment je me voyais. C'est-à-dire euh, soit j'écrivais, soit je dessinais par exemple, une petite fille. Je lui dessinais un gros cerveau. Je dessinais une grande fille avec un mini-cerveau et je mettais à côté une citation, par exemple, en espagnol, comme quoi la maturité ne se définit pas par la taille ou quoi que ce soit. (rires)

Q : Je comprends. (rires)

E2 : Ou sur le classeur je mettais comme quoi je me considérais que... je suis énormément pessimiste. Je mettais que j'étais une merde, quoi que ce soit, que j'étais un désastre. Voilà.

Q : Tu as une façon de le dire, V..., comment je pourrais dire ça ?

E2 : Je le dis de façon marrante pour ne pas forcer une situation sad donc euh...

Q : Nan mais tu sais il y a un proverbe en français qui dit que « l'humour est la politesse du désespoir ». Mais, en même temps, je pense que quand on arrive à en parler comme ça c'est que on est plus maître en tout cas de ses émotions et que on n'est pas forcément aspiré au sens négatif.

E2 : Si je devrais en parler, genre réellement, je ne serais pas en train de pleurer mais je serais vraiment sérieuse ; sauf que je préfère pas être super sérieuse là maintenant parce que je sens que on pourrait en parler des heures et des heures de ça.

Q : Non mais en plus, on n'est pas là... ce n'est pas un entretien de psychologie mais je comprends bien que ça... Alors par contre, à la différence de tes camarades, à part les SMS, t'es pas très écriture sur écran, réseaux sociaux, etc

E2 : Je peux voir ?

Q : Tu peux voir les pourcentages, tu vois...

E2 : Ecriture des SMS, oui. Ecriture des commentaires sur...

Q : Alors ça c'est la moyenne alors que toi tu m'as fait... tout le monde écrit des SMS hein.

E2 : Moi oui.

Q : Mais ça c'est « oui quelquefois », tu ne vas pas très souvent sur les réseaux sociaux.

E2 : Postes-tu des citations sur internet ? Non. Écris-tu des sites de fanfiction ? Non.

Q : Pour quelle raison ? Parce que du coup je me suis dis, V. elle aime moins écrire sur écran.

E2 : Non, j'aime bien écrire sur l'écran mais pas vraiment pour le publier n'importe où. Par exemple, le seul réseau sociaux où je publie, par exemple, encore des choses, c'est par exemple Instagram. Des fois je publie une photo et je développe euh... je peux vous montrer.

Q : Non, tu m'expliques. Ça m'intéresse plus dans...

E2 : Et je développe une... comment expliquer ça. C'est pas vraiment une citation mais je développe juste une...

Q : une pensée quoi.

E2 : ... une pensée. Ce qui me cause cette image pas vraiment reliée à cette image ou ce qu'on ressent mais un truc du genre.

Q : C'est quelque chose que tu as partagé avec des amis j'imagine comme c'est sur Instagram ? ou des gens qui te suivent sur Instagram ?

E2 : En effet... les gens que j'ai sur Instagram (rires). Je ne parle pas avec beaucoup de gens. Je suis sur Instagram, je pense seulement 1 personne. Bon ça c'est une personne c'est pas un reproche mais bon on s'en fiche. Les autres personnes après qui sont sur mon Instagram c'est les personnes de Facebook que j'avais supprimées. Là je pense je me suis retrouvée avec moins de 200 amis vu que j'en avais au moins 500, mais que je ne connais pas.

Avant j'utilisais Facebook mais maintenant c'est juste rentré pour stalquer des gens quand je m'ennuie.

Q : « Stalquer » ça veut dire quoi ?

E2 : « Stalquer » c'est, comment expliquer. C'est suivre, entre guillemets, ou poursuivre la personne sans qu'elle le sache. C'est-à-dire que la personne ne peut pas savoir qu'on a visité leur profil et on est parti tout en bas pour voir ses photos de il y a 5 ans...

Q : Epier ? Quand je dis épier ce n'est pas péjoratif. Tu comprends « épier » ? Surveiller ?

E2 : Oui.

Q : D'accord, mais tu ne te manifestes pas.

E2 : Nan.

Q : D'accord .C'est quoi le style que tu adoptes quand tu mets comme ça des commentaires ?

E2 : Si je mets des commentaires, comment ? Quel style j'adopte ?

Q : Oui, ça va être pour faire rire, ça va être pour faire réfléchir, ça va être...

E2 : Alors ça dépend. Si c'est des commentaires entre, par exemple, des amis mais avec lesquels je suis... En fait ça dépend. Même avec des amis avec lesquels je suis proche, soit je vais mettre des commentaires qui font réfléchir ou qui vont être sérieux, soit je vais mettre des commentaires pour « troller ».

Q : Ah, explique, dis moi avec tes mots parce que, a priori, je sais ce que c'est mais... c'est quoi « troller » ?

E2 : C'est blaguer entre soi. Un truc du genre.

Q : Ah d'accord. Ce n'est pas blaguer sur un tiers ?

E2 : C'est pas vraiment dire des trucs marrants mais c'est pas vraiment se moquer d'une personne mais lui lancer une blague de cette personne mais il sait très bien que c'est une blague et il va me lancer encore une autre blague qui concerne moi. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'insulte dans ces blagues.

Q : Non, ça va être pour se taquiner et on disait se « vanner » à mon époque.

E2 : Voilà un truc du genre.

Q : Ou se « charrier ».

E2 : Un truc du genre.

Q : Ah oui d'accord, je voyais le mot « troller » dans un autre sens, plus péjoratif. Donc OK. Ah oui tu peux quand même faire ça avec d'autres amis.

Du coup, ça va être un style, c'est quoi ? Un style ironique, un style moqueur quoi dans ces moments là ?

E2 : Non, ça c'était avant. Maintenant, si je commence, c'est vraiment rarement et c'est plus pour dire quelque chose de sérieux comme, si je vois une image, c'est vraiment rare que je commente. Mais des fois je commente.

Q : D'accord. Globalement, comme tu as coché pas mal de choses, ce que tu écris le plus souvent, c'est quoi ? C'est des lettres, c'est des chansons, c'est des...

E2 : Tout ce que je ressens.

Q : D'accord, des poèmes aussi j'ai vu. Des chansons sous forme de poèmes ?

E2 : Les chansons c'est en espagnol.

Q : Les chansons en espagnol...

E2 : Des fois, j'écris en polonais, des fois j'écris en anglais. J'utilise toutes mes langues des fois, mais ça dépend. Ça dépend comment je me sens. Des fois même, en quatrième, ou en troisième, quand j'étais seule dans la maison et que je m'énervais, entre guillemets, ce qui est rare, mais bon... là je m'énerve jamais. Quand je m'énervais, je me parlais en espagnol et c'était juste une manie. Je ne pouvais pas m'arrêter.

Q : Tu veux dire que, est-ce que, il y a des langues, selon les langues, ce n'est pas les mêmes émotions ?

E2 : Voilà, c'est un truc du genre.

Q : Et le français, du coup, ça correspond à quel genre d'émotions comparé à l'espagnol ou au polonais ?

E2 : Le français je pense c'est juste quand je vais dans la rue, je pense quelque chose. Je me le chuchote entre moi. Ou des fois même je me le dis en anglais... mais sinon (sourire).

Q : C'est des pensées de tous les jours, quoi ?

E2 : Hum.

Q : Si j'ai bien compris, quand tu écris pour toi, chez toi, pour toi hein, c'est un moment important ?

E2 : Ce qui est important...

Q : Enfin, c'est un moment à part. Ce n'est pas... dis moi, j'ai l'impression de ressentir ça.

E2 : Ce n'est pas un moment super super important, ni super étrange du genre...

Q : Ah je n'ai pas dit ça. Je n'ai pas dit étrange.

E2 : Non, non, j'ai dit étrange mais ce n'est pas ce que je veux dire. C'est que, c'est pas un moment magique qui me libère ou un truc du genre.

Q : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire non plus, hein. C'est... comment je pourrais dire ça. C'est un moment auquel tu vas... C'est un moment que tu vis intensément, je peux le dire comme ça peut-être.

E2 : Heu...

Q : Ce n'est pas machinal...

E2 : C'est un peu exagéré.

Q : Non mais ce n'est pas machinal. Tu ne fais pas ça et puis tu oublies ? Tu te rappelles ce que tu as écrit.

E2 : Oui.

Q : Voilà c'est ça que je voulais dire. C'est plutôt un moment agréable ou c'est plutôt un moment douloureux ?

E2 : Hum, les deux. C'est un partage, un truc du genre.

Q : Est-ce que c'est douloureux parce que c'est, pendant, difficile. Parce que, je ne sais pas, tu ne vas pas trouver les bons mots, tu ne vas pas trouver la bonne nuance...

E2 : Non, les mots je les trouve toujours. Et quand je trouve un mot je vais le développer. Même pas essayer parce que ça vient tout seul.

Q : D'où tu tiens ça, cette facilité ?

E2 : C'est aussi grâce à ça que maintenant, par exemple en français, quand je fais des rédactions ou quoi que ce soit, je fais plus de trois, quatre pages. Parce que vu que j'arrive à développer des choses pendant que je suis mélancolique, j'arrive à le développer quand je le suis pas.

Q : D'accord

E2 : Et étant mélancolique souvent, j'ai souvent des pensées nostalgiques. Et c'est pour ça, je vais énormément dans les détails pendant n'importe quel moment de contrôle, ou de français, ou quoi que ce soit.

Q : Est-ce que tu peux me décrire... tu es dans ta chambre quand ça se passe, quand tu écris comme ça une chanson, etcetera ? T'es dans ta chambre, ou au contraire, t'es dans la rue dans l'autobus, t'es sur ton lit ? Tu prends, tu choisis ton papier euh... tu vois ce que je veux dire ? Comment ça s'organise ?

E2 : Des fois, normalement c'est plus dans ma chambre. Mais quand par exemple quand je n'ai pas de papier mais que j'ai une inspiration mais que je ne suis pas chez moi, c'est plus sur l'écran. C'est plus les notes. Vous savez les notes de téléphone. Des fois je vais là et juste j'écris quelque chose. Ou sinon je l'écris en SMS mais sans l'envoyer. C'est-à-dire juste je vais dans n'importe quel... Par exemple, le personnage le plus important pour moi, j'écris, mais c'est pas vraiment quelque chose qui le concerne, c'est juste écrire un message et puis le copier, l'effacer de ça et me le garder.

Q : D'accord. Tu as été une des rares qui a écrit à un moment quand j'ai posé la question « à qui tu as l'impression d'écrire », et tu as été une des rares à dire que par moment, « le plus souvent, quand j'écrivais c'était à une personne qui n'existait pas ». Je ne sais pas si tu te souviens avoir écrit ça ? « quand j'écrivais c'était à une personne qui n'existait pas ». Qu'est-ce que ça veut dire ? J'ai bien compris ce que tu expliquais mais de façon plus générale, ça veut dire quoi écrire à quelqu'un qui n'existe pas ?

E2 : Ah des moments j'avais besoin d'un soulagement. C'est pas vraiment parler avec quelqu'un parce que tous les personnes à qui on parle et qui essaie de nous aider ça ne nous aide pas vraiment. Enfin, au moins, moi. Et à un moment donné, je pense ça fait déjà un an que j'écrivais, maintenant j'écris plus, vu que...

Q : Alors c'est ça qui, c'est la deuxième chose qui m'a frappé. C'est que aujourd'hui quand tu écris une chanson, tu l'écris à qui ?

E2 : C'est pas vraiment à qui, c'est juste comme ça. (rires)

Q : Tu te rappelles ce que j'expliquais en cours ce matin, sur la situation d'énonciation. C'est qui parle à qui... je pars du principe qu'on écrit à quelqu'un quand on écrit..

E2 : Mais des fois même je me mets dans le corps d'un garçon et j'écris une chanson. Par exemple, « cette fille m'a brisé le cœur ». Je me mets juste dans un autre personnage pour écrire une chanson.

Q : D'accord. C'est-à-dire que tu vas occuper, entre guillemets, les deux rôles quoi ? Et celui qui vit l'histoire, et celui à qui à cause de cette histoire... enfin...

E2 : Non c'est juste que des fois je change la chanson mais ça ne se base pas vraiment sur moi. Moi je suis vraiment...

Q : Non mais je comprends bien.

E2 : C'est juste, j'invente un thème de la chanson. Par exemple, le garçon, la fille ; la fille l'a laissé parce que elle voulait mourir, blablabla. Et le garçon, je me mets dans le corps du garçon et j'écris comment il se sentait.

Q : Est-ce que à ce moment là tu penses à la personne qui pourrait entendre cette chanson ?

E2 : Non.

Q : Pourquoi ? Pourquoi on y pense pas ? J'aurais cru moi, je fais exprès d'être naïf, j'aurais cru que quand on écrivait une chanson c'était en espérant qu'elle soit chantée et que donc elle soit écoutée. Tu vois ce que je veux dire ? Pourquoi tu n'y penses pas ?

E2 : Parce que je ne trouve pas que... étant pessimiste, je ne trouve pas que c'est une chanson superbe ou quoi que ce soit. C'est-à-dire que je me l'écris pour moi-même. Et des fois je l'envoie aux gens pour demander leur avis. Comme ça 5 personnes, pour savoir qu'est-ce qu'ils en pensent, si il y a des trucs à changer, ou bien est-ce que c'est bien ou non. Et avec ça je me conforme.

Q : D'accord. C'est à la fois pour toi puis pour des amis proches avec lesquels tu peux partager quoi. D'accord. Pour que je comprenne bien. Quand tu écris un devoir pour le lycée, tu l'écris pour qui ? C'est pour faire la comparaison. Tu vois écrire en dehors de l'école et puis écrire quand on est dans le cadre de l'école.

E2 : Bah je l'écris pour moi, pour le prof.

Q : Je ne sais pas. Tu écris pour toi ou tu écris pour le prof ?

E2 : Enfin pour ma bonne note, c'est tout. (rires)

Q : Je comprends. Tu écris en pensant au prof ?

E2 : Nan. En pensant plutôt à une bonne note. Je me dis que, commencer un devoir c'est toujours un peu... c'est pas fatiguant mais c'est pas super facile parce qu'on doit savoir qu'est-ce qu'on doit dire. Mais quand on a développé un peu et qu'on est rentré on a plus de choses à dire et là ça part facilement.

Q : Hum. Et à ce moment là quand tu dis tu penses à la note en espérant... tu écris...

E2 : Même si je fais un truc bien et j'espère, entre guillemets, une bonne note, je me dis toujours « non mais en fait le truc que j'ai fait c'est une merde, je vais avoir moins de 10. »

Q : Ah, mais ça c'est parce que tu te dévalorises.

E2 : Ouais mais ça c'est normal.

Q : Tu veux dire qu'il n'y a pas de plaisir ?

E2 : Pendant que je fais ce devoir ? Si. Ah enfin je l'ai fini, peut-être que j'aurai une bonne note. Peut-être. Le peut-être il vient toujours.

Q : Non mais un plaisir, je ne dis pas qu'à la base c'est plaisant mais tout à coup, je ne sais pas, parce que je sais pas tu serais contente d'avoir réussi à bien formuler ce que tu voulais dire ou d'avoir trouvé un truc à dire, ou je ne sais pas...

E2 : Des fois oui bah même si je trouve quelque chose à dire, que je trouve bah peut-être c'est bien ce que j'ai dit, je me retrouve avec une note (bruitage qui tombe). Et quand je me dis non mais en fait cette note ça va être pourri, je me retrouve avec une note comme ça (geste qui monte).

Q : Je voudrais que du coup on compare les matières parce que là on parle des devoirs en général. Mais est-ce qu'il y a des matières où c'est plus déplaisant et d'autres plus plaisant ? Dans le fait d'écrire.

E2 : C'est pas vraiment déplaisant ou plaisant. C'est juste comment décrire ? Pendant toutes les matières euh, j'écoute mais je ne pense à rien. C'est-à-dire je vais écouter, si on a par exemple un contrôle d'histoire, je ne vais pas être énormément à l'écoute mais dès que la professeure va dire que on a un contrôle, on a un devoir, c'est là que je commence à prendre les cours en photo pour après les réviser pendant une semaine pour le contrôle.

Q : Ce qui m'intéresse c'est quand tu rédiges, je me rappelle très très bien ton dernier commentaire sur Bel Ami... comment je pourrais dire ça... Est-ce que par exemple tu as un sentiment de maîtrise identique quand c'est en histoire-géo qu'en français ou qu'en anglais ? ou tu vois ce que je veux dire ? C'est dans le fait d'utiliser la langue, c'est ça qui m'importe.

E2 : Tout les choses, c'est pas par rapport à la langue, mais tout les choses ça dépend aussi de la façon dont le professeur il enseigne. Parce que, par exemple, les professeurs qui ont enseigné en troisième ne sont pas, par exemple, les mêmes que au lycée. C'est plus la façon font ils nous apprennent. Par exemple la prof d'histoire de ma troisième, elle faisait beaucoup de contrôles. Là maintenant c'est encore plus inquiétant pour moi parce que je sais pas comment monter ma moyenne vu qu'on a fait seulement deux contrôles.

Q : ...si je dois résumer. Alors quand tu écris chez toi des chansons ou des textes, des choses qui t'inspirent, etc., y a pas de notes. On est bien d'accord ? Quand tu écris à l'école il y a des notes. Alors ça change quoi du coup ? (rires) Est-ce que tu aimerais qu'on note tes chansons, par exemple ?

E2 : Avant, encore, je me disais, si par exemple quelqu'un recopie ma chanson, je me sentirais, un peu genre bizarrement, c'est-à-dire pourquoi ma chanson si elle est tellement pourrie ou un truc du genre. Maintenant, en fait, bah je m'en fiche.

Q : Mais je vois que la question, je ne l'ai peut-être pas bien formulée. Je vais essayer de la formuler autrement.

E2 : Il y a une question que je n'ai pas répondu, je voulais en revenir.

Q : Vas-y, vas y.

E2 : Le personnage qui n'existait pas ?

Q : Ouais.

E2 : Les lettres. C'était plus parce que dès que j'en ressentais la mélancolie et j'étais, par exemple, en larmes, n'importe où où j'étais c'était... par exemple, sur les notes. Et quand j'étais chez moi c'était sur la feuille. Mais quand j'étais dehors, c'était sur les notes. J'écrivais à cette personne, même avant mes 13 ans, des fois je regardais sur le ciel et je me disais que malgré toute cette douleur ou toute cette tristesse qui existe sur le monde ou en moi, ou tout ce qui s'est passé avec moi, je me dis que quelqu'un, là maintenant, peut-être pas... ou peut-être que oui. Là je me rends compte qu'il y a une caméra sur le...

Q : Non je ne crois pas c'est la hampe des drapeaux !

E2 : Ah d'accord. Non en fait j'ai rien dit, j'ai cru qu'il y avait une caméra sur le truc, non mais en fait c'est mes yeux... bref... que quelqu'un peut-être en ce moment, peut-être pas est en train de regarder le ciel en même temps. Et que peut-être...

Q : Si j'ai cru comprendre ça c'est quelque chose que tu faisais quand tu étais plus jeune, et qu'aujourd'hui tu ne fais plus ?

E2 : Hum c'est-à-dire des fois je regarde sur le ciel mais pas en pensant à quelqu'un qui n'existe pas sinon en pensant à quelqu'un qui existe.

Q : Mais pourquoi ce n'est plus possible de faire ça quand on a 17 ans ? Pourquoi c'est plus un truc de jeune adolescent et pourquoi...

E2 : Nan, c'est toujours possible.

Q : Ah d'accord. Je pensais qu'avec la maturité... J'ai mal compris.

E2 : Nan, nan. Juste pour ce qu'on regarde le ciel ça veut pas dire qu'on est immature ou quoi que ce soit mais...

Q : Non, non, mais...

E2 : Je sais que vous ne l'avez pas dit mais je le dis quand même.

Q : C'est l'idée que quand on pense à quelqu'un qui n'existe pas, qu'on partage, mais que... tu vois ce que je veux dire...

E2 : Non, non, même, je le faisais même cette année ce qui n'existe pas ou quoi qu'il en soit. J'écrivais à cette personne comment je me sentais que j'étais en larmes et bien de venir ou un truc du genre... ou ce que je ressentais. Et au final, je pense, j'avais collectionné 100 feuilles, j'avais écrit tout ce que je sentais. Et maintenant, on va dire qu'il y a un moment où j'ai connu cette personne, entre guillemets, et toutes ces feuilles ont atterri dans ses mains.

Q : Ah d'accord. C'est joli quelque part. (rires) Mais si c'est comme une prophétie qui se réalise.

E2 : Je crois normalement, mais je croyais toujours que, si par exemple, parlant d'amour, il y a toujours une personne, qui pendant toute la vie, elle va nous attendre même si on la connaît toujours pas là maintenant, on va

la connaître un jour. Et c'est pas vraiment on va avoir je ne sais pas combien de copines, de copains ou quoi que ce soit. Non c'est pas ça. Je parle de un vrai amour. Ce que je veux dire c'est que...LOL... j'ai oublié.

Q : Non mais que c'est pas si imaginaire que ça ; que c'est postuler qu'il existe quelque part...

E2 : Je me rappelle... Je croyais toujours que l'amour que les jeunes de mon âge ils ont, par exemple, entre leur copain ou copine ou quoi que ce soit, c'est pas énormément mature. C'est juste une relation qui va bientôt se casser parce que ils n'envisagent rien. Et moi je croyais toujours que un vrai amour c'est pas vraiment de juste être avec une personne. C'est attendre une personne et, pas mourir pour elle, mais aimer tellement, ou aimer autant à mourir pour cette personne, être capable.

Q : Et ça ça passe, je veux dire, par l'écriture. On arrive plus facilement à mettre ça en perspective.

E2 : Pas seulement dans l'écriture. Même dans les pensées...

Q : Oui, oui mais quand ça devient écrit, tu as dit à la fin que ces 100 pages avaient atterri dans les mains de quelqu'un. Ça prouve que il était pas si imaginaire que ça. C'est pour ça que je dis c'est joli.

E : C'est écrire à quelqu'un qui n'existait pas mais en fait il existait, seulement que nous on l'avait pas connu donc pour nous il n'existait pas.

Q : Je voudrais essayer, pour conclure, de voir qu'est-ce qu'il y a de commun... Parce que pour moi ce qui m'intéresse c'est que quand un élève écrit un moment il écrit pour lui, un moment il écrit pour le lycée, d'accord ? A priori, c'est deux mondes qui sont complètement différents, on est d'accord ? C'est pas les mêmes obligations, c'est pas sur les mêmes choses, etc. Est-ce qu'il y a quand même des choses en commun dans sa tête ? Aussi bien en bien qu'en mal, en satisfaction qu'en difficulté, entre le fait d'écrire des chansons, des poèmes, etcetera et puis faire ses devoirs ?

E2 : Au lycée on le fait plutôt parce que... non pas parce que il y a la pression, nan, nan... mais on est un peu obligé parce que pour les notes, etc., il faut prendre les notes pour après les apprendre pour après réussir le contrôle pour après réussir le bac, blablabla....

Alors que les chansons, etc., ça vient par le plaisir et on n'est pas vraiment obligé. C'est pour ça que ça me vient encore plus facilement qu'au lycée. Après moi je sais pas, parce que par exemple le français, si j'écris un contrôle ou quoi que ce soit, et je fais quatre pages, je le fais avec le plaisir, vu que...

Q : Est-ce que ce qu'on fait dans mon cours ça a modifié ta façon d'écrire pour toi ? C'est pas mon cours, V..., c'est pas mon enseignement, c'est le fait d'avoir des cours de littérature, on essaie de voir les textes...

E2 : D'une part, oui. C'est parce que en troisième mes cours de français j'écoute pas, j'ai essayé mais j'écoute pas. Et là maintenant, vu que mon professeur a changé, l'autre professeur il était un peu sévère dans les notes et ma mère m'a dit que c'est tout ce qui dépend du professeur parce que si le professeur il est un peu.. voilà. C'est pas que nos notes vont baisser, c'est juste que notre appréciation envers le professeur et notre envie de l'écouter ou quoi que ce soit ça va baisser totalement c'est pour ça on a des mauvaises notes des fois.

Q : Ah d'accord. Donc en fait, c'est plus la personnalité du prof que ce qu'on fait en classe ?

E2 : Ah c'est à peu près ça.

Q : Je comprends. C'est juste.

E2 : Et vu que votre personnalité elle est sérieuse et marrante en même temps (rires) et en plus, ce que vous dites en cours c'est assez intéressant par rapport à mon autre prof parce que lui il mélangeait tout et il utilisait trop de mots de Moyen-Âge et voilà. (rires) Et au final ça donnait pas vraiment envie de écouter. Pourtant, il était vraiment jeune mais bon voilà.

Q : Tu veux dire qu'il était, comme on dit, professoral. Il était... il employait des mots très compliqués je veux dire...

E2 : Là, par exemple, tout ce qu'il disait c'était dans le contrôle, et même tout ce qu'il écrivait c'était dans le contrôle. Alors que vous, j'écoute, j'ai pas vraiment besoin de noter parce que si j'écoute je vais le retenir parce que vous le dites tellement facilement.

Q : Ah bon. Ça ça m'inquiète toujours parce que...

E2 : Non mais des fois je prends des notes et des fois je prends pas. Mais quand je prends pas, c'est parce que j'ai compris.

Q : Ce qui me fait peur, c'est ce que j'ai expliqué ce matin, je vois que les gens comprennent, pour certains en tous cas, mais après c'est quand on se relit pour l'évaluation... et puis il y a des choses qu'on fait en seconde qu'on revoit en première de manière approfondie.

E2 : Mais vous savez pour, par exemple, presque tous les contrôles que j'avais avec vous je me suis vraiment pas relue.

Q : Non.

E2 : Je fais des notes c'est juste pour faire des notes, après pour me relire. Si ça concerne histoire ou SVT ou physique-chimie, là je me relis. Par contre si c'est français ou anglais, là je ne me relis jamais.

Q : Tu dis une chose qui est extrêmement intéressante parce que je comprends que tu dises que « je n'ai pas eu besoin de me relire pour passer l'évaluation » mais est-ce que tu as le sentiment que quand tu écris en classe tu retiens mieux que quand tu n'écris pas ?

E2 : Ma mémoire elle est plutôt visuelle et aussi je retiens vite fait les choses. C'est pas que j'ai une mémoire auditive mais je retiens beaucoup de choses que vous dites concernant, par exemple, un personnage du livre etcetera, etcetera, et tout ce que je vois sur votre tableau, j'essaie de m'en rappeler. Qu'est-ce qu'il y avait affiché sur le tableau, qu'est-ce qu'il y avait écrit et qu'est-ce que vous avez dit concernant ça. Je demande des fois par exemple à I., B. ou L., ils me disent et vu que c'est la voix qui change, je retiens quand même.

Q : Mais tu es d'accord ce que je demande ce n'est pas que de la mémoire... Pour conclure, si on devait faire, tu vois le type d'activités écrites que je fais faire en classe, surtout tu n'es pas avec moi en Littérature et Société, parce que en Littérature et Société, j'essaie de faire des choses différentes... Si on devait faire en classe des travaux d'écriture qui soient différents des travaux d'aujourd'hui, en plus, pas à la place, est-ce que tu aimerais que ce soit apprendre à écrire pour mieux exprimer ce que tu ressens ?

E2 : Hum

Q : Oui, pourquoi ?

E2 : C'est pas que c'est beaucoup plus intéressant de ce qu'on fait. Ce qu'on fait c'est aussi intéressant. Mais le fait qu'on va décrire nos sentiments c'est aussi intéressant parce que là on parle sur nos sentiments et pas le sentiment d'un personnage de livre. On peut, même si on parle d'un personnage de livre, on peut rajouter nos pensées mais c'est pas vraiment nos sentiments, ce qu'on ressent. Là ce qu'on va ajouter c'est les sentiments qu'on ressent concernant ce personnage. Alors que si on parle de nous c'est totalement différent.

Q : D'accord. C'est pour pouvoir mettre quelque chose de soi, quelque chose de personnel.

E2 : Hum.

Q : OK. Autre possibilité. Si je proposais des écrits qui donnent plus le sentiment qu'on réfléchit par soit même, qu'on organise mieux ses idées, qu'on peut plus facilement les rédiger, les préciser.

E2 : C'est quoi la question ?

Q : Est-ce que tu aimerais ce genre d'activités ?

E2 : Hum.

Q : Pourquoi ? Parce que là on n'est pas dans le côté s'exprimer.

E2 : Parce que ça ne se voit pas souvent au lycée.

Q : C'est raisonner là, c'est tout à fait différent.

E2 : Mais si vous me le proposez c'est-à-dire c'est en classe entière ?

Q : Oui ou en demi-groupe. Ça peut être un matin en demi-groupe.

E2 : Je pense que ça ferait bien, non pas seulement à moi, mais à toute la classe.

Q : Pour quelles raisons ?

E2 : Parce que peut-être que dans la classe, je ne sais pas mais vous m'avez dit, qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui ont coché, qui s'écrive ça ou ça...

Q : Ah, ça pourrait forcer à les mettre au travail alors (sourires)...

E2 : C'est pas vraiment forcer mais leur encourager à... parce que peut-être ils n'avaient jamais écrit ce qu'ils sentaient sur un papier, là si vous leur dites d'écrire quelque chose qu'ils sentent...

Q : C'est quelque chose qui serait nécessaire parce que les élèves n'écrivent pas assez ? Je résume, hein.

E2 : C'est pas vraiment ça mais... si vous les encourager à écrire leurs sentiments peut-être qu'ils vont être encore plus encouragés à écrire tout court. Pas vraiment au lycée mais ils seront encore plus inspirés à connaître leur personnalité et ils vont encore plus s'engager dans tout ce que vous dites, en français, ou quoi que ce soit. Parce qu'ils vont toujours trouver depuis ça un lien avec ce qu'ils ont écrit sur le papier concernant le...

Q : D'accord. Si je faisais, parce que ça c'est des choses que j'ai faites en Littérature et Société, alors je sais tu ne l'as pas vu. Si c'était pour écrire uniquement pour le plaisir du langage, à savoir pour le plaisir, le son des mots, etcetera par exemple. Je demande qu'on écrive une poésie. Mais ce n'est pas la poésie au sens tu vois pour exprimer une douleur ou... mais tu vois pour jouer avec les mots.

Pour être très concret, tu vois, quand j'ai emmené les élèves de Littérature et Société en sortie, je leur ai demandé de me raconter la sortie sous une forme qui leurs plaisent. Et donc, certains élèves ont fait des poèmes. Tu vois la sortie n'avait aucun intérêt c'était un prétexte, d'accord. Tu aimerais, toi, faire ça en classe ou pas ?

E2 : D'écrire des sorties ?

Q : Non, d'écrire des poésies. C'est-à-dire d'obliger, de proposer aux gens d'écrire quelque chose avec des rimes, avec des sons, tu vois pour le plaisir des mots.

E2 : Je me sens, je me vois vraiment mal de proposer quelque chose de comme ça à la classe ou...

Q : Non, mais moi si je le proposais, etc., est-ce que tu aimerais faire ça en classe ?

E2 : Hum.

Q : D'accord. Pour quelles raisons ?

E2 : Parce que non pas seulement c'est intéressant mais c'est amusant en plus. Enfin, les poèmes, c'est pas seulement un moment sérieux mais en plus on s'amuse à chercher des rimes et on se casse un peu la tête mais c'est une manière de se casser la tête d'une manière marrante.

Q : D'accord. Et est-ce que écrire pour toi, ça peut être une détente ?

E2 : Hum, à peu près. C'est pas vraiment une détente, c'est comme j'avais dit tout au début.

Q : Oui, c'est pour ça que j'y reviens. C'est pour exprimer une libération mais...

E2 : C'est pas une libération entière. C'est juste partagez-le sur une feuille. Mais la mélancolie toujours reste.

Q : Non mais ça change quand même la mélancolie de l'avoir mise sur papier. Ça sert quand même à quelque chose.

E2 : Dans la mélancolie est-ce que ça change quelque chose ?

Q : Je vais le dire autrement. Quand tu es heureuse, même si ça dure 3 minutes, (sourires) est-ce que tu écris ?

E2 : Non.

Q : D'accord. Je ne suis pas étonné. Mystérieusement, on a plus envie d'écrire quand on est malheureux que quand on est heureux.

E2 : C'est ça.

Q : Et pour conclure, est-ce que globalement, j'ai l'impression que oui mais, est-ce que tu as l'impression de faire appel à ton imagination quand tu écris des chansons, des citations ?

E2 : Même quand j'écris pas mon imagination elle se développe, elle se développe. Pourquoi ? Parce que dans ma tête c'est pas genre une petite chose, c'est plein de choses à la fois. Donc même maintenant, je..., il y a plein de choses. Et quand il y a plein de choses je ne sais vraiment pas qu'est-ce que je pense mais... je vois un arbre, je ne vais pas dire seulement c'est un arbre, je vais vraiment le développer.

Q : Et est-ce que tu as l'impression que dans mon cours on stimule assez l'imagination ?

E2 : Euh, d'une part, oui. Parce que il y a des gens, par exemple, si on parle d'un livre ou de quelque chose qui concerne un livre, les gens ils sont pas bêtes et ils développent quand même de plus en plus ce que le personnage ressent, etcetera. Ils se mettent à la place du personnage donc ils ne sont pas si bêtes que ça.

Q : D'accord. Non mais c'est parce que des fois on pourrait croire que parce qu'on est au lycée on est là pour être sérieux, pour travailler. Je me demandais si, effectivement, le fait d'écrire, de découvrir des écrivains, ça stimule l'imagination ?

E2 : ça je ne sais pas. Parce que même si moi je ne lis pas et que je découvre pas des écrivains et bah mon imagination il est développé. Même si on lit pas, l'imagination elle va être développée.

C'est-à-dire on peut écrire par exemple de longues choses et même un livre même si on lit pas.

ENTRETIEN N°3

Elève 3, E. – fille 15 ans

Q : Sens toi tout à fait libre de me dire ce que tu veux me dire. Ça restera entre nous même si j'enregistre. C'est important que tu aies à l'esprit que c'est confidentiel.

E3 : Et donc pourquoi vous allez faire cet interrogatoire, Monsieur ? C'est un sondage ?

Q : Avant que je te réponde, qu'est-ce que tu as pensé du questionnaire là ?

E3 : Ah il était bien.

Q : Ça parlait de quoi ?

E3 : De l'écriture, de ce qu'on fait pour soi, etc.

Q : Voilà, c'est ça qui m'intéresse. Est-ce que les lycéens écrivent chez eux en dehors de faire des devoirs, de quelle manière. Déjà est-ce qu'ils le font et si oui de quelle manière, d'accord ?

E3 : Hum.

Q : Sur tous les écrits en dehors du lycée, pourquoi tu as besoin ou envie d'écrire, quand tu as envie d'écrire ?

E3 : Euh ça dépend. Parfois c'est pour me rappeler des choses.

Q : Oui.

E3 : Parfois, je fais beaucoup de listes. Parfois c'est juste pour écrire parce que parfois je trouve ça agréable quand j'ai rien à faire comme ça mais je n'écris pas très très longtemps souvent. Et en plus j'ai des jolis carnets pour écrire donc euh... et voilà.

Q : Tu as des jolis carnets, oui.

E3 : Et puis parfois ça me vide la tête tout ça. Voilà. J'aime bien écrire la nuit quand j'arrive pas à dormir.

Q : Tu veux dire pour t'endormir ou parce que tu te réveilles au milieu de la nuit ?

E3 : Quand je fais des cauchemars ou que je me réveille au milieu de la nuit ou que j'arrive pas à m'endormir à cause d'un truc bah je l'écris, ensuite je m'endors. Ça m'aide.

Q : Pourquoi ? Pas seulement pendant la nuit, ça procure quoi de... parce que tu dis c'est agréable. J'ai bien compris c'est pour me rappeler. Tu fais des listes et c'est agréable. C'est quelles situations, c'est quels sentiments ?

E3 : Bah parfois ça laisse une trace de ce que j'ai pensé et que je le relis c'est sympa.

Q : D'accord. Ça c'est systématique de relire ce que tu écris ? C'est-à-dire tu le gardes ?

E3 : Oui, oui. Je garde beaucoup de choses.

Q : Et depuis combien de temps tu fais ça ?

E3 : Depuis toujours. Quand j'étais petite j'avais des sortes de tocs quand mes parents ils ont divorcé et du coup la nuit je faisais des insomnies pas croyables parce que voilà. Et du coup mon père il m'a dit « garde un carnet à côté de toi et quand il y a un truc qui te tracasse tu l'écris ». Et voilà.

Q : Et Papa avait raison ?

E3 : Nan, mais j'avais pas le choix de toute façon. J'avais rien d'autre à faire. Sinon c'était ça ou j'étais punie.

Q : T'aurais été punie ?

E3 : Bah parce que je faisais un peu de bruit en fait.

Q : D'accord. Tu avais quel âge quand tes parents se sont séparés ?

E3 : Euh 8 ans.

Q : C'est pas pour être indiscret, c'est pour moi voir à quel âge tu... Ah oui, tu a commencé très très jeune.

E3 : Mais je ne ne faisais pas ça très souvent.

Q : Nan. Et alors ça a été de plus en plus souvent ?

E3 : Nan pas vraiment. Parfois, j'ai arrêté pendant des très très courtes durées. Mais moi ce que j'aime bien c'est écrire... les rédactions en fait, je ne vais pas les écrire par moi-même, les histoires inventées tout ça par ce que j'ai besoin d'être dans une condition de pression. C'est-à-dire que je suis stimulée par le temps. Et du coup si je suis chez moi je ne vais jamais pouvoir écrire un truc bien.

Q : Tu me parles de quoi. Tu me parles des devoirs ou de ce que tu écris pour toi là ?

E3 : Je vous parle de... Vous voyez quand on écrit des trucs d'invention...

Q : Oui ça c'est un devoir pour moi.

E3 : Quand on écrit une histoire, une histoire qui ne parle pas de soi, plutôt une histoire inventée, comme une sorte de roman, de nouvelle, tout ce que vous voulez, euh je l'écrirais pas comme ça chez moi. Ce genre de choses je les écris pas comme ça parce que je me distrais trop facilement et après je me pose trop de questions.

Q : Tu es en train de me dire que tu n'écris pas de la fiction. Tu écris des choses que tu penses, t'écris tes rêves mais, si je puis dire, c'est réel.

E3 : Oui.

Q : C'est ce que tu penses, c'est tes rêves. C'est pas les rêves de ta copine, etc.

E3 : Hum, hum.

Q : C'est ça que tu veux dire ?

E3 : Voilà c'est ça. Mais les choses que je dois inventer, pour que j'invente des choses bien et la plupart du temps, bien construites, et bah, sous la pression, j'ai remarqué que je travaillais beaucoup mieux. C'est-à-dire que si on dit vous avez ça pour faire ça et bah je vais le faire bien et rapidement.

Q : C'est la pression ou c'est la consigne ? La pression c'est t'as une demi-heure pour le faire. La consigne c'est il faut que tu m'écrives quelque chose...

E3 : Un peu des deux. Si on me dit écrivez ce que vous voulez euh... puff. Faut me dire au moins un petit thème ou un truc comme ça et après voilà. Par exemple, ce que j'avais kiffé, et je crois j'étais la seule, au brevet blanc et au brevet, je m'étais éclatée dans les rédactions. Surtout au brevet blanc en fait, parce que j'avais écrit, j'avais rempli toutes les pages et tellement que ma rédaction, en fait, elle s'est fait remarquée auprès des professeurs. Et Madame Tournier, la documentaliste m'avait expliqué que les profs la lisaient dans la salle des profs, qu'il y avait une prof d'anglais qui la lisait et qu'il y avait une autre prof qui l'imitait en même temps. Et que c'était marrant, et qu'ils s'étaient beaucoup amusés avec ma rédaction au brevet blanc.

Q : Du coup, je reviens, je vais reprendre le terme « éclater ». Qu'est-ce, quand tu écris pour toi, parce que là c'était quelque chose de scolaire. Moi je reviens sur quelque chose qui n'est pas scolaire, quand est-ce que tu t'éclates ? C'est quand tu écris des pensées qui te viennent, c'est quand ?

E3 : Nan, je ne m'éclate pas quand j'écris pour moi.

Q : Pourquoi tu t'éclates pas quand tu écris... c'est pas une critique, c'est pour moi comprendre. Pourquoi tu t'éclates pas ?

E3 : J'sais pas. Eufff. Bah c'est juste quand il se passe un truc vraiment grave bah là je vais l'écrire. Mais sinon, la plupart du temps, je n'écris pas beaucoup pour moi.

Q : Qu'est-ce que tu appelles un truc grave ?

E3 : Un décès...

Q : Ah d'accord. Tu vas exprimer les sentiments que tu éprouves à ce moment là. D'accord je comprends. C'est en réaction, c'est ça ?

E3 : Oui voilà. Ou à des choses et puis les seuls trucs que j'écris souvent en fait c'est, j'ai un petit carnet en fait, que je tiens depuis que je suis en primaire. Il est très rempli. Le titre c'est « Mots ou expressions intéressantes ou drôles. » Et en fait, absolument tous les gens quand je les entends dire des phrases un peu philosophes, ou même des phrases très très marrantes ou des délires un peu rigolos, je les écris quelque part et ensuite, quand je rentre chez moi, je les écris dans mon carnet. Et après, à côté, je mets le prénom de la personne qui l'a dit. Et quand je me relis et bah parfois ça me fait rire et tout et je me rappelle des trucs, tout ça.

Q : Pourquoi tu fais ça ?

E3 : Bah parce que je trouve ça intéressant. Il y a des trucs que je réutilise et tout.

Q : Ah d'accord. Donc c'est un but je ne vais pas dire pratique mais c'est... c'est pas comme prendre une photo, c'est pas comme un album photo ?

E3 : Non.

Q : C'est pas des citations...

E3 : Ça a plusieurs utilités.

Q : C'est aussi le langage.

E3 : Ouais, et puis vous savez, les jeunes, ils se tapent des délires de langage, je veux dire des jeux de mots, tout ça, tellement tous les jours, au point que ça peut rester des années, vous voyez.

Q : Hum.

E3 : Et parfois on l'écrit et des années plus tard on s'en rappelle.

Q : d'accord. Est-ce que aujourd'hui c'est plus facile, plus spontané, toujours d'écrire pour toi, c'est plus facile de faire ça ? ou c'est plus compliqué, c'est plus difficile ?

E3 : Bah c'est absolument pas construit. C'est compliqué et difficile.

Q : Tu m'as mis ni l'un ni l'autre sur le questionnaire.

E3 : C'est pas compliqué et difficile c'est euh puff, c'est juste j'écris quoi. Je trouve pas ça compliqué vu que y a aucune consigne, y rien enfin. Il n'y a personne qui va lire. Et même quand je me relis j'ai l'impression que c'est une élève de primaire qui a écrit bah je m'en fiche parce que je me comprends.

Q : Oui bien sûr. On mûrit avec l'âge. Mais c'est peut-être moins souvent tu mettais dans ton questionnaire. Que tu écrivais moins souvent « j'ai moins de moments ... »

E3 : Ah oui, moins de moments, moins de temps. Parce que parfois j'avais rien à faire dans ma chambre comme ça et je regardais autour de moi et puis je voyais mon joli carnet alors j'écrivais dedans.

Q : Tu veux dire qu'aujourd'hui tu as des activités qui rentrent en concurrence avec ça ?

E3 : Nan aujourd'hui quand je regarde autour de moi et que j'ai rien à faire je vois mon ordinateur et je me dis tiens je vais regarder un drama japonais.

Q : Ah d'accord, c'est la concurrence parce que maintenant tu as un ordinateur dans ta chambre.

E3 : Non je l'ai toujours eu.

Q : Ah pardon. - Je te montre ça, parce que j'ai fait faire ce questionnaire dans la classe et puis dans d'autres classes et du coup après ça permet de faire des pourcentages. C'est pour voir où tu te situes par rapport à ce que tu as pu raconter.

Je voudrais revenir sur différentes choses... Il y a un truc sur lequel je voudrais revenir tout de suite, tu as dit « j'aime pas inventer ». C'est la raison pour laquelle tu n'aimes pas inventer des chansons, des poèmes, des choses comme ça ?

E3 : Euh si j'ai déjà inventé des poèmes et tout.

Q : Mais c'est pas ce qui t'éclates comme tu dis ?

E3 : Non.

Q : D'accord. Alors par contre, t'as coché la case Inventes tu des mots que seule toi ou tes amis comprennent. Est-ce que tu peux m'expliquer ça ?

E3 : Bah des noms de codes quoi. Par exemple si on veut parler de choses secrètes, qu'on veut pas que les gens ils sachent, et ben on invente des noms de codes ou des sujets... Par exemple, un sujet dont on veut parler et bah on va le remplacer par le sujet de la pâtisserie et chacun ce sera une pâtisserie, vous voyez ce que je veux dire ? Comme ça on va en parler devant les gens sans que les gens se doutent de rien. OU sinon, quand j'étais en primaire avec ma copine, ma meilleure amie, on avait inventé des gros mots mais que seules nous comprenions.

Q : Et c'est quoi ? C'est le plaisir de ne pas être compris ? C'est pouvoir parler un langage codé ?

E3 : Pouvoir parler un langage codé aussi c'est marrant et du coup, on rigole avec l'autre parce que les gens ils comprennent pas et tout. Mais après il y avait aussi, c'était pas que des gros mots, c'était des petits trucs comme ça, mais voilà.

Q : Nan mais peu importe. Ce qui m'importe c'est le côté inventif. Et c'est quelque chose que tu fais encore aujourd'hui ?

E3 : Euh bah oui. Tout le monde le fait un petit peu inventez des mots comme ça.

Q : Oui, effectivement ça fait partie, c'est le premier, 72%. Mais c'est oral, c'est pas écrit ?

E3 : La plupart du temps oui c'est oral, oui.

Q : Nan, je ne sais pas parce que ça pourrait se retrouver après dans des mails que tu envoies. C'est que oral ?

E3 : Hum.

Q : Mais c'est un langage qui dure ? Quand vous inventez des mots comme ça c'est...

E3 : Nan, souvent ça ne dure pas. Ça reste un petit peu et puis parce qu'on s'est bien amusé et puis après on oublie. C'est selon le truc du moment. Ça reste un petit peu et puis hop...

Q : D'accord.

E3 : C'est pas un langage qu'on aurait inventé.

Q : D'accord. Et pourquoi ça va être la pâtisserie ou je ne sais pas quoi. Comment on trouve le code ?

E3 : Ah bah ce qui nous vient à l'esprit.

Q : C'est spontané.

E3 : Par exemple, avec une de mes amies, encore... quand on parlait d'une nouvelle personne qui nous plaisait on va dire on lui trouvait un surnom, mais un surnom que seules nous pouvions comprendre. Par exemple, que pour nous il avait une logique, une fois qu'on avait trouvé le surnom on lui expliquait d'où venait notre logique et ça nous faisait rire.

Mais faut vraiment aller loin, vous voyez ce que je veux dire ?

Q : Hum. Ok. Alors tu m'as dit aussi que tu faisais des listes.

E3 : Oui je fais énormément de listes parce que j'en ai besoin.

Q : Ça veut dire quoi j'en ai besoin ? Tu fais des listes de quoi ? Vous êtes nombreux à faire des listes. C'est quoi cette histoire de liste ?

E3 : Par exemple des listes de chansons que je dois mettre sur mon téléphone quand j'entends une belle chanson. Mon réflexe direct c'est que je l'écris dans ma liste dans les notes du téléphone.

Quand il y a un nouveau manga que j'ai pas vu et tout bah je le rajoute dans ma liste de mangas. Après il y a la liste des mots et des expressions dans mon carnet. Après, j'ai un tableau effaçable sur mon bureau où il y a la liste des choses que je dois faire. Et je mets des post-it un peu partout quand je dois faire des choses et je les écris. Souvent à côté de l'interrupteur de ma lumière parce que comme ça je le vois tout le temps.

Q : Pour moi faire des listes, c'est avoir... c'est tout sur le même papier et des mots les uns au-dessus des autres, ou des idées. On est d'accord. Mais toi tu dis ça peut être sur des post-it.

E3 : Ah oui parfois je fais « Choses à faire pour le week-end » après je les mets sur le post-it. Je colle le post-it et une fois que j'ai collé le post-it, une fois que j'ai fait tout j'enlève le post-it. Je le jette.

Q : D'accord. Il y a des listes que tu gardes et des listes que tu jettes.

E3 : Ou des listes des choses que j'ai à faire et une fois que je les ai faites et hop je les jette.

Q : D'accord. Mais les listes de mangas...

E3 : Bah une fois que j'ai... ah j'ai une liste, parce que en fait, je suis une très grande fan de mangas tout ça et j'ai un petit carnet où il y a la liste de tous les mangas que j'ai vus mais y en a des milliers en fait. Et tous les mangas que j'ai vus du premier jusqu'au dernier, genre à chaque fois que j'en vois un nouveau je le rajoute. Parce que c'est un peu comme une sorte de collection on va dire. Dans le sens « ah j'ai vu tout ça ». Ça fait un peu comme des trophées mais pas vraiment hein. Mais vous voyez ce que je veux dire ?

Q : Hum, hum.

E3 : Et comme ça je sais en quelle quantité je les ai vus et au moins je me rappelle des noms et quand je me rappelle des noms je me rappelle du manga. Et c'est pour pas, au cas où, revoir le même enfin... Vous voyez ce que je veux dire ?

Q : Alors je suis nul par rapport aux mangas. Quand tu dis les mangas c'est uniquement des dessins animés ?

E3 : C'est des dessins animés d'animation japonaise.

Q : Parce que pour moi ça pouvait être aussi...

E3 : les livres. Nan, je mets les animés, non en fait les mangas c'est les livres et les dessins animés qui sont tirés de ces mangas c'est des anim'. Ça s'appelle « anim' ».

Q : D'accord.

E3 : Et je mets et les anim' et les mangas.

Q : Faut que tu me réexpliques. Il y a des dessins animés et des dessins animés tirés des mangas.

E3 : Bon je vous explique, Monsieur.

Q : Oui.

E3 : Un manga c'est un livre de base. Le nom manga c'est pour le livre.

Q : D'accord.

E3 : Et en fait les mangakas, c'est une BD mais en roman. C'est pas vraiment pareil que une BD et bien sûr il y a un style. Après il y a différents styles de mangas. Les mangas souvent, ça vient tous du Japon mais il peut y en avoir des mangas fait par des mangakas français.

Q : Oui parce que c'est devenu universel, bien sûr.

E3 : Oui, voilà. Et souvent, ils font des dessins animés avec les mangas.

Q : D'accord. C'est ça que je ne savais pas. C'est que au départ c'est des livres...

E3 : Au départ c'est des livres oui qui sont mis en dessin animé.

Q : Je croyais que c'était le contraire, tu vois.

E3 : Non pas du tout. Et parfois, les livres ils ne sont pas forcément tous mis en dessins animés. Ça dépend de leur succès, de ce que les éditeurs choisissent tout ça. Et les animes donc ça peut être tiré d'un livre ou ça peut être inventé directement en anime. C'est pas obligé qu'il y ait un livre à la base.

Q : Donc tu fais ces listes là parce que le but c'est d'en voir le plus possible ? et d'en lire le plus possible.

E3 : Le but c'est pas, non c'est pas d'en lire ou d'en voir le plus possible. C'est de pas oublier, de pas en louper.

Q : D'accord. Mais alors qu'est-ce que tu aimes dans les mangas ? Je sais qu'il y a plusieurs univers ?

E3 : Bah c'est juste un support différent.

Q : Non mais à l'intérieur de l'univers manga.

E3 : Monsieur, à l'intérieur de l'univers manga il y a au moins 10 000 univers.

Q : Et tes univers de prédilection ?

E3 : Je ne comprends pas trop.

Q : Je vais te donner un exemple. J'ai vu par exemple qu'il y avait des histoires de footballeurs dans les mangas, je ne te vois pas lire des histoires de footballeurs. Tu vois ce que je veux dire ?

E3 : Bah Monsieur, « Olive et Tom », tout le monde connaît « Olive et Tom ».

Q : Non je ne connais pas, je fais exprès. (rires)

E3 : (Elle chante le générique.) Et bah ça par exemple je regardais quand ça passait à la télé. C'est pas parce que je joue pas au foot que un manga sur le foot ne peut pas m'intéresser.

Q : D'accord. Qu'est-ce qui te touche dans le style des mangas ?

E3 : Euh je sais pas.

Q : C'est quelque chose que tu as découvert par toi-même ou c'est quelqu'un qui t'y a initié ?

E3 : Bah y en a toujours un petit peu qui passe à la télé. Tout le monde connaît par exemple ceux de base qui passe tout le temps sur la 17.

Q : Oui mais tout le monde n'est pas passionné comme toi.

E3 : Oui c'est vrai. Et bah dans le sens moi au début je regardais « One Piece » sur la 17, vous pouvez demander à tous les élèves de toutes les écoles, tout le monde connaît, enfin c'est le premier qu'on voit quand on est jeune. Ou sinon « Princesse Sarah » par exemple c'est un manga ou même, « Candy », c'est un manga. Seulement les gens ils se rendent pas compte. Ça vient du Japon.

Q : Du coup je fais le parallèle. Est-ce que à côté de ça tu aimes lire ?

E3 : Oui, je lis. Je lis aussi des mangas mais seulement c'est plus accessible les anim' parce que les mangas on ne peut pas les emprunter. Enfin, il y en a pas beaucoup à l'emprunt. A la médiathèque vous en trouverez quelques uns mais après, une fois que vous avez tout lu, c'est fini.

Q : Attends je vais préciser ma question. Lire, c'est lire des livres où il n'y a pas d'images.

E3 : Ah oui, oui.

Q : D'accord. Tu aimes aussi lire ?

E3 : Oui, oui, j'aime lire.

Q : Et il y a des auteurs que tu aimes bien ?

E3 : Pas un en particulier. Bah J K Rowling, parce que c'est « Harry Potter » ou Jane Austen, j'aime bien.

Q : A part écrire des SMS, jamais tu écris, jamais tu postes des citations sur internet, jamais tu fais des commentaires ?

E3 : Alors, il y a un truc qui est bizarre un peu avec moi, j'ai aucun réseaux sociaux. Pas parce que je veux pas, pas parce que je trouve ça bête ou... j'ai aucun problème avec les réseaux sociaux mais concrètement ça ne me sert à rien. J'ai assez de vie sociale comme ça et puis voilà. Et je trouve pas ça très intéressant.

Q : Je mets de côté parce que c'est pas les réseaux sociaux qui m'importe, c'est... pour moi il y a une différence, mais peut-être que je me trompe, entre écrire à la main et écrire sur écran.

E3 : Ah je suis pas très pour écrire sur écran. Je suis pas à l'aise.

Q : D'accord. Pourquoi tu n'es pas à l'aise quand on écrit sur écran ?

E3 : Je trouve ça trop conditionné. Quand j'écris sur écran pour moi c'est quand je dois poster un truc, envoyer un email important, ou des choses comme ça bon. Envoyer des SMS bien sûr tout le monde le fait. J'écris normalement. C'est comme parler. Mais sinon, si je devais, si on me dit oui là vous avez une heure pour faire une rédaction vous pouvez d'écrire à l'ordi ou choisir une feuille et bah j'écrirai sur une feuille.

Q : Qu'est-ce que tu perds quand c'est sur écran ?

E3 : Le fait de l'instant présent.

Q : C'est-à-dire ?

E3 : Bah quand j'suis sur l'écran j'ai l'impression qu'il y a une barrière entre ce que j'écris et ce que je pense aussi parce que d'abord je dois interagir avec l'écran et le clavier en même temps. Je dois me concentrer sur tout ça et, en même temps, être dans mon histoire. Et ben je ne peux pas. Je n'arrive pas. Alors que stylo et papier c'est plus tactile, c'est directement.

Q : Tu préfères voir, c'est pas ce que tu m'as dit mais c'est ce que j'entends, dis-moi si j'ai bien compris. Le fait de voir ton écriture, ta couleur d'encre, ton papier, ton carnet, c'est plus agréable, c'est plus à toi que un écran qui va être impersonnel ?

E3 : Euh, non c'est pas ça du tout. Euh c'est déjà que je tape pas vite du tout. Et surtout que, quand j'écris des histoires euh, en fait, je me mets tellement dans mes histoires que je deviens limite, je fais partie de l'histoire. Limite vous pouvez m'appeler 10 fois je ne vous écouterai pas.

Q : Hum. (rires).

E3 : C'est comme quand je lis des livres. Vous comprenez ? Et quand par exemple en contrôle il y a quelqu'un qui dit « Emma, Emma, Emma » et moi je suis en train d'écrire, c'est comme si j'étais en train de vivre l'action. Vous voyez ce que je veux dire ? Alors parfois ça dépend quel personnage inconsciemment j'ai choisi d'être, ou parfois je suis juste le narrateur mais vu que c'est moi qui fait l'histoire bah je suis trop embarquée. Et du coup, bah quand je suis sur l'ordinateur ça ne me permet pas d'être autant investie.

Q : D'accord. Ça veut dire quand même que tu peux écrire des fictions ?

E3 : Oui.

Q : Pour toi hein. D'accord, parce que tout à l'heure tu disais que...

E3 : J'arrive mieux avec un, comment dire ? avec des contraintes.

Q : D'accord. Mais c'est des contraintes que tu peux te donner à toi ou il faut qu'elles viennent de l'extérieur ? C'est ça que je n'ai pas compris.

E3 : Euh, c'est pas de contraintes que je peux me donner à moi.

Q : C'est ça. C'est pour ça qu'on est à la limite, dis-moi si j'ai bien compris. On est à la limite du scolaire là, quand tout à coup, quand je dis scolaire ça veut dire que c'est pour le lycée. C'est quelque chose qu'on va te demander via le lycée du coup ça devient, ça a beau être un devoir, ça devient quand même du plaisir et tu peux en faire un...

E3 : Oui, oui. Moi j'ai rien dit que le scolaire était synonyme de non plaisir.

Q : Non, non, non, mais tu sais en général les élèves, après je ne fais pas de généralités mais, quand on doit faire un devoir bah c'est une obligation, c'est pas forcément sympa...

E3 : Et puis je trouve que quand je suis chez moi il y a trop de choses qui me distraient alors que quand on fait la chose, tout le monde la fait en même temps. Ça nous met dans une ambiance qui fait qu'on est obligé de le faire. Vous voyez ce que je veux dire ?

Q : Oui. Du coup tu comprends pourquoi j'aime le silence dans la classe. (rires) Je te taquine. Pour revenir à ce que tu disais à l'instant, dans le fait justement que c'était, quand t'écris sur tes carnets que ce soit pour faire des listes hein, ou pour te rappeler de choses, etc, ton carnet d'expressions... C'est un moment à part ? C'est un moment important ? C'est un moment que tu qualifierais comment ?

E3 : Ça dépend des moments. Y a pas de moments pour que je qualifierais avec un seul mot.

Q : Dis-moi, je sais pas, c'est comme manger, c'est comme... tu vois ce que je veux dire ? Je voudrais voir ce que ça représente vraiment.

E3 : Euh, bah, c'est, ça dépend de ce que je vais écrire dedans en fait mais voilà. Parfois c'est juste pour avoir un petit, par exemple, j'ai un autre petit carnet où je fais des petits dessins et à côté je marque des petites choses, des trucs comme ça, des...

Q : Est-ce que c'est un moment agréable ?

E3 : Euh oui. Oui, oui.

Q : D'accord, mais sans plus ? J'ai l'impression que c'est un moment important mais qui fait partie de ta vie quotidienne, que tu n'y attaches pas plus d'importance que ça.

E3 : Euh bah non. Pour moi c'est pas un truc exceptionnel d'écrire dans des carnets.

Q : Est-ce que tu as l'impression, entre guillemets, d'être à part en faisant ça ? ou tu as l'impression que tous les élèves font ça ?

E3 : Pas du tout. Tout le monde le fait. Bah en tous cas les personnes que je fréquente elles le font.

Q : D'accord. C'est des gens alors... pour te dire tout le monde ne le fait pas mais vous êtes un certain nombre à le faire.

E3 : Mais je n'écris pas dans des carnets tous les jours, Monsieur, je vous assure.

Q : Non, non. Mais c'est pas non plus tous les 3 mois ?

E3 : Si ça peut.

Q : Ah pardon.

E3 : ça peut durer sur des très longues durées. Ça dépend en fait.

Q : Les gens pour toi qui aiment noter leurs pensées, leurs rêves, les expressions, c'est des gens qui sont comment dans leur tête à ton avis ? C'est des gens qui ont quelle personnalité ?

E3 : Euh je sais pas, c'est des gens qui, soit qui euh puff... je sais pas, Monsieur, j'en sais rien.

Q : Alors les gens qui ne le font jamais ?

E3 : Bah, les gens qui le font jamais c'est que, c'est qu'ils n'ont pas besoin de le faire peut-être. Enfin...

Q : Ils ont pas besoin de quoi ?

E3 : Moi c'est pas que j'ai particulièrement besoin de le faire mais euh... je sais pas.

Q : Tu vois éventuellement la petite différence que je peux dire c'est que c'est pas le même genre d'individus. C'est pas un jugement de valeur. C'est pas le même genre de personne.

Est-ce que tu as l'impression que, comment je pourrais te dire ? Si par exemple, tes carnets disparaissaient ce serait une sensation de quoi ? Tu parlerais de quoi ?

E3 : Ah si mes carnets disparaissaient euh je sens que je serais vraiment triste.

Q : C'est ça que je sens ...

E3 : Parce que c'est des informations récoltées sur des années. Et franchement, ouf, ça me ferait un gros coup.

Q : D'accord.

E3 : C'est des trucs qui restent dans ma table de nuit et qui ne bougent pas. Ils sont empilés les uns sur les autres. Il y a un petit carnet pour les expressions, nin, nin, nin ; un petit carnet pour les anim', les mangas, les dramas ; un petit carnet pour si je veux écrire des dessins, des petits machins ; un petit carnet où j'écris vraiment des choses sérieuses quand il arrive des choses graves... Vous voyez ce que je veux dire ? Il y en a genre 5.

Q : C'est comme un morceau de ta vie ?

E3 : Euh oui. Et puis si je les écris sur du papier c'est parce que, au moins je suis sûre de là où ils sont parce que sur, électroniquement, c'est pas fiable. Parce que j'avais écrit des listes de chansons, en fait, sur mon téléphone et mon téléphone s'est cassé à la neige et je pouvais plus rien récupérer (souples). J'étais tellement dégoutée que je me suis dis que j'aurais peut être dû l'écrire sur papier, mais bon ça c'était pas très très important.

Q : Non mais je comprends bien le papier c'est plus fiable. Quand tu écris comme ça, aussi bien tes listes que tes pensées, tes histoires, à qui est-ce que tu écris ?

E3 : Euh, à moi-même la plupart du temps.

Q : Ok. Ça veut dire quoi « écrire à soi-même » ?

E3 : Bah au moi du plus tard.

Q : A toi, à qui tu seras plus tard, c'est ça ?

E3 : Non, non.

Q : Ah j'ai pas compris.

E3 : Quand j'écris par exemple mais trucs que je dois faire le week-end. Bah le week-end ça veut dire : « Eh Emma, t'as des trucs à faire ».

Q : Ouais. Mais c'est qui cette Emma à laquelle tu écris ?

E3 : Euh bah c'est la moi du plus tard qui voudra pas faire les trucs que j'ai écrits. (rires)

Q : D'accord. (rires) Et c'est toujours comme ça d'une manière ou d'une autre, je comprends bien les listes...

E3 : J'ai un côté très schizophrène quand je suis chez moi.

Q : Je n'oserai jamais employer ce mot. En plus, sérieusement, Emma je ne pensais pas ça hein la schizophrénie parce que le schizophrène a pas conscience d'être... mais...

E3 : J'ai tendance à me parler à moi-même. Mais je pense que ça a développé ma capacité à m'exprimer.

Q : C'est aussi un sentiment de maîtrise pour moi.

E3 : Ah oui aussi.

Q : Parce que ça veut dire que tu te connais, donc tu anticipes, on est d'accord ?

E3 : Ouais.

Q : Quand tu écris des histoires à qui tu les écris ?

E3 : A personne. Quand j'écris des histoires, j'ai pas l'impression d'écrire des histoires, j'ai l'impression de la vivre, ou même, de regarder un film.

Q : Et pareil c'est pour toi, c'est à toi ?

E3 : Non.

Q : C'est à qui ? C'est à personne ?

E3 : A personne. C'est juste une chose qui se passe.

Q : Et personne d'autre va la lire ?

E3 : Euh bah si d'autres gens vont la lire.

Q : Il peut t'arriver de faire lire ça à des amis ?

E3 : Ah mais j'écris pas d'histoires je vous avais dit Monsieur.

Q : Ah pardon, j'avais cru comprendre que ça pouvait t'arriver de temps en temps. Pas souvent mais des petits morceaux...

E3 : Nan, nan. Je n'écris pas d'histoire mais parfois mes rédactions que j'ai fait, justement à l'école.

Q : A chaque fois c'est ça. C'est des devoirs qui deviennent des histoires.

E3 : C'est ça. Et euh, parfois elles sont tellement bien que bah moi-même, je suis étonnée de moi-même en fait.

Q : Alors du coup je vais choisir d'autres matières que la mienne. Quand tu fais un devoir, je ne sais pas d'histoire-géo, à qui tu l'écris ?

E3 : Un devoir d'histoire-géo ? Attendez je réfléchis. Euh bah la plupart du temps, logiquement, c'est le professeur qui va le corriger, mais j'essaie de faire en sorte que ça s'adresse pas au professeur mais que ça s'adresse à une personne lambda qui comprendrait rien à la chose et je devrais lui expliciter les choses, blablabla.

Q : Et ça c'est clair dans ta tête au moment où tu l'écris ?

E3 : Oui c'est clair. Oui il n'y a pas de personne en particulier.

Q : C'est comme quand je dis Bruxelles est la capitale de la Belgique ?

E3 : Oui, voilà.

Q : C'est-à-dire qu'il faut se mettre à la portée de quelqu'un pour montrer qu'on comprend et qu'on maîtrise.

E3 : Oui, voilà c'est ça.

Q : Tu as toujours eu l'impression que tu écrivais pour être comprise par d'autres, parce qu'il y a des gens qui écrivent pour eux. Donc à la limite, ils ne vont pas faire attention à bien écrire ou ils vont écrire en abrégé, tu vois ce que je veux dire ?

E3 : Nan. Moi quand j'écris c'est pas une question de visuel ou de matériel en fait. C'est une question du contenu. Le contenu eh bah, selon que, je ne suis pas complètement objective, c'est que je sais que plus tard il va être rendu au prof donc je pense que inconsciemment je fais attention aux attentes de la personne. Mais, en même temps, en réussissant à comprendre, sans non plus me faire influencer. Vous voyez ce que je veux dire ou pas ?

Ça j'arrive à le faire que depuis un certain moment mais, avant, je ne faisais pas du tout attention aux attentes parce que parfois je ne respectais pas certaines consignes. Et on me disait c'était très bien et tout. Spontanément je t'aurais mis 20 mais tu n'as pas écouté, nin, nin... donc je t'enlève 3 points.

Q : Ah oui, je vois. Ça nous est déjà arrivé une fois je crois. Je dis ça, j'ai un souvenir vague mais oui...

E3 : Oui, oui, avec les enfants tout ça enfin.

Q : C'était l'évaluation sur les premières rencontres et tu l'avais fait...

E3 : Parfois, j'ai tellement envie de partir dans mon propre délire et tout, et donc c'est pour ça que ça m'est déjà arrivé.

Q : Justement, alors. Si on doit comparer deux situations, écrire quand tu écris des listes, mais alors pour le plaisir, pas pour ce que tu dois faire, parce que pour moi tu y attaches beaucoup d'importance hein... tes listes d'expression, tes listes de mangas. Et donc, il n'y a pas d'obligation que tu te donnes à toi si je puis dire, on est bien d'accord hein ?

E3 : Oui.

Q : Et puis, quand tu dois faire un devoir pour le lycée, est-ce que c'est très différent ? ou est-ce que c'est pas très différent ?

E3 : Comment ça ?

Q : Bah je sais pas le fait de... tu dois le ressentir dans ma classe il y a des élèves pour lesquels écrire c'est, comme on dit, la croix et la bannière. Tu vois ce que je veux dire.

E3 : Euh nan, nan. Moi ce qui est compliqué, en fait, quand on me demande de écrire chez moi un devoir que je vais rendre, c'est que je sais pas si je pourrais le finir un jour. Parce que je suis tellement compliquée que au final dans ma tête je me dis que j'ai tout le temps que je veux donc je peux faire ce que je veux... Vous voyez ce que je veux dire ou pas ?

Q : ouais, ouais.

E3 : Au final, bah je perds le contrôle vous voyez. Alors que quand j'ai une limite de temps, mon esprit analyse parfaitement le temps que j'ai et du coup, arrive naturellement à faire ce qu'il faut.

Q : Quand tu fais, je ne sais pas, un devoir de physique, de sciences, de maths, c'est pareil ?

E3 : Bah non c'est pas des... alors là c'est des phrases toutes faites. C'est pas des phrases euh puff. Bah un devoir de physique et de mathématiques, c'est juste, il faut mettre les phrases utilisées habituellement et il faut qu'elles soient et voilà.

Q : Il faut quand même rédiger un raisonnement.

E3 : Oui mais c'est le raisonnement qu'on a appris par cœur.

Q : Et du coup c'est quoi la différence ? Qu'est-ce que quand on écrit et qu'on rédige un raisonnement qu'on connaît par cœur ?

E3 : C'est chiant.

Q : Oui, pourquoi c'est chiant ?

E3 : Euh bah puff, je ne sais pas, je ne comprends pas l'intérêt d'apprendre des trucs par cœur.

Q : Tu veux dire que le fait même d'écrire c'est chiant.

E3 : Euh ouais. Même les gens qui aiment les mathématiques quand on leur dire vous devez l'écrire comme ça parce que sinon ça compte pas bien. On écrit d'après le théorème de nin, nin, nin et pas directement le truc, et bah là les gens ils disent puff, c'est chiant. Parce que c'est pas ce qu'il y a de plus simple, c'est pas voilà...

Q : Est-ce que dans ma matière, il y a des moments où il y a des règles, il y a des moments où c'est chiant dans certains devoirs ?

E3 : Bah ça dépend des sujets, Monsieur, là je ne peux pas vous dire. Moi ce que je n'aime pas c'est quand vous me dites écrivez ce que vous voulez, votre ressenti, là je suis complètement perdue.

Q : On va y revenir, c'est la dernière partie de l'entretien. Quand par exemple, tu te rappelles quand on a fait le commentaire sur Bel Ami je vous ai expliqué comment trouver un axe de lecture, faire ce genre de... tu vois...

E3 : Nan ça c'était intéressant parce que je l'avais jamais fait, et puis euh j'étais contente de voir que j'avais compris et tout et maintenant je sais comment faire.

Q : Pourtant, je pourrais dire, c'est pour te repousser dans tes retranchements, hein. On pourrait dire, que c'est comme, pour moi, que c'est comme rédiger un raisonnement mathématique.

E3 : C'est vrai. Il y a une forme à respecter.

Q : Voilà il y a une forme à respecter. C'est là-dessus qu'on va vous corriger.

E3 : C'est vrai que la forme à respecter c'est une forme à respecter, mais pour moi ça paraît plutôt logique que c'est ce que je veux dire c'est que c'est la forme qui est à respecter mais le contenu on peut encore le choisir et tout.

Q : D'accord. Tu te sens libre à l'intérieur d'un contenu, c'est ça que je ressens.

E3 : Euh, oui. C'est ça. Je peux m'adapter facilement aux choses.

Q : Est-ce que c'est plus, depuis que tu es au lycée et plus au collège, c'est plus compliqué ou c'est plus simple de faire les devoirs ?

E3 : Franchement, Monsieur, j'en ai pas fait assez pour voir la différence.

Q : Je sais pas, nan, il y a des élèves pour lesquels, tu vois, c'est un saut de passer de...

E3 : Nan moi ça dépend en fait. Pour tout ce qui est écriture, tout ça, je suis assez lunatique. Ça dépend de mon humeur à des moments. Y a des humeurs où j'arrive pas à... puff. Y a des trucs qui me ... qui me vient pas qui me bloque.

Q : D'accord. Alors j'avais préparé mon coup, tu vois j'ai photocopié au fur et à mesure, y a pas que toi parce que je ne savais pas qui j'allais interviewer, j'ai photocopié un certain nombre de tes productions au cas où tu les aurais oubliées. Avant tout, ce qu'on a fait...

E3 : Il y en a certaines que je bâcle volontairement parce que je suis consciente du temps, que...

Q : Alors là je ne suis pas dans la note hein. Je suis dans le...

E3 : Oui. Nan que je bâcle pour moi-même je veux dire. Parce que, Monsieur, quand j'écris à partir du moment où j'écris mal je me sens seule.

Q : ça c'est pas des devoirs c'est des choses que je vous ai demandées, tu te rappelles, en Littérature et Société. Je voudrais savoir quand, tu te rappelles, quand il fallait raconter la sortie, tu te rappelles y a M. et B. qui ont fait des poèmes, ok ? Chacun était libre. Moi ce qui m'importait, c'était justement, c'était le contraire d'un commentaire ou d'un sujet d'invention. C'est-à-dire, pour moi, je voulais voire qu'est-ce que vous pouviez écrire dans un cadre où il n'y avait pas de contraintes scolaires. C'était ça.

E3 : Et bah à ce moment là c'est là que, quand vous me dites ça tout ce que j'ai envie d'écrire c'est... rien.

Q : J'ai senti, moins la deuxième fois, je crois.

E3 : Parfois, je pinaille un peu pour que ça ressemble à quelque chose quand même mais...

Q : J'ai senti un côté flat on dit en anglais. Tu vois, un côté plat, un côté pas inspiré du tout qui contrastait avec tes devoirs.

Pourquoi c'est, je mets de côté la sortie hein. Pour être bien clair, M. par exemple ou F., ils ont fait, tu sais une ligne, ils avaient tellement pas envie d'écrire, qu'ils ont pas écrit. Toi tu as quand même écrit 10, 20 lignes.

E3 : Parce que, Monsieur, écrire une ligne, c'est indigne de moi. C'est pas possible.

Q : ça veut dire quoi c'est indigne de toi.

E3 : Bah pour moi l'écriture, c'est quand même une chose que je maîtrise, que j'ai été flattée dessus et tout donc euh. J'ai quand même un certain niveau, je ne dit pas que je suis une professionnelle mais je trouve ça triste de rendre une ligne.

Q : C'est comme si tu me disais quand même j'ai mon orgueil là. Ca ne m'intéresse pas du tout ce que me demande Monsieur Capon mais...

E3 : Oui mais même ça du coup ça me déprime de vous rendre ça. Mais ce que je veux dire c'est que, quand vous dites on est libre tout ça. De un le truc qui me dérange le plus c'est que du coup dans ces moments là y a tellement de bruit que c'est impossible. Je suis ce genre de personne qui ne peut pas réfléchir plus de 5 secondes avec du bruit. C'est-à-dire, qu'une fois y a Madame Balavoine qui m'a fait rattraper un contrôle d'SVT, déjà c'est de l'SVT, alors que tout le monde faisait cours. Y avait tellement trop de... déjà que je connais pas mon truc, j'étais en panique, j'arrivais pas à former mes phrases. Ne serait-ce que les former, j'arrivais pas. C'était pas du français.

Q : Je te rassure le jour du bac et après pour tous tes examens, et tout ce que tu pourras faire, je dois dire qu'il y a un silence religieux...

E3 : Et donc là déjà vous voyez.

Q : Mais même en classe tu vois comment c'est, en fin de journée tout le monde est fatigué.

E3 : Mais même, bah à ce moment là en Littérature et Société, puff. J'arrive pas à travailler dans ces conditions et puis...

Déjà y a pas les bonnes conditions matérielles. Je pense qu'il y a eu un truc que j'ai pas eu que... Soit quand on me demande d'écrire ce que j'ai pensé j'arrive pas à écrire directement avec JE. Vous voyez ce que je veux dire ? Si vous m'aviez demandé « Faites un sujet d'invention sur la sortie » bah là je pense que ça aurait été mieux et du coup je n'y ai pas pensé.

Q : Et pourquoi... C'est ça qui m'intéresse.

E3 : Vous avez mis votre ressenti. Pour moi le ressenti d'une personne bah c'est son avis, c'est son opinion à travers un poème, ce que vous voulez. Comme M. qui disait « mon ennui, mon machin ».

Q : Je ne lui ai jamais dit d'écrire ça. Il m'a dit est-ce qu'on peut écrire un poème. Je lui ai dit bien sûr que tu peux faire un poème.

E3 : Oui et ben voilà.

Q : Je lui ai pas dit de...

E3 : Il a dit « mettez ce que vous voulez votre ressenti », enfin, c'est ce que vous avez dit.

Q : Ouais. D'accord. Tu vois je ne me rappelais même pas que j'avais dit votre ressenti.

E3 : Votre humeur, votre ressenti, oui voilà.

Q : Mais tu vois c'était au sens où si on n'a rien ressenti.

E3 : Voici mon humeur, écoutez Monsieur, je ne peux pas mettre ça.

Q : Je ne suis pas du tout dans la critique.

E3 : Ah nan je suis énervée contre moi-même.

Q : Tu m'as dit « j'aime faire des listes », alors pourquoi tu n'as pas fait une liste ?

E3 : Ah je sais pas.

Q : Question difficile mais tu aurais pu me dire...

E3 : Je pense que c'est parce que pour moi c'était encore un travail scolaire.

Q : Tu te rappelles la première sortie on devait prendre le RER, ça ne marchait pas, On a dû revenir prendre le bus. Tu aurais pu dire « RER en panne. Bus bondé. » On n'a pas pu monter dans le premier bus. Tu aurais pu comme ça faire une liste de toutes les péripéties du chemin. OK ? Pourquoi est-ce qu'on fait pas ça dans ces cas là ?

E3 : Bah sincèrement, je n'y ai pas pensé.

Q : Pourquoi est-ce qu'on n'y pense pas ? Je t'embête hein.

E3 : Parce que je pensais que, bah même si vous dites qu'on est libre, bah justement même quand vous dites ça on se sent tous au flibre. C'est pour ça que les gens ils ont encore moins envie d'écrire. Parce que si vous donnez absolument aucune indication et bah c'est comme si on était perdu encore plus. Parce qu'on sait pas du tout ce que vous attendez, ce qu'on doit faire. Bon après ça doit être un manque d'autonomie, j'en sais rien moi.

Q : Non non... Je comprends très bien ce que tu veux dire.

E3 : Franchement, Monsieur, là avec du recul, je me suis dit oui peut être j'aurais dû faire un sujet d'invention genre une histoire sur notre sortie sans que ce soit mon ressenti. Vous voyez ce que je vous dire. Et ben là j'aurais pu, ou même un truc en rapport, tout ça mais ça mettait pas passé par la tête à ce moment là ou même une liste. Vous voyez.

Q : Pour que je comprenne bien. J'ai photocopié un de tes contrôles et ça c'est ce que vous aviez écrit pour préparer, tu sais sur la presse dans Bel Ami et tu as bien précisé à un endroit « ceci est un brouillon, ce n'est pas fini, ce n'est pas construit. » Tu peux me commenter ça ? C'est en termes d'investissement que ça m'intéresse.

E3 : Alors ça j'avais beaucoup apprécié parce que. Le devoir sur *Dom Juan*, j'avais beaucoup aimé tout ça, ça m'avait bien inspiré parce que j'arrive facilement à me mettre à la place d'un personnage. Ça doit être parce que je suis forte en théâtre ou je ne sais pas. Et du coup à exprimer ce qu'il pourrait dire, après, ou ce qu'il pourrait ressentir, ou faire, ou quoi que ce soit. Après ça c'était un peu moins libre (*Bel-Ami*) mais ça demandait quand même de la perspicacité, dans le sens, c'était sur la compréhension du texte quand même. En gros, vous nous demandez d'explicitier ce qu'il y avait dans le texte. Bon c'était pas trop compliqué.

Q : Ce que vous aviez compris.

E3 : Voilà, c'était pas trop compliqué mais faudra le faire plusieurs fois avant que voilà, le truc soit bien construit.

Q : Et quand je demande de préparer, de faire des recherches pour un cours ?

E3 : Euh puffff. Quand vous me demandez...

Q : Ce qui m'a frappé c'est pourquoi tu précises c'est un brouillon. Je sais bien que c'est pas... tu vois. Je ne m'attends pas à...

E3 : Ah parce que, je sais pas, pufff, sinon j'aurais honte de vous rendre ça.

Q : D'accord. Donc il y a une histoire de fierté, de honte, quand on écrit.

E3 : Ouais. Bah oui, Monsieur, tout le monde le sait. C'est comme chanter.

Q : Il y a des élèves qui s'en foutent.

E3 : Monsieur, les élèves qui écrivent et qu'ils ont vraiment honte d'un travail et tout, c'est que ils se prennent un minimum au sérieux peut-être.

Q : Est-ce que tu es en train de me dire, je vais faire la comparaison avec les habits, l'écriture c'est une façon de se présenter.

E3 : Bah oui.

Q : Mais je sais pas moi.

E3 : Bah, Monsieur, c'est ce qu'on apprend à l'école.

Q : Oui mais est-ce que toi tu le ressens ?

E3 : Bah oui.

Q : D'accord. Excuse-moi mais tout le monde ne le ressent pas.

E3 : C'est comme le dessin, la peinture, le chant, la danse. Tous les arts. Et puis, par exemple moi je fais du chant. J'ai mis beaucoup de temps avant de pouvoir chanter devant un public. C'est parce que c'est quelque chose d'extrêmement, extrêmement intime pour moi, encore plus que l'écriture.

Q : D'accord, c'est le côté intime. Et est-ce que c'est le côté aussi il faut arriver aussi à un certain niveau ? C'est-à-dire tant qu'on n'est pas bon on ne se produit pas. C'est ça que j'entends dans ce que tu dis

E3 : Nan ça dépend.

Q : C'est quoi c'est dépasser la peur d'un public ou c'est avoir un certain niveau pour...

E3 : Nan c'est plutôt dépasser la peur que avoir un certain niveau. Et puis tant que je ne maîtrise pas bien une chanson et bah je ne serai pas prête en fait.

Q : C'est ça que je voulais dire quand je parlais d'un certain niveau, c'est ce que tu viens de dire, avoir une certaine maîtrise.

E3 : Oui voilà.

Q : Pour conclure tout ça. Si on devait faire en classe, tu vois comme on a fait en Littérature et Société, si on devait faire en classe des travaux d'écriture différents de ceux qu'on fait aujourd'hui, t'aimerais que ce soit dans quel but ? Est-ce que ce serait des exercices, par exemple pour mieux exprimer ce que tu ressens ?

E3 : Nan.

Q : Pourquoi non ?

E3 : Parce que je ne peux pas parler de moi directement, je trouve ça beaucoup trop intime et j'aimerais pas que les gens le lisent.

Q : D'accord, y compris moi.

E3 : Euh oui.

Q : Je comprends.

E3 : Parler directement de mes propres sentiments non.

Q : Et puis tu estimes que tu sais toi-même exprimer tes sentiments.

E3 : C'est ça, j'ai pas besoin d'écrire.

Q : T'as pas besoin d'écrire pour exprimer tes sentiments.

E3 : Je n'ai pas besoin d'écrire pour parler de moi mais euh j'en ai besoin pour euh plutôt, je préfère, en fait, me mettre à la place d'autres gens.

Q : D'accord. Si c'était des travaux d'écriture pour éprouver le sentiment de plus réfléchir, de construire des raisonnements (...) de construire des arguments, etc.

E3 : Oui, oui. Ça je sais très bien le faire à l'oral mais à l'écrit pas du tout. Euh j'ai beaucoup de répartie et je sais construire des raisonnements à l'oral mais à l'écrit pas trop non.

Q : Pourquoi ? Ce serait bien...

E3 : Parce que... nan, nan, nan, j'aime pas ça.

Q : Pourquoi ?

E3 : J'aime pas les sujets de raisonnement et de réflexion. Je préfère à la limite que votre sujet de raisonnement il soit caché dans un sujet d'invention. Voyez ce que je veux dire ?

Q : Hum. Pourquoi ?

E3 : Parce que euh, je ne sais pas.

Q : Est-ce que c'est parce que tu ne te sens pas assez, je vais dire, légitime, assez grande, pas assez...

E3 : Oui, ouais. J'estime que, même si je donne mon avis, au final, je ne suis jamais ah... En fait, je sais que même si on n'est pas sûr de quelque chose on peut mettre toutes nos hypothèses, tous nos machins, tous nos trucs mais ce que je veux dire c'est que euh, pufff.

Q : Je te pousse dans tes retranchements.

E3 : Bah je sais pas, je trouve pas ça intéressant en fait. Ce genre de choses à l'écrit en fait, quand on exprime son raisonnement, et ben j'ai besoin d'une réponse. Et je le donne pas comme ça et après tenez faites ce que vous voulez avec. Parce que après les gens, ils peuvent penser dessus, et moi je ne sais pas ce qu'ils pensent de mon raisonnement.

Q : Tu es en train de me dire qu'en fait écrire c'est personnel

E3 : Oui, et en fait, je veux dire que je préfère débattre que... ça veut dire que si jamais je construis un truc de réflexion, il faudrait m'en construire un pour me répondre.

Q : D'accord. Est-ce que tu es en train de me dire que ce serait trop formel ? Parce que c'est ce que tu vas faire avec tes camarades dans deux ans en philo. La philosophie c'est rédiger des raisonnements.

E3 : Ouais.

Q : C'est pas de l'invention.

E3 : Oui, oui je sais.

Q : C'est pas de la fiction. Enfin, je...

E3 : Je suis capable de le faire je....

Q : Non, non, non, mais... Est-ce que tu aimerais que je propose des travaux pour le plaisir du langage ? A savoir tu sais jouer avec les mots, les sonorités...

E3 : On le fait déjà en latin. On étudie l'Enéide tout ça. Oui je...

Q : Qu'est-ce que vous faites en latin par rapport à ça ?

E3 : Comment ça ?

Q : Bah je sais pas tu me parles de latin...

E3 : Ah jouer avec les mots, les sonorités, bah on étudie les poèmes, les proses. Avant tout était chanté, nin, nin, vous savez et il y avait un rythme, tin, tin, tatatin quand ils parlaient.

Q : C'est-à-dire de la scansion.

E3 : de la ?

Q : Scansion.

E3 : C'est quoi ?

Q : La scansion c'est voir les rythmes. On appelle ça faire de la scansion dans les poèmes latins.

E3 : Ah non c'est pas ça c'est que les poèmes latins ils sont tous chantés. Enfin, la plupart.

Q : Oui, on se comprend.

E3 : Et, en fait, on le chante vraiment en cours. Le prof il nous l'apprend.

Q : Ah oui, génial.

E3 : Et du coup (elle scandé un vers en latin).

Q : *Quel poète latin tu apprécies ?*

E3 : Alors là je peux pas vous dire, Monsieur, je suis trop amatrice en latin. Je sais pas, j'en connais, mais je ne connais pas beaucoup de travaux d'eux. Je me rappelle des choses qu'on fait en cours mais après.

Q : *Et qu'est-ce que tu éprouves à ce moment-là, quand c'est en latin. Pourquoi c'est bien de le faire comme ça, de le chanter ?*

E3 : Ah parce que Monsieur Munch il est marrant, c'est sympa de le faire tous ensemble et tout. Et puis j'aime bien les langues, le latin, tout ça j'aime bien.

Q : *D'accord. Donc en fait ce serait moins pour écrire, si c'était le plaisir du langage, que après le lire ou le chanter ensemble.*

E3 : En fait, pour moi, le plaisir du langage ça s'associe plus à quelque chose, à la parole.

Q : *A l'oral, d'accord.*

E3 : Parce que j'aime bien l'oral aussi. Et surtout ce que j'aime bien c'est qu'à l'oral je m'exprime mieux parce que je peux être sûre de ce que je dis. Parce que à l'écrit après il y aura une trace. Vous voyez ce que je veux dire ? Alors que là c'est des choses que je peux encore modifier. Vous comprenez. Parce que, au fond, personne n'est jamais 100%. Vous voyez ce que je veux dire ? Et j'ai l'impression que c'est des choses qu'on peut plus facilement exprimer à l'oral.

Q : *Et si, enfin, je proposais des, a priori je crois connaître ta réponse mais, des travaux d'écriture pour se détendre ?*

E3 : Pour se détendre ?

Q : *Oh la tête.*

E3 : Et ce serait quoi des travaux d'écriture pour se détendre ?

Q : *Je ne sais pas, c'est moi qui... je propose, après tu disposes.*

E3 : Mais je ne comprends pas votre concept.

Q : *Bah c'est le contraire de réfléchir tu vois. Si on a des travaux d'écriture pour réfléchir.*

E3 : Ah vous nous donnez une idée et on écrit ce qu'on veut ?

Q : *ça pourrait être ça.*

E3 : Bah il y a un truc qu'on faisait en 6^{ème}, ça pourrait être bien. C'est qu'on avait AP Français, ça servait à aider les gens qui étaient forts en français, euh nuls en français. Même si toute la classe le faisait, parce que je vois pas l'intérêt parce que du coup on s'ennuyait enfin ceux qui étaient forts en français. Et le prof, en fait, du coup il nous disait « bon bah faites-moi une rédaction sur euh, il doit y avoir ça, ça, et ça. » Et puis on faisait une rédaction et puis c'était marrant. D'inventer comme ça des histoires.

Q : *Et ça c'était comme un jeu.*

E3 : Oui voilà c'était comme un jeu. Et puis après on les gardait toutes et puis parfois il nous disait bon bah maintenant vous me faites un poème à partir de ce tableau. Vous vous inspirez de ce tableau et vous me faites un poème si vous voulez dessus. Et c'était marrant ça.

Q : Pour conclure, parce que je veux pas te lâcher en retard, je crois que tu as cours à 14H. J'ai l'impression que tu fais appel à ton imagination quand tu écris chez toi, même si c'est indirect ?

E3 : Euh nan. Pas beaucoup.

Q : J'ai l'impression que, c'est marrant tu en parles et en même temps. Quand je dis imagination, c'est dans la façon dont ça va être formulé, dans la façon dont ça va être euh...

E3 : Euh oui, ouais.

Q : Bon. Alors je vais poser la question autrement. Est-ce que tu es d'accord avec moi qu'un écrivain c'est quelqu'un qui se sert de son imagination ?

E3 : Oui.

Q : OK. Est-ce que quand toi tu écris des listes, quand tu écris tes rêves, tu vois tes carnets et toi...

E3 : Ouais mais ça fait longtemps que j'ai pas écrit mes rêves, je me rappelle plus trop.

Q : Nan, je fais une synthèse là. Est-ce que tu as l'impression que tu fais appel à ton imagination ?

E3 : Euh non. Pour moi c'est un truc normal.

Q : Tu as l'impression que tu transcris.

E3 : Euh mais moi je ne fais pas appel à quelque chose. J'ai l'impression que c'est normal. Quand j'écris mes rêves bah c'est vraiment ce que j'ai vu.

Q : Ouais.

E3 : Ce n'est pas mon imagination. Bon c'est mon cerveau qui a inventé ça à partir des trucs de ma journée, blablabla, donc après tous les rêves ils sont différents. Je ne vais pas non plus faire un essai sur les rêves mais j'écris mes rêves comme je les ai vus ou comme je les ai sentis. Je ne fais pas appel à mon imagination.

Q : Par contre, quand tu écris, quand tu inventes un langage avec tes amis là c'est de l'imagination.

E3 : Euh oui.

Q : Ou quand tu fais des devoirs.

E3 : Oui.

Q : Bon. Ok.

E3 : Bah quand je fais des devoirs, j'ai pas l'impression que c'est moi qui, j'ai pas l'impression d'inventer le truc parce que c'est déjà, par exemple, vous avez dit « Faire le procès de Dom Juan ». Pour moi Dom Juan c'est quelqu'un qui a déjà été créé. Je dois à partir de ce que j'ai lu, en gros, c'était facile parce que je dois juste mettre en gros euh, les pensées d'une personne qui a déjà un caractère.

Q : N'empêche que tu inventes à partir de ça.

E3 : Oui on invente. Mais c'est des choses qu'il aurait pu dire ou...

Q : Dans le devoir que je n'ai pas reçu parce que je ne l'ai pas retrouvé dans mon casier, je suis désolé de finir l'entretien là-dessus (sourire) (souplesse de l'élève) tu vois ce que je veux dire, je demandais d'imaginer une scène qui est pas dans le livre...t'as pas eu l'impression de faire appel à ton imagination ? C'est marrant.

E3 : Euh bah non parce que selon ce que je sais sur la personne et bah je fais ce qu'il y a de plus logique, je crois.

Q : Ok merci

ENTRETIEN N°4

Elève 4, M. – fille 17 ans

Q : Alors j'enregistre tout ce qu'on dit. Mais surtout M, sens toi libre d'exprimer ce que tu as envie de m'exprimer. Faut être spontanée, faut être naturelle et toi-même. D'accord ?

E4 : D'accord.

Q : Merci encore d'avoir accepté. Alors tu te rappelles le petit questionnaire que je vous avais demandé de remplir. Je sais pas ce que tu en as pensé ?

E4 : Euh, bah j'ai bien aimé.

Q : Ah oui, pourquoi ?

E4 : Bah le fait que vous vous intéressez à ce qu'on lit, si on lit, si on a des pensées qu'on les écrit subitement. J'ai jamais pensé qu'il y avait aussi un professeur qui pensait aussi que des élèves pouvaient faire ça en fait.

Q : Oui.

E4 : Et donc, je sais pas j'aimais bien.

Q : Oui.

E4 : On m'a jamais posé aussi la question si on le faisait aussi, si je le faisais.

Q : Mais dans la façon dont tu l'as dit c'est comme si ça t'avait fait plaisir.

E4 : Oui.

Q : Oui, tu es la première à me dire ça. Du coup ça me fait plaisir. Pourquoi c'est étonnant, je sais pas ?

E4 : Je sais pas. Bah le fait d'exprimer aussi ce qu'on fait en dehors des cours. Si on a des pensées plutôt littéraires, aussi, je sais pas, j'ai bien aimé.

Q : D'accord. Et à ton avis pourquoi est-ce que je m'intéresse à ça ?

E4 : Pour voir si en dehors de l'école, en dehors de cours, on écrit ou on s'intéresse nous-mêmes en fait. Pas seulement à cause des cours.

Q : Absolument, c'est tout à fait ça. Parce que pour moi écrire c'est pas quelque chose qui est limité à l'école et, selon, il y a des élèves qui écrivent et il y en a d'autres qui n'écrivent pas. Donc j'essaie de comprendre, voilà... Je peux arriver à comprendre ce qui se passe en classe ou pour la classe tu vois, ou pour le lycée, mais ce que vous faites en dehors c'est plus mystérieux quoi, voilà. Donc on va, avant tout, parler de ça, ces écrits en dehors du lycée.

Quand, parce que j'ai vu que tu avais coché pas mal de choses, hein, quand il t'arrive comme ça d'écrire pour toi en dehors du lycée, pourquoi est-ce que tu as besoin, ou pourquoi est-ce que tu as envie d'écrire ?

E4 : Bah souvent, vu que je suis la grande sœur, j'ai pas souvent, je me retiens en fait de dire des choses, donc je me mets à écrire juste pour exprimer mes sentiments. Qu'époquefois juste je les déchire et je les jette.

Q : Tu veux dire quoi c'est pour exprimer, c'est pas ce que tu as dit mais c'est ce que j'entends, tu veux dire quand tu es en colère, quand tu es...

E4 : Oui.

Q : D'accord. Pourquoi, parce que tu es l'aînée. Quand on est l'aînée on ne peut pas exprimer sa colère ?

E4 : Bah j'essaie pas trop.

Q : Pourquoi c'est interdit à la maison ?

E4 : Non, c'est parce que j'ai des petits frères et j'ai pas envie qu'ils se disent que, voilà quoi...

Q : C'est pour préserver ton image ?

E4 : Voilà.

Q : Oui et du coup ce sont des choses qui sont très personnelles que tu écris j'imagine.

E4 : Ouais.

Q : Oui. Ça se passe comment ? C'est sur un petit carnet à toi ?

E4 : Oui, j'en ai plein et... quèq'fois sur des feuilles volantes et je les mets dans mon carnet.

Q : D'accord. Et donc c'est tes humeurs, tes pensées...

E4 : Oui. Ou sinon quand j'entends une phrase qui me plaît je l'écris.

Q : oui, pourquoi ?

E4 : Euh, souvent parce que elle est belle et que je m'identifie.

Q : Oui.

E4 : Souvent c'est des paroles de musique ou quand je lis un livre, ou quand je regarde des sortes de séries, des films. Quelqu'un dit quelque chose qui m'intéresse et je l'écris.

Q : T'écris dans quelle langue ?

E4 : J'écris souvent soit en français, soit en anglais.

Q : D'accord. A quel âge tu as commencé à écrire et à parler le français ?

E4 : A écrire le français. Euh je dirais que quand je suis rentrée à l'école. CP.

Q : Comme j'entends toujours que tu as un tout petit accent étranger, et que quelque fois tu mets en avant hein par rapport à tes origines philippines, etc., et du coup, j'en profite comme on se voit de te demander à quel âge tu avais commencé...

E4 : J'ai appris à parler anglais avant français en fait, parce que mes parents parlaient anglais entre eux et euh,... Je savais parler français mais je ne parlais pas souvent en fait. Mais j'entendais plus anglais, anglais, donc c'est rentré tout seul.

Q : D'accord. Et encore aujourd'hui tes parents parlent anglais ? Tu parles anglais avec eux.

E4 : Euh oui.

Q : Et par contre, quand tu écris c'est en français ou en anglais ?

E4 : Euh chez moi ?

Q : Oui.

E4 : J'écris en français et en anglais les deux.

Q : Et à quel moment on va écrire en français et à quel moment on va écrire en anglais pour toi, je ne parle pas du tout des devoirs ? Peut-être que tu ne te poses pas la question. C'est moi qui...

E4 : Bah en fait, quand je l'entends en français je l'écris en français. Quand je l'entends en anglais je l'écris en anglais.

Q : Et quand tu veux traduire, par exemple, ta colère, que tu ne peux pas l'exprimer devant tes petits frères ?

E4 : Je crois, j'écris plus souvent en anglais parce que j'ai l'impression que personne peut comprendre en fait. Surtout quand c'est chez moi. Par exemple, si c'est quand mes amis trouvent, personne peut comprendre. En fait, c'est un langage que seule moi peut comprendre.

Q : Tu veux dire que non seulement c'est en anglais mais c'est ton anglais à toi.

E4 : Oui, oui.

Q : (rires) C'est comme si c'était codé, quoi ?

E4 : Hum.

Q : D'accord, est-ce que... donc c'est quand tu es en colère, c'est quand tu veux retranscrire des choses que tu as entendu que tu trouves belles. Y a d'autres situations comme ça qui... ?

E4 : Hum non. Je crois pas.

Q : Est-ce que ça t'arrive plus souvent ou moins souvent qu'avant. Quand je dis qu'avant, là on est au lycée, c'est par rapport au collège, en général c'est un changement le passage collège/lycée.

E4 : Oui c'est vrai que ça m'arrivait plus souvent au collège. Et au lycée, ça m'arrive mais moins souvent.

Q : Pourquoi c'est moins souvent depuis le lycée ?

E4 : Hum, je sais pas, je trouve que maintenant, c'est pas quand je suis en colère, c'est plus que quand je trouve quelque chose de beau en fait. Quand j'entends quelque chose de beau. Avant, j'étais souvent en colère ou aussi quand je faisais quelque chose de beau. Mais là c'est plus quand j'entends quelque chose de joli.

Q : Tel que tu me le dis j'entends que c'est comme si tu me disais : je suis devenue plus exigeante ou plus sélective, c'est ça ?

E4 : Hum.

Q : Tu privilégies la qualité à la quantité comme on dit.

E4 : Oui.

Q : D'accord. C'est pas parce que c'est plus compliqué ou parce que ça a moins de valeur ?

E4 : Non.

Q : Ok, ok. Je te montre, parce que tu sais, j'ai fait faire le questionnaire dans votre classe et dans d'autres, donc à la fin ça donne des pourcentages, donc c'est classé. Donc c'est pour te dire où tu te situes. Je ne sais pas si tu te rappelles. Toi tu as coché beaucoup de choses.

E4 : Oui.

Q : Ok. Alors tu vois ce qui vient en premier c'est le fait d'inventer des mots que seulement toi ou tes amis comprennent, après il y a d'autres items sur lesquels je vais revenir. Mais ça c'est quelque chose que j'aimerais bien comprendre. C'est quoi cette histoire « Inventer des mots que seulement toi ou tes amis comprennent » ?

E4 : C'est plus hum... par exemple je suis aussi beaucoup intéressée par le Japon et la Corée. Ça aussi c'est un peu un message codé quand on écrit en coréen ou quand on écrit en japonais. C'est plus un moyen aussi de se comprendre toutes les deux, enfin toutes les deux, vu que j'ai qu'une amie.

Q : Oui, oui je comprends.

E4 : C'est comme ça.

Q : D'accord. Comment ça se passe matériellement ? C'est une amie qui est loin ? qui vit...

E4 : Euh bah c'est... non on vit pas très loin c'est juste que on peut pas souvent se voir. Donc quèquefois on s'envoie des messages et c'est des messages codés ou... pour dire oui je me sens pas bien aujourd'hui...

Q : En coréen ou en japonais ?

E4 : Oui, ou en anglais, des trucs comme ça.

Q : D'accord. Et pourquoi dans une autre langue ?

E4 : Aussi parce que quand on le dit dans cette langue, par exemple, en coréen ou en japonais c'est plus joli.

Q : Ah c'est le son.

E4 : Et on se dit pas que c'est quèque chose de bizarre, on se dit oh c'est joli comme mot mais on se dit pas que ça veut dire oui je suis triste ou quelque chose comme ça.

Q : Tu es en train de me dire que quand tu écris ça tu ne dis pas sciemment je suis triste tu fais passer quelque chose de plus. Je comprends très très bien. Et en fait c'est avec une amie précise que tu fais ça ?

E4 : Oui.

Q : D'accord. Et du coup vous créez des mots qui ne sont compris que de vous ou c'est ?

E4 : Bah. Ils peuvent être compris d'autres personnes, mais vu qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui comprennent le coréen ou le japonais.

Q : En plus, ça c'est pour ma culture. C'est très différent le coréen et le japonais ?

E4 : Oui. Enfin, ils se ressemblent un peu mais il y a des petites différences.

Q : Oui, enfin je vois, c'est comme le français et l'anglais, c'est deux langues différentes. Alors, sinon. Tu me dis que tu aimes recopier des choses qui sont belles. Alors j'imagine que c'est la catégorie « recopier des textes que tu viens de lire ou recopier des poèmes ou recopier des citations ». Pourquoi est-ce qu'on aime recopier comme ça des citations ? Je dis bien recopier, hein. C'est pas inventer, c'est recopier.

E4 : J'aime bien recopier aussi parce que j'aime bien l'écrire de ma manière. Par exemple, d'une façon plus jolie ou d'une façon qui... par exemple je vais dire je suis belle et je vais écrire en rose avec des paillettes comme ça en fait pour faire ressentir en fait que, ce que j'écris en fait.

Q : Oui, c'est matériel hein ?

E4 : Oui.

Q : Pourquoi c'est important ?

E4 : Parce que je trouve que je peux le faire, enfin c'est mon écriture, c'est mon carnet euh...

Q : Ouais. C'est un carnet qui, il n'y a personne d'autre qui, y a que toi qui peut le voir ?

E4 : Oui.

Q : C'est vraiment pour toi que tu le fais hein ?

E4 : Oui.

Q : Hum, hum. Et après tu le relis ?

E4 : Oui. Quèquefois, je le relis, quèquefois...

Q : ça fait combien de temps que tu fais ça ?

E4 : Hum depuis la sixième.

Q : Ah oui d'accord. Et du coup, on imagine, je ne te le souhaite pas, mais on imagine que tu perdes ce carnet, qu'est-ce que tu perdrais alors ?

E4 : Euh toutes mes idées. Toutes mes pensées j'ai l'impression aussi. Parce que j'ai accumulé ce, toutes ces citations on va dire pendant le temps. En fait, c'est comme si je voyais mon évolution dans ce cahier. Je suis passée de cette étape à cette étape à cette étape.

Q : Et qu'est-ce que tu vois alors comme ça dans cette évolution ?

E4 : De la sixième jusqu'à maintenant, je trouve que j'ai beaucoup changé.

Q : Ah ouais j'imagine (rires). Mais du coup c'est important de voir que tu changes parce que, je sais pas, tes parents pourraient te le dire, tu vois... ?

E4 : Oui, ça m'aide à me, à avancer en fait ; à me dire que bon bah que aujourd'hui ce sera différent que dans quelques mois aussi, dans quelques ans. Je suis curieuse de voir comment j'évolue en fait.

Q : D'accord, mais j'insiste là-dessus avec le fait que ce soit écrit parce que, par exemple, il y a des élèves ça va être avec leurs vêtements tu vois. Ah mon dieu j'ai porté ça l'année dernière c'est moche. Tu vois ce que je veux dire ? On voit les goûts changent, ; les modes changent, etc. Et toi c'est aussi fort que ça j'ai l'impression. Et tu as l'impression que du coup, c'est comme un chemin pour toi.

E4 : Oui.

Q : Tu vas vers quoi ? Parce que là on voit, tu m'as dit que tu faisais ça depuis la sixième. Tu as l'impression que tu construis quoi en faisant ça ?

E4 : Hum. Je sais pas. Peut-être mes pensées, ma façon d'être.

Q : Je vais le formuler autrement. Est-ce que tu cherches, comment je pourrais dire ça ? Est-ce que tu cherches la meilleure formulation ? Tu cherches une forme de vérité, tu cherches... tu vois ce que je veux dire ? Tu cherches de nouveaux mots ? C'est quoi ? Tu cherches une émotion particulière ?

E4 : Hum, oui je crois que c'est plus de l'émotion.

Q : Qui s'apparenterait à quoi ? A mon avis ça va pas être simple, tu cherches à te faire peur ?

E4 : Non.

Q : C'est quoi des choses qui sont belles, c'est ça que je voudrais comprendre.

E4 : Bah c'est des choses auxquelles je m'identifie en fait.

Q : Oui. Ça tourne autour de certains thèmes ?

E4 : Euh ça tourne plus autour de un être en fait. De une personne en fait, de comment une personne pense.

Q : Hum, hum.

E4 : Et je me dis « ah je pense la même chose ». Donc euh...

Q : C'est comme chercher une communion avec quelqu'un ?

E4 : Oui.

Q : une pensée commune avec quelqu'un ? C'est pour se sentir moins seule ? C'est ça que tu veux...

E4 : Oui.

Q : Ok je comprends. Est-ce que ça t'arrive de faire des listes ? Je sais plus si tu as coché ça... ouais, absolument « Effectues des listes de choses qui te plaisent ».

E4 : Des listes ?

Q : Des listes. Tu as le droit de changer d'avis, c'est pas la vérité. Parce que il y a beaucoup d'élèves qui écrivent des listes.

E4 : Hum.

Q : Oui, tu fais des listes de quoi ?

E4 : De, par exemple, j'ai une back end list, une liste à faire avant de mourir, ou une liste à faire pendant cette année, ou une liste à faire durant ce mois, avant mon anniversaire, des trucs comme ça.

Q : (rires)

E4 : (rires) Pourquoi vous rigolez, Monsieur ?

Q : Non je me moque pas, c'est parce que tu as commencé par une liste à faire avant de mourir.

E4 : Parce que ça s'appelle comme ça, donc une back end list.

Q : D'accord.

E4 : Je ne sais pas si vous avez jamais entendu ?

Q : Si, non mais, si mais je vois très bien parce que quelque fois je me dis « ah quand même il faudrait que je fasse ça avant de mourir ». Bon je dis ça mais bien sûr on n'y croit pas. On ne pense jamais qu'on va mourir, tu vois ce que je veux dire, ou des choses qu'on voudrait revoir.

E4 : Oui.

Q : Alors pourquoi le mettre par écrit ?

E4 : Je sais pas, je trouve que par exemple quand on l'écrit, c'est là en fait et on peut pas y échapper. C'est là, c'est toi qui l'a écrit donc euh, je me dis il faut, je suis obligée, faut que je le fasse, faut que je le fasse et quand c'est fait bah on le barre et je me sens satisfaite de l'avoir fait.

Q : Ah, après tu barres ?

E4 : Oui, donc c'est fait. Boum.

Q : D'accord. Mais c'est pas comme une liste de courses quand même ?

E4 : Nan.

Q : Ça me paraît plus important donc euh. Et elles sont où ces listes ? C'est sur des carnets aussi ?

E4 : Sur des carnets ou quèquefois sur mon téléphone.

Q : D'accord. On va y venir ça sur la différence entre... est-ce que, je crois que tu écris aussi des poèmes, des histoires... C'était où ça ?

E4 : oui j'en écrivais.

Q : Tu peux inventer des choses un peu comme ça de l'ordre de la fiction ?

E4 : Oui mais ça me prend du temps en fait. Par exemple, j'ai une idée et avec cette idée en tête, au fil du temps, je trouve des petites citations ou quand je me mets à penser « ah c'est bien cette phrase » et je commence à l'écrire. Et après je mets tout en commun et je me dis « bon bah ça irait bien comme ça, comme ça, comme ça. »

Q : Oui, et pourquoi ? C'est quoi ce besoin de faire ça ?

E4 : Bah un jour j'en ai fait un, rigolez pas, Monsieur.

Q : Nan.

E4 : A propos de l'amour, alors qu'est-ce qu'est l'amour ? Et je l'ai fait c'était durant un contrôle. J'avais fini mon contrôle et c'est venu subitement. J'ai commencé à tout écrire une page entière. C'était quand j'ai pensé la nuit et le lendemain quand je me suis réveillée, j'avais encore plus d'autres idées et j'ai commencé à tout écrire. Et je sais pas c'est plus pour l'avoir en vue, en fait, devant moi. Et de me dire bon bah voilà à quoi je pense et le montrer à mon amie aussi. Et elle m'a dit « il est étonnant ton point de vue », parce qu'elle n'y a pas pensé aussi.

Q : Est-ce que tu as l'impression que c'est ton imagination qui travaille ? ou c'est, ça vient vraiment de toi et ce n'est pas de l'invention ? Tu vois ce que je veux dire ?

E4 : Euh, je sais pas. Je pense que c'est un peu les deux.

Q : Parce que comme tu m'as dit c'est venu tout seul et puis après...

E4 : Oui.

Q : ...ça à continuer. C'est pour ça que je te pose la question. C'est comme si quelque chose c'était emparé de toi, tu vois, j'exagère mais...

E4 : Peut-être plus qu'il en plus de moi.

Q : C'était pour toi en tous cas. On y reviendra. Tu m'as dit il y a quelques instants que tu pouvais faire des listes aussi bien sur papier que sur téléphone. D'une manière générale, tu préfères écrire sur le papier ou sur un écran.

E4 : Sur papier.

Q : Pourquoi ?

E4 : Euh je trouve que le papier il restera pendant toujours en fait.

Q : Hum. Oui tu me l'as mis en anglais même. Ah oui, tu m'as même parlé de la police. C'est vrai. La police de l'écriture, etcetera. Est-ce que tu, alors ça c'est au dos beaucoup d'élèves, tu vois, bien sûr font des SMS mais aussi écrivent des commentaires, des citations et tout. Et toi aussi des commentaires sur ce que publient tes amis sur les réseaux sociaux etc. Tu postes des citations sur internet. Quand on écrit comme ça sur écran et qu'on écrit des pensées, des idées, des voilà avec des mais, c'est dans quel but là ?

E4 : Je pense que c'est pour plus qu'ils comprennent mon mood en ce moment.

Q : Ton humeur oui.

E4 : Oui.

Q : C'est partagé ton humeur ?

E4 : Oui. Sans dire que je suis énervée ou que je suis fatiguée comme ça. C'est plus en disant une phrase.

Q : Et du coup on essaie quoi ? On essaie d'être drôle, on essaie d'être spirituel ?

E4 : Spirituel.

Q : Spirituel ? Pourquoi est-ce qu'on essaie d'être spirituel ?

E4 : Je trouve c'est plus une autre manière d'expliquer mon émotion en fait.

Q : Est-ce que tu peux essayer de comparer la différence qu'il y a entre écrire ton émotion sur ton carnet pour toi et puis écrire ton émotion et la faire partager avec tes amis sur internet ? Est-ce que c'est la même M. qui écrit ?

E4 : Honnêtement je vous avoue que je ne fais plus trop ça. Je le faisais avant écrire des citations sur internet, sur mes... poster des trucs comme ça mais je trouve que c'était plus pour me rendre intéressante. Je crois que je faisais plus ça pour ça.

Q : Tu te..., comme on dit, se construire une image.

E4 : Oui. Et puis de plus en plus je le faisais et il y a personne qui commentait, qui donnait leurs avis. Mais ça m'a pas vraiment dérangé. Je continuais en fait. Parce que en fait, pour moi c'est mon réseau sociaux donc je peux faire ce que je veux. Je peux écrire en fait ce que je veux et... c'est comme un journal, et en même temps, c'est plus pour le faire partager aussi. Mais c'est vraiment des trucs très très très intimes.

Q : Pourquoi tu t'en es lassée ? Pourquoi tu dis c'était plus avant que je faisais ça ? Pour me rendre intéressante comme si c'était pas vraiment toi. C'est ça hein ?

E4 : Oui. Euh je me suis lassée parce que... j'ai commencé à voir d'autres personnes le faire et ça m'a un peu dérangé en fait. Mais pas le faire, mais pas à cause de moi, genre si ils ont commencé à le faire de leur plein gré et je me suis dit, j'avais une image d'eux aussi, « ah mais pourquoi tu écris ça, on s'en fout ». Et je me suis dit mais je le fais aussi. Donc c'est mieux je le garde pour moi. Qu'époquefois je l'écris mais, en fait, c'est plus sur le moment.

Q : Si je comprends bien, ça veut dire que c'est plus, entre guillemets, dangereux d'écrire sur internet parce que on va donner une image de soi et que on maîtrise pas l'image qu'on donne de soi. C'est compliqué de faire, comment je pourrais dire, de ce que les gens comprennent ce qu'on veut qu'ils comprennent. Ils pourraient comprendre autre chose. D'accord ?

E4 : Oui, voilà. Je me dis en fait « ah ils ont peut être compris ça de moi mais ce n'est pas ce que je voulais qu'ils comprennent » Donc je préférerais ne plus le faire.

Q : Pourquoi est-ce qu'on renonce ?

E4 : Pourquoi on renonce ? Parce que ça n'a plus d'intérêt en fait. C'est...

Q : Tu veux dire, il y a une expression française qui dit « le jeu n'en vaut pas la chandelle ». ça veut dire c'est trop d'efforts pour pas grand-chose.

E4 : Oui.

Q : Ok, ok. Quand tu écris sur tes carnets des paroles qui sont belles, j'aime bien cette phrase, est-ce que c'est un moment, comment on pourrait qualifier ce moment ? C'est un moment à part ? C'est un moment important ou c'est un petit moment, je sais pas, genre tu te démaquilles. Tu vois ce que je veux dire. C'est un moment quotidien ou c'est un moment vraiment important euh...

E4 : Nan c'est un moment à part, en fait. Quand ça me vient euh...

Q : Tu vas te mettre, je sais pas, dans un coin, dans ta chambre. C'est un moment qui est investi ?

E4 : Oui, je me mets sur mon bureau et j'écris. Je m'applique.

Q : Faut pas te déranger ?

E4 : Oui faut pas déranger. Si c'est même, juste par exemple, si c'est un peu décalé, le fait que ce soit décalé ben je recommence euh... c'est vraiment pointu. Parce que je veux vraiment que ce soit beau et je veux vraiment que ça soit bien présenté, de le voir joliment. Ça m'apaise en fait.

Q : Ça t'apaise ?

E4 : Oui, de voir les choses bien faites, joliment.

Q : Pourtant, j'ai demandé un moment est-ce que vous utilisez du typex.

E4 : Oui.

Q : et tu as mis non mais en fait c'est parce que tu fais tellement attention que tu n'as pas besoin de typex.

E4 : Oui. Mais en fait je barre. Je déchire la feuille.

Q : Et tu recommences ?

E4 : Oui.

Q : D'accord. Parce que il y a beaucoup d'élèves qui sont là à utiliser du typex parce que on veut faire des choses qui soient jolies quoi, présentables et tout. D'accord. Et pourquoi tu dis ça t'apaise ? C'est-à-dire c'est euh... Qu'est-ce qu'il y a d'apaisant ? C'est d'être toute seule dans ta chambre ? C'est le fait...

E4 : Oui c'est le fait d'être toute seule avec mes pensées, les écrire... avec ce que je ressens.

Q : Est-ce que c'est un moment triste ?

E4 : Non, c'est plus des moments tristes.

Q : D'accord mais c'est triste par rapport à ce que tu ressens. C'est pas.. tu te forces pas à le faire par exemple ?

E4 : Nan.

Q : Quand tu fais ça tu as l'impression que tu écris à qui ?

E4 : Pour moi. Seulement pour moi.

Q : C'est qui toi à ce moment là ? C'est...

E4 : C'est M. quand elle est toute seule et que elle veut... Je ne sais pas comment expliquer. (sourire)

Q : Vas-y.

E4 : C'est M., quand je suis toute seule et que j'ai envie de... je sais vraiment pas.

Q : Est-ce que c'est une M. que tu connais et que personne ne connais ? Est-ce que c'est une M. que tu cherches à connaître ? Est-ce que c'est une M. qui est en train de devenir ?

E4 : C'est , oui. C'est une M. qui est en train de devenir c'est plus un moment de découverte.

Q : C'est ça que je ressentais tout à l'heure, c'est pour ça que je te posais cette question. D'accord ? C'est pour voir en fait qui...

E4 : C'est une M. qui est seule, mais qui veut sortir de cette sphère solitude et qui veut arrêter de... En fait, c'est pas que je me sens seule. C'est que je suis toute seule mais je me sens pas seule. Je ne sais pas si vous comprenez ? On peut être seule sans se sentir seule.

Q : Absolument.

E4 : Et je sais pas. Parce que aussi, mes amis me disent, par exemple ça me fait rien de manger toute seule à la cantine, ou d'aller, sortir faire les magasins toute seule et on me trouve bizarre parce que je le fais toute seule.

Q : Je ne te trouve pas du tout bizarre.

E4 : On me trouve bizarre parce que je le fais toute seule. Et je dis mais ça ne sert à rien de ramener quelqu'un avec toi parce que quèqufois je trouve que je me sens bien quand je suis toute seule.

Q : Oui. Mais si tu te sens pas seule est-ce que ça veut dire que tu te sens euh ? alors je vais employer un mot un peu, tu te sens en communion avec, en fusion ? Tu as l'impression que la réalité te parle ? C'est un peu excessif quand je le dis comme ça. En tous cas, tu ne te sens pas abandonnée parce que tu te sens, voilà. Tu es avec quelqu'un qui est toi-même.

E4 : Oui, c'est joli ça : tu es avec quelqu'un qui est toi.

Q : Hum, hum.

E4 : Je vais le marquer (rires).

Q : Pourquoi c'est important ces moments-là ? plutôt que de traîner avec des copains, des copines

E4 : Bah y a des moments où le fait d'être tout le temps avec quelqu'un, avec des amis c'est lassant. C'est pas parce que j'en ai plus envie c'est juste que j'ai juste besoin d'une petite pause pour être avec moi en fait.

Q : C'est comme un ressourcement. C'est comme ça que je l'entends.

E4 : Oui.

Q : C'est ça c'est un ressourcement. J'ai bien compris que c'est à cette M. que tu écris. Et quand tu fais des devoirs ? Que ce soit des devoirs que tu prépares à la maison ou des devoirs en classe hein. A qui tu les écris ? A qui tu écris quand tu fais un devoir ? ça peut être en histoire-géo, hein, oublies ma matière.

E4 : Bah des fois ça dépend. Quand c'est plus quèque chose de inventer on va dire, ou quèque chose qui est plus euh, comment dire. Le prof qui disait « bon vous allez faire ça mais c'est avec vos mots », bah je trouve que je le fais pour moi. Mais je fais en sorte que le prof comprenne. En fait, je fais en sorte que ce que j'écris c'est bien moi et que le professeur comprend que c'est pas fait techniquement. Non ?

Q : Si, si. Et ça veut dire que tu rajoutes quoi ?

E4 : Une touche de M.. (sourire)

Q : Et c'est quoi une touche de M. ? En tout cas ça veut dire que c'est pas que pour le prof et je m'en fous quoi. C'est, tu mets de toi. Hein ? C'est-à-dire que toi tu pourrais le relire. C'est ça que je comprends.

E4 : Oui. Je pourrais le relire et je pourrais comprendre des choses que le prof aurait pas compris en fait.

Q : Ah en fait tu écris pour d'autres, j'exagère hein, tu écris pour 2 personnes. Tu écris pour toi et pour le prof. Bien sûr ça se recoupe hein. C'est pas détaché de toi, c'est ça que je voulais savoir. C'est intéressant.

E4 : Oui.

Q : Alors ça veut dire, si on voulait comparer. Quand tu écris pour toi sur ton bureau sur tes carnets, tes listes, tes pensées, etcetera et que tu fais un devoir. C'est plutôt des choses qui sont comparables ? C'est plutôt des choses qui sont différentes ?

E4 : Euh peut être plus différentes.

Q : Qu'est-ce qui est différent ?

E4 : Bah je suis pas complètement libre.

Q : Pour ? pour le devoir ?

E4 : Oui pour le devoir.

Q : c'est-à-dire qu'est-ce qui... ?

E4 : Bah y a des règles et quèquefois on a des idées mais comme y a une règle on peut pas le faire. Mais c'est faisable aussi parce que après on peut trouver une autre idée pour cette règle en fait. C'est ça qui est bien.

Q : Tout à l'heure tu as insisté, dès le début hein, parce que le choix du papier, la couleur de l'encre, tu as parlé de paillettes hein c'est ça ?

E4 : Oui.

Q : Est-ce que quand tu fais des devoirs et ben tu fais aussi attention au côté matériel ? Est-ce que c'est important ou est-ce que c'est moins important ?

E4 : Non, je trouve que je m'applique aussi quand j'écris quand c'est un devoir à la maison.

Q : Oui.

E4 : Genre, j'écris bien. J'essaie d'écrire bien en tous cas.

Q : Et c'est plutôt plaisant ou c'est plutôt contraignant ?

E4 : C'est plaisant parce que quand c'est fini et que c'est bien présenté ça dit « bon bah je l'ai bien fait. J'ai pas fait ça pour rien ».

Q : Est-ce que c'est plus compliqué alors d'écrire pour le lycée ? Par opposition à écrire pour soi ?

E4 : Oui.

Q : Pourquoi c'est plus compliqué alors ?

E4 : Bah la même chose parce que il y a plus de règles, y a plus de, y a moins de liberté que quand j'écris pour moi, pour mes pensées...

Q : Qu'est-ce que tu appelles, y a plus de règles ?

E4 : Par exemple sauter des lignes, alinéas, tout ça, tout ça.

Q : Oui. Ça c'est pénible ?

E4 : Oui.

Q : Oui. C'est une perte de temps ? Enfin je sais pas comment dire, c'est...

E4 : Oui.

Q : C'est pas le fait d'être obligé de faire le devoir qui t'embête ?

E4 : Non.

Q : C'est le fait qu'on te cadre comme ça ?

E4 : Oui.

Q : ... qu'on t'empêche de t'exprimer comme tu voudrais ?

E4 : Oui.

Q : Y a d'autres choses comme ça qui t'embête dans les devoirs ? Je comprends très bien, sauter des lignes, faire des alinéas...

E4 : Quand on nous impose combien de lignes il faut faire ou lignes maximum, lignes minimum. Ou pour anglais, c'est des mots. 88 mots à faire c'est même pas des lignes. C'est ça qui est pénible.

Q : Il fait ça Monsieur H. ?

E4 : Oui. Je vous promets.

Q : (rires) Non mais je te crois. Dans ce que je donne à faire il y a des choses comme ça qui sont pénibles, qui sont moins pénibles ?

E4 : Euh non.

Q : Faut pas me dire non pour me faire plaisir hein.

E4 : Non, non. Vraiment non.

Q : Ce qui m'importe c'est pas ma matière, c'est ce qu'on vous demande au lycée, par opposition, surtout pour les élèves comme toi qui aiment bien écrire d'elles-mêmes, spontanément. Pourquoi c'est plus compliqué au lycée ?

E4 : C'est compliqué au lycée parce que, par exemple, quand on nous donne un devoir à faire, bah moi ça prend du temps pour venir. Mes idées prennent du temps pour venir. Il me faut, je sais pas, il me faut plus que je fasse des recherches et que j'en fasse mon opinion en fait, que je me fasse ma propre opinion pour écrire le devoir.

Q : Tu veux dire que quand t'écris t'as l'idée qui te vient et tu vas l'écrire. Alors que quand c'est pour le lycée, y a rien qui vient. Il faut commencer par réfléchir. C'est ça qui est pénible. Oui je comprends très très bien.

E4 : Oui.

Q : Est-ce que, comment je pourrais dire ? Est-ce que c'est encore plus compliqué aujourd'hui que au collège ou ça a toujours été comme ça.

E4 : Encore plus compliqué...

Q : aujourd'hui au lycée, c'est plus compliqué que y a deux/trois ans au collège ou...

E4 : Euh les cours ?

Q : Non le fait d'écrire.

E4 : Ah écrire.

Q : Le fait d'écrire comme ça, de devoir réfléchir, de devoir, de pas pouvoir être spontanée.

E4 : Euh non.

Q : D'accord. C'est pour savoir si au lycée on a le sentiment d'être plus cadré ou, tu vois. J'ai photocopié, c'était prémédité, j'ai photocopié beaucoup de choses hein. Parce que j'ai photocopié différentes choses avant de vous les rendre et je me suis dit « c'est marrant M. j'ai moins de choses », et j'ai souvenir, alors je sais plus ce que c'était...

J'ai repris avant tout ce qu'on avait fait, tu sais, en Littérature et Société, quand je vous ai demandé d'écrire librement ce que vous aviez pensé de la visite. Tu sais y a eu après la visite de l'exposition, qui t'avait beaucoup intéressée si je me rappelle bien et puis après le cinéma.

Qu'est-ce que, quand on fait comme ça des choses, pour moi c'est pas des devoirs ? On est d'accord.

E4 : Oui.

Q : Je vous ai vraiment demandé d'écrire librement. Est-ce que ça ressemble à, ça se rapproche à des choses que tu peux faire chez toi ou pas du tout ?

E4 : Pas du tout.

Q : Pourquoi pas du tout ?

E4 : Parce que quand on est au lycée et que c'est quelque chose que vous nous demandez. J'ai toujours l'impression que c'est quelque chose que je dois bien faire pour vous.

Q : Bah chez toi aussi tu fais bien tu m'as dit.

E4 : Oui, mais je veux dire que j'ai toujours dans ma tête que, ah comment expliquer ?

Q : Que je vais te lire.

E4 : Voilà. Que vous allez me relire et qu'il faut que je fasse attention à ça, ça, ça.

Q : Et du coup, ça fait quoi le fait que je vais te relire ? Pas moi hein, mais qu'un professeur va te relire ? Ça donne quoi comme... Du coup ça t'empêche d'écrire ? Ça t'empêche de prendre du plaisir ?

E4 : C'est pas vraiment ça. En fait, quèquefois j'aime bien parce que quand je fais des bonnes choses, j'ai envie de savoir votre opinion. J'ai envie de savoir si trouvez ça bien ou si vous avez trouvé cette partie bizarre pour que je vous l'explique ou quèque chose comme ça. Mais quèquefois, j'arrive pas parce que... je sais vraiment pas. Peut-être c'est juste le fait d'être à l'école que ça me bloque...

Q : Alors, du coup, je vais te poser la question dans l'autre sens : est-ce que, quand je vous avais demandé d'écrire librement, est-ce que on a l'impression que en fait c'est comme si, c'est assez proche d'un devoir ?

E4 : Oui parce que c'est noté.

Q : C'est OK, oui mais je vous ai dit je note large. Tu as pu voir.

E4 : Oui.

Q : Hein, je note large là. Même ceux qui m'ont écrit qu'une ligne hein... Ils ont eu 10.

E4 : Ouais, vous avez dit que c'est... d'accord.

Q : Ouais parce que ce qui m'intéressait c'est de voir, et tu as vu c'est parti dans des tas de directions. Par exemple, la dernière fois B et M ont fait des poèmes.

E4 : Oui.

Q : Ce qui m'intéressait c'était de voir, qu'on n'ait pas la contrainte d'un devoir, tu vois des contraintes formelles, ça tu te rappelles quand on a fait le commentaire sur Bel Ami ?

E4 : Oui... Oui parce que si... Je vous ai dit je prends du temps pour trouver des idées et c'est ça en fait que quand j'arrive pas à trouver mes idées directement bah ça m'agace donc euh... et comme je sais qu'il faut que je vous rende quelque chose bah j'essaie du mieux possible. Mais j'essaie aussi de prendre mon temps parce que je veux que ce soit vraiment quelque chose qui vient de moi.

Q : Est-ce que ça voudrait dire qu'il vaudrait mieux que je vous demande de faire ça chez vous ?

E4 : Euh oui. Parce que moi j'essaie pas de, d'aller sur internet et de trouver des... sinon, je trouve, je cherche des inspirations mais j'essaie de le faire à ma façon.

Q : Du coup, j'ouvre une parenthèse : est-ce que tu aimes lire ?

E4 : Oui.

Q : D'accord. Est-ce que le fait de lire ça t'aide à trouver de l'inspiration ?

E4 : Oui.

Q : Tu peux me donner des exemples de ce que tu aimes lire ?

E4 : Euh le dernier livre que j'ai lu c'était un livre de Geisha, c'était l'année dernière je pense ou pendant les vacances. Je m'intéressais beaucoup aux geishas, je sais plus pourquoi, et je les trouvais belles en fait. Et leur histoire m'intéressait donc j'ai lu. Je sais plus le titre mais c'était des gros tomes, c'était des mangas en fait. Mais c'était une grande histoire en fait.

Q : Les mangas c'est dessinés ?

E4 : Oui des bandes dessinées, oui.

Q : D'accord. Ma question c'était lire un livre sans image (rires).

E4 : Oui. Euh je ne me rappelle plus...

Q : C'est pour savoir comme tu aimes écrire et que tu as employé le terme d'inspiration, est-ce que lire était une activité qui te faisait rêver, qui te faisait voyager. (elle acquiesce) Faut pas me dire oui pour me faire plaisir.

E4 : Parce que je trouvais des inspirations dedans. Je trouvais des phrases que j'aimais et que je récrivais.

Q : D'accord. Donc en fait, tu aimes bien que je donne des devoirs en toute liberté et sans consignes, il faudrait plus de temps ?

E4 : Ou sinon, une consigne, un thème et... un thème en fait sans d'autres règles en fait, juste un thème. Par exemple, l'année dernière, avec Madame Miranda, c'était ma professeure principale l'année dernière. Et ce qu'on faisait en demi-groupe...

Q : Tu étais en atelier d'écriture ?

E4 : Oui.

Q : Oui. Tu peux m'en parler ?

E4 : Et j'aimais beaucoup. J'ai adoré ça. Parce que c'était un thème. C'est vrai que c'était chiant quèque fois, il fallait réfléchir et trouver des idées. Par exemple le dernier qui m'a plu c'était une liste de mots, par exemple, cigarettes, M&M's, tout ça, et on devait écrire une histoire en rajoutant ces mots. Je trouvais ça très intéressant parce que en plus on était toute une classe et à chaque fois à la fin on devait lire. Et c'est rigolo de voir tout ce que les gens peuvent faire avec ces mots. Vu qu'on a pas la même idée, vu qu'on n'a pas la même chose en tête.

Q : En quoi, euh, je suis très content, j'avais oublié que tu étais avec Madame Miranda l'année dernière. En quoi le fait de faire, ce qu'on appelle, des ateliers d'écriture... est-ce que tu as eu le sentiment en faisant ces ateliers d'écriture que ça t'aidait ou pas avec les devoirs vraiment scolaires ?

E4 : Non ça ne m'aidait pas. Parce que je trouvais aussi que c'était comme ce que je faisais chez moi. Sauf avec un thème et on pouvait faire ce qu'on voulait avec.

Q : Pourquoi ça t'aidait pas ? Ou qu'est-ce qu'il aurait fallu faire ? Qu'est-ce que Madame Miranda aurait dû faire pour que ce soit plus une aide ?

E4 : Bah m'aider dans... je sais que j'ai des problèmes de grammaire et des trucs comme ça. Donc si y aurait eu ça bah ça m'aurait aidée.

Q : D'accord. Tu aurais souhaité que ce soit...

E4 : Bah j'aurais pas souhaité parce que ça m'aurait énervée, ça m'aurait un peu embêté.

Q : Bien sûr mais on est un peu contradictoire en réalité. Mais je suis vraiment aller à l'intersection tu vois. C'est entre écrire pour le plaisir mais que en même temps ce soit une aide pour les devoirs, et donc après, pour mieux réussir ses études donc qu'il y ait plus de contraintes grammaticales. C'est bien ça ?

E4 : Hum.

Q : Ok. Si, justement, si on devait faire des travaux d'écriture au sens large, pas forcément un atelier, est-ce que, c'est par rapport au but hein, déjà tu m'as dit j'aimerais que ça m'aide à mieux écrire la grammaire. Je vais le dire comme ça. Est-ce que tu aimerais qu'on fasse des travaux d'écriture qui t'aident à mieux exprimer ce que tu ressens ?

E4 : Hum. C'est-à-dire ?

Q : Mieux exprimer ce que tu ressens. Est-ce que tu as l'impression qu'à l'heure actuelle tu peux facilement exprimer ce que tu ressens ?

E4 : Non.

Q : D'accord. Donc tu aimerais bien qu'on apprenne ça d'avantage ? Oui. Pourquoi tu as l'impression d'avoir du mal à exprimer ce que tu ressens ?

E4 : Par exemple, si vous me demandez maintenant, (sourire) et ben je vais prendre du temps.

Q : Ah tu voudrais être plus rapide alors ? C'est aussi simple que ça si je puis dire.

E4 : Ouais. Parce que je trouve ça très fascinant quand on donne un thème ou quelque chose à faire et directement ben y a des gens qui ont trouvé et qui écrivent. Et moi je suis là et, comme une poire, et je trouve pas d'idées.

Q : Sur quoi tu bloques ? C'est sur le vocabulaire ? C'est sur la façon de l'amener ?

E4 : Voilà, c'est ça, c'est la façon de l'amener. Je sais pas comment euh... comment commencer, comment finir, ce que je dois mettre à l'intérieur.

Q : Est-ce que tu as l'impression que tu, comment je pourrais dire ça ? que tu as peur de te tromper alors du coup... ouais c'est ça tu as peur d'être spontanée...

E4 : Quèquefois j'ai toutes les idées mais je sais pas comment les placer.

Q : Ah ça c'est ma question suivante : est-ce que tu aimerais qu'on fasse des travaux d'écriture, faut prendre ça du côté pas des devoirs, pour mieux réfléchir, c'est-à-dire pour mieux construire des raisonnements. Rédiger plus facilement ses idées ?

E4 : Oui.

Q : Pourquoi tu aimerais ça ?

E4 : Bah je trouverais que ça m'aiderait. Ça m'aiderait beaucoup pour les cours et euh...

Q : Ce serait pratique alors ?

E4 : Oui ce serait plus pratique.

Q : Ce serait un aspect pratique. D'accord. Parce que tu as l'impression que c'est compliqué, enfin, d'exprimer ses idées... voilà de construire un raisonnement ?

E4 : oui.

Q : Hum, hum. C'est vrai. C'est compliqué ; Je trouve que ça fait partie des choses les plus compliquées qui soient. Est-ce que tu aimerais qu'on, alors c'est quelque chose d'encore complètement différent, qu'on fasse des travaux d'écriture qui soient plus liés au plaisir du langage. Tu vois sur les mots, les sons, le côté plus poétique.

E4 : Oui.

Q : Ouais, pourquoi ce serait intéressant de faire ça ?

E4 : Bah c'est intéressant de voir le résultat final en fait.

Q : Oui.

E4 : Par exemple, l'année dernière, vous savez que Madame Miranda, on avait tous une personnalité distincte et on peut l'avoir aussi quand on écrit.

On voit que c'est cette personne qui a écrit ça, que c'est cette personne qui a écrit ça.

Q : Et pourquoi c'est sympathique ?

E4 : Parce que c'est dit dans une autre manière en fait, écrit avec, quèque fois, même quand c'est libre, on essaie plus de s'appliquer pour que ça soit joli en fait et c'est ce que j'aime.

Q : C'est important de faire des choses comme ça au lycée par rapport aux cours traditionnels ?

E4 : Oui.

Q : Pourquoi ?

E4 : Parce que je trouve que ça nous donne, ça nous force d'un bon sens. Ça nous force à être plus imaginaire et à créer de nouvelles choses en fait

Q : Et écrire pour se détendre, je dirais, est-ce qu'on peut faire ça au lycée ?

E4 : Ecrire pour se détendre. Oui. Bien sûr.

Q : Par exemple, là ce que vous faites au CDI, est-ce que c'est une forme d'écriture pour se détendre ?

E4 : Oui, oui.

Q : Je dis ça parce que vous aviez l'air détendu avec Océane. Je ne dis pas que vous étiez en train de vous amuser au sens où vous ne faisiez rien. Pas du tout.

E4 : Nan, c'est, ce qu'on fait c'est amusant aussi parce que je fais l'écrit, et en même temps, j'essaie de mettre une touche de nous deux.

Q : En plus de vous voir travailler comme ça à deux, parce que Océane et toi vous êtes plutôt discrètes en classe hein. Je voyais que là effectivement il y avait de la créativité. Je t'en ai parlé tout de suite par rapport aux horaires du CDI.

E4 : On aime ça.

Q : Oui. Parce que du coup, pourquoi c'est agréable ? Ça peut paraître évident mais...

E4 : Bah. On a travaillé dur pour le faire... et on veut vraiment bien le faire, on veut que ce soit parfait que on ait une bonne note, mais en même temps si on n'a pas une bonne note, en même temps c'est pas très grave parce que on est sûre, pour nous, ce qu'on a fait c'est bien en fait. On sait que c'est ce qu'on voulait faire et même si on dit oui c'est pas très bien et bah c'est pas grave de toute façon on l'a fait et...

Q : C'est intéressant. Ça veut dire qu'il y a un plaisir pour soi, une satisfaction pour soi et en plus avec un camarade indépendamment de la note.

E4 : Oui.

Q : On ressent ça, tu vois j'ai les photocopies c'était pour comparer. Quand tu fais un commentaire, c'est le conte que tu avais fait sur Bel Ami, tu ressens ça quand tu fais un devoir ? ou c'est vraiment là tu vois c'était en deux heures et tout... ou c'est trop contraignant ?

E4 : Quand je fais un devoir ? Non. Parce que je sais pas trop c'est... c'est pas du tout plaisant. Ça me... encore c'est très cadré en fait. Pour moi bon bah si je le fais pas bien si j'aurais pas une bonne note bon bah ça va m'énerver quoi.

Q : Ah oui, en fait, ta personnalité, est pas, entre guillemets, elle est pas heureuse avec les devoirs qu'on fait.

E4 : Hum.

Q : Parce que c'est en temps limité, avec des règles, et ta personnalité c'est de prendre le temps etc. Oui, je comprends très très bien.

E4 : C'est pas de forcer, de toujours poussé.

Q : C'est ça. Et pour toi si je dois conclure, t'aimes faire appel à ton imagination et pouvoir prendre le temps et si je demande quelque chose faut, d'autant plus, du temps.

E4 : Oui.

Q : Merci beaucoup.

E4 : De rien.

ENTRETIEN N°5

Elève 5 M. – Garçon, 15 ans

Q : Tout ce que tu me racontes, c'est tout à fait entre nous, même si je prends quelques notes, comme ça je suis sûr que c'est enregistré. Donc c'est confidentiel. Surtout soit spontané, il n'y a pas de bonnes réponses ou de mauvaises réponses. Tu vas comprendre au fur et à mesure pourquoi, j'ai interrogé plusieurs élèves, et je voulais aussi t'avoir toi. Voilà.

Alors avant tout, qu'est-ce que tu as pensé de ce questionnaire quand je l'ai fait remplir ?

E5 : Déjà c'était sur la manière de travailler...

Q : C'était sur l'écriture quand tu n'y es pas obligé. Ça remonte à un petit bout de temps.

E5 : Ah, c'était quelque chose de sympa. Mais en fait qui nous reflète, comment, qu'est-ce qu'on fait à la maison, ce qu'on fait chez nous.

Q : Qu'est-ce que tu t'es dit ? Pourquoi à ton avis je me suis intéressé à ce que tous les lycéens pouvaient faire en termes d'écriture à la maison ?

E5 : Bah peut être, par exemple, si c'est, ça peut aussi nous aider, par exemple en français, pour tout ce qui est comme on le faisait en ce moment le sujet d'invention en fait. Pour nous aider ah, comment dire ? J'arrive pas à bien expliquer mais en fait, c'est pour nous aider en fait. Bah en fait plus on écrit, plus on est habitué et plus on sait structurer nos pensées, en fait.

Q : D'accord tu t'es dit en fait c'est pour

E5 : En fait après ça peut être un passe-temps pour des gens et d'autres pour s'améliorer.

Q : Toi justement quand tu écris pour toi, pas du tout pour le lycée, c'est un besoin ? C'est une envie, c'est quoi ?

E5 : Non, c'est, c'était, moi c'est pas vraiment quelque chose que je fais c'est simplement quand j'étais petit je faisais ça. Parce que quand j'étais petit y avait pas beaucoup de choses à faire comme aujourd'hui. J'ai pas toutes ces choses là comme beaucoup. Quand y avait dans les anciens temps, quelque chose comme ça bah y avait pas internet comme aujourd'hui. On l'utilisait moins donc euh on faisait plus les choses avec le papier, sur le papier.

Q : Enfin tu m'as quand même mis oui à pas mal d'endroit.

E5 : Oui mais c'est par rapport à quand j'étais petit. Pas vraiment à cet âge là en fait.

Q : Tu veux dire moins aujourd'hui ?

E5 : Oui, moins aujourd'hui.

Q : Donc c'est moins souvent qu'avant ? Tu dis que c'est à cause d'internet en fait.

E : Moins souvent qu'avant. Parce que aujourd'hui tout ce que je fais tous les travaux qu'on me donne comme ça bah en fait je les fais tous à l'ordinateur aujourd'hui en fait. Pour simplifier.

Q : Je te mets tes réponses sous les yeux parce que moi je m'en rappelle mais toi tu t'en rappelles peut-être pas. On va revenir à tes réponses pour que j'en sache un petit peu plus hein. Mais tu dis que c'est moins souvent qu'avant ça veut dire que, aujourd'hui quand tu vas soit recopier, soit écrire quelque chose, ça va être plus facile, plus difficile ?

E5 : Aujourd'hui ?

Q : Oui.

E5 : Aujourd'hui ça va être un peu plus facile avant c'était un peu plus dur.

Q : Ah d'accord, c'est plus facile. Qu'est-ce qu'y a de plus facile aujourd'hui pour toi quand tu écris ?

E5 : En fait, aujourd'hui quand je pense à quelque chose je le recopie directement. Avant par exemple, quand j'étais petit c'était pas vraiment... A l'âge de 7 ans CE1, CP, on venait juste d'apprendre à écrire et lire et à cette époque là c'était quelque chose de bien en fait. On lisait plus souvent qu'aujourd'hui. Avant on savait écrire, c'était quelque chose de, comme un exploit en fait, on savait écrire c'est...

Q : Comme un exploit ?

E5 : Voilà parce que quand on était petit c'était quelque chose de, c'est pas souvent qu'on écrivait en fait. Parce que par exemple, il y a des mots on ne savait pas écrire. Y avait différentes choses qu'on ne savait pas faire et en fait, et comme on savait écrire on pouvait, comment dire ?

Q : J'ai l'impression en tous cas qu'il y avait du plaisir ?

E5 : Voilà, il y avait du plaisir, c'est ça que je voulais dire. Il y avait du plaisir à écrire quand on était petit. C'est pas quelque chose qu'on faisait souvent. Alors qu'aujourd'hui comme on le fait souvent. Parce que aujourd'hui par exemple on prend souvent des notes, on écrit beaucoup, en fait, jusqu'à que ce soit, on peut dire, un peu lassant.

Q : Oui oui.

E5 : Parce que on écrit souvent au lycée, même au collège. J'vois l'année dernière jusqu'à ce que ce soit saoulant. C'est comme quand euh, par exemple, le football. Par exemple quand on joue trop souvent au football à moins que c'est jusqu'à ce que ça nous lasse ou aux jeux vidéo ou écouter de la musique, c'est pas toute la vie.

Q : Dis-moi, c'est ma vision des choses, en général pour moi quand on écrit, on écrit pas que pour écrire. On écrit parce que... par exemple t'as dit que tu recopiais du PNL.

E5 : Oui voilà. Bah en fait c'est pas vraiment recopier. C'est on peut dire chanter, comment dire. C'est quelque chose que j'aime bien en fait. C'est PNL, c'est de la musique que j'aime bien.

Q : Je vais être franc, quand j'ai vu PNL je me suis dit mais PNL c'est pas ma génération tu vois. Donc je suis allé voir sur internet, qu'est-ce que c'est PNL ? Du coup, j'ai découvert PNL, je te remercie, parce que j'ai vu que c'est très très connu.

E5 : En fait PNL c'est pas. En fait, PNL c'est des musiques, c'est des mix de génération à nous. Y a beaucoup d'insultes, de choses comme ça en fait. C'est pas comme par rapport à vous, votre génération c'est pas comme la nôtre en fait. En fait, PNL, ce que j'aime bien c'est pas comme tous les autres rappeurs et chanteurs, c'est que en fait ils racontent vraiment quelque chose qui s'est vraiment passé. C'est pas des mensonges où quelque chose comme ça. Tout le monde dit PNL. C'est pas quelque chose d'imaginaire comme...

Q : Oui j'ai vu, c'est leur caractéristique. Il y a un côté témoignage donc ça à un côté... c'est pas on écoute et puis on oublie. C'est quelque chose dont on se souvient du coup.

E5 : Voilà. Bah PNL en fait on se souvient tous. Aujourd'hui ils font des millions de vues. Par exemple, sur Youtube ou... tout le monde les connaît en France. Même c'est parti jusqu'en Amérique, c'est quelque chose de...

Q : Et pourquoi tu m'as dit que tu recopiais, ça veut dire quoi ? Tu...

E5 : En fait, pour l'instant, sur l'ensemble, j'ai pas pensé à recopier sur une feuille. En fait, c'était dans ma tête en fait. J'apprends, c'est comme si j'apprenais en fait.

Q : Ah d'accord. Et pourquoi du coup tu recopies pas sur une feuille ?

E5 : Ah je sais pas, ça me tente moins.

Q : Parce que tu vois il y a des élèves qui m'ont dit qu'ils recopiaient des paroles de chansons pour les mémoriser donc tu vois donc c'est pour ça que je te pose la question...

E5 : Après c'est chacun.

Q : Oui, non, c'est chacun. Non mais je veux dire c'est par flemme ou c'est parce que t'y penses pas ?

E5 : C'est parce que j'y penses pas, c'est même pas par flemme. Même si j'y aurais pensé je pense pas que je l'aurais fait. Parce que voilà, c'est plus comme avant en fait. Parce que en fait, dès que je pense à une feuille, écrire, directement je pense à l'école et on va pas penser à l'école tout le temps. C'est pour ça en fait.

Q : Ah c'est marrant. Dès que tu vois une feuille, parce que tu m'as mis aussi que tu préférerais écrire sur du papier...

E5 : Nan, il y a des choses que je préfère écrire sur le papier. Par exemple, quand c'est des devoirs bah je préfère mieux l'écrire que sur l'ordinateur. Et quand c'est quelque chose de personnel je vais pas l'écrire sur ordinateur parce que, je sais pas en fait, ça me tente moins d'écrire sur l'ordinateur, d'ouvrir l'ordinateur alors qu'une feuille en fait on l'a toujours à côté de soi.

Q : Donc écrire c'est pas forcément que pour l'école ? Y a quand même des moments tu...

E5 : Oh non y a des moments...

Q : Parce que tu as dit il y a des choses que j'écris plus et d'autres moins, alors je me suis dit avec ça je suis bien avancé.(rires). Je te taquine hein. Qu'est-ce que tu écris encore alors pour toi ? C'est des paroles de chansons ? C'est des poèmes ? C'est des phrases, des citations ? C'est des...

E5 : En fait, tout et n'importe quoi, en fait des fois. Par exemple, en fait quand j'écris quelque chose c'est dessiné, écrire en dessin, quelque chose que j'aime bien en fait.

Q : Tu m'expliques : c'est quoi écrire en dessin ?

E5 : Bah je sais pas faire des tags sur une feuille comme ça parce que je vais pas tagger sur des murs, c'est illégal. En fait, par exemple, un tag quand... je sais pas en fait j'aime bien tagger sur des feuilles parce que je sais pas c'est un style. C'est un style unique en fait. C'est assez... j'aime bien en fait c'est tout. Et par exemple quand y a un mot que j'aime bien, par exemple, mon prénom des fois je l'écris en tag comme ça. Bah quand, je sais pas, quand y a rien à faire par exemple. Par exemple, en classe, tout le monde il écrit sur son cahier quand il a plus rien à faire, quand il se lasse du cours on va dire. Excusez moi mais...

Q : Non, non continue, attends j'ai été élève moi aussi... M..

E5 : Nan mais je sais. En fait je fais des tags. En fait quand j'écris, le plus souvent, j'écris sur mon cahier de cours en fait. C'est pas vraiment chez moi quand j'écris.

Q : C'est dans la marge alors si je puis dire ?

E5 : Voilà. En fait des fois j'écris des choses je sais même pas pourquoi je l'ai écrit moi-même mais juste pour écrire en fait.

Q : Ouais. Qu'est-ce que tu éprouves à ce moment là ? C'est...

E5 : Franchement, Monsieur, c'est pas pour vous mentir mais des fois j'écris des choses dans la marge que je sais même pas. En fait, je sais même pas pourquoi j'écris ça en fait.

Q : Et c'est des pensées, c'est des ?

E5 : Nan, c'est comme ça j'écris, c'est spontané, en fait.

Q : Parce que tu as comparé ça à un tag. Parce que pour moi un tag c'est sur un mur mais je comprends hein.

E5 : Nan, après c'est un tag. Aujourd'hui on peut tagger. En fait tag c'est comme ça qu'on appelle les écritures en relief en vrai. C'est parce que elles sont en relief. C'est comme ça qu'on appelle les tags. On va pas une écriture en relief, ça veut...

Q : Non, je comprends. C'est que ton prénom ou ça peut être d'autres choses ?

E5 : Nan ça peut être d'autres choses. Par exemple, football, des choses que j'aime bien.

Q : Des mots ? Enfin les mots qui renvoient à quelque chose que tu aimes bien.

E5 : Voilà.

Q : Football, ça peut être quoi d'autres ?

E5 : Je sais pas moi des fois, bah le signe de PNL c'est QLF, c'est Que La Famille. Bah ça dépend, des fois je le fais. Bah regardez, même sur les murs il y a des gens je sais pas pourquoi ils écrivent ça.

Q : Mais j'aurais besoin de savoir, moi, qu'est-ce qu'on éprouve quand on écrit ça ? Quand tu écris donc Que La Famille.

E5 : Bah je sais pas moi, bah parce que c'est un style, parce que c'est beau en fait à voir. C'est spontané. C'est bien, et en même temps, c'est surtout par rapport au visuel. Parce que il y a des fois, franchement c'est vrai en plus. Par exemple des fois il y a des mots j'sais pas comment ça fait en écriture donc je l'écris. Voilà c'est à ça que je voulais revenir c'est juste que j'avais oublié le truc. Bah en fait des fois quand je suis chez moi, bah je trouve une feuille parce que j'ai rien à faire, mon téléphone je sais plus ça me lasse, l'ordinateur y me lasse, de jouer à la télé ça me lasse. En fait des fois je, on peut dire que je galérais chez moi et j'sais pas une feuille des fois, j'écris des mots que je sais pas pourquoi. Mais j'écris des choses en fait que j'arrive pas à m'imaginer dans ma tête en fait.

Q : Mais c'est quoi ?

E5 : Y a des mots que j'ai oubliés, mais y a des mots en fois des fois je sais pas comment ça s'écrit et donc je l'écris directement sur ma feuille. Y a des mots que j'entends et je sais pas c'est quoi.

Q : Mais quand tu dis je sais pas c'est quoi ? Tu sais pas ce que ça veut dire ? Tu sais pas comment ça s'écrit au niveau orthographe ? Tu sais pas comment ça se prononce ?

E5 : Nan, c'est comment ça se lit, de quelle manière ça se lit en fait. En fait de quelle manière ça se voit par exemple. J'arrive pas à très bien expliquer en fait.

Q : Non, non. T'arrives pas à voir à quoi ça ressemble ?

E5 : Voilà Monsieur, j'arrive pas à voir à quoi ça ressemble.

Q : Quand tu le vois écrire, bah du coup, écris avec ton style hein, je sais pas si en plus tu choisis une encre, un stylo, je sais pas, mais du coup le mot il devient quoi ?

E5 : Voilà.

Q : Il devient quoi ?

E5 : Bah je sais pas Monsieur, des fois juste comme ça. C'est spontané comme vous dites.

Q : Par ailleurs t'aime bien dessiner ou pas spécialement ?

E5 : Dessiner non vraiment parce que je suis pas...

Q : Parce que par exemple V, en classe, elle dessine.

E5 : Parce que elle c'est une passion.

Q : Elle dessine et elle écrit, c'est pour ça que je te pose la question. C'était pour voir s'il y avait une continuité.

E5 : Nan.

Q : Non, le dessin c'est pas spécialement ton truc ?

E5 : C'est pas spécialement mon truc parce que je suis pas habitué à dessiner. C'est pas une passion pour moi. C'est pas comme le foot ou quelque chose comme ça.

Q : Ok. Je te montre ça, ça c'est ton questionnaire et ça... J'ai fait ça dans plusieurs classes, c'est les pourcentages et donc c'est classé. Alors il y a quelque chose qui revient en premier, mais c'est inventer des mots pour soi et ses amis.

E5 : Voilà c'est ça.

Q : Alors ça à mon avis tu m'as mis oui. Bah oui tu m'as mis oui. Qu'est-ce que c'est cette histoire d'inventer des mots pour soi et ses amis ?

E5 : En fait c'est comme un, c'est surtout des délires en fait. Je sais pas c'est des choses qu'on fait entre amis en fait (...) En ce moment, dans la classe, on a tout un délire c'est de trouver un mot qui est marrant et en fait de terminer avec « ANCE ». Je sais pas pourquoi. C'est comme ça juste un délire.

Q : Ah oui. Et c'est pas pour nommer quelque chose ?

E5 : Parce que des fois, en fait, en classe, on rit vraiment. Vous, vous entendez mais vous ne savez pas pourquoi en fait. Et on se marre et c'est juste pour ça en fait. C'est quelque chose de, on peut dire quelque chose de gamin. En fait, c'est un peu quelque chose de gamin mais ça nous fait rire en fait.

Q : Mais c'est spontané. C'est pas un langage qui dure sur plusieurs semaines alors ?

E5 : Non, c'est le « ANCE » par exemple c'est quand on trouve un mot et que c'est marrant, ça fait rire tout le monde et on l'utilise. Pas quand je suis chez moi et avec d'autres copains. C'est seulement en classe qu'on fait ça.

Q : Et c'est une façon, et du coup on se sent complice quoi ?

E5 : Oui c'est ça on se sent complice en fait. Bah regardez il y a une bonne complicité en classe. Y a pas de... à part avec S. qui ennuie tout le monde parce que il est un peu chiant on peut dire.

Q : Ouais...

E5 : Même vous vous pouvez le voir. Il s'embrouille avec tout le monde, avec T., avec M, avec F., avec moi.

Q : C'est son problème.

E5 : C'est son problème mais à part ça je pense pas qu'en classe.

Q : Ah non, non. Vous êtes bavards mais...

E5 : On est bavards mais on sent pas de conflits en classe.

Q : Non, c'est pour ça que...

E5 : C'est comme ça. Seulement en classe, c'est comme une sorte de complicité mais sinon...

Q : Autrement dit il y a des mots, il y a des mots qui font rire ?

E5 : Ah voilà je sais pas. Là je ne peux pas en trouver un sur le coup mais.

Q : Non, non, mais on va y venir par rapport à des choses que tu m'as écrites.

Y a : recopier des citations, des chansons. Tu recopies pas des citations sur un carnet ?

E5 : C'est pas des citations. Comme je vous l'ai dit des fois, QLF des fois j'aime bien le recopier.

Q : D'accord.

E5 : C'est par rapport au style. Des fois les gens quand ils recopient des citations c'est par rapport au style c'est pas vraiment quelque chose qu'ils vont relire, relire, relire...

Q : Nan mais certains ça va être l'idée, la pensée qui va les frapper. Tu vois une phrase sur l'amour ou sur la famille. Toi c'est le geste.

E5 : Voilà c'est le geste.

Q : Est-ce que ça t'arrive de faire des listes ? Parce qu'il y a beaucoup d'élèves qui font des listes.

E5 : Non moi ça m'arrive pas souvent.

Q : Ok, je ne sais plus ce que tu as répondu. Et est-ce que tu postes des commentaires sur internet ? Ah non tu ne mets pas de commentaires sur internet. Si tu m'as dit quelquefois.

E5 : Quelquefois ça c'est pas vraiment aujourd'hui, ça c'était avant. Avant les forums c'était régulièrement. Il y avait beaucoup de forums. Par exemple pour voir un film, bon en streaming, c'est un autre sujet ça. Par exemple, pour regarder quelque chose, des vidéos, quelque chose comme ça. Et ben on ne trouve pas sur internet, bah on partait tous sur les forums et on écrivait un commentaire. Le plus souvent c'était une semaine après, ou deux mois après qu'on recevait pour regarder en fait. C'est seulement pour avoir une réponse, en fait comment l'avoir si ça existe ou pas.

Q : Ah ouais, c'est utilitaire alors pour toi ?

E5 : C'est pas un besoin. Parce que en fait parce que avant on utilisait beaucoup les forums. Avant j'étais toujours sur les forums par exemple pour des jeux. En fait, c'est seulement pour poser une question et savoir si c'est vrai ou pas.

Q : D'accord. C'est pas pour rigoler avec les potes ?

E5 : Nan.

Q : Non mais y a des gens qui font ça tu sais qui sont avec des applications qui vont envoyer des photos avec des légendes, des vidéos

E5 : Ah ça des commentaires. Comme par exemple, dans la classe, on a un groupe sur Snapchat en fait. On a un groupe, c'est la 210 on a écrit c'est la seconde 10. Y a tout le monde dans la classe qui est dedans et on rigole des fois le soir. Bah le soir en fait, le plus souvent, quand il y a quelqu'un qui a oublié ses devoirs et ben on le demande au groupe. Par exemple, moi le plus souvent quand il y a des trucs que j'ai oublié de noter par exemple, en français ou en maths et ben on le demande dans le groupe. On s'aide entre nous et...

Q : Et vous parlez normalement. Enfin, normalement, je veux dire c'est utilitaire ou vous en profitez pour faire des blagues, pour rigoler...

E5 : On rigole le plus souvent.

Q : Ouais. Et c'est comment ? Comment on écrit dans ces moments là ? Parce que il faut écrire tu es d'accord ?

E5 : On écrit notre manière à nous, on se comprend. En fait, je sais pas, mais on se comprend automatiquement, même si ce mot là on ne l'utilise pas et bah on se comprend directement.

Q : Et comment tu expliques ça ?

E5 : Bah je sais pas.

Q : (rires) C'est magique alors ?

E5 : Bah en fait, le plus souvent, on n'envoie même plus de messages sur le groupe, en fait, on envoie des messages vocals, carrément.

Q : Ah c'est vrai qu'il y a cette possibilité là.

E5 : Parce que sur le groupe, quand on regarde bien, on utilise surtout des... par exemple, avec M. Comme par exemple hier on rigolait sur F.. La dernière fois ils rigolaient sur moi. La dernière fois, en fait, on rigole toujours entre nous et on s'envoie des messages vocals pour que ça soit encore plus marrant, la manière dont ça se prononce.

Q : D'accord. Oui parce que c'est jouer sur la voix.

E5 : En fait, c'est sur la manière sur la voix. Par exemple, en classe, vous m'entendez des fois faire des bruits bizarres ?

Q : Ça je vous entends faire des bruits bizarres, je confirme.

E5 : J'sais pas en fait, on fait la voix grave de Charal, des trucs comme ça. En fait c'est marrant sur le coup.

Q : Donc aujourd'hui ce que tu aimes bien faire c'est tagger, grapher, mais en fait, écrire c'est pas quelque chose qui t'arrive souvent, quoi ? Ecrire, au sens entre guillemets normal. Ecrire quelque chose qui te passe par la tête, recopier une chanson, inventer une histoire.

E5 : Nan. C'était seulement avant parce que comme je vous le disais lire, écrire, c'était quelque chose de bien en fait.

Q : Moi j'ai cru comprendre aussi que tu n'aimais pas trop lire pour le plaisir, hein, pour toi.

E5 : Pour le plaisir ? Bah si j'aime lire. Aujourd'hui, en fait, vous ne voyez pas très bien mais on, le plus souvent on lit aujourd'hui.

Q : Qu'est-ce que vous lisez ?

E5 : Bah des fois y a des gens, comme par exemple sur Facebook, la plupart des gens ils regardent pas des vidéos ils lisent en fait ce que les gens ils écrivent. Moi je vais pas lire un livre parce que c'est plus comme avant. Quand j'étais petit on aimait lire les livres. Il n'y avait que ça à faire.

Q : Mais pourquoi vous aimez moins lire des livres ? Enfin toi.

E5 : Bah, par exemple, parce que aujourd'hui il y a beaucoup plus de choses. Avant regarder un film c'était pas fréquent. Il y a surtout lire. C'était surtout ça qui était bien en fait. Je lisais beaucoup quand j'étais petit, des bandes dessinées, des petits contes, des petits livres, tout ça. En fait, ça c'était bien. Ça donnait envie parce que en fait c'est pas trop long, avec les images, c'est coloré, c'était bien. Alors que aujourd'hui on lit des livres par exemple je les lis sur le téléphone carrément.

Q : Et pourquoi tu les lis sur ton téléphone. C'est pas le professeur qui te demande...

E5 : C'est même pas ça c'est. Par exemple, moi, *Bel Ami*, bah je l'ai lu mais je l'ai pas lu chez moi. Le plus souvent je lisais dans le métro.

Q : Mais pourquoi ?

E5 : Comme par exemple, je sortais avec des copains et quand tu étais dans le bus, c'est pas pour mentir, bah je lisais des fois.

Q : Mais je sais M..

E5 : Bah en fait ce qui est bien, en fait, c'est que aujourd'hui on va, avec des copains on va pas sortir avec un livre.

Q : Et pourquoi ? Tu aurais honte ?

E5 : Non c'est pas que j'aurais honte. C'est que en fait c'est encombrant. Quand on sort on va pas sortir avec un sac. La seule chose avec laquelle on sort aujourd'hui c'est son téléphone ou son baladeur MP3.

Q : C'est pas du tout par rapport à l'image que ça donnerait de toi ?

E5 : Nan c'est pas ça. C'est que des fois, sans rien porter du tout, on en a marre. On en a marre de marcher, on a mal aux pieds.

Q : (rires) bah oui.

E5 : Et en plus tenir un livre alors qu'on va le lire un tout petit peu, j'ai pas envie.

Q : Mais je trouve, moi, au niveau du confort, je trouve que c'est moins pratique.

E5 : Lire un livre.

Q : Non, sur écran.

E5 : Sur écran, la première fois bah non j'aimais pas. Bah après je m'y suis habitué parce que vu que je l'avais acheté j'étais obligé de terminer. Juste que je me sois habitué, bah en fait de compte, moi j'aime bien maintenant.

Q : Parce que en plus c'est payant quand tu l'achètes pour le mettre sur ton téléphone ?

E5 : Bah oui. Le livre *Bel Ami* je l'ai acheté sur téléphone. Directement 3 € ou 4 € je sais plus. Je l'ai directement acheté.

Q : Je suis scotché.

E5 : Bah c'est pas ça, c'est que. *Bel Ami* en fait, la flemmardise de partir l'acheter en même temps.

Q : Non mais y avait ça aussi. Mais je crois que, j'ai pas vérifier pour Bel Ami. Mais il y a des tas de textes, comme c'est très ancien tu vois, en tous cas, moi sur internet, je les télécharge, tu sais pour faire des photocopies, je les télécharge sur internet gratuitement. C'est pour ça que je dis qu'en plus tu l'as payé pour l'avoir sur ton téléphone... !.

E5 : Nan moi c'est pas ça. C'est qu'on pouvait aussi le télécharger en format PDF pour le lire. Mais après je me suis dit qu'en format PDF c'est pour le télécharger. Par exemple, sur IPHONE c'est illégal. Et je voulais pas jouer avec ça parce que...

Q : Ah bon, je ne savais même pas que c'était illégal sur Iphone.

E5 : Bah non c'est pas bien parce que c'est interdit parce que après c'est des droits d'auteur aussi.

Q : Mais non M. attend. Les 3 auteurs c'est des auteurs qui sont tombés dans le domaine public. Ce sont des auteurs qui remontent à plus de 100 ans. C'est toi qui t'es dit ça que c'était illégal ?

E5 : Non c'est pas illégal c'est qu'en fait on pouvait pas. Le format PDF par exemple, on peut seulement le faire sur ordinateur.

Et sur mon téléphone j'ai essayé pour *Candide* et ben mais je n'y arrivais pas en fin de compte, je l'ai acheté. Par exemple pour *Bel Ami* j'avais prévu de partir à Gibert Jeune pour l'acheter. Mon père il connaît que ce livre là, et je lui ai dit y a pas d'autres librairies et vu que je connais pas il me dit de partir jusqu'à Paris, je pense, c'est ça, Gibert Jeune. Donc je lui ai dit j'ai pas trop envie donc il m'a passé l'argent et j'ai acheté une carte à Carrefour et je l'ai acheté.

Q : Quand tu écris, quand tu tagges, à qui tu écris ?

E5 : A moi-même sur le style en fait. En fait, j'aime bien jusqu'à que ça soit beau en fait.

Q : D'accord. C'est pas pour que quelqu'un d'autre le voit ?

E5 : Non. C'est personnel.

Q : D'accord, c'est personnel. Donc c'est vraiment entre toi et toi. Pour que je comprenne bien. Quand tu fais un devoir tu écris à qui ?

E5 : J'écris pour moi mais aussi pour le professeur pour qu'il regarde. C'est vous le destinataire en fin de compte.

Q : D'accord. Mais est-ce que tu écris aussi pour toi ? Tu vois ce que je veux dire quand tu fais un devoir. C'est vraiment que pour moi ou c'est toi aussi ?

E5 : Bah c'est pour moi et le destinataire. Bah le destinataire comme, par exemple, c'est vous. Bah je vais pas faire quelque chose qui a aucun sens parce que vous vous me donnez une consigne. Par exemple, pour le devoir que vous nous avez donné, vous nous avez donné une consigne. C'est pas nous qu'on choisit, donc, en fin de compte, c'est pour vous. Si vous avez pas donné de consignes, vous aurez dit vous avez 100% de liberté, bah à ce moment-là on peut faire ce qu'on veut et, à ce moment-là, c'est personnel. Alors que vous quand vous donnez une consigne c'est pour vous en fait. Par exemple, vous dites de raconter ça, ceci, cela. Bah en même temps, c'est un peu pour vous parce que c'est vous qui voulez ça en fait.

Q : Oui, oui, c'est vrai, c'est clair. Si tu peux comparer les deux situations quand tu écris. Je sais bien que c'est, j'ai bien compris que ça t'arrivait pas souvent mais ça t'arrivait avant mais, quand t'écris en dehors du lycée en tous cas, pour toi, sans obligation, si on compare ça avec écrire pour le lycée, pour faire un devoir par exemple. Qu'est-ce que... il y a des choses en commun dans ces deux démarches ?

E5 : Ah bah oui c'est quelque chose de très différent par ce que en fait, quand on écrit quelque chose pour moi en fait, on peut faire ce qu'on veut.

Q : C'est mieux ?

E5 : Bah oui, par ce que en fait. On n'a pas à se casser la tête pour se dire « est-ce que c'est bon, ou est-ce que c'est pas bon ? ». En fait, le mot on peut même l'écrire avec 100% de fautes, parce que c'est pour nous, en fait. On va se comprendre nous-mêmes. Alors que quand on va l'écrire par exemple pour le lycée, pour vous. Tout doit être parfait, mais bon je suis pas parfait, on n'est pas parfait. Bah en fait le mot si je dois me relire. Je dois savoir si c'est bon, si c'est cohérent, si c'est pas hors sujet.

Q : Attends, attends. Et du coup c'est pénible ?

E5 : Voilà bah c'est pénible parce que on doit prendre tout ça en compte.

Q : Pourquoi c'est pénible ?

E5 : Parce que, en fait, on doit beaucoup plus y réfléchir que quand c'est pour nous. Parce que quand c'est pour nous, en fait, c'est sur le coup. On veut écrire quelque chose.

Q : Mais tu vois ce matin. Alors je sais bien tu n'étais pas là samedi... Ce matin je faisais la correction du devoir, tu as vu la réaction de C. ? « ah Monsieur c'est ce que j'ai écrit ». C'est-à-dire elle a plaisir à voir qu'elle a bon. Tu vois ce que je veux dire.

E5 : Oui.

Q : Ce qui m'intéresse c'est pourquoi c'est pénible alors qu'on pourrait avoir plaisir à bien répondre ?

E5 : Oui c'est bon ça. Après c'est par rapport à ce qu'on fait. Si c'est quelque chose que j'aime bien, par exemple, si j'écris quelque chose que j'aime bien sur un livre que j'aime bien. Bah ça me donne un peu plus

envie. Parce que, par exemple moi, *Dom Juan* c'est pas quelque chose que j'ai beaucoup aimé. Par exemple, *Bel Ami*, j'ai apprécié.

Q : Oui tu es un des rares à avoir plus apprécié Bel Ami que Dom Juan dans la classe. La classe a plutôt préféré Dom Juan en général parce que c'était du théâtre mais...

E5 : En fait, c'est pas que j'aime pas le théâtre, c'est juste que l'histoire de *Bel Ami* en fait elle est pas mal. C'est marrant de voir comment il a pu, comme on l'a vu, d'être pauvre à être riche. En fait, c'est ça qui est bien. C'est de voir la progression du personnage. La progression du personnage en fait elle est magnifique parce qu'on voit au tout début il part de rien, il termine avec tout. C'est comme on peut dire aujourd'hui avec un milliardaire. Parce que aujourd'hui il y a des milliers de milliardaires par exemple, de millions qui partent d'être pauvres, qui partent de rien. Et que aujourd'hui ils ont tout ce qu'ils veulent jusqu'à en avoir marre.

Q : Quand tu dis c'est pénible, hein, qu'est-ce qu'il y a de compliqué alors quand on écrit aujourd'hui, vraiment au lycée par rapport au collège ? Est-ce que c'est plus compliqué ? Et qu'est-ce qu'il y a de plus compliqué ?

E5 : Bah en fait quand on écrit quelque chose pour nous, que ce soit par rapport à l'orthographe en fait on s'en rend pas compte. Même si ça ne nous plaît pas ça ne va pas nous poser problème comme par exemple avoir une mauvaise note qui va percuter sur notre moyenne et...

Q : OK.

E5 : Et bah en fait que ce soit bon ou mauvais ça ne va rien changer du tout. Alors que quand ça va être au lycée, là ça va être conséquent. Quelque chose qui va être coeff 4, par exemple, le contrôle que vous avez donné. Y aura des conséquences sur la moyenne, et puis après sur la moyenne générale, et puis derrière après on aura de mauvaises notes et puis après des conséquences sur d'autres conséquences.

Q : Alors je te remontre, tu vas dire que j'avais préparé mon coup, c'est des photocopies de tes devoirs. C'est pour te les remettre en mémoire. Ça c'est des photocopies tu sais quand on a fait des sujets d'invention, sur Dom Juan, tu peux les mettre à droite parce que c'est surtout ceux-là qui m'intéressent plus, les derniers. C'est les écrits qu'on a faits en Littérature et Société où là c'était, je ne sais pas comment dire ? c'était libre, c'est ça ? Et tu m'as écrit, alors que chacun pouvait écrire ce qu'il voulait, tu te rappelles ?

E5 : Oui.

Q : Et à chaque fois tu m'as écrit ce qu'on appelle une poésie, un poème. Je le dis de façon très neutre hein.

E5 : Oui.

Q : Quand tu fais ça c'est proche d'un travail scolaire ou, au contraire, ça s'en éloigne beaucoup dans ton ressenti ?

E5 : Bah non parce que, à ce moment-là, on peut dire, vous nous avez donné carte blanche. Et quand on donne carte blanche, en fait, ça fait un peu plus plaisir et ça donne plus envie en fait. Par exemple, moi, sur le coup ça ne me donnait pas envie, je réfléchissais et quand vous avez dit qu'on pouvait faire un poème, je sais pas dans ma tête ça...

Q : Ah c'est quand j'ai dit vous pouvez faire ce que vous voulez, par exemple, un poème ou par exemple, une lettre ?

E5 : Ouais voilà. En fait, le poème c'est pas quelque chose que je fais régulièrement donc ça donne un peu plus envie. Alors que si je voudrais rédiger quelque chose, par exemple, un paragraphe entier, ce que j'ai pas aimé, ce que j'ai aimé, ce qui était pas mal, en fait ça reviendrait un peu à ce qu'on fait en cours, en fait. Et ben en fait, plus ça revient à ce qu'on fait en cours et moins ça me donne envie en fait.

Q : D'accord.

E5 : Alors que là un poème, on peut dire, c'est quelque chose d'original en classe. Parce que c'est pas tout le monde qui l'a fait.

Q : Non seulement c'est original mais en plus, quand je vois un élève qui me fait ça, je me dis il aime la poésie. Ce qui n'est pas très courant M. hein. Tu vois ce que je veux dire ?

E5 : Oui.

Q : D'où te vient ce goût, j'appelle ça de la poésie mais tu peux dire c'est des chansons. Je ne sais pas comment tu appelles ça toi ? D'où te vient ce goût pour euh...

E5 : Bah en fait ça me vient depuis que, parce que en fait quand on était en primaire, tout ce qui était bien, c'était la poésie en fait. La poésie j'aimais bien depuis la primaire.

Q : Qu'est-ce que tu aimes bien dans la poésie ?

E5 : La manière de, en fait quand on était petit on apprenait vraiment à la manière à réciter. Et en fait c'est ça qui me donnait envie, c'est par rapport au prof. Par exemple, y a des moments où je détestais la poésie, y a des moments où j'aimais bien la poésie par rapport au prof.

Parce que quand on récite une poésie c'est, c'est pas la même chose que quand on chante une chanson, en fait. C'est différent.

Q : tu peux essayer de m'expliquer quel plaisir tu as à... parce que j'ai vraiment senti de ta part quelque chose de... j'ai vu un nouveau M.. Tu vois ce que je veux dire ? Je ne m'attendais pas du tout à ça de la part de M., voilà. D'où ma surprise. Quand je dis ça c'est parce que c'était inattendu hein. C'est pas au sens où... Tu vois ce que je veux dire ? Qu'est-ce que t'aimes dans le fait de, pour moi c'est jouer avec les mots. OK ?

E5 : En fait, c'est ce que j'aime bien en fait. Bah jouer avec les mots ça vient un peu. C'est un peu comme quand j'écoute les mots, quand j'écoute du rap. Par exemple, le rap c'est jouer avec les mots, en fait.

Q : Ouais.

E5 : Bah en fait, quand je repense au rap, je repense directement, j'essaie de jouer avec les mots comme ce que font les chanteurs et rappeurs. Bah c'est venu directement sur le coup et j'ai réussi parfaitement à jouer avec les mots.

Q : J'essaie de comprendre pourquoi tu le fais comme ça...

E5 : En fait, sur le coup, la poésie c'est pas la même chose que écouter. En fait, c'est un truc qu'est différent. Comme je vous le dis, en fait, c'est pas quelque chose que j'écoute souvent ou que j'écris souvent en fait. Parce que c'est quelque chose d'original on peut dire, parce que c'est pas quelque chose qu'on fait souvent. Comme je vous l'ai dit bah le rap, bah un moment ça me lasse ou d'écouter des musiques. Alors que ça c'est...

Q : Tu veux dire c'était pas fréquent ?

E5 : Ouais voilà, c'est pas fréquent. Et en plus, les vers, c'est ça que j'aime c'est les vers, c'est comment jouer avec les mots. Dans un poème c'est pas de la même manière que jouer les mots dans le rap. C'est, il y a plus de plaisir on peut dire.

Q : Et en plus dans le premier tu es parti du mot « Provok » qui était le titre, tu sais, de l'exposition. Et dans le deuxième, tu sais c'était sur la sortie au cinéma, et tu es parti sur « vendredi en i ». Et effectivement, la sortie a eu lieu un vendredi. Et je me suis dit à chaque fois M. il part d'un mot comme ça, il part du son du mot. Je me trompe pas c'est ça ?

E5 : Oui.

Q : Voilà. Tu peux, c'est pas facile d'expliquer mais tu peux expliquer le plaisir que tu prends par rapport aux autres productions scolaires ?

E5 : En fait, ce que j'aime bien c'est les rimes et de par rapport à ce que j'aime bien. Parce que en fait il y a des choses que j'aurais bien aimé, parce que en fait, si j'aurais pas aimé ça j'aurais jamais fait quelque chose, pour moi, ç'est assez bien fait. J'aurais jamais fait quelque chose d'aussi bien, personnellement. Après je sais pas si

c'est bien. Par exemple le dernier paragraphe c'était pas le meilleur truc que j'avais fait parce que ça m'a pas vraiment marqué en fait. Par exemple sur les trois premiers... comment on dit, couplets ?

Q : Strophes.

E5 : Strophes, voilà j'ai oublié.

Q : (rires) je te donne le terme technique.

E5 : Voilà, pour les trois premières strophes, parce que en fait, moi, par exemple, ça parlait des 4 vidéos. Parce que en fait on a vu 4 vidéos. En fait je me suis dit 4 vidéos, bah 4 strophes. C'était un peu comme la même chose. Donc je ne me suis pas cassé la tête, je me suis dit 4 vidéos, 4 strophes, 1 strophe ça parle de la vidéo et, par exemple, ces 3 strophes là ça a parlé des vidéos que j'ai bien aimé en fait. Par exemple la Syrie, ah bah ça touche. Le racisme aussi ça touche. De voir de quelle manière 3 personnes sont parties de Marseille, c'est ça ? Et ils sont arrivés à Paris avec plus de 100.000 personnes, bah c'est ça qui touche en fait.

Q : Et pourquoi quand tu vas le restituer, même si ça te touche, tu vas choisir le langage poétique plutôt que la prose ?

E5 : Parce que en fait, ça donne plus envie d'écouter quand ça rime. Par exemple, entre le rock n' roll, moi après je sais pas si vous aimez ça ou pas ? Moi par exemple, j'aime pas du tout ça, ça ne me donne pas envie. C'est trop fort, y a pas de... En fait y a pas de rimes, ça donne pas du tout envie d'écouter parce que en fait ça veut rien dire du tout alors que en fait quand tu écoutes ça sur le coup on comprend ce qui, ce que ça veut dire. On comprend ce que la personne a voulu nous faire parler en fait, voulait me dire plutôt.

Q : En fait, je m'en doutais un petit peu M.. En fait tu es sensible au son, au son des mots.

E5 : Voilà.

Q : Et quand deux mots ont les mêmes sons, comme tout à l'heure le langage en classe hein, et ben tout à coup les sons rapprochent les sens.

E5 : Voilà Monsieur.

Q : Tu me dis, c'est ça que j'ai compris. Et tu aimes bien ça ? Le fait de s'affronter, de se faire confronter les sons. Et ça c'est pas scolaire, c'est pas ennuyeux, c'est pas pénible ?

E5 : Non ça c'est pas ennuyeux parce que comme je l'ai dit quand on a carte blanche, y a pas le stress de... En plus, vous nous avez tout donné pour réussir. Sur le coup vous nous dites déjà ça va pas être pénalisant pour la moyenne, même si on fait une seule phrase on aura quand même 10/20 en fait. Dans tous les cas on sera gagnant en fait.

Q : C'est pour libérer les gens.

E5 : Voilà vous m'avez libéré. C'est à ce moment-là que j'essaye de faire quelque chose de bien.

Q : Alors attention M. j'ai pas l'impression que tu te contrains que tu fais des choses aussi intéressantes de façon scolaire hein. Pour moi, tu vois. Jeudi dernier, tu sais ce qu'on a fait sur le petit Grégory. Tu as trouvé que c'était agréable ou pas agréable ? Parce que là...

E5 : Bah oui agréable hein.

Q : J'ai pas encore regardé.

E5 : Parce que vous avez dit que... c'est un peu la même chose en fait que vous nous avez dit.

Q : D'accord.

E5 : C'est juste à ce moment-là en fait vous avez essayé de lever un peu plus le niveau. En fait vous avez dit que ça va être bien noté, qu'il n'y aura pas de... c'est quelque chose de sérieux.

Q : Oui c'était sérieux. Ce que je cherchais à voir, parce que je vous ai raconté l'histoire, y a ceux qui avaient préparé.

E5 : Bah moi personnellement je ne savais même pas qu'il fallait préparer ça.

Q : Bah oui. Mais ce n'est pas la question. Parce que j'ai pas raconté toute l'histoire donc qu'est-ce qui vous avait surpris et tout. Et c'est vachement marrant parce que quand je compare de voir qu'est-ce qui accroche l'un, qu'est-ce qui accroche l'autre. En tous cas ce qui m'importe là c'est que tu y as pris aussi du plaisir.

E5 : C'est pas ce qui m'a donné du plaisir. En fait c'était marrant de voir la justice française.

Q : C'était pas du plaisir mais en tous cas tu as écrit sans problème.

E5 : En fait, c'était un plaisir de parler de la manière dont la justice... en fait ce qui m'a marqué, en fait, c'est pas le meurtre, c'est surtout la justice quand on voit ça. C'est la justice, pour voir les erreurs judiciaires, à ce moment-là c'est même plus des erreurs judiciaires c'est un feuilleton comme l'avait dit E. en fait. On ne pouvait pas croire une histoire comme ça parce que...

Q : C'est une histoire vraie.

E5 : En plus, c'est une histoire vraie c'est encore plus marquant. C'est pas quelque chose qui est fréquent en fait.

Q : Pour conclure, si on devait faire en classe des travaux d'écriture différents, tu vois parce que il y a les devoirs et puis il y a les choses qui sont d'une autre nature. T'aimerais que ce soit dans quel but ? Je te propose plusieurs possibilités, tu peux tout rejeter, ou tout choisir hein. Si c'était des exercices, c'est pas au sens pénible, tu vois. C'est des consignes, c'est des...

E5 : Bah moi j'aimais bien les exercices de français...

Q : Non mais attends. Si on essaie d'écrire pour apprendre à mieux exprimer ce qu'on ressent, ce que toi tu ressens. Tu aimerais bien les exercices comme ça ou pas ?

E5 : Bah oui j'aime bien.

Q : Pourquoi tu aimerais mieux exprimer ce que tu ressens ?

E5 : Vous pouvez répéter un tout petit peu...

Q : Ecrire pour apprendre à mieux exprimer ce que tu ressens. Parce que j'ai le sentiment qu'il y en a qui n'arrivent pas à exprimer ce qu'ils ressentent.

E5 : Par exemple moi j'arrive à écrire pour exprimer ce que je ressens mais à parler, en fait, moi j'arrive pas bien m'exprimer.

Comme, bah vous-même vous pouvez bien le voir en cours.

Q : Ah c'est marrant. T'as l'impression que tu écris mieux que tu ne parles ?

E5 : En fait, chez moi, ce qui est bizarre, c'est un paradoxe. Parce que en fait, j'apprends mieux quand j'entends que quand j'écris mais, j'écris mieux que je parle. Vous m'avez compris ou pas, Monsieur.

Q : Ouais. Mais c'est parce que tu as remarqué que tu parlais avec un débit de mitraillette hein ?

E5 : Bah en fait, c'est l'habitude.

Q : (rires) Oui, oui. Chacun est comme il est, c'est pas une critique. Mais c'est sûr que quand on respire, forcément... Et surtout tu penses trois choses en même temps, c'est ça que je veux dire.

E5 : Voilà, en fait, ce que je suis c'est pas. Par exemple, quand je trouve une idée quand vous donnez une question et que je trouve la réponse et vous me dites argumenter, expliquer ce qu'il y a en fait. C'est que en fait, sur le coup, quand je sais ce que je vais dire bah je lève directement le doigt. C'est pas en premier je me dis ce qu'il faudrait que je dise, je dis ça ou pas. En fait, je fais spontanément et c'est ça qui fait que je m'exprime mal.

Q : Si je comprends bien il y a quelque chose qui permet de se poser. Est-ce que de ce point de vue là tu aimerais qu'on fasse des travaux d'écriture pour plus construire sa réflexion, plus montrer qu'on réfléchit par soi-même ? C'est un peu ce que j'ai fait la semaine dernière.

E5 : Vous répétez un peu le...

Q : Réfléchir par soi-même.

E5 : J'ai pas très bien compris en fait la question.

Q : Alors j'essaie de le dire autrement. Je pose une question, faut construire un raisonnement, faut donc réfléchir par soi-même.

E5 : Ah, en fait faut expliciter c'est ça, non ?

Q : Oui. T'étais pas là samedi. Tu vois la question que j'ai posée là sur le langage des courtisans, bien sûr on peut avoir révisé, mais en réfléchissant par soi-même, on pouvait trouver la réponse.

E5 : En fait, c'est pas ça, Monsieur. En fait, j'aime bien ça. C'est juste que pour l'instant, vu qu'on n'était pas habitué au collège à expliciter. Expliciter dans la classe aujourd'hui c'est un truc nouveau. On commence à s'habituer mais c'est encore un truc nouveau parce qu'on n'est pas habitué à faire ça. C'est comme quand on donne une nouvelle matière.

Q : D'accord. Là t'es sérieux.

E5 : Ouais, voilà, ça rentre tout doucement, par exemple pour moi, mais sûrement. Avec par exemple, Madame Schmitt, bah en fait, grâce à Madame Schmitt vu qu'elle nous fait souvent et bah moi je commence à mieux comprendre et à expliciter. Grâce à elle maintenant je comprends de mieux en mieux comment expliciter les choses.

Q : Si on faisait des exercices pour le plaisir du langage, pour combiner des sons. En clair écrire des chansons, des poésies... T'aimerais bien ou il faut que ça reste que de temps en temps ?

E5 : Que de temps en temps parce que à un moment on sait plus quoi dire. Par exemple, quand on le fait pas très souvent on a beaucoup de choses à dire parce qu'on l'a pas déjà fait. Par exemple, si je vais faire une chanson je vais pas toujours refaire les mêmes choses que j'avais fait avant parce que sinon après c'est comme de la triche. Par exemple, si j'ai fait quelque chose de bien juste avant et que je le remets ici c'est pas bien parce que c'est sur je vais encore avoir une bonne note.

Q : C'est comme si tu voulais garder ta spontanéité.

E5 : Voilà Monsieur parce que en fait j'ai pas envie de toujours ressortir les mêmes choses. J'aime bien toujours sortir des nouvelles choses.

Q : D'accord. Je comprends. Je peux comprendre. Et est-ce que tu aimerais... alors là vraiment, tu vois quand tu me disais « j'écris pour me détendre », c'est ça que j'ai compris quand tu me dis j'aime bien comme du tag. Est-ce que tu aimerais qu'on écrive pour se détendre ? Ça peut se faire aussi hein.

E5 : Bah c'est rien de plus que la chanson en fait. Même si on écrit pour se détendre, si on se détend on sait même plus ce qu'on fait en fait. C'est comme ça pour soi-même, c'est juste parce que on s'ennuie un peu des fois en cours. Même vous vous savez, bah on s'ennuie des fois en cours. Même si la matière on l'aime.

Q : Là je fais une parenthèse, M., il n'y a pas de progression dans le travail scolaire, je veux dire intellectuel, sans ennui. Il y a forcément des phases...

E5 : Voilà c'est l'ennui.

Q : Voilà tu apprends une langue étrangère tu apprends les formes irrégulières, c'est ennuyeux mais faut les connaître. Mais écrire pour se détendre. T'aimerais bien que je dise on va écrire pour se détendre ?

E5 : J'aimerais bien que vous faites ça mais pas quand, quand par exemple la classe elle est agitée. Vous lui dites que, je ne sais pas comment expliquer, je préfère mieux que vous fassiez ça que les sanctionner en fait.

Q : Oui, oui je comprends mais comme vous êtes souvent agités...

E5 : Bah on est toujours agité même. Le problème, Monsieur, c'est pas votre faute mais, même pour moi vous devriez me sanctionner plus souvent, j'assume. Mais en fait le problème, Monsieur, vous, on peut dire que vous ne sanctionnez pas assez. C'est pas que vous ne sanctionnez pas assez, c'est en fait, que quand vous sanctionnez vous dites de sortir 5 minutes et juste après il oublie en fait. Et quand il revient il va être encore agité.

Q : Je peux te répondre. Vous êtes à un âge, je préfère parler, mais j'ai peut-être tort, je préfère faire confiance à votre intelligence.

E5 : En fait, c'est aussi à cause de la classe. Par exemple si la classe elle s'agite trop bah nous aussi on va être entraîné dans l'agitation.

Q : Mais je sais c'est des phénomènes de groupe. Mais attends, ce matin, j'en ai fait sortir 2, vous vous êtes calmés.

E5 : En fait dans la classe il faut savoir directement, il faut connaître les éléments perturbateurs. Moi, j'assume des fois, je suis dans les éléments perturbateurs.

Q : M., je ne vais pas te faire sortir à chaque cours parce que quand je te demande de te taire tu comprends. S. il comprend pas. Je n'ai pas besoin de développer.

E5 : En fait, moi quand je me tais c'est parce que je sais que vous allez me sortir et que, par exemple, moi je sais quand vous allez me sortir, vous allez me faire sortir 5 minutes et quand vous allez me faire sortir sors 5 minutes et en fin de compte on va rester jusqu'à la fin de l'heure. Par exemple, moi je me tais quand je sais que vous allez me faire sortir et que vous n'allez plus me faire rentrer.

Q : Je fais la différence entre quelqu'un qui fait tout pour être sorti et d'autres qui... Mais toi, effectivement, j'ai, le prends pas mal, j'ai jamais vu un élève aussi bavard.

E5 : Mais moi aussi j'aimerais bien plus être bavard mais je sais pas ça vient tout seul. J'arrive pas Monsieur, même moi j'aimerais bien ne plus être bavard.

Q : E. aussi elle est bavarde, seulement elle fait moins de bruit.

E5 : Parce que elle elle est toujours au fond c'est normal.

Q : Non, non, elle fait moins de bruit c'est tout. Si déjà tu parlais comme Emma en faisant moins de bruit, ce serait moins gênant. Tu vois ce que je veux dire ? Tu veux que je te fasse une confidence ? Moi, élève, j'étais bavard. Comme toi. Je sais qu'on peut bavarder, écouter, qu'on peut. Je comprends que vous réagissiez à ce que je raconte. J'ai pas besoin d'avoir des élèves amorphes. Ce que je veux c'est que ce soit... et encore tu n'as pas une grosse voix comme M.

E5 : (sourire) Non mais je sais ça parce que M. il a une grosse voix.

Q : Alors, pour finir, quand tu écris pour toi tu fais appelle à ton imagination ?

E5 : Oui

Q : Quand tu écris pour moi, pour les devoirs, est-ce que tu fais appelle à ton imagination ?

E5 : Je fais appelle à mon imagination, bah, par exemple, maintenant, je sais ce qu'il faut écrire. Je sais maintenant c'est quoi vos attentes. On est d'jà quasiment à la fin de l'année là.

Q : Non on est au mois de mars.

E5 : Non je sais mais pour moi on est quasiment à la fin de l'année parce que si on compte les vacances

Q : Mars, avril, mai. Il reste trois mois, je ne compte pas juin. On va encore apprendre des tas de choses.

E5 : On sait qu'en juin on ne va rien faire du tout, ça s'est normal.

Q : Non mais vous ne me connaissez pas (rire)

E5 : Pour moi en fait, on a déjà dépassé la moitié de l'année et donc, on peut dire que je connais un peu vos attentes. Quand je fais mon devoir je sais c'est quoi vos attentes. Si c'est ce devoir là je sais c'est quoi vos attentes, si c'est un nouveau devoir et donc je ne sais rien du tout et ben je ne saurais pas quoi faire en fait. On est un peu dans le stress de ne pas savoir ce qu'il faut faire.

Q : C'est marrant que tu me répondes ça par rapport à l'imagination.

E5 : Bah l'imagination...

Q : T'as lu le sujet que je t'ai donné tout à l'heure pour jeudi ?

E5 : Oui je l'ai lu.

Q : Alors ça va faire appel à ton imagination.

E5 : Oui. Bah là ça fait appel à mon imagination. Je sais ce que vous me demandez et moi je sais ce que je vais répondre. Bah en ait, sur le coup, je sais ce que je vais faire.

Q : Et c'est agréable, c'est ça que je voudrais comprendre, oui ?

E5 : Bah oui c'est agréable quand c'est un exercice qui est pas trop compliqué. Par exemple, en fait, c'est un peu compliqué ce que vous nous demandez, mais pas trop compliqué. Comment expliquer ? C'est compliqué mais on sait quoi faire en fait.

Q : C'est les consignes.

E5 : Voilà c'est les consignes. On lit la première fois et c'est compliqué et quand on relit, relit, bah on commence à de plus en plus comprendre et on sait ce qu'il faut faire.

Q : Merci, on va s'arrêter là.

ENTRETIEN N°6

Elève 6, K. – fille 15 ans

Q : Merci de m'accorder un peu de ton temps.

E6 : De rien.

Q : Avant tout, il y a de ça quelques semaines, Madame M. vous a fait remplir un petit questionnaire, je ne sais pas si tu t'en rappelles ?

E6 : Si je m'en rappelle.

Q : D'accord. Qu'est-ce que tu en as pensé de ce questionnaire ?

E6 : Bah j'ai bien aimé en fait, parce que c'est intéressant de savoir, de se mettre, comment dire ? de savoir, ce que les gens y pensent par rapport à l'écriture et à la lecture. Et surtout que, bah, moi je suis intéressée par ces sujets donc euh voilà.

Q : Donc quelque part ça t'a fait plaisir... enfin c'est ce que je ressens.

E6 : Oui, voilà. Si oui c'est ça.

Q : Non parce que tu sais il y a d'autres élèves ça leur est complètement passé au-dessus et je trouve ça tout à fait normal, il n'y a pas de... Donc ça t'arrive d'écrire, c'était anonyme je ne connais pas forcément vos prénoms, ça t'arrive d'écrire en dehors du lycée pour toi, si je puis dire ?

E6 : Oui, ouais.

Q : Et alors qu'est-ce que tu écris quand tu écris en dehors du lycée. Ça va être quoi ?

E6 : Souvent j'aime bien écrire mes rêves en fait.

Q : Ah tu écris tes rêves, d'accord.

E6 : Et euh, sinon bah des fois, bah un peu une sorte de journal intime mais très rarement.

Q : Hum, hum.

E6 : Et sinon, bah, comment je me sens. Des fois à des périodes c'est plus dur dans l'année, dans ma vie quoi. Bah j'aime bien écrire pour que ça sorte un petit peu.

Q : Hum, hum. T'écris sur quoi ?

E6 : Euh, bah en fait je garde ça pour moi, je l'écris sur des carnets ou... ouais sur des carnets.

Q : C'est des carnets ?

E6 : Hum.

Q : C'est des carnets que tu choisis avec soin ou c'est un carnet que tu achètes comme ça ?

E6 : Euh bah puff ça dépend. Ça dépend sur quoi je vais écrire, ça dépend. Bah je regarde pas souvent les... j'aime bien les carnets bah biens, beaux, bah pour les filles quoi. Mais, bah j'aime bien écrire dessus bah un peu comme je vous ai dit mes rêves,...

Q : Je suis un garçon, c'est quoi un carnet pour les filles ?

E6 : Bah, souvent avec plein de couleurs et puis des fleurs, des petites citations pour se donner un peu de motivation ou euh...

Q : Ah d'accord. Le fait qu'il y ait déjà des citations ça te motive ?

E6 : Hum.

Q : Des citations ? Quelles sortes de citations ?

E6 : Des citations, des trucs motivants en fait.

Q : Comme des proverbes, on sait qui l'a dit ou...

E6 : Oui, voilà.

Q : ou c'est des citations où il y a marqué l'auteur.

E6 : Non souvent c'est des petits proverbes comme on voit sur internet quoi.

Q : D'accord. Ok. Et tu fais attention au papier, tu fais attention à la couleur, la couverture, les motifs ?

E6 : En fait, le papier j'aime bien quand il est assez vieux en fait. Je ne sais pas comment vous expliquer. Mais un peu jaune en fait. Un peu vieilli.

Q : Oui, pour quelles raisons ?

E6 : Bah je sais pas parce que j'aime beaucoup. Parce que le papier maintenant il est bien blanc, tout propre, tout bien fait et je sais pas, j'aime pas trop écrire dessus en fait.

Q : D'accord. Ça fait longtemps que tu fais ça ?

E6 : Bah je dirais euh bah je pense que depuis le CM1/CM2, je pense.

Q : Ah oui d'accord, si je comprends bien c'est une vieille histoire entre toi et tes carnets.

E6 : (sourire)

Q : Et est-ce que tu écris aussi souvent que à l'époque du collège ou ça a un peu changé depuis que tu es au lycée ?

E6 : Nan, là, franchement, j'ai plus vraiment le temps d'écrire, de prendre le temps d'écrire. Bah je n'ai plus vraiment le temps en fait.

Q : Tu me dis deux choses en même temps. J'apprécie ta rectification. Enfin j'apprécie c'est pas un jugement de valeur. Tu dis j'ai plus le temps et après tu dis je prends plus le temps.

E6 : Oui, ouais c'est ça. En fait c'est pas que je veux pas le faire mais je n'ai plus vraiment le temps de le faire et je ne me consacre pas du temps pour le faire en fait.

Q : Qu'est-ce qui te prend plus de temps aujourd'hui et du coup t'empêche...

E6 : Bah un peu l'école surtout, les devoirs, les révisions. En fait quand je rentre c'est toujours les devoirs en fait. C'est pas je prends du temps pour moi, pour écrire et tout. Bah dès que je rentre c'est les devoirs et ça toute la soirée quoi.

Q : D'accord. Surtout ne vois pas d'idée mal placée de ma part par rapport à la question que je vais te poser. Tu fais partie des bons élèves, des moyens élèves ou des élèves en queue de peloton ?

E6 : Je me mets entre moyens et bons élèves en fait.

Q : D'accord. Je me renseigne sur toi car je ne savais pas qui tu étais il y a encore quelque minutes, hein.

E6 : (rires) ouais.

Q : Ce n'est pas pareil pour moi un élève qui dit ah je travaille beaucoup parce qu'il a l'impression qu'il a du mal à suivre ou un élève qui travaille beaucoup parce qu'il a envie de réussir.

E6 : Oui bah plutôt pour réussir hein.

Q : C'est ça que je sentais hein. D'accord. Ça veut dire que tu as priorisé ton temps en fait ?

E6 : Oui, ouais c'est ça.

Q : OK. C'est un choix ?

E6 : Ouais.

Q : Ok. Même si bien sûr il y a une obligation par rapport aux devoirs.

E6 : Oui.

Q : Est-ce que t'as un carnet spécial pour les rêves, un carnet pour tes pensées, un carnet pour euh.... C'est comme ça que ça se passe ?

E6 : Bah en fait j'ai un assez grand carnet et puis dedans il y a des sortes d'intercalaires en fait et donc j'essaie de classer un petit peu tout ce que j'écris, tout ce que je pense. Et puis, souvent j'aime bien écrire bah les paroles des musiques en fait. Et bah les citations aussi pour me motiver. Et en fait, ça c'est tout dans un grand carnet. Et puis après, souvent, j'ai des petits carnets où je n'écris pas grand-chose mais je les garde en fait.

Q : D'accord. T'as une partie où tu recopies des paroles de chanson ?

E6 : Ouais.

Q : Pour quelles raisons ?

E6 : Euh j'sais pas en fait. J'ai toujours fait ça, depuis toute petite en fait. Et bah, bah je ne sais pas ça me... déjà ça m'occupe un peu. Enfin, ça m'occupait plutôt. Et euh, je ne sais pas, c'est des chansons qui me touchent en fait. Bah je voulais les écrire pour bien, comment dire ? Pour montrer que je me sens un peu pareille en fait, que bah dans les chansons je sais pas, peut-être pour m'occuper aussi (sourires).

Q : Est-ce que tu veux dire que le fait de recopier la chanson, parce que tu pourrais l'imprimer sur internet. Le fait de la recopier c'est comme si c'est toi qui la chantait ? C'est ça que je comprends.

E6 : Pas spécialement chanté mais, mes pensées en fait, peut-être pour moi j'arrive pas à les dire donc peut-être dans les chansons ils le disent beaucoup mieux que moi donc bah pour moi les écrire c'était comme si j'ai dit...

Q : C'est comme si c'est toi qui avait créé la chanson ?

E6 : Ouais, voilà.

Q : Bah oui bien sûr.

E6 : Hum, hum.

Q : Ah j'adore, ok. Alors dans ce, quand tu prends ton grand cahier avec ses intercalaires, d'une manière générale, c'est devenu plus facile. Je ne parle pas du temps, je parle le fait de chercher ses mots, de chercher ses phrases tout ça, c'est plus facile ou plus difficile qu'avant ?

E6 : Maintenant c'est beaucoup plus facile.

Q : Beaucoup plus facile ? Oui, pour quelles raisons ?

E6 : Bah avant j'étais pas... c'est pas pour dire je ne m'intéressais pas trop à l'écriture, à la lecture. En fait, je n'aimais pas trop le français, l'histoire et tout. Et depuis que je suis au collège en fait, bah ça m'intéresse

beaucoup plus parce que, bah, j'arrivais plus à suivre les matières scientifiques en fait. Donc je me suis plus redirigée vers le français, l'histoire. Et puis maintenant, je m'intéresse vraiment à ce côté-là en fait.

Q : D'accord. Mais c'est marrant parce que tu me reparles de l'école. Tu as dit le collège, je ne sais pas si tu voulais dire le collège ou le lycée ?

E6 : Au collège, ouais.

Q : Collège ok. Alors que moi je te demandais si c'était plus facile d'écrire pour toi ? C'est-à-dire que tu fais un lien entre les deux ?

E6 : Si pour moi il y a vraiment un lien entre les deux en fait.

Q : C'est quoi le lien.

E6 : Bah pour moi en fait ce qu'on apprend à l'école, ce qui se passe même à l'école, ça a un lien avec ce que j'écris en fait. Donc pour moi c'est toujours lié en fait. Même si des fois, j'aimerais pas parler tout le temps de l'école pour, comment dire ? en quelque sorte, m'évader.
Bah souvent ça revient surtout sur ça en fait.

Q : D'accord. On va revenir sur ce lien. Avant tout ce que tu m'as dit de toi-même que tu recopiais des chansons. Tu recopies pareillement des citations ?

E6 : Ouais.

Q : Ouais. Pourquoi tu aimes recopier des citations ? C'est comme pour les chansons ?

E6 : Bah nan, je ne pense pas que, c'est pour me motiver en fait les citations. Parce que comme j'ai dit, bah pour moi l'école c'est pour réussir en fait. Donc il faut que je sois motivée quand même pour réussir. Bah les citations, ça m'aide à me motiver en fait.

Q : Est-ce que ça peut être le point de départ une citation et après tu dis ce que tu penses de ta vie ? Ce que tu ressens à ce moment-là de ta vie ?

E6 : Oui voilà, ouais.

Q : C'est ça que je pressentais.

E6 : Oui c'est ça, ouais.

Q : D'accord. Et c'est des citations que tu trouves où ?

E6 : Bah souvent c'est des citations de célébrités ou peut-être d'auteurs. Ça dépend vraiment en fait.

Q : Quand je dis où, c'est dans un livre, sur internet ?

E6 : Sur internet plutôt ouais.

Q : J'essaie de me représenter la scène, par exemple, tu es chez toi ? Tu as un ordinateur dans ta chambre ?

E6 : Eh oui.

Q : D'accord. Donc tu vois ça sur ton écran ? Et du coup tu prends ton beau cahier à toi, de fille, rien qu'à toi, que personne d'autres connaît.

E6 : (sourires) Hum.

Q : C'est important pour moi que je comprenne bien. Je ne me moque pas du tout, on est bien d'accord. Et donc tu vois ça et tu recopies ?

E6 : Oui, ouais.

Q : Tu ne te contentes pas de le lire ?

E6 : Bah non. Je pense que pour moi c'est important de l'écrire pour euh vraiment... je sais pas comment expliquer mais... pour moi c'est important de l'écrire parce que le voir et l'écrire ce n'est pas du tout la même chose.

Q : Qu'est-ce qu'on a de plus au moment où on l'écrit ?

E6 : Bah en fait, quand on le lit, on a souvent les émotions, les sentiments et tout. Alors que quand on l'écrit on se met vraiment à la place de la personne qui a écrit la chose qui la lit, de qui ça vient quoi.

Q : Et du coup ça change quoi dans la perception des citations ? C'est de basculer du côté de celui qui l'a écrite ?

E6 : Bah pour moi c'est vraiment important de l'écrire. Après c'est pour se sentir vraiment comme la personne qui l'a écrit et euh...

Q : C'est un truc qui t'es venu tout seul ou c'est, je sais pas, un prof un jour te l'a recommandé ? ou tu as vu une grande sœur, un grand frère, je ne sais pas ?

E6 : Non, c'est venu tout seul, ouais.

Q : D'accord. Donc c'est vraiment un truc à toi. J'insiste, je vais être simple. C'est la première fois que je l'entends chez un élève. Beaucoup me disent, par exemple, alors peut-être que tu le fais aussi, qu'ils vont prendre une citation puis qu'ils vont la remettre sur internet avec, sur certains sites, peut être une photo, une vidéo. Alors souvent c'est pour être drôle, parce qu'on parle avec des amis, donc on essaie d'être marrant, ce qui est tout à fait logique. Même les adultes font ça, y a pas de... Tu fais ça aussi sur internet de poster des citations ?

E6 : Euh non.

Q : Pour quelle raison ?

E6 : Euh je ne sais pas, je n'aime pas trop mettre sur internet parce que tout le monde le voit. Quand on poste quelque chose souvent c'est que ça nous touche. Donc j'aime pas trop montrer mes sentiments, mes émotions. Et souvent, quand on poste quelque chose bah c'est ce moment-là, à ce moment précis, il se passe cette chose donc je n'aime pas trop que les gens sachent ce qui se passe.

Q : Même si c'est tes amis ? Enfin tes amis sur internet.

E6 : Oui, ouais, non.

Q : Je vais être simple, tu as peur qu'on se moque de toi ?

E6 : Oui, ouais. Bah j'ai pas du tout confiance en moi en fait. J'aime pas poster les choses que je pense ou... après ça dépend vraiment des sujets.

Q : Tu veux dire que sur d'autres sujets tu peux donner ton opinion. Par exemple, sur quoi t'as pas peur de donner ton opinion ?

E6 : Euh, bah peut-être sur la musique parce que tout le monde parle de ça quoi. Et il y a beaucoup de trucs aussi, bah je sais pas. Bah la musique ça vient en premier. Après, j'ai pas vraiment d'idées.

Q : J'ai l'impression que tu veux dire parler de tes goûts comme c'est des goûts que on partage tous au même âge ou la plupart, bah c'est pas. C'est neutre, enfin c'est normal. Alors que dire des choses qu'on pense ou dire des choses de soi c'est beaucoup plus risqué.

E6 : C'est pas parler de soi, en fait parler de ce que je pense qui me bloque. C'est parler de ce que je suis. C'est pas ce que je pense qui me bloque ça je pourrais en parler ça ne me gêne pas du tout mais, par exemple, ce que j'écris, je ne peux pas le mettre parce que, je sais pas.

Q : C'est intime, hein.

E6 : Ouais, voilà, exactement et j'aime pas trop en parler à tout le monde.

Q : Moi je trouve ça tout à fait normal pour faire la comparaison. Tu as commencé en disant j'écris mes rêves et j'ai même pas pensé à demander, c'est tes rêves, tes vrais rêves pendant que tu dors ou c'est tes rêves au sens, parce que tout le monde a des rêves...

E6 : Bah en fait, un peu les deux mais souvent j'aime bien écrire bah quand je dors je rêve de quoi. Et après les rêves tout le monde en a j'ai envie de dire, bah souvent je ne les écris pas tellement. Parce que je sais pas, peut-être que j'aime pas... En fait, j'ai des buts mais j'aime pas trop les écrire en fait.

Q : C'est quoi, c'est de la superstition ?

E6 : Nan je pense pas mais je sais pas, parce que souvent bah ça change.

Q : Bien sûr. C'est comme ça qu'on se construit.

E6 : Oui voilà. Don c'est pour ça je n'aime pas trop les écrire.

Q : Pourquoi ? Tu veux dire que tu sais que ces buts vont bouger, les écrire ça les figerait ?

E6 : Ouais, voilà.

Q : Ah bon.

E6 : (sourires) Bah c'est bizarre mais c'est ce que...

Q : Pas du tout.

E6 : Ouais pour moi c'est comme ça en fait. Parce que si je les écris, bah. Par exemple, quand j'écris une période pas bien de ma vie, bah c'est un peu, si je l'écris c'est pour dire qu'elle est finie en fait. Donc, pour moi ce serait tourner la page un peu comme on dit. Et écrire une autre histoire en fait un peu, une autre période de ma vie.

Q : Tu m'as dit c'est important aussi d'écrire parce que il faut que ça sorte un petit peu, tu m'as dit ça au début. Donc j'imagine que quand tu es un peu triste bah du coup ça sort un petit peu.

E6 : Oui bah oui c'est sûr. C'est pour ça que les écrire bah pour moi, ça permet de figer les choses et puis après de les laisser en fait.

Q : D'accord.

E6 : Et de plus parler de ça même si c'est sur du papier et quand j'ouvrais le carnet et bah ça sera toujours là, bah pour moi,...

Q : C'est derrière ?

E6 : Ouais, voilà.

Q : Et les buts c'est devant donc il ne faut pas... Non mais je comprends. Je comprends très très bien. Est-ce que ça t'arrive, parce que il y a beaucoup d'élèves qui m'ont coché cette case, de faire des listes ?

E6 : Moi, j'aime pas trop les listes.

Q : Non mais si ça ne te concerne pas...

E6 : Après je sais qu'il y a beaucoup de personnes qui le font. Mais moi, même si je suis quelqu'un de très très organisée, j'aime pas trop faire des listes.

Q : Ce qui m'interroge dans les listes c'est autant le fait de s'organiser que aussi le plaisir d'écrire.

E6 : Oui.

Q : Parce que on fait des choses, par exemple, j'écris tous les gens que j'aime, tous les gens que j'aime pas, et ça permet d'objectiver, de...

E6 : Bah oui.

Q : C'était des choses qu'on fait plus au collège qu'au lycée. Mais voilà c'est un peu, toute proportion gardée, c'est compliqué quand on écrit une chanson bah tout à coup on se sent plus auteur de la chanson que quand on la dit. Donc il y a un côté comme ça de maîtrise des choses. Donc toi les listes c'est pas ton truc ?

E6 : Nan.

Q : Quand tu écris dans tous ces moments, même si c'est moins souvent, c'est un moment à part quand ça t'arrive ?

E6 : Oui.

Q : C'est un moment important ? C'est un moment pénible, ou au contraire, c'est un moment agréable ?

E6 : Bah pour moi si je le fais c'est pas pénible justement. C'est plutôt agréable et pour moi c'est important de le faire. Même si bah maintenant j'ai pas vraiment le temps, bah pour moi c'est important de le faire.

Q : T'es assise à ton bureau, tu m'as expliqué, tu as ton écran à côté. T'essaies, j'ai pas, tu mets une musique, tu t'allumes des bougies ? Je sais pas, il y a une espèce d'ambiance ?

E6 : Bah souvent c'est toute seule et puis avec un stylo et c'est tout en fait.

Q : D'accord. Ok mais en tous cas il faut être seul ?

E5 : Ouais.

Q : Ça c'est important. Quand tu écris comme ça, à qui est-ce que tu écris ?

E6 : Bah à personne en particulier. Je pense que pour moi surtout et personne en particulier. Après, je sais que par exemple, il y a des gens ils parlent, ils écrivent à leur journal. Mais moi je ne préfère pas. Je préfère plus écrire pour moi et pas trop pour les autres en fait.

Q : Est-ce que quand tu écris, ma question est un peu provocateur, quand tu écris tu as l'impression que c'est à toi que tu parles ou c'est à quelqu'un d'autre ?

E6 : Non, je pense que c'est plutôt à moi.

Q : Et c'est qui ce moi à qui tu écris ?

E6 : Bah ça dépend en fait. Bah peut être que quand j'écris maintenant, bah peut être que dans dix ans je pourrais le relire et voir à quel point j'ai changé, en fait ou pas. Ça dépend.

Q : Est-ce que tu es en train de me dire que, pas tout le temps mais, il t'arrive de penser à celle que tu vas devenir et qui va relire ça au moment où tu l'écris.

E6 : Bah oui souvent, très très souvent.

Q : Très souvent ?

E6 : Ouais.

Q : D'accord. C'est-à-dire que en même temps que tu écris tu te vois en train de le lire plus tard.

E6 : Ouais.

Q : Ok, ok. On va du coup comparer ce qu'on voit parce que moi ce qui m'intéresse c'est ce que les élèves mettent dans l'écriture en général. Et justement tout à l'heure je t'interrogeais sur les liens entre écrire pour soi et puis écrire pour l'école.

Pour beaucoup d'élèves c'est deux choses absolument qui n'ont rien à voir, ne serait-ce que parce que à l'école, j'ai envie de dire, on est noté et puis quand on écrit pour soi, bien sûr, ce n'est pas du tout pour être noté.

E6 : Oui.

Q : On est seul juge de ce qu'on écrit. Déjà c'est une énorme différence et ça je comprends très très bien. Est-ce que pour toi c'est plutôt deux choses différentes quand tu écris pour toi et quand tu fais un devoir par exemple ou c'est deux choses qui tendent à se rapprocher par certains aspects.

E6 : Nan, je ne pense pas que. Il n'y a pas de liens en fait quand on écrit pour un devoir et quand on écrit pour soi. Quand on écrit pour un devoir bah déjà c'est un sujet imposé. Et puis bah moi ça ne me met pas à l'aise en fait, d'écrire pour quelqu'un d'autre surtout. Donc euh, bah je sais pas. J'ai jamais...

Q : Tu veux préciser ? Tu veux dire que quand tu écris un devoir tu écris pour le professeur qui va le lire ?

E6 : Bah pas dit comme ça mais par exemple, je vais pas écrire pareil pour moi que pour le professeur quoi.

Q : Qu'est-ce qui change ?

E6 : Bah, comme j'ai dit, souvent, on n'a pas libre parole quoi. On ne peut pas parler de tout. Alors que pour soi on peut parler de tout quoi. On peut parler de nos problèmes et tout alors que souvent pour le professeur c'est un devoir, comme j'ai dit c'est un sujet imposé avec des règles à respecter. Alors que pour soi on peut écrire n'importe quoi. Vraiment c'est pas. Y a pas de règles quoi.

Q : D'accord. Ce serait d'un côté la spontanéité, la liberté et l'imagination, c'est ça ? Alors que au lycée c'est contraint, c'est réglé, c'est imposé. Alors dans cet univers épouvantable de l'école, ça te fait même pas rire quand je te dis ça, est-ce qu'il y a des moments, si y en a pas, y en a pas, est-ce qu'il y a des moments quand même où c'est agréable. Dans le fait d'écrire, hein, ou c'est jamais agréable ?

E6 : Euh pour moi ce n'est pas très agréable. Même pas du tout.

Q : Même pas du tout agréable. Ah ça ça m'intéresse complètement, parce que quelqu'un qui comme toi, qui aime écrire... parce que tu vois un élève qui n'aime pas écrire, je comprends parfaitement encore plus un devoir bon. Mais toi qui aime écrire, pourquoi quand c'est un devoir, prenons une matière que tu aimes bien, ça peut être le français, l'histoire-géo. Je ne sais pas si tu aimes les langues, enfin tu vois, ça peut être aussi dans une autre langue. Pourquoi ce n'est pas agréable dès l'instant où c'est dans le cadre d'un devoir, d'une évaluation ?

E6 : Je ne sais pas en fait, pour moi c'est une corvée un peu. C'est obligatoire de le faire et puis comme j'ai dit c'est un sujet imposé, on ne peut pas parler de tout. On peut pas spécialement donner son avis dessus. Alors que pour soi c'est pas la même chose. Et pour moi un devoir, c'est pas agréable. Comme j'ai dit c'est une corvée en fait.

Q : On ne peut jamais donner son avis dans un devoir ?

E6 : Pas tout le temps mais la plupart du temps

Q : Je fais exprès K.. C'est mon rôle de te repousser dans tes retranchements.

E6 : (sourires) On peut pas. Bah ça dépend après. Par exemple, je sais quand SVT on peut pas souvent donner son avis, en histoire aussi. En français, bah ça dépend de quoi on parle mais bah souvent on ne donne pas spécialement son avis.

Q : Attention, on ne peut pas ou tu n'oses pas ?

E6 : Euh c'est pas que j'ose pas parce que je l'ai déjà fait dans des devoirs de français par exemple. Mais on peut pas en fait. Ça dépend des devoirs par ce que en fait, par exemple avec Madame M. on a fait un devoir sur un procès.

Q : Le procès de Dom Juan.

E6 : Oui voilà, et on peut pas donner son avis en fait. Alors que bah moi j'aurais bien aimé donner mon avis dessus.

Q : Qu'est-ce que tu aurais voulu dire que tu n'as pas pu dire. J'ai donné le même devoir à mes élèves donc je connais par cœur.

E6 : Par exemple eux, il condamne le libertinage alors que par exemple, il devrait plutôt s'ouvrir. Enfin, la société d'avant elle devrait s'ouvrir et de plutôt accepter les gens bah en les laissant penser par eux-mêmes et pas leur obliger à penser quelque chose à leurs... je ne sais pas si vous avez compris mais...

Q : Si, si je comprends très très bien.

E6 : ... à leurs imposer, pas une idéologie mais c'est un peu ça en fait. A leur imposer ce qu'ils pensent eux alors que ces personnes là elles pensent pas du tout comme eux.

Q : Alors ça... qu'est-ce que... parce que le procès, Dom Juan il se défend par lui-même il n'a pas d'avocat.

E6 : Oui.

Q : Qu'est-ce qui t'a empêché de mettre ses idées là dans la bouche de Dom Juan quand il se défend ?

E6 : Bah je sais pas franchement j'ai pas. Bah pour moi le devoir on n'est pas amené à donner son avis donc je ne l'ai pas vraiment dit.

Q : Je vais te poser la question autrement. Est-ce que à ton avis Dom Juan, je vois très très bien ce que tu défends hein, est-ce que pour toi, Dom Juan, d'une certaine manière, même si ça se passe au XVIIe, il annonce ça : c'est-à-dire le droit de pouvoir penser par soi-même.

E6 : Bah oui un petit peu quand même. Parce que pour lui bah y a pas, comment dire, il ne croit pas en dieu, il pense par soi-même, il croit que en ce qu'il voit. Par exemple, bah il se joue des femmes. Alors que, même si se jouer des femmes c'est pas bien, on a quand même le droit de se marier plusieurs fois, de ne pas croire en dieu, parce que c'est nos droits quoi. Donc on a droit de penser que dieu n'existe pas ou de croire en ce que il voit.

Q : Et ça on n'a pas le droit de l'écrire dans...

E6 : (sourires) Si un petit peu mais comme je vous ai dit bah, le contexte en fait, le fait que ce soit un devoir, ça ne m'a pas donné envie de dire ce que je pensais en fait.

Q : Je vais dire ça avec mes mots à moi, c'est pour être bien sûr de bien comprendre. Ça c'est ce que tu crois avec compris de Dom Juan. C'est pas seulement ce que tu penses mais tu penses que Dom Juan il pense comme toi. Et pour autant, dans le cadre d'un devoir, comme c'est une corvée comme tu m'as dit, bah du même coup, t'as pas envie de l'exprimer, t'as pas envie de mettre cette part de toi. C'est ça que je ressens. Tu en combien ?

E6 : 12,5.

Q : 12,5/20 ?

E6 : Hum.

Q : D'accord, il y avait deux points de vocabulaire dans...

E6 : Euh oui c'est ça.

Q : Est-ce que tu penses que si tu m'avais dit ce que tu me dis, tu aurais eu une meilleure note ou une moins bonne note ?

E6 : Euh je sais pas. Peut-être une meilleure note.

Q : Faut pas dire ça pour me faire plaisir.

E6 : (rires) Nan je pense que j'aurais eu une meilleure note parce que j'ai l'impression que ce que je dis bah c'est un peu ce qu'il pense, lui. Donc si je l'aurais dit bah pour sa défense, bah je l'aurais écrit pour sa défense bah j'aurais eu une meilleure note.

Q : Mais tu n'y a pas pensé pendant l'évaluation ou tu y as pensé et tu n'as pas osé ?

E6 : Bah non, en fait, j'ai pas osé. J'ai pas osé l'écrire parce que, je sais pas en fait. J'étais un peu, bah, comme je n'avais pas trop envie de l'écrire en fait.

Q : T'avais peur de quoi ?

E6 : C'est pas peur mais...

Q : C'est pas de la peur ?

E6 : C'est pas de la peur mais j'ai pas osé en fait, déjà parce que j'avais peur de me tromper aussi.

Q : Ah d'accord. Donc la peur de se tromper, d'accord.

E6 : Ouais, mais après c'est vrai que j'aurais dû le mettre.

Q : Non attends, je ne suis pas le prof là. C'est vraiment, moi ce qui m'intéresse c'est pourquoi, d'autant que tu es quelqu'un qui est à l'aise pour s'exprimer ce qu'elle a envie de s'exprimer quand c'est pour elle. Donc pourquoi elle... voilà, c'est uniquement ça. Je pourrais dire après si tu aurais pu avoir une meilleure note ou pas mais ça n'engagera que moi parce que Madame M. c'est Madame M. ; Monsieur Capon, c'est Monsieur Capon, hein.

E6 : Oui.

Q : Ok, ok. En tous cas c'est hyper clair.

Alors je pensais pas qu'on, mais c'est super intéressant, je voudrais qu'on parle un petit peu de l'atelier d'écriture du mardi après midi.

E6 : Ouais.

Q : Qu'est-ce que tu en penses de cet atelier ?

E6 : Euh bah j'aime bien mais pas tout le temps en fait. Ça dépend vraiment des sujets.

Q : Ouais par exemple. Justement j'allais te demander s'il y avait des consignes qui t'avaient plus intéressée, plus motivée que d'autres ?

E6 : Il y avait celle où on écrivait 10-15 mots je crois et puis après on se les échangeait en fait. Je trouvais que c'était intéressant de voir bah ce que les autres y pensent. Et ce qu'on peut faire aussi avec ce que les autres ils pensent en fait. Je ne sais pas si c'est compréhensible mais...

Q : Ce que je comprends c'est que tu aimes bien le fait que ce soit partagé.

E6 : Pas partagé mais que l'idée en fait, elle vienne de quelqu'un et que en fait après, avec cette idée les personnes elles peuvent l'interpréter comme elles veulent en fait.

Q : Et pourquoi c'est amusant, pourquoi c'est ?

E6 : Bah je sais pas. Surtout que nous à la fin ça a fait une séparation entre les filles et les garçons.

Q : Ah bon ?

E6 : Oui, ouais, parce que les garçons c'était plus bah les voitures, l'argent, enfin tout ce qui est matériel quoi. Alors que les filles elles étaient plus voyage, les rêves et tout ce qui est comme ça en fait, les vacances...

Q : Et du coup tu as découvert que garçon et fille c'est pas pareil (rires)

E6 : Nan mais en fait je pensais pas que c'était...

Q : A ce point là ?

E6 : Ouais voilà.

Q : C'est dingue hein (rires).

E6 : Hum.

Q : Est-ce qu'il y a eu d'autres consignes comme ça qui t'ont ou qui t'on pas intéressées ?

E6 : J'ai pas trop aimé le sujet avec le fait-divers en fait.

Q : Oui.

E6 : J'ai pas trop aimé en fait. Ça m'a pas intéressé du tout.

Q : Quelle différence ? Les mots avec lesquels vous deviez faire une lettre, hein ? Tu recevais 15 mots de quelqu'un et écriture d'une lettre hein c'est ça ?

E6 : Hum.

Q : Quelle différence quand on va réécrire un fait divers.

E6 : Bah c'est pas du tout le même contexte d'abord.

Q : Ça c'est clair.

E6 : Le fait-divers c'est quelque chose qui est pas agréable du tout en fait à écrire parce que c'est un peu, comment dire, c'est un peu trash en fait, je trouve. C'est pas quelque chose que j'aime écrire. Alors que, par exemple, la lettre et bah c'était beaucoup plus intéressant à écrire.

Q : Quel objectif Madame M. donne-t-elle, pour toi, de ton point de vue, je ne sais pas si elle l'explique, à son atelier d'écriture ? A ton avis pourquoi elle fait ça avec ses élèves ?

E6 : Bah je ne sais pas. Pour moi ça serait, elle dirait plutôt d'interpréter les choses à sa façon en fait. De se laisser un peu, de voir en fait, je ne sais pas comment expliquer, mais par exemple de, on peut donner une même chose à une personne, à toutes les personnes. Et en fait, bah chaque personne aura une version à écrire, à lire et en fait pour moi c'est un peu, je ne sais pas si c'est vrai ou pas, mais pour moi c'est un peu ce qu'elle veut nous dire : que on pense pas tous la même chose en fait. Et que c'est intéressant de voir ce que les autres ils pensent sur un même sujet.

Q : T'aimes bien le moment où chacun peut lire son texte, alors ?

E6 : Euh, bah oui.

Q : J'imagine c'est le moment où on découvre.

E6 : Ouais.

Q : D'accord. C'est quand même un moment collectif. Et découvrir des autres.

E6 : Oui, après c'est vrai, oui.

Q : Sous un autre jour, c'est ça ?

E6 : Ouais, c'est ça.

Q : Est-ce que ça t'apporte quelque chose à toi ?

E6 : Euh pas tellement. A part, après j'ai bien aimé l'histoire avec le Kinder surprise. On pouvait mettre tout ce qu'on voulait dedans. Après lire devant tout le monde et voir ce que les gens, toutes les personnes elles désirent en fait. Bah ça ça m'a permis d'être objectif en fait. De savoir ce que je veux vraiment. Et voilà.

Q : Et de pouvoir le formuler. C'est ça que tu veux dire ?

E6 : Ouais voilà.

Q : Donc ça t'obligeait à le formuler.

E6 : Ouais, voilà.

Q : Est-ce que, parce que je sais que en classe vous avez fait des exercices comme « Transformer un conte de fées en nouvelle réaliste ».

E6 : Oui.

Q : Ou vous avez fait aussi des petits sujets d'invention autour de Dom Juan. Vous avez dû faire la tirade de Dom Juan par exemple. C'est comparable à ce que vous faites en atelier d'écriture ou c'est pas comparable ?

E6 : Non.

Q : Pourquoi c'est pas comparable K. ?

E6 : Bah je sais pas. La tirade ça ne m'a pas tellement emballé en fait, alors que j'ai plus aimé l'autre.

Q : Le conte de fées en nouvelle réaliste ?

E6 : Oui que la tirade en fait.

Q : Mais c'est la même ? Ce qui m'intéresse de savoir c'est que c'est : est-ce que tu as l'impression que c'est la même démarche qui recherche Madame M. avec ce qu'elle fait en atelier d'écriture ? ou c'est un autre type de travail ?

E6 : Euh non je pense que c'est différent parce que déjà l'atelier d'écriture, c'est pas noté. Elle peut pas, comment dire, c'est pas jugé mais elle peut pas mettre des consignes à vraiment respecter. Alors que en cours, pour la tirade par exemple, c'était des règles vraiment à respecter. Et bah voilà.

Q : D'accord. Je comprends très très bien. On va dire c'est comme en atelier on est beaucoup plus libre. Il y a très peu de consignes en fait et c'est pas noté. D'accord. On partage mais on n'est pas jugé.

E6 : Oui.

Q : D'accord. Je reviens sur l'atelier. Est-ce que ça t'aide toi, à mieux comprendre, les textes littéraires qu'on étudie en classe ?

E6 : Avec l'atelier d'écriture ?

Q : Oui.

E6 : Euh non je ne pense pas. Moi personnellement ça ne m'aide pas tellement.

Q : Est-ce que quand on fait transformer un conte de fées... ou réécrire des scènes de Dom Juan, est-ce que ça aide à comprendre mieux les textes ?

E6 : Oui.

Q : Ça oui.

E6 : Après c'est vrai que inventer le truc avec le Kinder surprise c'est beaucoup plus agréable à faire. Mais, par exemple, la tirage ça aide à comprendre ce que Dom Juan il pense de ça. Et par exemple, transformer le conte de fées bah, pas à trouver les bons mots mais à voir l'histoire en fait, d'un autre point de vue en fait.

Q : Hum hum, transformer le conte de fées en nouvelle... Je t'embête là... Est-ce que ça te permet ça de changer de point de vue ? Qu'est-ce que ça t'apporte à toi ?

E6 : Pour voir que toutes les histoires, bah les contes de fées, elles ne reflètent pas la réalité en fait. Donc ça permet de voir les histoires sous un autre angle en fait.

Q : Mais tu ne le savais pas avant ?

E6 : Bah si mais après, je ne sais pas comment expliquer...

Q : Si, si c'est très très clair ce que tu expliques.

E6 : (rires) Même si je savais que les contes de fées c'était pas la vie quoi, bah ça aide vraiment à ouvrir les yeux en fait.

Q : Il y a quelque chose que tu as dit tout à l'heure quand tu écris pour toi, ne serait-ce que quand tu recopies une chanson, une citation. Tu dis ça me permet de me mettre du côté de l'auteur qui a écrit la chanson, qui a pensé cette idée et du coup d'en avoir plus conscience et de la faire tienne hein. J'ai bien compris ?

E6 : Hum. Oui.

Q : Est-ce que, je ne sais pas si c'est dans cet atelier ou dans les exercices, y a des moments comme ça où on se sent un petit peu plus auteur ?

E6 : Non pas trop.

Q : Pour quelle raison ce processus comme ça que tu éprouves chez toi et ben à l'école on ne le retrouve pas ?

E6 : Bah parce que déjà c'est pas le même contexte, c'est pas le même environnement. On n'est pas tellement à l'aise à l'école que chez soi en fait. Et je pense que c'est ça qui fait qu'on n'apprécie pas tellement, en fait.

Q : Tu veux dire que le simple fait d'être en classe, qu'il y ait du bruit, des élèves que ça n'intéressent pas autour de soi bavardent, tout ça ça casse l'ambiance ?

E6 : Oui, voilà.

Q : Je comprends ouais, on est d'accord. C'est la seule raison ou...

E6 : Je pense que c'est la seule raison.

Q : Est-ce que tu as la sensation de mieux comprendre les textes, parce que ce que tu m'as dit sur Dom Juan, qu'on étudie aujourd'hui que il y a quelques mois, qu'il y a un an ?

E6 : Non je pense que c'est pareil.

Q : Tu as toujours aimé lire ? J'ai oublié d'aborder ce truc là. Tu es quelqu'un qui a toujours aimé lire ou... ?

E6 : Euh ça dépend vraiment du genre. Mais par exemple, quand je lis pour l'école bah souvent c'est pas très agréable. Et bah souvent ça m'étonne un peu que j'aime ce que je lis en fait. Parce que j'aime pas trop les classiques par exemple. EN 4^{ème} j'avais lu *le Horla*, et ben en fait j'avais beaucoup aimé *le Horla*. Ou par exemple *Les Misérables*. C'est un grand classique mais en le voyant comme ça, en le voyant, je sais pas pourquoi ça m'a jamais attiré de lire et puis après en le lisant j'ai beaucoup aimé en fait.

Q : Pourquoi ça t'étonne d'aimer un classique ?

E6 : Bah quand on entend les gens autour on se dit ça donne pas tellement envie quoi. Parce que c'est vieux ou je ne sais pas.

Q : Et du même coup tu ne t'es jamais dit la chose inverse, c'est que c'est peut-être pour ça que c'est devenu des « classiques ». Parce que en fait les gens qui aiment lire ils aiment les lire.

E6 : Si ouais. Mais après, en grandissant, bah après je me suis dit que si j'aimais vraiment ce que je lisais et bah après je devrais lire au lieu d'écouter les autres. Après j'ai pas lu des tonnes et des tonnes de classiques mais, bah, la minorité que j'ai lue j'ai beaucoup aimé en fait.

Q : Qu'est-ce que tu lis à part des classiques, à part les classiques imposés par l'école ? Est-ce que tu lis des choses pour le plaisir ?

E6 : Oui, après c'est plutôt des choses sur internet. Surtout des choses sur internet.

Q : Par exemple ?

E6 : Par exemple, il y a des gens qui écrivent des histoires avec souvent des thèmes : le fantastique, le réaliste. En fait, je trouve que ça passe beaucoup mieux sur internet que sur un livre quoi.

Q : Tu me parles de sites de fanfiction ?

E6 : Oui.

Q : Tu lis des sites de fanfiction ?

E6 : Oui, voilà.

Q : C'est très bien. Et tu écris dessus ?

E6 : Non.

Q : Tu te contentes de les lire ?

E6 : Ouais.

Q : Qu'est-ce que tu aimes dans les sites ? Parce que ce n'est pas très fréquent j'avais posé la question et très peu ont répondu alors. Qu'est-ce que tu aimes dans les sites de fans fiction ?

E6 : Pour moi c'est surtout se mettre à la place du personnage.

Q : Et donc changer de point de vue ?

E6 : Oui, voilà.

Q : Comme tu me disais tout à l'heure.

Pour conclure, qu'est-ce que tu, parce que, oh miracle, il t'arrive d'aimer les classiques. C'est pas très fréquent chez les élèves et je te taquine en te disant ça mais... Est-ce qu'il y a des exercices d'écriture qui t'ont donné comme ça plus la sensation de mieux comprendre les classiques dans tout ce que vous faites avec Madame M.. Aussi bien en atelier d'écriture qu'en classe.

E6 : Bah en fait, moi je lui ai demandé « prépare des bandes annonces » sur des livres en fait qu'on a lu.

Q : Des bandes annonces ?

E6 : Oui. Et En fait, on a dû lire un livre qu'on a choisi. Bah en fait pour moi elle m'a demandé si j'aimais bien lire et si bah je lisais quelle sorte de livres. Et je lui ai dit que je ne lisais pas tellement les classiques et elle m'a dit que elle serait, en fait le livre que j'allais lire c'était un peu un tremplin pour passer de ce que je lisais avant à bah des classiques en fait.

Q : Hum, hum. Et le fait de travailler sur la bande annonce, pour toi c'est un exercice comme ça pour appréhender ce qui fait un classique ?

E6 : Bah un petit peu ouais quand même. Parce que pour moi les classiques ils sont souvent après interprétés en film. Bah peut-être que la bande annonce ça va un petit peu transformer le livre que je lis en classique un peu.

Q : D'accord. Je te remercie.

ENTRETIEN N°7

Elève 7, B. – fille 16 ans

Q : Merci de m'accorder cet entretien. Précision : là je ne suis pas prof, je suis là en tant que chercheur parce que je m'intéresse notamment aux lycéens de seconde dans tout ce qu'ils peuvent écrire. Donc c'est pas, loin s'en faut, forcément à l'école que ça se passe, ok ? Donc tout ce que tu peux me raconter m'intéresse. Il n'y a pas de bonnes réponses ou de mauvaises réponses, faut être vraiment spontanée et surtout tout ce que tu me dis ça reste entre nous.

E7 : Oui, nan y a pas de problème.

Q : Non mais je te le dis vraiment c'est important. Y compris par rapport à Madame M.. Elle ne m'a absolument rien dit sur toi. Je lui ai juste demandé qu'elle me délègue, si je puis dire, deux/trois élèves, parce que ça m'intéresse de voir d'autres élèves que les miens.

E7 : Y a pas de souci.

Q : OK, super. Je ne sais pas si tu te souviens il y a quelques semaines Madame M. vous avait fait remplir un petit questionnaire. Il fallait cocher des cases et puis après répondre à des questions sur vos activités, sur vos pratiques d'écriture, tu te rappelles, des pratiques d'écriture en dehors du lycée.

E7 : Oui, oui.

Q : Qu'est-ce que tu as pensé de ce questionnaire ? A ton avis à quoi il va me servir ?

E7 : Bah je l'ai trouvé intéressant. Après vous ça peut vous aider pour voir, pour regarder les élèves de seconde bah qu'est-ce qui les intéresse, si ils écrivent ou pas. Après moi quand j'étais petite je tenais un journal intime, bon c'était quand j'étais petite. Maintenant ce n'est plus le cas mais voilà. Ça m'a intéressé mais au jour d'aujourd'hui j'ai un peu arrêté d'écrire.

Des fois j'écris des petites histoires parce que ça me vient à l'esprit, quand je m'ennuie, pendant les vacances, quand j'ai rien à faire. Je m'assoie et enfin, c'est un peu l'inspiration, ça vient donc j'écris.

Q : Sur un cahier, sur écran ?

E7 : Non sur un cahier.

Q : Pourquoi sur un cahier ?

E7 : Parce que sur un écran, j'sais pas. J'aime bien cette manière d'écrire sur un cahier parce que aujourd'hui on a nos téléphones on tape souvent sur un téléphone et parce que par exemple, il y a le correcteur directement sur le téléphone alors que sur un cahier qu'on a écrit il n'y a pas le correcteur automatique. Donc faut qu'on réfléchisse. Enfin ça nous, j'sais pas. Moi j'aime bien écrire sur un cahier c'est... je trouve ça... Ça fait un peu vieux mais...

Q : C'est différent.

E7 : Oui c'est différent mais j'aime bien. Comme ça ça fait travailler ma tête, je ne suis pas obligée de faire des abréviations, j'écris vraiment ce que je pense. Même si ça me prend par exemple, une page et demi, trois pages pour quelque chose qui n'a aucun intérêt bah j'écris parce que ça me vient comme ça.

Q : Aucun intérêt ?

E7 : Bah pour certaines personnes, par exemple, c'est des lignes qu'on peut effacer. C'est des lignes qui sont pas importantes parce que ils disent mais c'est banal. Ça sert à rien, on a compris. Par exemple, même quand je lis des livres parfois il y a certains passages, je me dis bon bah ça c'est pas très intéressant ça nous raconte la vie du narrateur mais, puff, on peut s'en surpasser. Mais après quand moi j'écris bah je réalise que, personnellement, on tient à ces quelques lignes en fait. On y tient et on a envie de les écrire donc euh... enfin, on se met un peu à la place de l'écrivain et voilà.

*Q : Tu me dis plein de choses en même temps qui me passionnent
Tu me dis en fait ça n'a pas d'intérêt pour les autres mais ça a de l'intérêt pour toi.*

E7 : Oui, voilà.

Q : Deuxièmement tu me dis ça permet de comprendre que quand on est du côté de l'écrivain, t'es écrivain hein quand tu écris ?

E7 : Bah un peu, oui c'est ça.

Q : Que du même coup ça t'aide à comprendre pourquoi des écrivains peuvent écrire des choses que a priori vont t'ennuyer en tant que lecteur. C'est-à-dire ça va t'ennuyer en tant que lectrice mais ça ne va pas t'ennuyer en tant qu'auteur.

E7 : Voilà. Ça peut paraître bizarre enfin dit comme ça mais euh.

Q : Bah non. De la même façon, je crois que un peintre qui regarde un tableau ne le regarde pas pareillement que quelqu'un qui va acheter le tableau uniquement pour décorer sa maison.

E7 : Oui.

Q : Tu vois ce que je veux dire ?

E7 : Oui, oui je vois très bien. (...) En fait c'est ça, quand on voit quèqu'un le faire ça nous gêne mais quand on le fait bah ça nous gêne pas.

Q : Il t'arrive d'écrire des petites fictions, des petites histoires tu disais.

E7 : Voilà.

Q : Mais ça, ça arrive moins souvent qu'avant ?

E7 : Bah en fait c'est pas quelque chose que je fais couramment. Avant je tenais un journal intime parce que j'étais petite, j'écrivais mes petites histoires de journée, j'étais encore enfant. Et puis après j'ai abandonné le journal intime et j'ai écrit plusieurs histoires. J'ai dû écrire au moins 2 à 4 histoires, déjà, c'est des espèces de livres que, sous un volume réduit quand même, je... et j'écris en fait. Par exemple, quand je fais un rêve, si le rêve il m'a plu ou je vois quelque chose d'intéressant dans le rêve, je vais me lever le matin puis écrire directement ce que le rêve, le rêve que j'ai fait. Par exemple, si je vois quelque chose dans la rue qui m'intrigue, bah je vais prendre une feuille et je vais l'écrire.

Je vais inventer une histoire, même par rapport à vous par exemple. Dans la rue je vous vois, vous êtes en train de regarder, par exemple vous êtes avec votre cigarette, vous regardez un peu comme ça bah, par rapport à vous, je vais créer tout un univers et voilà. Enfin ça m'arrive des fois.

Q : Et c'est, tel que tu le décris, plus fort que toi ?

E7 : Plus fort. En fait voilà, sur le moment j'écris et je me dis mais ne te prive pas en fait. Parce que il vaut mieux écrire, écrire ce qu'on pense que de le garder à l'intérieur de nous.

Q : Pourquoi ?

E7 : Parce que quand on le garde à l'intérieur de nous bah ça s'entasse et, à un moment, soit ça explose, soit on le garde et on regrette à la fin de ne pas le dire. Par exemple, moi je vais pas raconter mes histoires à des gens mais juste le fait d'écrire bah c'est comme si je partageais ça avec quelqu'un. Enfin c'est entre mon cahier, mon brouillon et moi mais c'est comme si je partageais ça avec quelqu'un.

Q : T'as l'impression d'écrire à qui quand tu écris ?

E7 : Quand j'écris honnêtement j'ai pas de lecteur...

Q : Non mais c'est pour rebondir sur ce que tu viens de dire, tu dis que tu le partages avec quelqu'un.

E7 : En fait, je le partage plus avec moi-même on peut dire. Parce que au final j'écris mais y aura personne qui va le savoir au final.

Q : Non mais est-ce que cette personne à laquelle tu écris c'est la même que celle qui écrit ?

E7 (sourire) C'est pas la même au final.

Q : C'est ça que j'entends.

E7 : Nan c'est pas la même parce que physiquement on est une personne et mentalement, moi personnellement, je vais très bien, mais...

Q : Non mais je comprends.

E7 : Quand, mais en fait parfois on fait face à la réalité. Ce que je peux dire. Enfin, parfois, quand on écrit on s'adresse, enfin pour certaines personnes, on s'adresse soit à nous-même, ou soit par exemple si je suis un peu énervée contre une personne et je vais l'intégrer dans un texte et ben je vais essayer de viser cette personne ou bien ce genre de personnes.
Je sais pas si vous voyez un peu.

Q : Je vois et je vois pas. Tu veux dire que t'aimerais, si quelqu'un le lisait alors que c'est pas destiné à ça, cette personne qui lirait ton texte comprendrait que tu parles de cette personne là.

E7 : En fait, si un jour ça devait arriver et que quelqu'un lisait mes romans ou mes petits textes que j'écris et bah je voudrais que le lecteur, en fait, se mette à la place. Que on se voit, on se reconnaît par rapport à ce qu'on lit. Parce que j'aime bien personnellement m'identifier dans certaines choses. Et moi, quand j'écris, et ben j'essaie de faire quelque chose de général pour que tout le monde s'identifie. Après viser certaines personnes, oui. J'aimerais bien que quand on lit il se disent ça se voit elle parle de ce genre de personnes, elle parle de nin, nin, nin. Mais bon, après je sais pas, c'est... Ça peut paraître compliqué ou...

Q : C'est lumineux. C'est absolument lumineux, n'ai aucune inquiétude. Je comprends à 200% ce que tu dis. Visiblement c'est un plaisir alors d'écrire ?

E7 : Oui. C'est un plaisir.

Q : Hein, c'est un moment à part. Et donc pourquoi c'est moins fréquent qu'avant ?

E7 : C'est moins fréquent qu'avant...

Q : C'est ta première année au lycée ?

E7 : Oui c'est ma première année au lycée, je suis en seconde. C'est ma première année au lycée. Je dirais que c'est moins fréquent qu'avant parce que je prends, on peut dire que maintenant je prends moins le temps. C'est que je vais pas me focaliser sur l'écriture parce que c'était pas, enfin jusqu'à là maintenant, je me dis c'était pas l'écriture qui va me sauver.

Donc je me dirigeais plus vers d'autres choses. Puis quand je suis rentrée au lycée bah ça a totalement changé en fait, surtout au niveau, bah ces derniers temps ça a changé. Je m'intéresse plus à l'écriture parce que je me vois plus dans ce domaine là. Parce que au final je réfléchis et j'ai envie de recommencer puisque c'est, on peut pas dire que c'est un manque mais quand on n'écrit pas, bah on sent, on le ressent. On se dit bah je lis moins qu'avant, j'écris moins qu'avant et quand des fois je relis mes propres histoires, et je les relis, et je me dis mais à ce moment-là j'aurais pas dû écrire ça et des fois je reprends mais c'est moins fréquent qu'avant. Parce que j'ai abandonné un peu, j'ai mis ça de côté pour m'aventurer dans d'autres choses.

Q : Qui sont ?

E7 : Bah qui sont plus sur mes études en fait.

Q : Ah d'accord, c'est.

E7 : C'est pas, enfin je m'intéresse à d'autres choses. Enfin c'est vrai ces derniers temps, ma philosophie par rapport à mes études, à ce que je voulais faire plus tard, a changé. Et donc, je pense, que je vais recommencer à écrire parce que au final ça fait du bien.

Q : Tu me dis deux choses simultanément. Ce n'est pas une critique, hein. Tu me dis j'écris moins parce que en fait je consacre plus de temps au travail scolaire.

E7 : Oui.

Q : Et en fait, je réalise que moins écrire et ben c'est pas bien, ça me manque il faut que je m'y remette.

E7 : Voilà.

Q : Mais tu ne me dis pas ça parce que je te pose ces questions ?

E7 : Non ça vient comme ça donc je le dis.

Q : D'accord, non mais je préfère m'en assurer. C'est pas pour me faire plaisir ?

E7 : Non c'est pas pour... non mais si j'aurais pas aimé écrire je l'aurais dit.

Q : Non non mais tu comprends mon étonnement. Effectivement la plupart me disent, surtout ceux qui aiment écrire, me disent mais j'écris moins qu'avant et en général c'est parce qu'ils ont plus de travail. Et donc en général, ils ont des objectifs, ils pensent à leur avenir professionnel, ce que je peux parfaitement comprendre. Et donc c'est comme si c'était un passe-temps, pas qui faisait perdre du temps mais il fallait prioriser.

E7 : Nan mais, oui c'est un passe-temps qu'on peut mettre de côté mais c'est quelque chose qu'on peut mettre facilement de côté pour faire d'autres choses. Et voilà, enfin, après moi je ne pense pas qu'il faut le mettre non plus de côté parce qu'au final y a certaines personnes qui s'arrivent très bien leur vie en écrivant. Enfin j'sais pas. D'accord on le met de côté mais, moi personnellement je l'ai mis de côté et il y a des moments où je le regrette parfois.

Q : Est-ce que il t'arrive de recopier, parce qu'il y a pas mal d'élèves qui m'ont dit faire ça, de recopier des citations, des chansons ?

E7 : Oui.

Q : Recopier, hein ?

E7 Oui citations. Bah en fait, oui ça je recopie les citations.

Q : Et pourquoi ?

E7 : Nan parce que en fait les citations, on voit une part de vérité.

Q : hum, hum.

E7 : C'est-à-dire que ça nous touche. On se sent identifié et qu'on se dit bah au final ça c'est vrai.

Q : Tu les trouves où ces citations ?

E7 : Bah ces citations soit quand on navigue sur internet y a des citations, soit dans les chansons. Par exemple moi quand j'écoute une chanson d'une autre langue je vais souvent la traduire en fait. Je vais traduire les chansons pour voir au final qu'est-ce que ça veut dire parce que, bon je suis française, peut-être que quand j'écoute de l'anglais je sais pas qu'est-ce qui dit. Si il dit des choses méchantes, des choses bien mais je comprends rien donc je me dis, bah vas les traduire et comprends, comme ça au moins tu sais de quoi il parle. Et quand quelqu'un par exemple, si ta mère elle te demande qu'est-ce qu'il dit dans la chanson, bah toi tu seras pas là « je sais pas ». Donc je la traduis et parfois y a certains passages dans la chanson par exemple, enfin, qui vous paraît intéressants, personnellement.

Q : C'est des chansons où tu as été attirée par la musique ?

E7 : Voilà.

Q : Voilà, tu es attirée par la musique et du coup tu veux en savoir plus.

E7 : Voilà.

Q : Ok, ok. Les citations. Je reviens aux citations parce que pour moi une citation c'est moins... Pour moi une citation c'est une phrase extraite d'un livre, d'un auteur identifié. Toi quand tu parles de citations c'est une phrase, ça peut être un proverbe, on...

E7 : Bah en fait ça peut être un proverbe...

Q : On se moque un petit peu de savoir qui l'a dit. C'est...

E7 : Oui des fois on s'en moque un peu mais par exemple, moi je connais, par exemple, il y a un livre que j'aime énormément, c'est *Nos étoiles contraires* de John Green, je ne sais pas si vous connaissez ? Mais à un moment il y avait un passage dans le livre où c'était un jeune garçon qui avait un cancer et il prenait une cigarette et il la mettait entre sa bouche et il disait : « On prend la chose qui nous tue entre nos lèvres mais on ne lui donne pas le pouvoir de nous tuer. » C'est-à-dire qu'il allumait jamais la cigarette. C'était juste pour faire un bluff. Et par exemple cette phrase, enfin je ne me suis pas identifiée dedans mais on voit, quand même, à travers une phrase, le message. Et donc moi je l'ai reprise, je l'ai réécrit. Par exemple, et après des citations de Bob Marley, de Marilyn Monroe, bon des choses comme ça, je le réutilise mais, forcément, la personne qui l'a dit on ne prend pas vraiment en compte, c'est plus la phrase.

Q : D'accord. Donc tout à coup la phrase elle a une portée, elle en dit plus que ce qu'elle dit seulement dans le livre, hein ?

E7 : Voilà, voilà.

Q : C'est ça. Ça fait tilt.

E7 : Oui.

Q : Je comprends très très bien. Ok, ok.

Quand tu écris comme ça pour toi-même, même si c'est moins souvent, si on doit comparer ça à quand tu fais un devoir.

E7 : Hum c'est très différent

Q : Voilà c'est très différent ?

E7 : Ah oui

Q : En quoi c'est très différent ?

E7 : Bah, c'est différent. Quand on écrit nous-même, on arrive à se lâcher. C'est-à-dire, enfin moi personnellement j'arrive à dire des choses que peut-être j'arrive pas à dire. Enfin je me lâche. Alors que quand c'est dans un devoir on a des consignes. Et parfois on est obligé de... en fait on laisse pas trop notre créativité parler. C'est-à-dire que on a une part de nous qui est dans le roman, qui est dans l'écriture et on se dit « bon je vais écrire », et en fait on a une part de nous qui est dans les consignes. Et on se dit « j'aimerais bien écrire ça mais y a la consigne à côté, Est-ce que je respecte bien ? » C'est que, moi personnellement, on arrive pas à se lâcher vraiment.

Q : Et c'est une différence, comment je pourrais dire ça... Tu pourrais dire « j'y prends moins de plaisir » ? ou vraiment ça n'a rien à voir ? Ecrire pour moi c'est un plaisir. Ecrire un devoir pour le professeur c'est pénible, c'est... tu vois ce que je veux dire ?

E7 : Oui. C'est deux choses différentes mais après je dis pas que c'est pénible dans les devoirs aussi. C'est que, enfin, ça me plaît.

Q : T'as le droit !.

E7 : Nan, mais je sais mais ça me plaît. Ça me plaît mais on a un peu de regret parce que on n'écrit pas au final vraiment ce qu'on veut. C'est que ils nous guident en fait. Ils nous guident par exemple, ils nous donnent une consigne précise et faut qu'on réponde à cette consigne sans vraiment laisser parler notre créativité. On peut dire que c'est pénible dans ce sens là. Vous avez raison un peu. C'est que c'est pénible un peu.

Q : Y compris bien sûr les devoirs de lettres, de français ?

E7 : Oui.

Q : Tu pourrais dire ça pour histoire-géo, enfin tu vois pour..

E7 : Nan ça c'est...

Q : Mais y compris pour les devoirs de lettres ?

Ok, ok. Donc on peut dire d'un côté pour toi c'est la liberté.

E7 : Voilà.

Q : C'est le rêve, c'est l'imagination.

E7 : Voilà l'imagination...

Q : La libération j'ai entendu.

E7 : Voilà.

Q : Et ici c'est la règle.

E7 : Oui.

Q : L'impossibilité de dire vraiment ce qu'on pense ?

E7 : Voilà.

Q : Hum, hum. Je sais pas, qu'est-ce qu'il y a d'autres de... ?

E7 : Bah, dans les devoirs je veux pas dire qu'après on écrit pas vraiment ce qu'on veut. Parce que au final c'est une histoire qu'on invente mais on a des restrictions en fait. C'est on invente mais on a des consignes. Alors que quand on écrit à côté bah on écrit comme ça nous vient. Enfin on n'a pas de règles. On n'a pas de règles, on n'a pas de consignes à suivre, c'est pas noté, ça reste entre nous et la feuille on peut dire. Alors que pour un devoir, si on écrit des caisses et des caisses et qu'on suit pas la règle au final bah on va pas avoir tous les points.

Q : Alors que ce soit un travail, je fais exprès d'employer le mot travail hein, un travail d'une autre nature, une activité d'une autre nature, je ne sais pas comment dire, chez moi c'est pas du travail tu vois ce que je veux dire, je comprends très bien. Par contre, ce que je comprends moins bien c'est pourquoi il n'y a pas quand même du plaisir dans le fait de faire un bon devoir.

Parce que, a priori, j'ai pas demandé ta note à Madame M., mais je serais quand même étonné que tu ais des mauvaises notes avec Madame M..

E7 : Nan mais par exemple.

Q : Ou alors t'as peut être pas des bonnes notes, je sais pas. (rires)

E7 : Nan, je dis pas que j'ai des mauvaises notes. Mais par exemple, on a eu un devoir, comment ça s'appelle ? un devoir où c'était...

Q : Un procès...

E7 : Un procès entre Dom Juan et...

Q : J'ai donné le même à mes élèves.

E7 : Et par exemple, bon moi, j'ai, en voulant bien suivre les règles, et bah j'ai une mauvaise note au final parce que en fait j'ai repris des passages du livre. C'est-à-dire que quand il parlait, Dom Juan, enfin j'ai inventé le scénario, le déroulement, j'ai inventé les questions. Mais par exemple, les phrases de Dom Juan, je les ai un peu recopiées du livre et par exemple, ça ça m'a enlevé des points. Parce que, au final, c'était un peu dangereux ce que je faisais, c'est-à-dire que j'ai repris les phrases du livre sans vraiment inventer.

Q : Oui c'est un sujet d'invention.

E7 : Voilà. Enfin moi je pensais que j'avais bien fait parce que j'avais pris euh... ou sinon moi j'aurais reformulé de ma manière ce qu'il aurait dit. Donc je me dis bon bah je vais faire comme ça, j'ai eu une mauvaise note au final.

Q : T'as eu combien ?

E7 : Je crois que j'ai eu 7 ou 8 /20.

Q : Ah oui.... !

E7 : Donc euh totalement. C'était à côté de la plaque. Alors que moi, normalement de base, les sujets d'invention comme ça j'm'en tire quand même bien.

Q : Est-ce que c'est pas un problème, je te pose la question d'autant plus simple qu'alors moi aucun de mes élèves ne m'a recopié Dom Juan. A savoir qu'il l'avait pas en tête. Mais est-ce que c'est pas, comment je veux dire, tu avais peur de faire parler Dom Juan à travers toi ?

E7 : Oui en fait j'ai préféré écrire les passages du livre parce que, bon après j'ai pas recopier de A à Z. J'ai juste pris quelques passages, j'ai essayé de reformuler voilà parce que je savais pas vraiment quoi dire en fait. Le sujet il m'attirait pas. Il m'attirait pas puisque au final je regardais le sujet mais d'accord on doit inventer une scène mais, puff, sans plus. C'est au final, à la fin bah on sait, Dom Juan, il est coupable entre guillemets. Parce que il a fait des choses qui fallait pas mais j'arrivais pas à me lâcher. C'est pour ça j'ai...

Q : T'aurais voulu écrire quoi ?

E7 : Moi le sujet il m'a vraiment pas intéressé. Enfin procès comme ça, ça m'a vraiment pas intéressé, surtout Dom Juan. Enfin l'histoire elle est bien mais là le procès de Dom Juan ça m'a...

Q : Je te pousse dans tes retranchements et c'est pas en tant que tel par rapport au devoir c'est par rapport à la capacité que tu as chez toi à écrire des histoires.

E7 : Oui.

Q : Et pourquoi dans un sujet d'invention... Dom Juan, c'est quelqu'un qui est libre, provocateur, on est d'accord hein ?

E7 : Voilà.

Q : Peu importe le siècle, que ça se passe au XVIIe, on voit, c'est pour ça que ça nous parle encore aujourd'hui. C'est quelqu'un qui va défier l'ordre établi. Donc quand il se défend, il est accusé comme ça de plein de choses. Quand il se défend il défend quoi ?

E7 : Bah sa cause à lui-même.

Q : Et c'est quoi sa cause ?

E7 : Que c'est un libertin mais il le fait, il le fait...

Q : Tant qu'il est libre.

E7 : Bah oui tant qu'il est libre, voilà.

Q : Pourquoi, toi qui aime être libre, tu ne peux pas faire dire à Dom Juan « je suis libre » ?

E7 : Parce que je savais pas en fait comment formuler. Je savais pas comment, comme le sujet il m'attirait pas forcément. Je savais pas comment reformuler les phrases, comment... Je savais, enfin ça peut paraître bête ce que je dis mais...

Q : Pas du tout. Certainement pas.

E7 : Je connais l'histoire, bon je connais, j'ai lu le livre, nin, nin, nin. On l'a lu, on l'a travaillé pendant plusieurs séances là-dessus. Voilà on s'est entraîné mais quand le sujet il est venu devant moi et que je devais le défendre bah j'avais pas quoi dire comme argument. Même si genre, je me mettais à sa place bah je me disais « bah imagine toi tu es dans un procès on te dit bah voilà tu es libre, tu fais ça, tu fais ci et comme tu as une bonne parole tu dois te défendre ». Voilà, qu'est-ce que tu vas dire ? Et moi c'est à ce moment-là que j'ai bloqué. Mais qu'est-ce que je vais dire ?

Q : Est-ce que tu aurais bloqué si tu l'avais fait à la maison.

E7 : Bah je pense que ça aurait été la même chose à la maison. Peut-être que j'aurais eu plus de temps ça m'aurait servi à mieux réfléchir, à vraiment me poser et...

Q : C'est quoi B. ? C'est la peur d'une mauvaise note ? C'est..

E7 : En fait c'était surtout la peur d'une mauvaise note, on a du mal à se lâcher, on a peur de se lâcher, on a... c'est à cause d'une mauvaise note en fait.

Q : Tu as raison, je sors là... Tu as tout à fait raison, c'est clair que chaque type de devoir a ses règles. Je comprends tes craintes pour justifier, on ne peut pas faire n'importe quoi. Moi je dis à mes élèves le sujet d'invention ce n'est pas un sujet d'imagination. Objectivement, il faut montrer qu'on a lu Dom Juan. Mais il faut, pardonnez moi le terme, le recracher avec ses mots à soi.

E7 : Voilà en fait c'était quand je voulais, parce que invention et imagination c'est pas la même, donc invention la prof elle nous l'a dit il faut d'une part qu'on ait vu que vous ayez lu le livre parce que y aura le Pauvre, y aura Charlotte, voilà. Il faut que à travers votre devoir on voit quand même que vous ayez lu le livre, que vous l'avez compris. Donc moi en fait, en voulant montrer que j'avais lu le livre, et bah je me suis plantée. Comme j'avais peur d'une mauvaise note je me suis dit « bah B. vaut mieux que tu fasses quelque chose de... tu reprends, tu fasses une reprise que de inventer toi-même. »

Q : y a d'autres devoirs où tu as eu le sentiment, comme ça, d'être contrainte ?

E7 : Non.

Q : Vous n'avez pas fait, parce que je ne sais plus ce que vous avez fait avec Madame M., euh... Vous avez fait du Maupassant ?

E7 : Euh oui.

Q : Vous n'avez pas dû faire un commentaire composé par exemple ?

E7 : Et non. Par exemple là, on travaille sur la fable. Elle nous a demandé de faire un commentaire, ce qu'on a ressenti quand on l'a lu. On a lu *Le loup et l'agneau*. Et elle nous a demandé de faire un... elle a pas noté, elle a juste... Par exemple, elle nous a juste demandé d'écrire ce qu'on a ressenti. Un commentaire, qu'est-ce qui nous a plu, qu'est-ce qui nous a pas plu. Est-ce qu'on disait le loup il avait raison ou pas, est-ce que c'était l'agneau ? Enfin... Et par exemple dans ce sujet là je me suis plus lâchée que par exemple dans Dom Juan. Parce que même si c'était pas noté, que ce soit noté ou pas noté, comme elle a dit un commentaire vous écrivez votre ressenti... à

partir de mon ressenti je me suis dit « bah tiens, je vais écrire que voilà... » (sourire) Je vais écrire si je l'ai aimé ou pas si... enfin si je trouvais ça injuste, juste. Après on a essayé de transformer ça.

Q : Ok. On va y revenir si on a le temps mais je voudrais parler de l'atelier d'écriture. C'est pour ça que je voulais voir des élèves de Madame M.. Ce que vous faites le mardi après-midi. Qu'est-ce que tu en penses de cet atelier d'écriture ?

E7 : Bah, le mardi après-midi, ça c'était avant parce que maintenant il y a une écrivaine qui vient les vendredis, je ne sais pas si vous êtes au courant ? Bah, enfin, c'est bien parce que ça sort un peu de ce qu'on fait en cours. C'est-à-dire que, en cours bon on apprend des leçons, on travaille sur des choses précis alors que, dans l'atelier d'écriture, bah, on... Par exemple, on a eu plusieurs devoirs on devait, par exemple, à partir d'une annonce de vente, d'une une de journal, on devait reformuler ça, soit sous forme de...

Q : C'était à partir d'un fait-divers non ?

E7 : Ouais, c'était à partir d'un fait-divers, le reformuler, soit en content, enfin en humour, soit en triste. J'ai du mal à m'exprimer (sourire).

Q : Pas du tout. Je suis d'accord, c'est pas très correct mais je comprends (rires)

E7 : Et ça par exemple on le fait pas ça en cours. Vous voyez ?

Q : Non...

E7 : L'histoire du fait-divers, enfin ça on le fait pas en cours.

Q : Ah oui !!

E7 : Donc ça, par exemple, le faire c'était amusant. Ou bien écrire, on avait écrit un moment un poème. Ça on fait pas ça en cours. Moi j'ai jamais vu une prof qui disait bah...

Q : C'est quoi ça. C'est comme mes élèves qui disent ah super on va faire des mimes ?

E7 : Bah en fait, ça nous attire parce que...

Q : C'est le côté amusement.

E7 : Voilà c'est le côté amusement. C'est que on en profite. Ça nous plaît. C'est-à-dire que, en cours, on est là, on apprend. Là on travaille plus sur la littérature. Mais quand on apprend des choses précis et que, je sais pas comment dire mais euh, on aime bien la télé... l'écriture parce que c'est, je peux pas dire c'est un moment de détente mais c'est comme c'est à part.

Q : C'est que de la détente, c'est tout à fait légitime hein. Ou tu as l'impression d'apprendre des choses autrement ?

E7 : Bah en fait, on travaille, on apprend des choses mais on n'a pas l'impression de travailler.

Q : D'accord.

E7 : Par exemple, on a une activité à faire, on le fait par exemple que ça soit en groupe, voilà on rigole. Comme c'est détendu l'atmosphère, on rigole. Enfin, on en profite. Et comme ça nous plaît, comme c'est bien, enfin je ne sais pas comment dire. Moi, personnellement, dans l'atelier écriture, l'atmosphère elle est détendue parce qu'on est en demi groupe. Y a moins de monde, c'est plus calme. Par exemple, on est vraiment entre nous et quand on fait ces exercices et bah on est tous regroupé. L'exercice il nous intéresse et on travaille mais sans avoir l'impression qu'on travaille.

Q : Qu'est-ce que, on est tous regroupé ?

E7 : C'est-à-dire que...

Q : C'est un moment de partage.

E7 : Voilà on peut dire ça. C'est un peu un moment de partage mais faut pas non plus dire ça parce que...

Q : Non mais je sais qu'un moment vous lisait vos différentes productions.

E7 : Voilà. On lit devant les gens, devant nos camarades et tout bah ça nous fait rire et ça fait rire les autres et ça nous plaît parce que c'est un moment de partage entre guillemets. On peut appeler ça un moment de partage puisque, en fait, tout le monde est complice. C'est-à-dire il n'y a pas de... parce qu'il n'y a pas de clan.

Q : Si je compare ça à d'autres exercices que vous avait fait Madame M. en cours. Par exemple quand vous avez transformé un conte de fée en nouvelle réaliste.

E7 : Oui.

Q : ou les petits sujets d'invention sur Dom Juan. Je crois que vous avez eu à faire le portrait de Dom Juan qui se présentait, hein. Pour toi c'est pareil ? Je ne sais plus si c'était noté ou pas mais peu importe. Je comprends que ça puisse jouer pour un élève.

E7 : Oui la note ça joue.

Q : Bien sûr mais c'est tout à fait normal. Mais pour moi comprendre. C'est différent comme consigne quand c'est fait en cours par rapport à l'atelier ?

E7 : Bah par rapport à l'atelier c'est, en gros ce qu'on fait à l'atelier et les sujets d'invention en cours l'imagination c'est la même chose. Parce que dans les deux on invente des choses, on récrit des choses. Par exemple dans, après je sais pas pour les autres, mais moi quand je suis dans la classe entière, la prof elle nous donne par exemple le conte de fées, moi je vais pas calculer les gens. Elle nous l'a dit bah voilà à la fin de l'heure je vous le ramasse. Moi à un moment, au début l'inspiration elle vient pas parce que on sait pas, on est perdu. On se dit mais qu'est-ce que je vais écrire, qu'est-ce que je vais inventer autour de ça et au bout de 5/10 minutes, ça vient petit à petit. Quand on prend le stylo à la main, on commence à écrire, on fait un brouillon, on essaie et ben ça vient tout seul. Par exemple, moi je vais pas calculer les gens parce que je suis dans mon exercice. Je vais pas les... voilà je ne vais pas prêter attention à untel a dit ci, il a dit ça, ça me passe. Je m'en fiche un peu.

Q : Donc c'est assez comparable ? Même si bien sûr vous êtes en classe entière et pas en demi-groupe, mais c'est assez comparable à l'atelier ?

E7 : Oui, après en classe entière ça joue aussi, Monsieur, entre les élèves. Par exemple, il y a des élèves qui sont séparés parce que ils changent de groupe. Et quand on est en classe entière bah y se rejoignent et y a certains élèves qui perturbent, entre guillemets, le cours.

Q : Même sans guillemets, hum.

E7 : Et ça, en fait ça met pas vraiment de la bonne humeur. Limite on regarde le temps et on se dit mais ça finit quand.

Q : Tu veux dire qu'être entourée peu importe où en atelier ou en cours, être entourée par des élèves qui n'aiment pas écrire, je vais le dire comme ça mais tu peux me reprendre.

E7 : Oui.

Q : Qui n'aiment pas écrire, c'est ça ?

E7 : Bah qui n'aiment pas écrire mais les élèves qui aiment bien se faire remarquer surtout.

Q : D'accord. Parce que ça déconcentre ?

E7 : Ça déconcentre et...

Q : Et t'as l'impression que ça va dévaloriser ton travail ?

E7 : Voilà.

Q : C'est ça que je ressens en tous cas.

E7 : Bah oui. C'est ça en fait. Ça, et je pense que c'est le cas pour toutes les personnes qui essaient de se concentrer à son travail, qui essaient de travailler. Les élèves qui perturbent le cours bah, ça dévalorise tout le monde en fait.

Q : Mais ça c'est vrai de tous les cours ou c'est encore plus vrai à ce moment là ?

E7 : Bah ça dépend parce que, par exemple, je sais qu'en français... en français tout le monde est un peu dans son monde on peut dire. C'est que personne calcule vraiment le cours. En fait c'est ça. En parlant je réalise. Mais quand on est en classe entière tout le monde est un peu dans son monde, on calcule pas trop, on bavarde, on est un peu dans notre truc. Et après, quand on est en demi groupe et bah on se sépare forcément des personnes qu'on était avant. Et comme on se sépare et bah on prête plus attention au cours et on aime plus ce qu'on fait. Après comme les activités aussi elles changent, Monsieur, c'est pour ça.

Q : Ah c'est le côté renouvellement ?

E7 : C'est le côté renouvellement qui fait qu'on, que j'aime.

Q : Est-ce que, tu as dit quelque chose au début de l'entretien qui m'a vraiment impressionné et, tu dois vraiment le prendre comme un compliment, c'est quand tu m'as expliqué que quand tu écrivais pour toi, tu te voyais, tu sais tu m'expliques quand je t'ai demandé à qui tu écrivais et tu as dit : « mais j'écris à quelqu'un qui va comprendre en me lisant ce que j'ai voulu dire ». Je le dis comme ça. Tu te rappelles ?

E7 : Oui, hum.

Q : A savoir que tu sous entends des choses et que. C'est-à-dire tu penses à ton lecteur, d'accord ?

E7 : Oui.

Q : Et du coup tu m'as dit, « je comprends mieux quand j'écris, après quand je lis un auteur des passages qui m'auraient ennuyés et ben si ça m'ennuie en tant que lecteur, mais en tant que moi-même auteur je comprends pourquoi il a eu voulu l'écrire. »

E7 : Hum, hum.

Q : Est-ce que, le fait de faire des activités c'est aussi bien en classe que dans l'atelier, à toi de me dire hein, est-ce que tu as l'impression, ou pas, que ça t'aide à mieux comprendre les textes littéraires ?

E7 : Oui.

Q : De quel point de vue ?

E7 : Bah du point de vue que quand on voit un texte en français, on l'analyse. On regarde ce que l'auteur a essayé de dire. Par rapport à ça, quel est le message passé ? Enfin, on l'analyse. Par exemple, moi il y a des livres que j'ai lus et que maintenant on revoit en cours. Je me dis moi quand j'ai lu ça pour moi c'était un livre, ça racontait ça, ça, ça et sans plus. Alors que là, bah en fait non. Ça montre par exemple, la société de maintenant, la société d'avant. Y a vraiment un message en fait.

Q : Et tu vas me répondre sans me répondre. Ça c'est ce qu'on fait en cours mais dans les activités d'écriture, est-ce que ça permet de mieux comprendre ça ?

E7 : Oui. Dans par exemple, quand on écrit, c'est ce que vous voulez dire ?

Q : C'est une question tout à fait ouverte.

E7 : Quand je prends la question c'est que quand on écrit, est-ce que le fait d'avoir étudié un texte ça nous ouvre à d'autres choses ?

Q : Oui on peut le dire comme ça, oui.

E7 : Euh moi je dirais oui parce que on voit les choses d'une autre manière et quand ça vient à nous et ben on a envie de reproduire la même chose. Personnellement. Et on voit plus que dans ces textes là il y a vraiment un message. Y a vraiment quelque chose, voilà. Et on a envie de recopier de, pas de recopier mais, du moins de refaire la même chose.

Q : Y a des exercices qui t'ont plus aidé que d'autres ? Quand je dis des exercices c'est des consignes en matière d'écriture.

Vous avez fait les 15 mots, l'œuf Kinder, le fait-divers, le conte de fée...

E7 : Oui, ça m'a aidé, parce que, c'est pas, c'est pas. Enfin aidé au sens que j'étais pas habituée à faire ce genre de sujet et quand on le fait et bah on s'ouvre à autre chose. Et ça fait que ça fait que de nous avancer en fait. Ça fait que de nous faire progresser dans notre écriture.

Q : Alors il y a vraiment une chose que j'aimerais, qu'on va essayer de comprendre ensemble hein.

E7 : D'accord.

Q : Je comprends tout à fait que ce soit, c'est mystérieux. Tout ce que tu me dis c'est qu'en fait, ça t'aide à mieux comprendre les textes.

E7 : Voilà.

Q : On va dire ça te rend plus fine, plus sensible, plus intelligente, tous les plus, plus, plus comme ça. Voilà. Je veux dire plus adulte. Jusque là pas de problème.

E7 : Oui.

Q : Et badaboum, toi qui a priori, aimes écrire quand on te demande, tu lis Dom Juan, visiblement ça te parle peu Dom Juan et quand on te demande de faire un exercice d'invention où Dom Juan prend la parole, ton Dom Juan, ta vision de Dom Juan, ta compréhension. Ce que tu as bien compris mais aussi ta vision qui peut se défendre, il peut dire à la limite ce qu'il ne pouvait pas dire à l'époque de Molière...

E7 : Oui.

Q : ... et ben tu le fais pas.

E7 : (sourire) Très bonne question.

Q : Non mais c'est pas du tout pour te coincer.

E7 : Nan, nan, nan mais je sais.

Q : C'est une question que je. Je voudrais savoir c'est quoi ? Qu'est-ce que nous aurions pu faire, quand je dis ON c'est particulièrement Madame M., c'est pour que ta compréhension de Dom Juan se retrouve dans la bouche de ton Dom Juan ? Comme t'aime écrire, en général, un élève qui aime écrire, un professeur il le sent. Alors comme c'est sa discipline ça lui fait plaisir. Tu vois ce que je veux dire par rapport à un élève on sent que c'est laborieux. Même l'élève qui a travaillé, tu vois. Alors que un élève qui aime lire, je devrais pas te le dire mais ça se sent tout de suite. Tu vois ce que je veux dire. Donc tu dis oh bah zut j'ai une mauvaise note. Donc je me dis il y a un truc qui se fait pas et c'est bizarre.

E7 : C'est bizarre parce que. Même moi j'ai été déçue mais...

Q : Bien sûr.

E7 : ... mais euh.

Q : On va essayer d'imaginer. Qu'est-ce que tu aurais aimé comme exercice en atelier ou en classe qui aurait fait que le jour de l'évaluation tu aurais eu aucun problème ?

E7 : Par exemple, le jour de l'évaluation, moi j'aurais aimé que par exemple, Dom Juan refasse une éloge comme il l'avait fait dans le livre mais de sa manière. Par exemple, ça je sais que j'aurais réussi.

Q : Je vais le dire avec mes mots à moi. T'aurais voulu que par exemple la consigne ce soit : en imaginant Dom Juan moderne, pour que ce soit ton langage à toi, un Dom Juan actuel qui fasse l'éloge de l'infidélité aujourd'hui. Par exemple, une transposition. C'est ça ?

E7 : Voilà. Une transposition.

Parce que là comme moi j'étais pas, comme le sujet il ne m'intéressait pas vraiment et comme pour moi, Dom Juan il ne devrait même pas se défendre, comme ça m'intéressait pas et ben je voulais pas. Ça ne venait pas en fait.

Q : Comment ça il ne devrait pas se défendre ?

E7 : Non il doit se défendre.

Q : Tu veux dire qu'on ne devrait pas l'accuser ?

E7 : Bah si on devrait l'accuser mais je pense que c'est pas la peine qu'il se défende en fait. On sait très bien ce qu'il a fait, c'est un... voilà.

Q : Alors que je comprenne bien. Quand tu dis il ne devrait pas se défendre tu veux dire qu'il est coupable dès le départ. Ah d'accord parce qu'on pourrait dire...

E7 : Enfin, selon moi.

Q : La personne que j'ai vue avant toi elle disait exactement le contraire. Elle me dit il devrait pas se défendre au sens c'est tellement normal qu'il fasse ça parce qu'il est libre.

E7 : Bah voilà.

Q : Il a le droit d'être libre.

E7 : Et comme il est libre. Bon il a le droit d'être libre mais je pense c'est même pas la peine de se défendre en fait. Quand on fait quelque chose, quand il a fait, voilà, il est parti, comme c'est un libertin, du moment où il le fait, je sais pas pourquoi il devrait se défendre en fait.

Q : Est-ce que tu es en train de me dire que un personnage comme Dom Juan qui est noble, qui prend les gens de haut, qui est méprisant...

E7 : bah qui a même pas à se justifier.

Q : D'accord. Pourquoi tu lui a pas fait dire ça ?

E7 : (sourire) Bah en fait c'est ça le problème. C'est que je savais pas comment le réutiliser. En fait, c'est un gros blocage chez moi. Parfois quand je relis des choses et j'ai envie de réutiliser par exemple, vous vous me dites quelque chose et j'ai envie de le réutiliser moi même et le réécrire, et ben je vais avoir du mal à faire la, comment ça s'appelle ? l'échange en fait. Je ne vais pas réussir à transformer vos mots en mes mots. Et moi je savais pas en fait. Je pense que j'avais pas la bonne méthode. Mais en fait j'avais du mal à, après j'aurais pu le faire, j'aurais su le faire parce que je l'ai déjà fait auparavant, faire des devoirs au collège. Mais là avec Dom Juan j'ai pas réussi, j'ai pas réussi le défendre alors qu'on m'avait dit : « bah tiens t'as un Dom Juan c'est toi qui fais sa défense ». Voilà, mais j'ai pas réussi.

Q : On sort de Dom Juan, tu te rappelles pas si vous avez déjà fait des commentaires ou pas. Je pensais que vous aviez déjà fait un commentaire. En tous cas quand tu fais une explication de texte, c'est par rapport au ressenti. J'imagine connaissant Madame M., on ressent mais on justifie son ressenti.

E7 : Oui.

Q : D'accord. Donc c'est pas « ah j'aime c'est super », on est bien d'accord. Est-ce que comme ça le fait que quand on doit rédiger son ressenti et le justifier, c'est... C'est toujours par rapport à ce que tu me disais tout à l'heure hein.

E7 : Ecrire son ressenti, c'est facile.

Q : Pourquoi c'est facile ?

E7 : C'est facile parce que c'est quelque chose qui nous vient sur le moment. Donc on l'écrit. Par exemple, bah, enfin, je parle vis-à-vis de moi. Mais il y a des fois, moi je suis quelqu'un qui est lunatique. J'aime bien mais enfin, parfois je repense à des choses et je change d'humeur comme ça, enfin, du jour au lendemain. Alors que j'ai pas de problème mais voilà. Par exemple, ça m'arrive en fait, par exemple, d'avoir un coup de mou et de tirer la tronche pendant toute la journée. Ça m'arrive. Et euh, forcément, par exemple ça je pourrais l'écrire. Dire aujourd'hui j'ai eu un coup de mou, voilà. J'étais triste. Pourquoi B. t'étais triste ? Il t'est arrivé quoi aujourd'hui ? Bah il ne m'est rien arrivé c'est juste j'ai pensé à quelque chose qui datait de peut être 2/3 ans, de 1 mois de ça et voilà. Alors c'est quelque chose de très inutile. Pourquoi penser à quelque chose du passé et le faire ressurgir maintenant ? ça sert à rien.

Mais, je peux écrire ce que je ressens mais je saurais pas le justifier. (sourire) Je sais pas si... je suis vraiment bizarre comme fille.

Q : Non mais alors tout d'un coup tu peux me dire que tu sais quand tu expliques un texte tu peux dire ce que tu ressens imite de ce texte mais après tu ne pourrais pas le justifier.

E7 : Après certains moments je saurais justifier. Mais certains moments je ne saurais pas le justifier parce que je ne trouverai pas les mots. Je ne saurais pas comment le justifier en fait. Je ne saurais pas comment m'exprimer.

Q : Hum.

E7 : Parce que des fois c'est tellement profond, on le garde en soi.

On le dit pas. Des fois c'est vraiment profond, on n'ose pas le dire et quand on nous demande de décrire ce qu'on ressent on écrit mais on a du mal à se justifier.

Q : Ok, je te remercie.

ENTRETIEN N°8

Elève 8, H. – fille 16 ans

Q : Je ne sais pas si tu te souviens, il y a de cela quelques semaines Madame M. vous avez faire faire un petit questionnaire.

E8 : Oui.

Q : Qui concernait tout ce que les élèves pouvaient faire comme travaux d'écriture, comme type d'écriture pour eux-mêmes, pas du tout pour le lycée, d'accord ? Alors je ne sais pas exactement ce que tu as répondu. Je voulais savoir qu'est-ce que ça t'a fait ? Qu'est-ce que ça représentait pour toi le fait qu'on te fasse remplir ce questionnaire ?

E8 : En fait, je me défoule sur le papier parce que il y a des choses que je pouvais pas dire en face ou en vrai. Sachant que moi je suis une personne plutôt... je dis les choses en face, je suis cash. Mais il y a des choses que je préfère garder pour moi et que j'écris sur papier. Ça me permet au moins de faire sortir en fait.

Q : D'accord. Tu me réponds tout de suite sur le fait que tu écrites. D'accord. Moi ma question c'était, le fait qu'on fasse comme ça un petit questionnaire pour interroger les élèves sur leurs pratiques c'est, comment tu avais trouvé ça ? Avant qu'on vienne à ce que tu peux faire. T'as trouvé ça comment ? Sans intérêt ou au contraire très intéressant ?

E8 : Bah.

Q : Tu t'es demandé pourquoi on faisait ça ?

E8 : Oui, voilà, en fait je posais la question à la prof et elle m'a dit bah c'est un questionnaire pour une enquête ou je sais pas quoi là. J'ai dit d'accord. Et elle me demandait bah si un jour je pouvais être interviewée et j'ai dit oui.

Q : D'accord. C'est exactement ça. Bon, et donc il t'arrive d'écrire pour toi ?

E8 : Oui beaucoup.

Q : Beaucoup ?

E8 : Beaucoup.

Q : D'accord.

E8 : En fait, dès que j'ai le temps. En ce moment j'ai pas trop le temps parce que avec les cours, les devoirs, j'ai pas trop le temps. Mais la plupart du temps, en fait, quand je suis toute seule ou que je n'ai rien à faire, je me mets à écrire.

Q : Quand t'es toute seule, t'as rien à faire... hum, hum.

E8 : Parce que en fait mes parents ils savent pas que j'écris. Ils savent que j'écris, que je suis bien en tant que poète, (sourire) heureux, mais ils savent pas que j'écris des chansons parce que j'écris des chansons aussi.

Q : Ah tu écris des chansons, ah c'est sympa, d'accord.

E8 : Et du coup bah, voilà mes parents y préfèrent euh... c'est pour ça que je préfère pas leur dire.

Q : Oh bah t'inquiètes pas c'est pas moi qui irais leur répéter (rires)

E8 : Hum... Non et j'écris toute seule, quand je suis toute seule la plupart du temps parce que quand ils sont là à chaque fois ils me demandent qu'est-ce que tu fais ? qu'est-ce que tu fais ? Si je leur dis oui je suis en train d'écrire une chanson... même si je leur dis rien mais qu'ils savent que je suis isolée bah ils vont venir voir ce que je fais.

Q : C'est terrible les parents hein.

E8 : Bah des fois oui.

Q : Bah oui. Ça veut dire que en fait tu es obligée de te cacher ?

E8 : C'est un peu ça oui.

Q : D'accord. J'exagère exprès mais c'est pour te pousser dans tes retranchements.

E8 : Oui bah en fait c'est ça.

Q : OK. Quand tu dis que tu écris des chansons, c'est des chansons que tu recopies parce que j'ai des élèves à moi qui m'ont raconté ça ?

E8 : Ah non, non. C'est moi j'écris. Non je crée les chansons.

Q : Incroyable, formidable. OK.

E8 : (sourire) Et après, des fois, ça m'arrive que vu que j'ai un talent aussi pour, enfin je chante.

Q : j'allais te poser la question, hum, ok.

E8 : On dit que j'ai une belle voix du coup. Mais je fais pas de chorale, je fais rien parce que mes parents ils veulent pas que je chante, que j'écrive des chansons, ou quoi, tout ce qui est lié à l'art en fait.

Q : Ouais.

E8 : Et encore, le dessin ça passe. Mais tout ce qui est vocal c'est pas possible.

Q : Je préfère que tu me dis qu'est-ce que ça représente pour toi avant de me dire que tes parents te cassent les pieds. Alors ça j'ai pas de souci pour l'entendre.

E8 : Non mais c'est pas ça c'est que...

Q : Tu vois ce que je veux dire. Ce qui m'importe c'est ce que ça représente pour toi parce qu'un jour tes parents ne seront plus là, dieu merci, et tu pourras faire ce que tu veux. (Rires)

E8 : Nan. Je ne vois pas l'humour.

Q : Ne me fait pas dire ce que je n'ai pas dit. Je veux dire tu vas grandir, tu vas devenir adulte, tu vas devenir majeur.

E8 : Oui bien sûr. Peut-être à ce moment-là oui mais en ce moment ça ne va pas être possible parce que c'est encore dur pour eux de...

Q : On se construit jour après jour tu sais.

E8 : Oui mais je me suis déjà construit. Je pensais faire ça après mes 18 ans.

Q : Comment ça se passe ? Comment on fait pour écrire une chanson ? On a besoin d'avoir une musique ? J'y connais rien du tout. On a besoin d'avoir une musique ?

E8 : Pas forcément. Moi franchement, bah en fait, une fois par exemple, j'étais en train de dormir, il devait être vers minuit je crois, et je me suis réveillée comme ça. Et il y avait une phrase dans ma tête qui tournait en rond. Je me suis levée quand même. J'ai eu la force de me lever, mon frère qui dormait qui me disait éteins la lumière et j'ai pris un papier et j'ai... En fait, il faut juste écrire le premier vers et ça vient tout seul. Y a pas besoin d'inspiration ou quoi. Si des fois, quand je veux écrire, il me faut de l'inspiration. Mais des fois ça vient. Il y a

une phrase qui vient toute seule et qui m'ouvre les portes en fait. Après... c'est souvent le premier vers qui est problématique.

Q : Et ça apparaît comme ça la nuit.

E8 : Comme ça.

Q : Ouais.

E8 : Genre je dormais et je me suis réveillée avec cette phrase. Et du coup bah j'ai recopié la phrase, je me suis mise à écrire et quand j'ai fini, je me suis rendormie.

Q : C'est, je vais dire ça avec mes mots à moi, c'est impératif. Tu comprends ce que je veux dire par c'est impératif ?

E8 : Non.

Q : C'est comme si tu recevais un ordre. Enfin tu vois, c'est plus fort que toi.

E8 : Euh non pas forcément. Je me disais en fait ben c'est pas grave je me lèverai demain et j'écrirai la phrase. Sauf que plusieurs fois ça m'est arrivé. Je me dis demain je récris la phrase et le problème c'est que le lendemain je ne me rappelle ni du rythme, ni de la phrase, ni des.... Et c'est frustrant parce que quand on se dit « oh mais punaise j'ai fait un beau truc et tout et j'ai pas pu le mettre sur papier », et du coup ça me ronge intérieurement.

Q : Ça te ronge, oui ?

E8 : Oui.

Q : Et donc l'écrire, même si c'est que le premier vers et il faut reprendre après, c'est pour conserver, pour avoir la mémoire ?

E8 : Oui voilà.

Q : Je comprends bien. Ça fait combien de temps ? ça fait longtemps ? C'est récent ?

E8 : Depuis la 4^{ème} je crois.

Q : D'accord.

E8 : Nan 5^{ème}.

Q : 3, 4 ans.

E8 : Enfin, j'écrivais un peu avant, deux, trois vers et je me suis arrêtée. Et au fur et à mesure, j'écrivais de plus en plus long jusqu'à ce que je ne m'arrête plus maintenant en fait. J'ai plus de, j'ai pas une de rupture entre deux. Ça partait de deux vers, quatre vers et maintenant je fais une page complète quoi.

Q : Comme tu emploies le mot « vers », euh, tu me dis que tu écris des chansons, ça veut dire qu'elles sont faites pour être chantées ? C'est pour moi bien comprendre hein. C'est pas de la poésie ?

E8 : Au début j'écrivais des poésies.

Q : Alors c'est quoi la différence ?

E8 : Bah enfin la poésie, ça raconte plus, comment dire, c'est plus ce qu'on ressent. Alors que une chanson ça raconte une histoire.

Q : D'accord.

E8 : Bon une poésie peut aussi raconter une histoire mais c'est plus sentimental en fait la poésie que... alors que

la chanson ça peut tout raconter, les problèmes du quotidien et tout. Alors que dans une poésie on peut pas écrire les problèmes du quotidien. Et c'est court aussi.

Q : La poésie serait plus intimiste et ?

E8 : Oui, voilà.

Q : Et la chanson ça te permet d'aborder plus de choses ?

E8 : Voilà. C'est général en fait.

Q : OK. Je , sauf si tu as envie de m'en parler, je ne veux pas du tout être indiscret et savoir ce que sont tes thèmes. Peut être peux tu me dire quelle chanson, y a des chanteurs qui t'inspirent ?

E8 : Non.

Q : Ok

E8 : En fait j'essaie, parce que j'écoute un peu de tout.

Q : Ou qui te plaisent, tu vois ce que je veux dire ?

E8 : Bah en fait, voilà. J'écoute un peu de tout. Bah du coup j'essaie de jongler en fait pour essayer de créer quèque chose de tous ces genres en une seule chanson. Ça veut dire, par exemple, si j'écoute du rap, du R'N'B, du, bah tout ce que vous voulez et j'essaie de regrouper en fait, tous ces types de chansons en une seul chanson.

Q : D'accord. T'es en train de me dire que c'est plus les rythmes, c'est peut être autant les rythmes musicaux qui t'inspirent que, je sais pas, un thème précis ou... C'est une question.

E8 : Franchement je sais pas parce que le jour où est-ce que je me suis mise à écrire je ne me suis pas posée de question. Et je ne me suis pas demandé d'où ça venait. Pour moi c'est un talent en fait.

Q : C'est moi qui suis casse pied avec mes questions.

E8 : (rires) Nan mais pour moi c'est un... nan mais j'ai pas de réponse.

Q : D'accord, donc tu écris des chansons. Est-ce que tu écris autre chose pour toi ?

E8 : Il m'est arrivé une fois dans ma vie, ou deux je crois, bah j'avais commencé un roman que j'ai jamais fini d'ailleurs.

Q : D'accord. Tu as eu au moins cette envie là une fois.

E8 : Oui, bah oui, bien sûr. Et c'était trop de travail en fait et c'était trop long. Pour moi un roman... quand on lit un roman on le dévore comme ça en quelques jours mais pour l'écrire ça prend beaucoup trop de temps.

Q : Ça dépend des élèves.

E8 : (rires) Bah pour moi, comme je vous disais, j'écris seulement quand je me cache et voilà quand j'ai le temps. Et la plupart du temps, je n'ai pas le temps et pour moi ce n'était pas possible de finir ça en une semaine.

Q : D'accord. Est-ce que tu as d'autre, même si tu ne fais plus, au moins d'autres activités d'écriture ? ça peut être, par exemple, j'ai des élèves qui m'ont dit j'aime bien faire des listes. Tu vois des trucs « tout bête » mais c'est une façon comme ça, tu sais... Je prends l'exemple le plus simple, c'est écrire la liste de toutes les choses que j'aimerais faire dans la vie ou la liste de... tu vois ce que je veux dire.

E8 : Oui bah oui. J'avais un journal intime.

Q : Et c'est le désir comme ça d'écrire ?

E8 : Oui, j'avais un journal intime avant que je commence à écrire des poésies, oui.

Q : Ah d'accord. Tu avais un journal intime. C'est pour mettre tes pensées ? Pour mettre de l'ordre dans tes idées ?

E8 : En fait ça a commencé comme ça l'écriture. Moi je n'écrivais presque jamais ou rarement, seulement à l'école. Bah j'avais beaucoup de problèmes que je pouvais pas faire ressortir. J'écrivais. J'avais un petit carnet en fait et j'écrivais dedans tous les jours. Donc tous les jours je me fixais un moment pour... bah je me laissais en fait un temps libre pour pouvoir écrire ce qui s'est passé de la journée, que ce soit bien ou mal, qui m'aurait dérangé, qui m'aurait pas plu. Ou tout le contraire qui m'aurait plutôt surpris, qui m'aurait marqué. J'écrivais pendant comme ça, je crois, deux ans. Et quand j'ai arrêté, bah quand j'ai fini mon journal, j'ai plus écrit en fait.

Q : Y a une période de ta vie, même courte hein, où tu n'as plus écrit ?

E8 : Oui oui c'est ça. Parce que du journal je n'ai plus écrit, que ce soit journal ou poème ou rien du tout. Parce que avant j'écrivais pas encore de poème. Ensuite, j'ai commencé les poèmes et juste après ça ça a enchaîné avec les chansons.

Q : Ça procure quoi de faire ça ?

E8 : Comment ça ?

Q : Ça t'apporte quoi ? Je peux poser ma question autrement. Si on te l'interdisait, parce que tu me dis mes parents ils aiment pas trop et tout, ils trouvent ça inutile j'imagine tes parents, ils trouvent pas ça sérieux hein comme tous les parents. Mais imagine, on t'interdit de le faire. Du coup tu serais privée de quoi ?

E8 : De mon talent.

Q : De ton talent.

E8 : Oui.

Q : D'accord.

E8 : Parce que c'est pas tout le monde qui a ce talent et si on a quelque chose il vaut mieux l'utiliser en fait. Je ne vois pas pourquoi on me priverait de quelque chose alors que, je vais pas dire je me sens faite pour ça mais à laquelle je me sens à l'aise en fait.

Q : Bien sûr.

E8 : Alors qu'on m'oblige à faire autre chose, je me sens pas à l'aise donc c'est...

Q : Ça veut dire que c'est quelque chose qui t'épanouit ?

E8 : A peu près.

Q : Oui. Alors je vais réitérer ma question parce que tu pourrais me dire même quand on m'interdit j'écris dans ma tête. Tu vois ce que je veux dire. C'est moi qui le dit.

E8 : Oui voilà c'est ça.

Q : Alors ma vraie question c'est, au moment où tu le mets sur papier. Je ne sais pas toi tu le mets sur papier ou sur écran ?

E8 : Non sur papier.

Q : Sur papier. Quand tu le mets sur papier ça apporte quoi quand enfin c'est sur papier et que ça se développe et que... tu vois ? Quand après tu peux le relire.

E8 : Bah je suis fière. Je suis très fière parce que quand on aboutit à un travail. Enfin, j'ai pas vraiment trop travaillé en fait pour en être tellement fière mais justement c'est ça qui me rend fière parce que j'ai pas besoin de m'acharner ou quoi pour aboutir à un truc que les gens disent extraordinaire.

Q : Oui.

E8 : Et voilà.

Q : C'est comme si, dis moi si je me trompe, ça t'étonnait toi-même que tu arrives à faire ça.

E8 : Oui voilà c'est ça. Parce que je me dis en fait je suis capable de tout ça alors que intérieurement je ne pensais pas en fait être capable de tout ça. Et quand je finis et que je relis je me dis ouah c'est moi qui est écrit ça, c'est... En fait, quand j'écris je ne suis pas moi en fait.

Q : Quand t'écris t'es pas toi ?

E8 : Voilà. Et quand je finis et que je relis je me dis ouh la la c'est une autre personne qui a écrit ça c'est pas moi. (sourire)

Q : Ça veut dire quoi « quand j'écris c'est pas moi » ?

E8 : Je suis dans un autre monde.

Q : D'accord.

E8 : Le premier vers, donc j'écris la première phrase et bah c'est, j'ai passé la frontière en fait, ça y est, je ne suis plu là.

Q : D'accord.

E8 : Et voilà. Ça me fait penser à... ça dépend le thème que j'écris.

Q : Mais ça fait pas peur cette sensation ?

E8 : Nan, nan, pas du tout. C'est plutôt rassurant en fait.

Q : Ah, c'est même rassurant. OK.

Alors tu m'as dit que c'était moins souvent qu'avant depuis que tu étais au lycée.

E8 : Oui parce que là avec les devoirs, les contrôles, et les notes aussi... C'est un peu difficile de trouver du temps...

Q : Et de pouvoir t'isoler, d'avoir du temps à toi.

E8 : Ouais.

Q : Est-ce qu'il t'arrive, parce que tu m'as dit que tu écrivais sur papier, donc ça veut dire tu as un carnet à part pour écrire tout ça ?

E8 : Des feuilles.

Q : Des feuilles ? D'accord.

E8 : Tout simplement.

Q : Qui sont bien cachées ?

E8 : Ah les feuilles que j'écris ?

Q : Ouais.

E8 : Oui, oui (rires). Elles sont bien en-dessous dans mes tiroirs de mes livres aussi. En fait, c'est bien caché.

Q : Ça t'arrive jamais par exemple, parce que j'imagine il y a des cours qui t'ennuient hein...

E8 : Oui, oui.

Q : ... et ça t'arrive jamais pendant un cours comme ça de...

E8 : Ah c'était au collège parce que les profs, au collège, ils faisaient pas trop attention. Même si on voyait dessiner ils prêtaient pas attention mais euh là c'est plus possible. D'ailleurs au collège je pouvais suivre même si j'écrivais en fait que j'étais pas vraiment avec le prof. Déjà j'ai une oreille et ça passe vite et que quand je rentre chez moi j'ai juste à relire mes cours et c'est bon en fait, j'ai compris. Sauf que là, même avec l'attention et euh, même si on est vraiment attentif et que j'essaie de comprendre, je ne comprends rien. Donc vaut mieux pas se disperser.

Q : C'est compte tenu de la difficulté du lycée.

E8 : Oui voilà.

Q : Je le dis assez à mes élèves, ils ne sont plus au collège ! (rires) Donc de ce point de vue là ça t'oblige à te concentrer.

E8 : Voilà, je suis obligée en fait.

Q : D'accord. Mais en plus tu le fais naturellement ? C'est pas euh...

E8 : J'ai pas le choix.

Q : j'ai une de mes élèves qui passe son temps à dessiner, je le vois, et c'est une créative. C'est plus fort qu'elle tu vois, elle... toi non ?

E8 : Moi je préfère mes notes en fait.

Q : Voilà. Ok, ok. Est-ce que ça t'arrive d'écrire, parce que j'imagine que comme tous les adolescents tu envoies des SMS ?

E8 : Bien sûr.

Q : Ce côté créatif que tu as dans l'écriture, est-ce que ça t'arrive de l'utiliser quand tu es devant un écran ?

E8 : Alors oui une fois j'avais publié un vers. Oui j'avais dit que j'avais jamais écrit sur mes chansons ou poème ou quoi. Bah j'étais comme ça et je me suis dit tiens je vais publier ça et j'ai mis « je vais te faire voir l'invisible », alors que je visais personne en fait. C'était une phrase qui m'était venue comme ça à l'esprit. Et bah c'était beau parce que l'invisible on ne le voit pas forcément mais voilà. Dans mon monde à moi on voit tout.

Q : « Je vais te faire voir l'invisible » c'est... hum...

E8 : Voilà.

Q : J'ai pas bien compris, tu as écrit ça à quelqu'un ?

E8 : Nan, j'ai publié ça.

Q : D'accord, dans quel cadre ? sur un réseau social ?

E8 : Oui.

Q : D'accord. Mais c'était un réseau de partage de textes ?

E8 : Bah non en fait, c'est un partage de photo mais j'ai mis un fond noir et j'ai écrit en blanc.

Q : D'accord. Et pourquoi tu ne fais pas ça plus souvent ? Tu m'as dit ça ne m'est arrivé qu'une fois.

E8 : Parce que la plupart du temps je suis préoccupée à faire autre chose que de... parce que, en fait, ça c'était quand j'avais vraiment rien à faire et que je regardais mon écran comme ça, les yeux vides en fait et... En me dispersant dans mon esprit et bah c'est parti comme ça.

Q : Tu m'as dit fallait pas que tes parents le sachent, ok ?

E8 : Oui.

Q : Est-ce que tes amis le savent ?

E8 : Oui.

Q : D'accord. Donc c'est pas, c'est quelque chose dont éventuellement tu peux parler avec eux.

E8 : Bien sûr, bah d'ailleurs en plus...

Q : Tu leurs montres quelquefois tes chansons ?

E8 : Bah justement ça a commencé comme ça. Parce que bah l'année dernière j'avais écrit une chanson et je l'ai chanté devant une copine et elle m'a dit que... En fait, elle croyait pas que c'était moi qui l'avait écrit. Du coup à la fin quand elle m'a cru elle m'a dit il faut vraiment que tu chantes devant quelqu'un ou devant un public. Et j'ai dit mais qui ? Et elle est partie m'inscrire à la chorale du collège, sans que je le sache. Et quand je suis arrivée j'ai débarqué et elle m'a dit bah voilà, t'as un public et tu peux t'entraîner ici et ton public ce sera à la fin de l'année quand ta chorale elle fera la représentation au collège entier. Et j'ai dit « attends le collège entier ça va pas être possible ». Et elle m'a dit mais si tu veux convaincre ta peur parce que j'avais vraiment peur de chanter devant qui que ce soit, ma meilleure amie, n'importe qui. Déjà avec elle j'étais déjà vraiment timide quand j'ai chanté. Et elle m'a dit si tu convaincs pas ta peur tu ne vas jamais réussir. Et bah merci à elle. Du coup bah je me suis inscrit à la chorale, c'était vraiment à la fin de l'année. Et que, comme à la fin j'ai chanté une chanson qui existait déjà devant des classes, je suis passée devant des classes, ils m'ont tous dit que je chantais très bien et tout. Et une fois j'ai écrit et je l'ai chanté devant ma prof. Et l'année dernière, ensuite, bah ils m'ont dit que, ma prof automatiquement on avait fait un travail c'était, en fait c'était sur l'abolition de l'esclavage. Et comme ils savaient que j'avais déjà un talent pour chanter et pour écrire, bah ma prof de français m'a demandé d'écrire une chanson sur l'abolition de l'esclavage, que j'ai écrite. Ensuite, que j'ai chanté devant deux classes parce que c'était un projet qu'on faisait avec deux classes. Et après ça j'ai chanté devant le maire aussi (sourire), et comme il a aimé bah il m'a fait entrer dans une salle parce qu'il célébrait l'abolition de l'esclavage, c'était devant la piscine, devant la statue. Il m'a fait rentrer dans une salle parce que il y avait plein, plein de gens et y avait pas de micro et ils ont fait le silence total en fait et quand j'ai chanté ils étaient tous en train d'applaudir. Et même ceux du bout de la salle m'avaient entendu. Et ben ça m'a ému.

Q : Bien sûr. Tu sais moi ça m'émeut que tu me racontes ça.

E8 : En fait j'ai commencé vraiment de rien. J'étais inconsciente quand je faisais ça.

Q : Mais il faut être inconscient. Mais tu as peut être pu ressentir ce que tu donnais à ces gens. Tu vois ce que je veux dire.

E8 : Oui. Et bah ensuite ma prof m'a proposé, parce que il y avait la semaine de la fête de la musique à la fin de l'année, elle m'a proposé de chanter quelques chansons que j'avais faites et de faire une reprise devant tout le collège entier, dans la cour, devant tout le monde. (rires) Avec un micro et tout, ça m'a stressé mais je me suis dit si j'étais capable de faire ça devant des inconnus, de faire ça devant le maire, de faire ça devant quelques classes pourquoi je pourrais pas le faire devant tout le collège. Et je l'ai fait et du coup, bah plusieurs personnes m'appellent la chanteuse. Rien que maintenant quand je chante vite fait ils sont là en train de me filmer. Après ils publient ça et ça fait le tour et tout le monde m'appelle la chanteuse alors que je le suis pas en fait.

Q : Et tes parents l'ont su ?

E8 : Non. En fait, ça fait le tour de Drancy ah ça près, parce que ça passe d'oreille en oreille, en oreille et même le maire avait demandé à ma directrice de l'année dernière de lui passer mon adresse pour pouvoir me convoquer cette année, la même date. Pouvoir refaire, rechanter la chanson et j'ai dit non parce que c'est trop risqué.

Q : Je comprends que ce soit un peu compliqué. Parce que tes parents te disent que c'est pas un métier, c'est ça ?

E8 : Oui mais même. Même si je chantonne comme ça chez moi ça passe pas. Mon père il me dit « tais-toi ».

Q : Tous les parents sont comme ça tu sais.

E8 : Oui.

Q : En tous cas, pour toi, je vois que c'est quelque chose dans lequel tu t'investis beaucoup. Enfin avec beaucoup de plaisir.

E8 : J'ai du plaisir mais j'ai pas le matériel, j'ai pas, je fais ça avec les moyens du bord en fait.

Q : Oui oui, nan mais c'est quelque chose. Et avant même que je te pose la question tu m'as dit que en fait... Quand tu écris tes chansons tu les écris pour qui ?

E8 : Au début je les écrivais pour moi. Jusqu'à maintenant, j'ai écrit pour moi. Y a plusieurs chansons que j'ai pas chanté en public.

Q : C'est qui ce moi auquel tu... pour qui tu écris.

E8 : Ça reste comme un souvenir en fait.

Q : C'est-à-dire ?

E8 : J'ai peur d'oublier.

Q : Tout à l'heure tu m'as très bien dit : « quand j'écris c'est pas moi ».

E8 : Moi extérieur, en dehors de quand j'écris en fait. J'écris au moi d'avant l'écriture ou après l'écriture.

Q : Au moi que j'ai là en face de moi ?

E8 : Voilà c'est ça.

Q : (rires) Je comprends très bien.

E8 : Parce que j'ai deux moi.

Q : Oui bien sûr.

E8 : Bon, oui, voilà.

Q : Ouais, ouais, je comprends très très bien. Ne t'inquiète pas c'est un va et vient très, une dissociation très, il n'y a rien de... mais ce qui me frappe c'est que tu en es très consciente. Tu vois ce que je veux dire. Tu le ressens, tu l'éprouves. Tu l'éprouves fortement.

E8 : Hum.

Q : Alors je voudrais savoir, je reviens quand même à mes grandes questions. Depuis que tu es au lycée j'ai compris que tu avais moins le temps d'écrire. Est-ce que tu as l'impression que c'est quand même que c'est plus facile ou plus compliqué, je ne parle pas du temps, je parle du style, du mot...

E8 : Bah c'est plus compliqué parce que du coup quand on n'a plus le temps de penser en fait. On n'a plus le temps de rien faire, à force de... Parce que moi les vers, les mots, les phrases elles viennent quand j'ai le temps, enfin quand je fais rien du tout. Quand je me déconcentre, sauf que j'ai plus le temps de me déconcentrer.

Q : D'accord, c'est toujours cette histoire de temps, de disponibilité ? D'accord. Et je vais poser ma question autrement. Est-ce que tu as l'impression que les mots, quand tu as le temps, est-ce que les mots te viennent plus facilement ou plus difficilement qu'avant ?

E8 : Je pense que je suis en train de perdre un peu. Parce que à force de ne plus le faire, enfin, de moins en moins parce que j'écris toujours quand j'ai le temps pour essayer de garder la main. Bah je perds un peu.

Q : Tu pressens que c'est un peu, pardon de la comparaison c'est pas, c'est comme le sport il faut s'entraîner. Ouais, que tu es en train de perdre ça. Bon alors tu m'as tout dit sur ce que tu écrivais hein, c'est des chansons ? Je vais essayer de faire le parallèle avec ce que vous faites en classe. OK ? Alors il y a avant tout une chose que vous faites avec Madame M., que moi je ne fais pas avec mes élèves, ça m'intéressait, c'est pour ça de rencontrer quelques élèves de Madame M.. Vous faites un atelier d'écriture ?

E8 : Oui.

Q : D'accord. Alors je voudrais savoir qu'est-ce que tu en penses de cet atelier ?

E8 : Bah moi j'aime bien en fait. Malheureusement, elle le fait de moins en moins. Enfin depuis le début de l'année, on l'a fait. Parce que une semaine sur deux on est en demi-groupe avec elle et, une semaine sur deux c'est avec le prof de maths que je viens de croiser. On a eu beaucoup de cours de maths en fait mais elle, y a des moments parce qu'elle était absente, du coup on n'a, ça fait longtemps qu'on n'en a pas fait. Ça doit faire avant les vacances je crois.

Q : D'accord.

E8 : Mais je pense que c'est bien parce que... du coup comme moi par exemple je n'ai pas le temps de faire ça chez moi. Bah y a des sujets y des fois, parce qu'elle donne des sujets où je me sens dedans en fait.

Q : D'accord. Tu ne me dis pas ça pour me faire plaisir ? J'en étais quasiment certain mais je préférais le vérifier.

E8 : Non, non pas du tout. Je préfère les ateliers d'écriture, je vais dire ça comme ça, que les cours normaux, quoi.

Q : Hum, hum. On va faire la comparaison. Qu'est-ce que ça t'apporte avant tout ces ateliers d'écriture que tu dis j'aime bien ?

E8 : Bah l'inspiration beaucoup parce que du coup là j'ai le temps de me déconcentrer pour pouvoir m'inspirer.

Q : Oui. Tu as des souvenirs particuliers de, je ne sais pas si on peut dire exercices, travaux parce que je sais que c'est assez libre mais il y a des consignes qui sont données. Il y a des consignes qui t'ont plus particulièrement plu ?

E8 : Le portrait chinois.

Q : Le portrait chinois, c'est ce qui avait été fait en début d'année, je pense.

E8 : Oui, ça date depuis le début d'année. Enfin là on devait faire, on devait choisir en fait quelqu'un de la classe et la personne devait nous choisir aussi et nous on devait faire sur la personne de la classe en fait. Sauf qu'on disait je vois nin, nin, ni.

Q : Madame M. m'a aussi expliqué qu'il y avait une histoire de liste de mots et de se les échanger pour faire le portrait. C'est ça dont tu me parles ?

E8 : Non. En fait, c'est nous. On devait faire le portrait sur la personne.

Q : Je pensais que c'était son propre portrait. D'accord.

E8 : Ce qui était un peu plus complexe du coup.

Q : Bien sûr, c'est forcément plus compliqué et c'est ça qui t'a plu ? Le côté complexe.

E8 : Oui, voilà.

Q : Pourquoi ?

E8 : Bah ça pouvait me, je pouvais me situer à peu près. Où est mon niveau enfin... Je voulais voir si je pouvais me limiter à là où j'en suis ou si je pouvais aller plus loin, quoi.

Q : Et alors ?

E8 : Bah total c'était pas mal.

Q : Il y a d'autres exercices, d'autres consignes comme ça qui t'ont plu ? Je sais qu'il y avait une histoire de fait-divers qu'il fallait transformer... Y a pas une histoire de fait-divers qu'il fallait transformer de façon comique ?

E8 : Ah si mais ça fait tellement longtemps que je me rappelle presque plus. Ça fait longtemps, je sais plus. C'était au début de l'année.

Q : J'ai l'impression que ce que tu me dis de qu'est-ce que ça t'apporte ça m'apporte des choses à moi. Alors même question c'est qui ce moi à qui ça apporte des choses ? C'est le moi qui écrit des chansons ? ou c'est moi qui aime écrire ? ou c'est moi qui a envie de mieux écrire qu'avant ? tu vois ce que je veux dire ?

E8 : Bah nan c'est pas ça c'est que je me donne des défis des fois.

Q : D'accord.

E8 : Parce que faut jamais, faut toujours avancer en fait. Faut jamais rester là où l'on est.

Q : Ouais, ok. Et du même coup ça participe à ses défis, ses ateliers ? C'est ça ?

E8 : Euh oui. Mais même en fait. Je pense que si j'aurais pas écrit j'aime bien l'atelier écriture. Je sais pas pourquoi mais j'aime bien.

Q : Plusieurs élèves m'ont dit qu'il y avait un côté, c'est pas... comment je pourrais dire ? Il y avait un côté détente. Quand je dis détente c'était pas au sens récréation hein.

E8 : Oui, nan c'est vrai. Du coup on est en demi-groupe et on peut s'exprimer de façon personnelle en fait. Voilà c'est ça, dans l'atelier d'écriture, il n'y a pas forcément une consigne où on doit tous répondre à la même réponse. C'est divers et c'est personnel. C'est très personnel, donc euh on donne chacun notre avis et je pense ça c'est bien parce que c'est quelque chose qu'on n'apprend pas. Parce que les réponses, quand on nous pose des questions et on doit répondre la plupart du temps c'est sur le cours donc on apprend. Sauf que là ça vient de nous et qu'on n'apprend pas.

Q : C'est-à-dire que c'est pas quelque chose qu'on peut apprendre à l'extérieur de soi. C'est pas dans un livre hein ? C'est en soi, oui, chercher en soi. C'est ça que tu veux me dire. Il faut aller chercher en soi... Je crois savoir que vous lisez vos productions après à haute voix. C'est agréable ? C'est pénible ?

E8 : Des fois c'est pénible parce que je suis pas satisfaite. Du coup quand je change une phrase, je suis obligée je vois que la phrase d'après qui suit n'a aucun rapport. Du coup je suis obligée de changer celle d'après et changer celle d'après après... et des fois je change toute la chanson avec euh... Et au final, la plupart du temps je suis assez satisfaite. Mais bon.

Q : Ça t'aide à vaincre ta timidité ? Parce que tu en as parlé tout à l'heure.

E8 : Pour moi vaincre la timidité c'est vraiment quelqu'un, c'est de me poser quelqu'un devant moi en fait. Parce que entre moi et moi c'est...

Q : Nan mais quand on dit contre le monde, quand même, même si c'est un petit groupe.

E8 : Oui, oui, quand c'est la première fois.. Par exemple, si j'ai écrit une chanson et que je viens juste de l'aboutir et que c'est la première fois que je vais la lire devant quelqu'un, je me demande toujours en fait bah quelles seront les impressions du public.

Q : Hum, hum. Et est-ce que dans l'atelier tu lis ce que tu as fait tu as ce, tu as la même appréhension ?

E8 : Oui, un peu. Je me demande si ça va plaire ou pas.

Q : Ah oui d'accord donc ça demeure.

E8 : Même si ça va plaire ou pas parce que des fois, je sais que, je suis consciente que ça va pas plaire mais des fois je me demande si ça va blesser ou pas parce que dans ce que je dis des fois c'est la vérité et malheureusement la vérité blesse dans quelques cas. Et du coup, pour ne pas vexer les personnes, en sachant que je ne vise personne hein, je vise quasiment personne, quasiment, je vise personne mais y a des gens qui en fait se sentent toujours visés.

Q : Est-ce que, alors du coup je reviens à tes chansons. Quand tu écris une chanson est-ce que du coup tu penses à quelqu'un, même si je ne sais pas qui c'est, qui pourrait être blessé ?

E8 : Non. J'ai jamais eu la haine en fait.

Q : Attends c'est pas ce que je voulais dire hein. C'est parce que tu me dis que dans l'atelier tu penses à comment ça va être reçu, comment ça va être perçu quand tu vas lire. Donc ma question c'est que quand tu écris une chanson est-ce que tu te demandes aussi comment ça pourrait être perçu ? Si ça va bien, être bien compris ou pas.

E8 : Non je ne me pose pas forcément de questions parce qu'il faut que ce soit le plus naturel possible après on ne doit pas déformer les choses pour que ça plaise à telle ou telle personne.

Q : Oh la la, tu as entendu là ton débit sur lequel tu m'as dit ça ?

E8 : (rires) Ah bah oui je vous ai dit au début que j'étais cash.

Q : Ça veut dire que quand tu écris tes chansons pour toi tu te sens, c'est comme ça que je l'ai ressenti, tu te sens beaucoup plus libre.

E8 : Bah oui, bah c'est un peu le but en fait. C'est de me défouler.

Q : Je ne sais pas.

E8 : Bah si c'est de me défouler. Parce que si j'écris pour encore m'isoler ça sert à rien d'écrire. Parce que j'ai commencé à écrire pour ça en fait.

Q : Ce qui m'importe moi c'est que quand tu écris pour toi tes chansons il n'y a rien à l'intérieur de toi qui peut dire non je ne peux pas dire ça.

E8 : Nan rien.

Q : C'est ça que j'entends.

Alors je vais passer lentement mais sûrement en cours. En cours, il vous arrive de faire aussi des travaux d'écriture. Vous avez fait Dom Juan.

E8 : Oui.

Q : Il y avait des exercices comme ça où il fallait faire une tirade de Dom Juan où il se présentait ? Ou plutôt au début de l'année sur la scène de première rencontre il fallait imaginer la scène de première rencontre ? D'accord, tu t'en souviens. Y a aussi une fois il fallait transformer un conte de fée en nouvelle réaliste.

E8 : Je ne me rappelle plus trop.

Q : C'est pas grave. Sur ce dont tu te souviens ma question est très simple : quand vous faites ça en cours c'est comme en atelier d'écriture ou c'est pas comme en atelier ?

E8 : C'est pas comme en atelier d'écriture.

Q : pourquoi ?

E8 : Parce que c'est moins libre. Parce que on doit toujours s'inspirer des connaissances en fait. Parce qu'il y a toujours des connaissances à avoir. Pour pouvoir ensuite, même si c'est personnel, on ne va pas tous rendre la même chose. Mais il y a toujours cette même consigne qui doit s'inspirer des connaissances qu'on a. Alors que dans l'atelier écriture y a pas, enfin on ne doit pas avoir de connaissances. Il n'y a pas de cours dessus. Alors que pour Dom Juan si.

Q : Hum. Et qu'est-ce que ça change du coup ? Qu'est-ce que ça modifie ?

E8 : On est moins libre.

Q : On est moins libre ou on n'est plus du tout libre ?

E8 : Moins libre.

Q : C'est moins plaisant ou c'est carrément ennuyeux ?

E8 : Moins plaisant.

Q : D'accord. Donc c'est plus un problème de degré ?

E8 : Voilà.

Q : C'est pas un problème de nature. Tu vois ce que je veux dire.

E8 : Oui, oui.

Q : C'est parce que ça devient un peu plus scolaire et un peu moins spontané.

E8 : Exact, voilà.

Q : voilà. Et, c'est une question difficile hein, mais comment tu expliques que ce ne soit pas aussi libérateur de pouvoir écrire à partir de connaissances ? Je prends l'exemple de Dom Juan, je ne sais pas si tu as aimé Dom Juan d'abord. Tu as aimé Dom Juan ?

E8 : Oui.

Q : Tu vois le personnage, c'est un personnage, on pourrait dire haut en couleurs. On l'aime ou on ne l'aime pas mais c'est pas neutre.

E8 : Oui. (rires)

Q : Donc pouvoir se mettre dans la peau de Dom Juan pour pouvoir écrire son, ses... ça pourrait être excitant ?

E8 : En fait, ouais mais j'ai toujours eu du mal à m'introduire dans la peau de quelqu'un en fait. Dans ma tête je me suis dit, bah depuis longtemps, bah je suis moi et je ne ressemblerais à personne. Du coup, même si ça n'a rien à voir avec ça mais je n'arrive pas à me mettre dans la peau de quelqu'un d'autre.

Q : OK.

E8 : Si des fois quand c'est euh, par exemple, la personne elle pleure et que son histoire est tragique. Moi je ressens ce que la personne ressent mais je ne peux pas me mettre à sa place.

Q : Hum d'accord. Alors c'était peut-être, je n'aurais pas dû prendre cet exemple-là de Dom Juan. Tu te rappelles pas du conte de fée transformé en nouvelle. C'est pour moi comprendre pourquoi tout à coup parce que il faut effectivement s'inspirer des connaissances apprises en cours et ben du même coup, ça devient moins plaisant alors que ça pourrait être une autre forme de plaisir. Je comprends que ça ne soit pas le même plaisir mais ça pourrait être.

E8 : Oui, bah je sais pas parce qu'il y a des choses en fait qu'on nous oblige à dire parce que c'est des connaissances bah pour moi qui ne me plaisent pas. Du coup je suis un peu obligée de déformer la chose mais la garder quand même.

Q : T'as un exemple là, qu'est-ce qu'on te force à dire ?

E8 : Bah par exemple quand on nous disait que bah Dom Juan il ne pouvait pas changer d'avis. Parce que à un moment on avait un travail à faire c'était bah Dom Juan il ne devait pas changer d'avis il devait rester comme dans le roman sauf que Sganarelle lui pouvait contre basculer mais Dom Juan devait rester le même. Donc il pouvait dire oui, après dire non. Enfin, vous voyez ce que je veux dire, genre, voilà. Et bah moi je voulais plutôt que Dom Juan se repentisse. Ce qui n'était pas possible par exemple. Nan ?

Q : Si, si, je comprends très très bien. Pourquoi tu voulais que Dom Juan se repente ?

E8 : Je voyais ça mal en fait.

Q : T'avais envie de prendre le pouvoir sur lui ?

E8 : Nan, qu'il prenne le pouvoir sur lui-même.

Q : Ah c'est toi qui écris hein. (rires)

E8 : Nan mais oui, enfin. Et c'était euh... je sais pas...

Q : Non mais je comprends. C'est très très clair. Comment euh... du coup vous avez fait en évaluation le procès de Dom Juan ?

E8 : Ouais voilà le jugement de Dom Juan là.

Q : Voilà. Comment ça s'est passé ? Comment tu l'as vécu ?

E8 : Vu ma note c'était pas top hein.

Q : Pourquoi tu as eu combien ?

E8 : 8 je crois.

Q : Ah oui ! C'est une note inhabituelle ou... ?

E8 : Euh bah non c'est habituel. Enfin, au collège j'avais pas ces notes, clairement.

Q : Ce qui m'intéresse c'est les notes avec Madame M..

E8 : Oui c'est habituel.

Q : Mais tu trouves qu'elle note sévèrement ou tu as le sentiment qu'avec elle t'es pas vraiment une bonne élève ?

E8 : En fait, je ne comprends pas ce qui ne va pas. Parce que, bah je suis la consigne mais elle me dit toujours que je suis en hors sujet ou que je justifie pas assez.

Q : D'accord.

E8 : Donc je suis toujours dans le vague. Sauf que moi je comprends la chose et j'arrive pas à la faire comprendre en fait. Je comprends mais je n'arrive pas à l'expliquer. Du coup je reste dans le vague.

Q : C'est affreux mais je comprends exactement ce que tu es en train de me dire là. Je comprends ce que Madame M. veut te dire hein. Excuse-moi c'est pas directement là-dessus que ça m'intéresse, ce qui m'intéresse c'est : est-ce, que le sujet était plaisant ou pas, le procès de Dom Juan ?

E8 : Oui moi je trouvais ça bien quand elle nous avait annoncé ça, j'étais contente mais quand j'ai vu la note bah j'étais moins.

Q : Quand tu l'as fait qu'est-ce que ça a eu de...

E8 : Quand je l'ai fait, j'étais, bah j'ai cherché de l'inspiration parce que j'ai essayé de faire quelque chose que personne ne pouvait faire. Je cherchais une idée que personne ne pouvait reprendre. Donc je suis sortie chercher loin mais au final ça ne servait à rien parce que je suis revenue là où à peu près tout le monde avait l'idée quoi.

Q : Hum, hum. Tu voulais faire un Dom Juan rien qu'à toi. Tu fais oui de la tête (rires). Ok, ok. Autrement dit, ce que vous faites en atelier d'écriture, ma question est tout à fait ouverte. Est-ce que tu as l'impression que ça t'aide ou pas pour l'évaluation, pour les devoirs, pour euh... ?

E8 : Nan. Je pense que c'est plus un bonus.

Q : C'est plus un bonus.

E8 : Oui, ça n'a rien à voir en fait.

Q : Ça n'a rien à voir. Est-ce que il faudrait que ce soit mieux articulé ?

E8 : Bah nan. C'est parce que l'atelier d'écriture voilà c'est personnel alors que les cours on doit faire ça comme ça et pas autrement.

Q : Alors je vais te poser ma question autrement. J'ai devant moi une élève qui aime écrire.

E8 : Oui.

Q : Pour laquelle ça n'est pas pénible.

E8 : Oui.

Q : Tu as des élèves autour de toi j'imagine pour qui c'est la croix et la bannière pour écrire

E8 : Oh bah oui il y en a plein.

Q : Ok. En face de nous on a le bac français, ok. Epreuve complètement carrée, hein on est bien d'accord ? OK. Comment on fait pour que les deux se rencontrent ? C'est-à-dire que les élèves qui n'aiment pas écrire j'ai envie de dire je m'en fous. Tu comprends ce que je veux dire. Je ne m'en fous pas bien sûr mais bon ils aiment pas écrire, bon. Mais qu'une élève comme toi qui aime écrire et qui me dise j'arrive pas à rentrer c'est compliqué, qu'est-ce qui, et notamment dans le cadre des ateliers d'écriture, comment il faudrait faire pour que ça t'aide à mieux, à prendre du plaisir à faire des devoirs ?

E8 : Mes devoirs je les fais.

Q : Non mais réussir. Tu vois ce que je veux dire ?

E8 : Oui.

Q : Parce que tu m'as dit que tu aimais les défis. Alors quelqu'un qui aime les défis, tu vois, il doit réussir. C'est obligé, c'est obligé.

E8 : Bah parce que le français c'est pas pareil que les autres matières. Par exemple les maths c'est vraiment...

Q : Ah mais je ne parle que du français.

E8 : Ah mais on n'a pas de devoir en français la plupart du temps. C'est juste pendant les vacances. Et pendant les vacances, elle nous donne des fiches. Par exemple, au début de l'année elle nous avait donné la main et on devait faire bah un résumé et un commentaire bah j'ai trouvé ça bien.

Q : Un commentaire de texte ? De qui ? C'était de quel auteur ?

E8 : Maupassant.

Q : Maupassant, d'accord. Tu veux dire qu'en fait d'avoir des devoirs à la maison ça fait partie des éléments qui permettent de progresser.

E8 : Oui, bah, oui. Bah c'est un peu ça en fait les devoirs. C'est pour ne pas s'arrêter à ce qu'on a fait en cours.

Q : OK. Est-ce que le style qu'on a dans les devoirs c'est un style compliqué ou pas compliqué à adopter ? Je ne sais pas comment tu écris ?

E8 : Bah non pas forcément si on est bien concentré en cours parce que ça se ressemble en fait ce qu'on fait en cours, elle nous demande de le reproduire chez nous c'est tout, mais avec un autre texte. Donc c'est pas...

Q : C'est marrant que tu emploies le terme « reproduction » à savoir qu'il n'y a pas de création ?

E8 : Nan.

Q : Y a pas d'inspiration ? Y a pas d'imagination ?

E8 : Nana parce qu'il y a toujours une consigne.

Q : Et ça suffit à tuer l'inspiration ?

E8 : Bah pendant les devoirs oui parce que ce n'est pas trop permis en fait.

Q : D'accord. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de te dire, je reprends l'exemple de Maupassant ou de Molière, peu importe, parce que vous n'avez pas encore fait de poésie je crois cette année ?

E8 : Si, on est en train de faire les *Fables* de La Fontaine.

Q : Oui c'est un poète absolument. On peut prendre aussi La Fontaine. Sans te comparer évidemment à ces grands écrivains, mais quand même de te dire que ils s'étaient trouvés un jour dans la même situation que toi ?

E8 : Oui.

Q : Tu t'es déjà dit ça ?

E8 : Oui. Je me suis dit en fait qu'il y a des gens qui ont commencé de rien et qui sont devenus franchement... Bah rien que... Bah j'étais curieuse une fois et je suis partie chercher la biographie de Rihanna, une chanteuse américaine.

Q : Oui. J'ai l'air vieux comme ça mais... (rires).

E8 : Et (rires) du coup j'avais jamais eu l'idée que c'était à peu près ma situation parce que son père était très sévère et, par contre, elle son père était alcoolique. Et c'était vraiment une enfance pénible. Et elle est quand même devenue quelque chose quoi. Y a plein de personnes qui sont parties de rien pour devenir...

Q : D'accord. En fait, le fait de connaître sa, son histoire, sa biographie qui... d'accord. Je t'ai dit que je connaissais Rihanna, mais je sais même pas si Rihanna écrit ses chansons ?

E8 : Oui moi aussi. Il y a une chanson déjà que je sais que elle a pas été écrite par elle.

Q : Mais tu me l'apprends. Du coup j'en revient aux auteurs qu'on fait en classe. T'as l'impression que ça leur est tombé comme ça ou...

E8 : Bah une fois je pense, au collège on nous l'avait dit. Je crois que c'est ma prof qui nous avait dit que, je sais plus qui, mais pareil, avait commencé de rien et au fur et à mesure du temps comme il a vu qu'il avait du succès bah a continué.

Q : D'accord. Autrement dit quand tu fais un commentaire tu te dis pas, tu te demandes jamais, je te pose la question parce que toi tu écris hein ?

E8 : Oui.

Q : Je ne demanderais pas ça à un autre élève hein. On est bien d'accord. Tu te demandes jamais combien de temps il a mis pour écrire ça ? Maupassant, Molière ?

E8 : Bah nan.

Q : La Fontaine ?

E8 : Nan, et puff je sais pas. Pour moi c'est par rapport à l'inspiration.

Q : C'est comme un autre monde...

E8 : Ouais voilà.

Q : C'est quoi cet autre monde là ?

E8 : C'est le vide en fait. On n'est concentré que avec nous. Il y a le silence et on peut parler en fait de nous à nous.

Q : Hum, hum.

E8 : Ça veut dire que, vous allez me prendre pour une schizo (rires), bah en gros c'est bah là on sait qu'on est seul qu'on peut se concentrer, qu'on peut se détendre et rester zen. Il y a personne en fait, y a pas de regard, on est à l'abri de tout. Et qu'on peut se remettre en question, on peut dire des choses qu'on a jamais dit auparavant.

Q : Hum, hum. Du coup je fais le chemin en sens inverse. Je prends uniquement les auteurs que tu as étudiés mais tu peux m'en citer d'autres, mais je prends vraiment les auteurs officiels, qu'on travaille en classe... Est-ce que du coup ça change ta vision du monde ? Ta façon de voir les choses ? Donc ta façon d'écrire ?

E8 : Nan.

Q : Pourquoi ?

E8 : Je sais pas.

Q : Ils sont trop vieux ? trop loin, trop...

E8 : C'est un peu ça parce que on n'a pas vraiment vécu l'époque euh, on sait pas vraiment comment ça s'est passé en fait.

Q : Hum, hum.

E8 : Parce que c'est très vague, c'est très loin. Et bah nous on nous dit bah oui voilà il était ça, il était ci, il a fait ça, il a fait ci mais c'est pas détaillé.

Q : Hum, hum.

E8 : Ça reste quand même vague.

Q : Est-ce que tu as l'impression de deviner pourquoi par exemple, ces auteurs sont devenus célèbres ? et qu'on les étudie encore aujourd'hui ou en fait on comprend pas bien ?

E8 : Si des fois je devine. Par exemple, Molière il visait le public en disant la vérité hein. En sachant que...

Q : Ah ça c'est...

E8 : Tout simplement en disant la vérité.

Q : Ça ça t'a touché ?

E8 : Oui voilà, parce que les gens avant, ils acceptaient pas la vérité. Ils craignaient à peu près la vérité alors que lui il a pas eu peur il a défié ça et...

Q : Et... ?

E8 : Il y a toujours des obstacles mais...

Q : Juste limite on va dire, juste limite.

E8 : Mais c'est qu'à la fin il a réussi, il a pas échoué non plus.

Q : Mais c'est plus fort que lui hein. Je veux dire que il y a le côté provocateur tu as tout à fait raison. Ah d'accord tu as pu ressentir ça avec Molière. Ok. Pas avec La Fontaine ? Pas avec Maupassant ?

E8 : Bah c'est parce que j'y connais un peu rien enfin... C'est pas, j'ai pas vraiment fait de recherches sur eux mais, je pense que ça m'aurait inspiré aussi si j'aurais découvert quelque chose.

Q : D'accord. Pour conclure tout ça, quand t'as un devoir à faire c'est pas pénible ? De t'y mettre, de le faire ?

E8 : En français ?

Q : Oui. En français.

E8 : Non.

Q : OK. C'est juste que tu te demandes, comment je pourrais dire ? J'essaie de le redire avec tes mots à toi mais t'as pas encore compris, j'ai presque envie de dire les trucs, les astuces pour avoir une meilleure note ?

E8 : Alors que c'est bizarre, je trouve ça pas pénible du tout et que je me sens à l'aise et que à la fin les notes elles conviennent pas du tout à ce que...

Q : Et les appréciations non plus, ça t'aide pas ?

E8 : Les appréciations c'est « hors sujet », « hors sujet », « hors sujet »... En plus, Madame M., elle a beaucoup dit que j'étais dans mon univers à moi. Elle avait dit ça le jour où il y avait réunion parents/profs elle l'a dit à mon père et euh le soir c'était... ouais...

Q : Oh mince. Elle avait pas pensé à mal mais effectivement il fallait pas, sûrement pas dire ouais.

E8 : Et elle avait dit que je regardais les fenêtres, mes murs, nin, nin, nin et que, à la fin, je m'y mettais, que je rendais quelque chose mais que c'était du hors sujet.

Q : Merci beaucoup.

Titre : Dans quelle mesure peut-on envisager de construire un effet passerelle entre écrits extrascolaires et écrits scolaires chez les lycéens de 2^{nde} ?

Résumé : Le rapport à l'écriture des élèves dépasse le cadre de l'institution scolaire, même si celle-ci en est à la fois l'origine et la norme ; en effet, les travaux menés depuis plus de vingt ans sur les pratiques d'écriture extrascolaires, soulignent à quel point écrire peut être vécu par les élèves comme un vecteur de quête et d'épanouissement de soi, alors que l'école semble priver l'écriture de cette promesse de liberté : elle l'érige en instance évaluative réglée, à laquelle on est obligé de se soumettre si l'on veut réussir. Dans la continuité des travaux d'Y. Reuter et de M.C. Penloup sur une didactique de l'écriture centrée sur l'élève, et sur la possibilité de construire au collège un *effet passerelle* entre écrits scolaires et extrascolaires pour atténuer cette dualité de l'écriture, il nous a paru pertinent de reprendre cette problématique dans le cadre de la classe de seconde. La classe de seconde marque en effet le début de l'apprentissage d'une réflexion nouvelle sur le fait littéraire, et donc d'une évolution dans les représentations associées à l'écriture. Il nous a ainsi semblé intéressant d'étudier la possibilité de mieux comprendre ce que représentent l'écriture et le fait littéraire, et d'investiguer la possibilité que ces notions deviennent plus tangibles et moins à distance pour les élèves. Pour ce faire, nous avons mené, via deux questionnaires et huit entretiens semi-directifs, une réflexion sur le discours tenu par des élèves de seconde sur leurs pratiques d'écriture extrascolaires et sur d'autres pratiques d'écrits plus hybrides, menées dans le cadre scolaire. Cette étude a pour visée de mieux aider les élèves à adopter une posture réflexive face à l'écriture : la leur, mais aussi celle des auteurs étudiés en classe, et ainsi essayer de remédier à la dualité de l'écriture. Nous avons ainsi tenté d'établir la possibilité de jeter un pont entre l'extrascolaire et le scolaire, afin de voir si en retour il était possible de provoquer une réflexion sur les techniques d'écriture dite littéraire.

Mots-clés : dualité de l'écriture, écrits extrascolaires, effet passerelle, fait littéraire, posture réflexive, rapport à l'écriture